Analyse lexicométrique d'un corpus de textes en psychiatrie : intentions vulgarisatrices et stratégies discursives dans les ouvrages de vulgarisation

Anne-Laurence Margerard

▶ **To cite this version:**

Anne-Laurence Margerard. Analyse lexicométrique d'un corpus de textes en psychiatrie : intentions vulgarisatrices et stratégies discursives dans les ouvrages de vulgarisation. Sciences de l'information et de la communication. Université Jean Moulin - Lyon III, 2006. Français. NNT : . tel-00666924v1

HAL Id: tel-00666924

https://theses.hal.science/tel-00666924v1

Submitted on 6 Feb 2012 (v1), last revised 19 Nov 2013 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE LYON 3 – JEAN MOULIN
ED MANAGEMENT INFORMATION FINANCE

THESE

pour l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITE LYON 3
SPECIALITE : SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
présentée et soutenue publiquement par

Anne-Laurence Margérard

Le 23 novembre 2006

ANALYSE LEXICOMETRIQUE D'UN CORPUS DE TEXTES EN PSYCHIATRIE : INTENTIONS VULGARISATRICES ET STRATEGIES DISCURSIVES DANS LES OUVRAGES DE VULGARISATION

directeur de thèse :
Ahmed SILEM

JURY

PR. DANIEL GUINET, université Claude Bernard Lyon I
PR. DANIEL JACOBI, université d'Avignon et du Vaucluse
PR. BAUDOIN JURDANT, université Denis Diderot Paris VII
PR. PASCAL LARDELLIER, université de Bourgogne
PR. AHMED SILEM, université Jean Moulin Lyon III
EMMANUEL VENET, ch. Le Vinatier, Lyon Bron

ANALYSE LEXICOMETRIQUE
D'UN CORPUS DE TEXTES EN PSYCHIATRIE :
INTENTIONS VULGARISATRICES ET STRATEGIES DISCURSIVES
DANS LES OUVRAGES DE VULGARISATION

Je remercie tout particulièrement le Professeur Ahmed SILEM pour l'aide et le soutien qu'il m'a octroyé lors de la réalisation de ce travail ainsi que toutes celles et ceux qui m'ont prodigué leurs conseils et fait part de leurs critiques.

Je remercie également toute l'équipe du laboratoire ERSICOM pour m'avoir accueillie et pour avoir mis à ma disposition les moyens nécessaires au bon déroulement de cette étude. Je remercie plus particulièrement Sylvie Cluzel et Marie-Claire Thiébault qui m'ont soutenue, écoutée et encouragée tout au long de ces années de recherche.

Je remercie le professeur Etienne Brunet pour m'avoir guidé dans l'utilisation de son progiciel.

Je remercie de tout cœur le professeur Bernard Wuillème, directeur de l'école doctorale MIF et son assistante Sandrine Brunet pour leur soutien et leur sympathie.

Je remercie également Claude Guédat, directeur des ressources humaines à l'INSA, Atilla Baskurt, directeur du département Télécommunications, services et usages, l'équipe pédagogique du centre des humanités, et le centre de recherche STOICA, qui m'ont accueillie pendant deux ans et où j'ai pu m'exercer aux fonctions d'enseignant-chercheur en tant qu'attaché temporaire d'enseignement et de recherche. Je remercie à nouveau Atilla Baskurt, ainsi qu'Hugues Benoit-Cattin, chargé des échanges internationaux et Marie-Pierre Favre, chargée des Relations Internationales en Asie, pour leur soutien sans faille dans le déroulement de ma mission en Corée à Séoul pour la 9ème International Conference on Public Communication of Science and Technology (PCST 9).

Merci à Isabelle Vincent et Marianne Chouteau pour m'avoir fourni un exemplaire de leur thèse, source d'informations précieuses et détaillées.

Je remercie bien sincèrement les bibliothécaires de l'Institut National de Recherche Pédagogique, de l'ENSSIB, et du centre Hospitalier Saint-Jean de Dieu pour leur patience et leur sympathie.

Je remercie tout ceux qui, tout au long de cette étude, ont participé d'une manière ou d'une autre, de part leurs échanges, à me faire avancer.

Enfin, un merci tout particulier à Boris Cyrulnik pour les échanges et discussions que nous avons partagés.

Je n'oublie pas de remercier mes rapporteurs ainsi que les membres du jury.

TABLE

INTRODUCTION GENERALE ……7

Histoire d'une révolution ……8
Un succès incontestable ……9
La psychiatrie pour tous ……9
La vulgarisation de la psychiatrie comme objet de recherche ……10
Délimitation de notre objet d'étude ……11
Problèmes soulevés ……12
Notre démarche ……12

PREMIERE PARTIE : CADRES HISTORIQUES ET CONCEPTUELS ……14

introduction à la première partie……15

Chapitre I : Eléments d'histoire de la psychiatrie ……16

Naissance d'une spécialité médicale ……16
Du Moyen Age et à la Renaissance ……18
Apparition du terme psychiatrie ……20
Les premiers aliénistes ……21
La psychiatrie contemporaine ……21
La place de la vulgarisation dans le travail du psychiatre ……25
De la responsabilité du psychiatre ……26
Psychiatrie, psychologie, psychanalyse, psychothérapie ……26
La vulgarisation de la psychiatrie : proposition d'une définition ……30
Conclusion ……32

Chapitre II : La place de la psychiatrie dans notre société……33

Représentations sociales et vulgarisation scientifique ……34
Représentation sociales et santé ……36
Représentations sociales et psychiatrie ……39
La relation psychiatre-patient ……48
Conclusion ……53

Chapitre III : Enjeux et fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie ...55

"Lumières" sur la communication scientifique ……56
La science révolutionnaire ……57
Pourquoi vulgariser ? ……60
Les problèmes posés par la vulgarisation ……61
Vulgarisation médicale et vulgarisation scientifique ……63
Besoin ou nécessité ? ……64
Evolution des acceptions : les effets de la vulgarisation ……66
Analyse fonctionnelle de la vulgarisation de la psychiatrie ……68
Conclusion ……75

Chapitre IV : Modes de diffusion, acteurs et publics ……77

Les formes de diffusion …….. ……..……77
Les études d'attitudes ……..……..95
Les acteurs ……..100
Les médecins psychiatres ……..……100
Les médiateurs professionnel……101
Les associations de patients ……...104
Un nouvel acteur : le pharmacien ……..……106
Un autre nouvel acteur : le témoin ……..……...107
Conclusion ……108

Conclusion à la première partie ……109

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE LEXICOMETRIQUE DU CORPUS…....110

introduction à la deuxième partie ……..……111

Chapitre I : Choix du corpus et du logiciel d'analyse……113

Eléments bibliographiques du corpus ……113
Hyperbase ……..……...119
La préparation des données ……125

Chapitre II : Exploration du corpus ……..……129
Etude de la structure lexicale du corpus ……...131
La richesse lexicale ……..133
La distance lexicale (ou connexion lexicale) ……..……145
Etude des hautes fréquences ……..……..148
Les environnements thématiques ……...167
La classification automatique des textes ……..……179
Analyse factorielle ……..……184
Comparaison des méthodes ……..……188
Deux méthodes associées : analyse lexicométrique et analyse de contenu ……..188
Les connecteurs logiques ……..189
Les interjections ……..197
La ponctuation ……199
L'énonciation ……203
Les catégories verbales ……..……..214

Conclusion à la deuxième partie ……219

TROISIEME PARTIE : UN NOUVEAU TYPE DE DISCOURS : LE DISCOURS METATROPE OU LA DIDACTIQUE THERAPEUTIQUE ……..…..221

Introduction à la troisième partie ……..……222

Chapitre I : Portraits de vulgarisateur ……..223

David Servan-Scheiber ……223
« être édité rime avec hérédité » ……..224
Un concept révolutionnaire : « guérir sans Freud ni prozac » ……...226
Les détracteurs du concept ……...227
L'avis des lecteurs ……..227
Boris Cyrulnik ……229
Sa bibliographie ……...229
Le concept de résilience ……231
Des livres « illustrés » ……232
L'aveu de sa résilience ……....232
Les détracteurs du concept de résilience ……...234
L'avis des lecteurs ……236
Conclusion……237

Chapitre II : Un discours « du troisième type » ……238

Un concept venu des Etats-Unis ……239
Un vocabulaire spécifique ……248
Positions de l'auteur et du lecteur ……253
Le ton ……254
Parler de psychiatrie sans parler de psychiatrie ……259
Un texte méthodologique ……260
Les références à Sigmund et Anna Freud ……268
L'autoréférence ……271
Les figures de style ……277
Analyse des titres des parties ……285
Opposition langue commune / langue de spécialité ……295
Terminologie médicale et vérité scientifique ……303
Le dépassement des représentations ……306
Le concept objectifs-obstacles ……308
Symbolisation et conceptualisation ……312
Typologies textuelle et discursive ……314
- Le discours médical du patient ……314
- Le discours médical des médias ……315
- Le discours médical du psychiatre ……315
Conclusion ……322

Conclusion à la troisième partie ……322

CONCLUSION GENERALE ……326

BIBLIOGRAPHIE ……332

LISTE DES FIGURES ……344

LISTE DES ANNEXES ……347

ANNEXES ……348

INTRODUCTION GENERALE

Histoire d'une révolution

La psychiatrie, qualifiée par Alexandre Minkowski [1] comme « la plus scientifique des sciences humaines et la plus humaine des sciences », vit une véritable révolution depuis une trentaine d'années, d'abord institutionnelle par la mise en place de la sectorisation (la sectorisation organise les soins hospitaliers du patient au plus près de son lieu de vie), puis thérapeutique par l'apport de la chimiothérapie et de la psychothérapie. Parallèlement, la psychiatrie libérale et la psychiatrie associative se sont considérablement développées et la prise en charge est devenue une pratique du médecin généraliste.

Le rapport annuel de l'OMS compte 450 millions de personnes qui, dans le monde, souffrent de troubles mentaux. Bien que les connaissances épidémiologiques en santé mentale soient insuffisantes en France, comparé à d'autres pays européens, celle-ci affiche souvent des indicateurs de santé mentale moins favorables selon le dernier plan de psychiatrie et santé mentale affichée par le Ministère des solidarités, de la santé et de la famille en 2003-2005. La santé mentale positive se situe à un niveau bas (9ème rang sur 11), tandis que le taux de détresse psychologique est élevé (3ème rang sur 11) et qu'on observe une fréquence des troubles dépressifs et anxieux particulièrement élevée qui met le pays au dernier rang des pays comparés. Nous faisons le triste constat que le suicide est aujourd'hui la première cause de mortalité chez les jeunes et la France d'ailleurs, selon le rapport du Haut Comité de Santé Publique de 1997, occupe le premier rang : 40 000 d'entre eux tentent chaque année d'attenter à leur vie. Selon ce même rapport, nous apprenons que la moitié des personnes précaires qui vivent dans la rue souffrent de troubles psychiques. Nous constatons aussi que la dépression est la deuxième cause des arrêts de travail. Certaines populations présentent des risques plus élevés : les jeunes (18-24 ans) vis-à-vis des troubles dépressifs, les personnes âgées vis-à-vis du suicide ou les personnes sans emploi pour ce qui concerne la détresse psychologique. On constate par ailleurs une prescription et une consommation de psychotropes, dont les anxiolytiques que les antidépresseurs, particulièrement élevées. La densité de professionnels de santé exerçant en psychiatrie en France se situe parmi les plus élevées d'Europe.

[1] MINKOWSKI Alexandre (1987) *L'art de naître*, Odile Jacob, 288 p.

Un succès incontestable

Dans un article paru dans l'Express le 11 décembre 2003, André Clavel et ses collaborateurs[2] baptisent le regroupement de ceux dont le qualificatif professionnel a pour préfixe psy et qui sont populaires en France par l'expression '*le clan des « psy pop »'*. La tête d'affiche est occupée par David Servan-Schreiber qui a conquis près de 450 000 lecteurs et par Boris Cyrulnik « le père de la résilience » qui pour reprendre les mots de l'article « a délivré son Murmure des fantômes à l'oreille de [350 000] Français, friands de messages revigorants. ». « Autrefois réservés aux dépressifs chroniques au rang des nouveaux sorciers du bien-être et autres accros du divan, les guides concoctés par les « visiteurs du soi » se placent désormais en tête des ventes. » confirme André Clavel dans la suite de l'article. Le livre du pédopsychiatre Marcel Rufo, *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants* s'est vendu à 63 000 exemplaires en deux mois. Le psychanalyste jungien Guy Corneau conduit son succès du Canada vers l'Hexagone avec son dernier ouvrage *Victime des autres, bourreau de soi-même* vendu à plus de 80 000 exemplaires en véhiculant l'idée que la souffrance se transforme en une force créatrice.

La psychiatrie pour tous

L'intérêt que suscite la psychiatrie dans notre société, de la part des individus dont l'amélioration de la qualité de vie est devenue une priorité, rend plus que jamais nécessaire un développement de la diffusion des connaissances et de l'acculturation psychiatrique. Les psychiatres l'ont compris et y répondent par la volonté de vulgariser cette discipline scientifique par de multiples productions sans pour autant situer ou évaluer leur efficacité. La vulgarisation de la psychiatrie se fraye une place au sein de la vulgarisation scientifique. La presse populaire regorge de titres sur le thème et de nombreux ouvrages de psychiatrie ou liés à la psychiatrie sont publiés à destination du "grand public" et y remportent un succès impressionnant. La situation n'en est pas pour autant simple et revêt une deuxième facette. Peu nombreux sont

[2] CLAVEL André, GANDILLOT Thierry, LE NAIRE Olivier et *al.* (2003) *Têtes d'affiche*, L'Express, n° de décembre

les psychiatres qui prennent l'initiative de vulgariser. La vulgarisation psychiatrique n'a pas bonne presse. Le psychiatre vulgarisateur s'expose au risque d'exposer ses travaux aux yeux de tous, et à celui d'essuyer des critiques de la part de ses pairs.
En vulgarisant, le psychiatre peut être considéré comme voulant échapper à son devoir de médecin au service de ses patients, ou encore comme voulant remplacer un travail de recherche peu performant.
La diffusion d'informations en matière de psychiatrie peut être considérée à ce jour comme un phénomène social qui constitue un véritable objet de recherche complexe et original. L'analyse discursive est l'outil de travail du psychiatre. Il interprète les souffrances psychiques de ses patients à partir du discours du patient et soigne ces maux par ses mots. Aussi l'analyse discursive à la fois qualitative et quantitative est notre outil dans le repérage des intentions de vulgarisation dans les best-sellers dédiés à la psychiatrie vulgarisée. La vulgarisation en psychiatrie est donc à la fois sujet et objet de recherche.

Il nous semble donc important de comprendre quels sont les motivations et les enjeux des psychiatres à vulgariser leur science. De même, il nous paraît primordial de déceler leurs intentions de vulgarisation dans leurs discours, de les analyser, de les quantifier et d'en déduire un modèle permettant d'identifier et de qualifier un nouveau type de discours : celui de la vulgarisation de la psychiatrie.

La vulgarisation de la psychiatrie comme objet de recherche

La vulgarisation de la psychiatrie s'inscrit dans la vulgarisation médicale elle-même imbriquée dans la vulgarisation scientifique. Elle est particulièrement bien répandue aujourd'hui et paradoxalement peu voire pas étudiée au même titre que la vulgarisation médicale comme l'a expliqué Isabelle Vincent dans sa thèse intitulée *La vulgarisation médicale : de la production à la réception*. Considérée comme l'a été la vulgarisation scientifique, comme des informations simplifiées, lacunaires, approximatives, la vulgarisation en psychiatrie s'installe dans la polémique qui a opposé le savoir savant au savoir profane. Elle devient, dans ce contexte, un objet d'étude particulièrement sensible.

Cette étude s'inscrit dans le pari rédigé par Daniel Jacobi et Bernard Schiele[3] dans la conclusion de leur ouvrage de référence sur la vulgarisation scientifique : « Aussi peut-on tenir le pari suivant : les recherches sur la vulgarisation scientifique ne progresseront que dans la mesure où dorénavant elles deviendront tout autant capables de dire ce que les récepteurs font des discours qu'ils sélectionnent que comment ces discours sont faits. »

Afin d'établir le modèle permettant d'identifier et de caractériser le discours de la vulgarisation en psychiatrie, il nous paraît incontournable de comprendre comment définir la vulgarisation en psychiatrie, quelles en sont les caractéristiques, les acteurs, les modes de diffusion, le public, les enjeux, les fonctions. A la lumière de la théorie des représentations sociales, notre analyse souhaite pouvoir dépasser l'opposition traditionnelle entre « ceux qui affirment toujours combien est nécessaire la divulgation des savoirs » et ceux « qui se désolent de la faiblesse de l'impact réel de la vulgarisation ou de la médiocre qualité des notions et des concepts en définitive retenus » (D. Jacobi et B. Schiele).

Délimitation de notre objet d'étude

Il sera question ici de n'étudier qu'une seule catégorie de vulgarisation, la vulgarisation écrite à partir d'ouvrages édités pour tout public. La vulgarisation par écrit, représente, en quantité, le genre le plus commun. On peut penser que l'étude de ce support particulier et en plein développement, apportera les informations recherchées mais aussi nous éclairera sur la compréhension des autres formes de vulgarisation de la psychiatrie. Par des investigations linguistiques et des analyses de données textuelles, nous étudierons la construction du discours de vulgarisation, et mettrons en évidence les marques du discours qui témoignent d'une volonté, d'une intention de vulgarisation. Nous nous intéresserons ainsi à la production du discours et au contexte social de production du discours.

[3] JACOBI Daniel et SCHIELE Bernard (1988) *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Champ Vallon, 284 p.

Problèmes soulevés

De ces quelques premières constatations découlent un certain nombre de questions qui jusque-là demeuraient sans réponses.

D'où vient l'engouement du public pour les ouvrages de vulgarisation en psychiatrie ? Est-ce un simple phénomène de mode ?

Comment la vulgarisation en psychiatrie s'inscrit-elle dans l'évolution de la discipline ? En quoi la vulgarisation en psychiatrie est-elle devenue un enjeu majeur ? Est-ce là encore un simple phénomène de mode ?

Quelles représentations le public et les lecteurs d'ouvrage de vulgarisation en psychiatrie se font-ils de cette science et de leurs auteurs pour les plus populaires ?

Est-ce que les psychiatres ont une idée de l'image qu'ils ont auprès du public et adaptent ils leur discours en fonction des représentations du public ?

Quelles sont les intentions des vulgarisateurs en psychiatrie et comment se traduisent-elles dans leur discours ?

Peut-on aller jusqu'à déceler des clefs, des astuces, des recettes de cuisine dans le discours de ces psychiatres auteurs qui permettent aux lecteurs de mieux s'approprier le message scientifique sous-jacent ? Dans l'affirmative quelles sont-elles ?

Peut-on alors discriminer clairement discours psychiatrique dit de spécialité du discours vulgarisé ou encore de la langue commune ?

Que conclure sur les rapports de la vulgarisation en psychiatrie avec la notoriété des médecins chercheurs ?

Notre démarche

Considérant ainsi cette problématique, il apparaît nécessaire de mener l'étude d'un corpus composé d'ouvrages de vulgarisation en psychiatrie rédigés par des auteurs différents, de publications scientifiques des mêmes auteurs ainsi que d'autres auteurs. Notre approche concerne l'étude de la même thématique relatée par écrit dans des ouvrages à destination du public et dans des articles scientifiques tous publiés à la même période. Notre étude se base sur la parution en 2003 de l'ouvrage

dit grand public au succès commercial incontesté *Le murmure des fantômes* par Boris Cyrulnik. Notre corpus se compose d'articles scientifiques du même auteur et sur le même thème permettant ainsi de développer une analyse comparative du discours psychiatrique dit spécialisé et du discours psychiatrique dit vulgarisé. Le corpus se compose également d'un ouvrage de vulgarisation de la psychiatrie, *Guérir*, rédigé par David Servan-Schreiber. Cette approche est complétée par l'étude de communications de la psychiatrie au sein même de la spécialité à l'occasion du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française (CPNLF), qui s'est tenu pour sa 101ème session à Lyon en juin 2003, même année que la parution des documents précédemment cités. Suite au succès du congrès lyonnais, le CPNLF publie, dans sa ligne éditoriale, chaque année deux rapports aux éditions Masson : ils concernent pour l'année 2003 « Psychiatrie et migrations » par T. Baubet et M.R. Moro et « Créativité et art-thérapie en psychiatrie » par P. Moron, J.-L. Sudres, G. Roux, ainsi qu'un numéro spécial de *Nervure – Journal de Psychiatrie*, le premier de ces numéros reprenant les communications faites lors du congrès de la session de Lyon.

Après avoir introduit notre propos, nous nous proposons de fixer les cadres historiques et conceptuels concernant la psychiatrie, sa naissance, son évolution, son fonctionnement afin d'arriver à une définition de la vulgarisation de la psychiatrie. A la lumière de la théorie des représentations sociales, nous envisagerons par la suite la place qu'occupe la psychiatrie dans notre société afin de mieux comprendre les enjeux et fonctions de sa vulgarisationet d'appréhender ses modes de diffusion, ses acteurs et publics. Nous procéderons alors à l'analyse de notre corpus qui débouchera sur la définition d'un type de discours que nous nous attecherons à décrire, caractériser et à resituer dans un contexte de typologie discursive plus global.

PREMIERE PARTIE

CADRES HISTORIQUES ET CONCEPTUELS

INTRODUCTION A LA PREMIERE PARTIE

Considérée comme une des trois branches de l'art de guérir avec la médecine et la chirurgie la psychiatrie s'occupe du diagnostic, de la prévention et du traitement des troubles mentaux des enfants, adolescents, adultes et personnes âgées. Sur le plan social, son rôle normatif est fondamental : elle est la « gardienne de la "raison" ». Ce n'est que depuis la Révolution française que la psychiatrie s'est érigée en discipline médicale et que du statut de "fou", on est passé à celui de malade, et de celui d'aliéniste à celui de psychiatre. Aujourd'hui en pleine mutation, la psychiatrie endoce critiques, remise en question, désinstitutionnalisation et vie une véritable révolution en matière de communication. L'accès à la connaissance des nouvelles théories et pratiques n'est plus restreinte au domaine de la spécialité mais touche désormais toutes et tous. La psychiatrie est dévenue une science vulgarisée.

Dans un premier temps, soucieux de définir clairement la vulgarisation de la psychiatrie, nous retraçons les éléments historiques de la naissance et de l'évolution de discipline, marquée par de grands courants de pensée et d'éminents représentants. Afin d'éviter tout amalgame terminologique, nous ferons un point sur les différentes spécialités liées aux activités et pratiques de thérapies psychiques et aborderons rapidement les spécificités de la psychiatrie en matière de formation et statut des psychiatres. Nous positionnerons la psychiatrie en tant que science, dans une société marquée par des représentations dont l'héritage historique peut entraver sa bonne communication. C'est alors que nous recenserons les différents canaux de diffusion empruntés par la psychiatrie pour diffuser ses pratiques, ses avancements, son fonctionnement. Nous nous intéresserons aux acteurs de cette diffusion et aux publics visés.

CHAPITRE I

ELEMENTS D'HISTOIRE DE LA PSYCHIATRIE

> **Maupassant**, spectateur des leçons cliniques de la Salpétrière, ironise :
> « Nous sommes tous des hystériques, depuis que Charcot, cet éleveur d'hystériques en chambre, entretient à grands frais, dans son établissement modèle de la Salpétrière, un peuple de femmes nerveuses auxquelles il inocule la folie et dont il fait en peu de temps des démoniaques ».
>
> (Les cahiers de Science et Vie,
> *Les pères fondateurs de la Science*)

La date d'apparition de cette discipline médicale consacrée au traitement des maladies mentales - la psychiatrie - n'est pas connue de manière précise. Nous allons tenter de remonter le temps et d'explorer brièvement la période où il semble que cette discipline ait vu le jour.

Naissance d'une spécialité médicale

Les grecs de l'Antiquité imploraient les forces religieuses pour la guérison de leurs malades dont ceux atteints de maladies mentales. Asclépios, dieu de la médecine, avait ses temples et ses prêtres.

Hippocrate (V^{ème} siècle avant Jésus Christ), médecin fondateur de la "théorie humorale", ne différenciait pas les maladies de l'esprit des maladies du corps. Il soutenait la thèse que les troubles des humeurs altèrent le fonctionnement du cerveau et provoquent ainsi la folie.

Voici comment Platon[5] qualifiait l'utérus qu'il considérait au même titre qu'Hippocrate comme étant à l'origine de l'hystérie « [c'] est un animal qui désire engendrer des enfants. Lorsqu'il demeure stérile trop longtemps après la puberté, il devient inquiet

[5] Platon, *Le banquet suivi de Phèdre* (édition 1993), flammarion, 217 p.

et, s’avançant à travers le corps et coupant le passage à l’air, il gêne la respiration, provoque de grandes souffrances et toutes espèces de maladies.”

La psychiatrie naît sans doute au moment où la théorie humorale laisse place à une méthode d'approche, ainsi qu'un langage spécialisé qui se créent, sous l'effet d'une pratique médicale où l'observation et l’écoute sont essentielles. Ce tournant correspond aussi sans doute au moment où la folie n’est plus restreinte à l’asile et rejoint le milieu hospitalier ainsi que les cliniques spécialisées.

Au cours des siècles, plusieurs "écoles" se succèdent.

- l'école dogmatique se base sur les principes défendus par Hippocrate
- l'école empirique se fonde sur l'expérience,
- l'école méthodiste s'oppose aux deux précédentes,
- l'école pneumatique explique l’origine des maladies par les dérèglements de la circulation du "pneuma" dans le corps.
- et la thérapeutique qui guérit par les massages, bains, purgation, diète, saignées…

Trois catégories de maladies sont définies :

- la phrénétis (troubles mentaux aigus et fièvre),
- la manie (agitation sans fièvre),
- la mélancolie (troubles chroniques sans agitation ni fièvre).

Les causes invoquées de l’hystérie sont les suivantes : migrations de l'utérus délié de ses attaches dans la cavité pelvienne, le médecin préconise le mariage et les rapports sexuels afin de remettre en place l'organe migrateur.

Du temps des Romains, Galien (IIème siècle) élabore la théorie des tempéraments et définit les maladies de l'âme comme des lésions de la sensibilité et de l'intelligence dues à une atteinte du cerveau ou d'un autre organe, transmise au cerveau par sympathie. Il attribue l'hystérie à une pollution du sang sous l'effet de la rétention d'un liquide séminal féminin, entraînant une irritation des nerfs et, de ce fait, des convulsions.

Pour les Hébreux, la maladie est une punition des péchés, et les prêtres sont considérés en guérisseurs.

Dans son article au titre provocateur « *La naissance de la psychiatrie à la faveur des procès de sorcellerie et de possession diabolique »* (1999), Ludwig Fineltain[7] attribue l'apparition de la psychiatrie relativement aux jugements des procès de sorcellerie entre 1486 et 1567.

Selon Ludwig Fineltain, « la sorcière était l'emblême de tous les malheurs du temps. Les origines de la psychiatrie, comme discipline médicale, sont donc inséparables des études et des expertises relatives aux procès de sorcellerie». Il considère la naissance de la psychiatrie comme un glissement sensible « des procès de sorcellerie et de la possession diabolique à la clinique psychiatrique. […] Mais quelle étrange naissance ! Les médecins n'auront pas été au chevet des patients mais hélas tout près du chevalet de torture. […] La clinique psychiatrique est née au quinzième siècle parmi les magistrats, les prêtres et les médecins accusateurs ou défenseurs des sorcières. »

Au Moyen Age et à la Renaissance

Au quatorzième siècle, Bernard de Gordon[8] définit manie et mélancolie comme « des corruptions de la pensée sans fièvre. En effet l'humeur mélancolique, en imprégnant le cerveau, en perturbant les esprits et les rendant troubles, en obscurcissant l'âme est la cause de la corruption mentale ».

La perception religieuse des maladies mentales persiste durant tout le Moyen Age et interprète les troubles mentaux comme une possession démoniaque, une manifestation du péché qui conduit dans le pire des cas jusqu'au bûcher.

On trouve par exemple des descriptions de maladies mentales chez Isidore de Séville au 14ème siècle dans le *Grand Coutumier* de Normandie[9]. Henri de Bracton[10]

[7] FINELTAIN Ludwig (1999) *La naissance de la psychiatrie à la faveur des procès de sorcellerie et de possession diabolique*, bulletin de Psychiatrie n° 7.1

[8] THOMASSET Claude (1996) *Mal et maladies dans le Lys de médecine de Bernard de Gordon* , in Le mal et le diable : leurs figures à la fin du Moyen âge, Institut catholique de Paris, Faculté des lettres et Nathalie Nabert (Ed.), Paris : Beauchesne, pp. 113-123

[9] in Fineltain, art. déjà cité

[10] in Fineltain, art. déjà cité

décrit aussi certaines maladies mentales dans *De legibus et consuetudinus anglie*. La grande multiplicité de termes usités témoigne de l'incertitude dans laquelle devaient se trouver les médecins de l'époque au regard des troubles mentaux. Reprenons quelques exemples des termes rencontrés dans les ouvrages de ces auteurs cités par Fineltain :

- *furiosis mania, melancholia, phrénitis* chez Henri de Bracton,
- *amens et demens* chez Isidore de Séville,
- *idiotes et lunatici* chez Paracelse.

Prenant appui sur les travaux du docteur Ludwig Fineltain[11] d'août 1999, nous allons retracer brièvement la chronologie les médecins qui, au Moyen Age, ont posé les jalons de la psychiatrie qui ont conduit cette science à sa version contemporaine.
Jean Fernel (1486-1557) fut le médecin de Catherine de Médicis et Henri II. Il classa les maladies mentales comme suit:

- les maladies avec fièvre dont a) la frénésie (atteinte directe du cerveau), b) la parafrénésie (atteinte par sympathie)
- les maladies sans fièvre dont : a) simples, secondaires aux jeûnes, aux pertes de sang et aux excès ; b) mélancoliques, soit triste, soit avec lycanthropie, soit avec excitation (manie);
- l'affaiblissement mental : dont a) l'amentia, perte de l'intelligence par intempérie froide, consécutive à une commotion ou bien de naissance; b) les états stuporeux, dus à l'abondance de pituite avec deux formes, la cataphore (sommeil profond), la léthargie (sans fièvre); la mélancolie. c) la catalepsie, immobilité sans sommeil.

Apparaît donc une terminologie abondante propre à cette nouvelle science dès le 14ème siècle.

Jacques Dubois (1478-1555), mieux connu sous le nom de Sylvius développe une thérapeutique dite galénique c'est-à-dire qu'il par "les contraires" : « la frénésie est un érysipèle des méninges, il faut refroidir ; l'épilepsie vient de la pituite, il faut dessécher. »

[11] ibidem

Andrew Boorde (1490-1549), médecin anglais, qualifie les violents et les suicidaires conformément à sa nosologie de "démoniaques".

Nicolas Lepoîs (1527-1587), médecin Lorrain, considère que chaque maladie mentale peut aboutir à un état furieux. Il distingue les degrés de perte de conscience : apparaissent alors les termes de léthargie, carus, catalepsie et coma.

Timothy Bright (1551-1617), autre médecin anglais, fut, en 1586, le premier auteur à écrire un ouvrage anglais sur la mélancolie. Il distingue deux types de mélancolie : celle qui provient de l'appréhension et de la conscience du péché qui doit être traitée par la parole et celle qui vient du corps qui doit être traitée par la médecine.

Guillanine Baillon (1538-1616), le médecin du dauphin, a décrit l'amour insane.
C'est aussi à cette même époque que des salles dans les hôpitaux sont réservées aux fous. Ceci se renforcera d'ailleurs par la suite avec Michel FOUCAULT (Histoire de la folie à l'âge classique) qui propose d'enfermer les fous ; ce qui sera appliqué en 1656 avec la fondation de l'Hôpital Général de Paris. Ainsi seront enfermés les insensés mais aussi et surtout les mendiants, les libertins, les prostituées, les vénériens, les enfants trouvés, les galeux.

Apparition du terme de psychiatrie

Lanteri-Laura[12] explique, en 1998, qu'en français « le mot *psychiatrie* se trouve attesté en 1842, dans le Supplément du *Dictionnaire de l'Académie française* ». On note que le *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts* publié par la librairie de L. Hachette er C^{ie} en 1864 ne l'a toujours pas introduit. En revanche, le *Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française* publié par M. Bescherelle aîné chez Garnier frères, dans sa quinzième édition en 1873, comporte l'entrée pschiatrie définie brièvement ainsi « partie de la médecine qui traite des maladies mentales ». Ainsi à cette période, le mot psychiatrie est synonyme de pathologie mentale et de médecine mentale, mais il est employé très

[12] LANTERI-LAURA Georges (1998) Essai sur les paradigmes de la psychiatrie moderne, Psychiatrie quelle histoire – éléments pour une histoire de la psychiatrie, Les Éditions du Temps, Paris

occasionnellement et ce jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Lanteri-Laura[13] suppose que le terme naît d'un emprunt au terme germanique de *Psychiatrie* qui constitue un néologisme créé en 1818 par Chr. Heinroth (1773-1842), médecin allemand de l'époque romantique. Ce néologisme résulterait de la juxtaposition de deux mots grecs, *psukhé* et *iatròs,* signifiant respectivement âme et médecin d'où la déduction que psychiatrie définit la "médecine de l'âme". Lantéri-Laura[14] remarque cependant que cette locution reste vague et imprécise « d'autant que nous ignorons si l'âme en question, appelée *die Seele* en allemand, correspond à l'âme végétative d'Aristote, au principe animal des vitalistes, à l'âme immortelle créée par Dieu, dans la tradition chrétienne ou encore à l'âme pécheresse du piétisme, propre au protestantisme germanique du XVIII^{ème} siècle. »

Les premiers aliénistes

Vers 1800 – 1860, apparaît un nouveau type de médecin : l' "Aliéniste", dont le rôle est de fonder, diriger ou réformer des asiles d'aliénés. Pinel à Paris et Tuke en Angleterre en sont les pionniers. C'est à cette période qu'apparaît alors la notion de traitement moral qui consiste à parler avec douceur, à compatir avec le patient et à lui redonner espoir. Ce mode de traitement disparut en quelques décennies pour laisser place aux théories qui expliquaient la maladie par des causes physiques et non plus morales.

La psychiatrie contemporaine

La fin du XIX^{ème} sicèle est marquée par l'illustre docteur Jean Martin Charcot qui, par son esprit d'observation et grâce à son ascendant sur ses malades et sur ses disciples, dont Pierre Janet, Alfred Binet et Sigmund Freud, orienta la médecine mentale vers des voies originales et fécondes. Lorsqu'il commença à s'intéresser à l'hypnose en 1878, Charcot était au faîte de sa carrière. Il est l'une des gloires de la médecine française. Ses travaux de neurologie lui ont valu une réputation internationale et l'on créera pour lui en 1882, la première chaire mondiale de neurologie. A cette période de sa vie, Charcot fut attiré par la philosophie, la psychologie, et l'étude des mécanismes des fonctions cérébrales. Il n'était pas

[13] art. déjà cité

psychiatre mais neurologue. Bien que plusieurs de ses théories furent abandonnées, il n'en reste pas moins le précurseur de la psychopathologie. Il rénova la pathologie nerveuse. Sous son influence, la maladie mentale commença à être systématiquement analysée et l'hystérie, à l'étude de laquelle il se consacra à partir de 1870, fut différenciée des autres affections de l'esprit. C'est à lui que nous devons « le grand hypnotisme ou la grande névrose hypnotique » qui décrit les trois états différenciés de la névrose : l'état léthargique, l'état cataleptique, et l'état somnambulique. Professeur de renom, il attira des étudiants du monde entier. Le plus célèbre d'entre eux fut, en 1885, Freud, dont l'intérêt pour les origines psychologiques de la névrose fut stimulé par l'emploi que faisait Charcot de l'hypnose, en vue de découvrir une base organique à l'hystérie. En 1926 est créée la SPP ou Société Psychanalytique de Paris. C'est alors que Sigmund Freud et ses successeurs dont Adler, Jung, Nacht, Racamier, Lacan et Klein, modifient la psychiatrie française et développent différentes psychothérapies.

Enfin K. Lewin développa dans ses travaux les psychothérapies proposées par ses prédécesseurs :

- les psychodrames
- les groupes de discussion
- les psychothérapies familiales destinées à améliorer la communication et l'individuation des différents membres d'une famille.

Depuis la fin de la guerre, les concepts forgés par Freud ont profondément marqué la psychiatrie et le paradigme freudien et ont fourni un cadre théorique et pratique qui a donné naissance à la psychiatrie «humaniste», dont les principes ont servi jusqu'à ces dernières années de référence à tous les professionnels de la santé mentale. Par ailleurs, d'autres mouvements se sont développés dans le même esprit comme par exemple les traitements par une « approche systèmique » des centres Gregory Bateson.

Aussi bien pour les batesonniens que pour les tenants de la psychiatrie humaniste, il s'agit de dépasser les symptômes. Comme l'indique Gilbert Charles[15] qui résume les principes de cette tendance, « les symptômes ne traduisent pas forcément la réalité

[14] ibidem
[15] CHARLES Gilbert (2005) *La guerre des psys*

du trouble mental », il faut « appréhender le malade dans son contexte global, en prenant en compte son histoire personnelle et familiale à travers une relation thérapeutique d'écoute et de compréhension ». La fréquentation des divans devient une étape incontournable pour les étudiants en psychiatrie qui, une fois formés, se retrouvent souvent eux-mêmes analystes. […] Mais, depuis la fin des années 1980 […] une réforme des études médicales est lancée, qui ramène les psychiatres égarés dans les sciences humaines dans le giron de la médecine. » (Gilbert Charles[16]).

En 1952 sont découverts les neuroleptiques, qui permettent de sortir les «fous» des asiles.

Dans les années 1968, l'antipsychiatrie, mouvement mobilisateur, bouscula un siècle de pratique asilaire et donna lieu à des pratiques psychiatriques dominées par deux théories :

- le courant anglo-saxon : Laing, Cooper et Esterson en sont les figures les plus marquantes. La victime du trouble mental n'est que le sujet le plus vulnérable de la famille.

- la branche italienne et Franco Basaglia : F. Basaglia fut l'une des figures majeures de la psychiatrie dite alternative. Il mit en cause la condition des malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques à la suite de quoi la loi 180 communément appelée « loi Basaglia » fut ratifiée, décidant la fermeture de ces hôpitaux et proposant l'organisation de réseaux soignants au cœur des cités italiennes. Il amena à une interrogation sur les « traitements » généralement « infligés » aux « fous ».

C'est ainsi que la psychiatrie contemporaine est née.

Dans les années 1980 apparaît un nouveau courant de pensée antipsychanalytique venant des Etats-Unis, qui redéfinit la notion même de maladie mentale et la remplace par celle de «trouble», d'où la création d'une sorte d'annuaire des comportements pathologiques et des symptômes élaboré par l'Association américaine de psychiatrie : le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux ou plus connu des spécialistes sous le nom de DSM afin de donner un

---

(Une tentative de présentation du débat entre les psys pro et anti "Livre noir de la psychanalyse"), L'Express, édition du 05/09/2005

langage commun aux praticiens et de faciliter l'évaluation de nouveaux médicaments par des laboratoires pharmaceutiques.

Dans un article paru dans l'Express le 05 septembre 2005 et intitulé « La guerre des psys », il est dit qu' « après une longue période d'hégémonie, les explorateurs de l'inconscient se voient aujourd'hui concurrencés par une nouvelle école de pensée venue des Etats-Unis, celle des adeptes des thérapies comportementales et cognitives (TCC), qui prônent une approche rationaliste et pragmatique de la santé mentale. Longtemps larvé, cet affrontement entre deux conceptions irréconciliables du psychisme a pris récemment la tournure d'un affrontement ouvert qui divise toute la communauté psy ». Les TCC soignent en modifiant les comportements du patient et ses habitudes de pensée par des exercices pratiques et des mises en situation.

« Les TCC ont l'avantage d'être brèves et de ne pas coûter cher: le traitement se limite en général à une quinzaine de séances, ce qui explique leur succès aux Etats-Unis. Cette école a commencé à s'implanter à partir des années 1990 en France, où ses praticiens sont encore relativement peu nombreux (environ 500), mais où leur influence n'a cessé de s'étendre, notamment dans les universités » (Gilbert Charles[17]).

La compréhension publique de la médecine, mobilise différents acteurs notamment : les scientifiques, les industriels, les laboratoires, les médiateurs professionnels, les associations de patients, les responsables politiques et les citoyens en général.
Un premier constat montre que les scientifiques eux-mêmes sont à l'origine de la majorité des rapports et études sur la diffusion des sciences. La démarche est légitime d'autant qu'une bonne partie des scientifiques se dédie à la diffusion et la vulgarisation des sciences. Elle est tout aussi naturelle car les études sont le plus souvent commandées par des institutions savantes.

[16] art. déjà cité
[17] ibidem

La place de la vulgarisation dans le travail du psychiatre

Soumis au régime universitaire des publications, le psychiatre a pour mission de communiquer sous une forme pertinente ses pratiques, ses résultats, ses découvertes, ses avancées.

D'après un sondage effectué auprès des participants au Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française qui s'est déroulé en juin 2003 à Lyon, les psychiatres se soucient mais ne se consacrent guère à la communication dans la pratique de leur activité.

Les résultats du sondage montrent que :

- les participants utilisent comme moyen de communication d'abord les revues spécialisées, puis Internet et les congrès, et enfin les médias ;
- 60 % considèrent que le congrès est un outil de communication ;
- plus de 80 % considèrent la communication comme essentielle dans l'exercice de leur activité professionnelle ;
- les raisons invoquées sont :
    - à 13 % que la communication est le fondement même de la psychiatrie
    - la nécessité de partager de connaissances, des expériences,
    - obtenir des crédits de recherche
    - faire progresser la science
    - et enfin vulgariser et déstigmatiser la psychiatrie ;
- plus de la moitié des participants n'évaluent pas la part de leur temps consacrée à la communication.
- la participation aux activités de communication peut occuper entre 01 et 90 % du temps de l'activité des psychiatres, la moyenne se situant autour des 10 à 15 %.

De ces observations, découlent un premier constat et l'apparition d'un clivage au sein de la « communauté psychiatrique », j'entends par-là le regroupement des personnels, médecins, praticiens, chercheurs en psychiatrie, avec d'un côté ceux qui considèrent comme importante la nécessité de communiquer, de vulgariser, et qui s'y appliquent, et d'un autre, ceux qui n'y sont pas foncièrement opposés mais qui ne prennent pas pour autant de dispositions particulières à cet égard. On relève avec attention que 13 % d'entre eux voient la communication comme le fondement même de la psychiatrie. Il en va ainsi de la responsabilité du psychiatre.

« La responsabilité d'informer et de guider la collectivité réside fermement avec ceux qui engendrent de nouvelles connaissances »

Jasper McKEE, 2001[18]

De la responsabilité du psychiatre

Pris dans son sens étymologique, le mot science, du latin scientia, signifie connaissance. Rappelons ici les mots que Thomas Huxley[19] a prononcés en 1877 « L'expérience acquise lors des conférences de vulgarisation que j'ai données, m'a convaincu que le besoin de faire comprendre des choses à des profanes était un des meilleurs moyens de s'assurer que tous les recoins de notre esprit soient bien ordonnés ».

Qu'en est-il de la responsabilité du scientifique, en l'occurrence du médecin psychiatre en tant que scientifique envers la communauté ? Cette question rarement discutée a pourtant remonté à la surface des préoccupations gouvernementales et sociétales au cours de l'année 2004 (février – mars 2004). Le scientifique, a fortiori le psychiatre, a la responsabilité accrue de contribuer au bien-être collectif, d'interpréter les nouvelles connaissances, d'expliquer leurs applications afin d'aborder les dilemmes éthiques et moraux apparaissant conséquemment à l'application d'une nouvelle découverte. Les bénéfices sociaux doivent être communiqués par le scientifique à la société.

Psychiatrie, psychologie, psychanalyse, psychothérapie

Il apparaît important de définir préalablement les significations précises de termes liés au psychique et proches étymologiquement afin d'éviter tout amalgame des différentes spécialités et disciplines qui relèvent de l'étude du « psychique ». Ainsi, sont décrits les spécialités et spécificités, le rôle et les pratiques du praticien, ses diplômes, le nombre de professionnels exerçant en France aujourd'hui, concernant la psychiatrie, la psychologie, la psychanalyse et la psychothérapie.

[18] MCKEE Jasper (2001) La Physique au Canada, Editorial de la revue de l'Association canadienne des physiciens et des physiciennes, Université du Manitoba, Canada

[19] in McKee art. déjà cité

Psychiatrie

Selon le Conseil National de l'Ordre des Médecins, la psychiatrie est une spécialité médicale.

Le psychiatre est médecin, formé et diplômé par la faculté, spécialisé dans les maladies mentales. Il lui est souvent possible d'ajouter à son cursus médical une formation en psychothérapie.

La France compte environ 13 000 psychiatres dont la moitié exerce en cabinet privé et l'autre moitié dans le milieu hospitalier. Le psychiatre est le seul à pouvoir soigner les maladies psychiatriques graves, il est cependant de plus en plus consulté pour des troubles quotidiens : crises d'angoisse passagères, phobies, insomnies... Il a recours soit aux médicaments soit à la parole selon respectivement une approche plutôt organiciste ou plutôt psychologique de la maladie. La durée du traitement dépend de la nature et de la gravité de la maladie. Parfois quelques visites suffisent, parfois plusieurs années de traitement sont nécessaires. Le coût d'une visite s'élève au moins à 30 euros. Le psychiatre étant médecin délivre des ordonnances d'où la possibilité d'être remboursé.

	psychiatrie	psychologie	psychanalyse	psychothérapie
spécialité	médicale	sciences humaines	pas de diplôme universitaire	sas de diplôme spécifique
études	diplôme de psychiatre Faculté de médecine	DESS ou DEA de psychologie	école ou institut de psychanalyse	psychiatrie ou psychologie
nombre de professionnels français	13000	40000	5500	20000
exercice	privé ou public	privé ou public	privé	privé
aptitudes	soigner les maladies psychiatriques graves	soigner les maladies psychiques	aider les autres et analyser l'inconscient	explorer l'inconscient
approche thérapeutique	écoute, parole et médication (délivre des ordonnances)	écoute, parole	association libre et écoute flottante	écoute, parole
coût	30 euros la consultation	20 à 40 euros la visite	40 à 90 euros les 20	20 à 80 euros les 20 minutes

			minutes	
régime de Sécurité Sociale	remboursable	non remboursable	non remboursable	non remboursable

Fig. 01 : Différences et spécificités des disciplines thérapeutiques à vocation psychique

Psychologie

Selon le Syndicat National des Psychologues, la psychologie est une science qui étudie les comportements humains, ce n'est pas une thérapie et le psychologue n'est pas forcément un thérapeute. Le psychologue est titulaire d'un DESS ou DEA de psychologie. Il peut choisir de suivre une démarche thérapeutique personnelle pour se former à une méthode et devenir psychologue-psychothérapeute. Le psychologue reçoit ses patients en entretiens individuels avec pour objectif des les aider à mieux cerner leurs problèmes (échec scolaire, perte d'emploi, deuil…). La France compte environ 40 000 psychologues qui interviennent soit dans le cadre d'institutions (école, hôpital, entreprise…) ou encore dans des centres médico-psychologiques ou dans des cabinets privés. Dans ce dernier cas, le coût de la visite s'élève de 20 à 40 euros sans remboursement possible. En général, deux ou trois visites chez le psychologue suffisent. Si une thérapie s'avère nécessaire, le patient est alors dirigé auprès d'un psychothérapeute.

Psychanalyse

D'après le portail WEB de la psychanalyse francophone, aucun diplôme universitaire ne conduit à l'exercice de la psychanalyse. Le psychanalyste a effectué une analyse et suivi une formation dans une école ou un institut de psychanalyse. Au bout de sept à dix ans de travail, l'aspirant psychanalyste est prêt à aider les autres à analyser leur inconscient.

La France compterait actuellement près de 5 500 psychanalystes. Dans la pratique, le psychanalyste utilise l'association libre (le patient exprime spontanément ce qui lui vient à l'esprit) et l'écoute flottante (aucun élément du discours n'est a priori privilégié). Enfin, lors du transfert, le patient déplace sur le psychanalyste un savoir inconscient, des sentiments qu'il a besoin de retrouver pour pouvoir s'en débarrasser. Les consultations des psychanalystes ne sont pas remboursées par la

Sécurité Sociale. Une analyse nécessite deux à trois séances par semaine pendant plusieurs années. Chaque séance dure 20 minutes en moyenne et coûte entre 40 et 90 euros.

Psychothérapie

Selon la Fédération Française de Psychothérapie et le Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie, la psychothérapie est une méthode de soins qui n'utilise que des moyens psychologiques et non médicamenteux. Le psychothérapeute peut être psychiatre ou psychologue, mais il n'y a besoin d'aucun diplôme spécifique pour accrocher une plaque de "psychothérapeute" à sa porte. La France compterait actuellement environ 20 000 psychothérapeutes.
Le rôle du psychothérapeute est d'instaurer une relation avec son patient d'explorer l'inconscient pour comprendre l'origine des blocages ou simplement de modifier dans le quotidien les comportements porteurs de souffrance. L'exercice du psychothérapeute de fait en cabinet privé. La durée d'une psychothérapie varie de quelques jours à quelques mois. Les techniques privilégiant le travail analytique sur l'inconscient demandent plus de temps que les thérapies comportementales ou psycho-corporelles. Les tarifs varient de 20 à 80 euros environ pour les séances individuelles et jusqu'à 300 euros le week-end pour les séminaires de groupe non remboursables par la Sécurité Sociale.

Ayant clarifié l'utilisation des différents termes liés au « psychique », il paraît important d'insister sur le fait que seule la psychiatrie peut se vanter d'être une discipline purement médicale d'où l'intérêt que nous lui portons dans l'analyse de ses modes de diffusion et de communication inscrits dans le champ de la vulgarisation scientifique.

La vulgarisation de la psychiatrie : proposition d'une définition

« D'après Littré, c'est Madame de Staël qui, au début du XIX^{ème} siècle, a risqué le mot « vulgarité », voulant par là décrire un caractère de ce qui est sans distinction. En fait, on admet que, si un vulgarisateur rend un savoir-faire ou une connaissance

« vulgaire », c'est simplement qu'il en répand la possession et l'usage » (Daniel Raichvarg[20]).

Dans un contexte où les travaux de recherche liés à la thématique de la diffusion de l'information scientifique regorgent de vocables qui se sont succédé dans le temps depuis les années 70 : popularisation, vulgarisation, médiation, diffusion de la culture scientifique et technique, divulgarisation, publicisation…, la question se pose de savoir comment nommer puis définir la diffusion de l'information d'ordre psychiatrique. Pour reprendre les propos de Bernard Schiele déclamés lors de la conférence inaugurale du congrès de Grenoble en 2004, cette jungle de termes désignant somme toute la même chose, reflète « une même question sans cesse renouvelée et non résolue posée par les mêmes personnes années après années » et concernant les problèmes de diffusion des sciences.

Jean–Claude Beaune[21] suppose que toute tentative de définition ne peut être que plurale et propose la définition suivante :

« La vulgarisation scientifique est souvent, ultime définition, ce bricolage conceptuel agrémenté des audaces de l'image. Elle se tient, comme Charlot à la fin du Pèlerin, un pied de chaque côté de la limite interne de la science. Situation inconfortable mais décisive aujourd'hui pour l'ensemble du savoir ».

A partir de la définition de la vulgarisation scientifique du Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, Paris : Nathan Université, édition de 1984, nous pouvons définir simplement la vulgarisation médicale comme visant à faire comprendre la portée de telle ou telle avancée dans la recherche médicale. La communication médicale suit une logique de la transmission des savoirs, la vulgarisation obéit principalement à une logique de l'appropriation des savoirs. Elle traduit le message pour en faire comprendre le sens.

Jean-Marc Levy-Leblond,[22] en1986, substitue au terme de vulgarisation l'expression de culture scientifique en insistant sur la connotation unilatérale et asymétrique du

[20] RAICHVARG Daniel et JACQUES Jean (1991) Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences, Seuil, 290 p.

[21] BEAUNE Jean-Claude (1998) Philosophie des milieux techniques: la matière, l'instrument, l'automate, éditions Champ Vallon, Seyssel, 624 p.

[22] LEVY-LEBLOND Jean-Marc (1986) *Mettre la science en culture*, ANAIS, Nice, 55 p.

mot vulgarisation. De la même manière, Pierre Fayard[23] propose en 1988 d'utiliser en remplacement au terme de vulgarisation « le concept de communication scientifique publique (qui) englobe la somme des activités de communication, possédant des contenus scientifiques vulgarisés, et destinées à des publics de non-spécialistes en situation non-captive. Cette définition exclut de son champ la communication disciplinaire entre spécialistes, et l'enseignement ».
Une définition simple de la vulgarisation scientifique qualifie l'ensemble des activités mettant des connaissances scientifiques et techniques à la portée des non-spécialistes.

Sur ce modèle, la vulgarisation de la psychiatrie qualifie l'ensemble des activités mettant des connaissances en psychiatrie à la portée des non-spécialistes. Le terme non-spécialistes est employé ici par opposition à spécialistes et afin d'éviter l'usage de l'expression « grand public » qui est un terme prétexte, comme l'explique Daniel Jacobi[24], à défendre les manières d'opérer la diffusion. Le public est pris à témoin pour justifier des pratiques de diffusion. Le grand public est composé de spécialistes d'autres spécialités que celle vulgarisée. Tout spécialiste d'une discipline est ignorant d'une autre.

Ainsi, la vulgarisation de la psychiatrie est la communication de la psychiatrie vers l'extérieur à la spécialité.

Conclusion

La psychiatrie contemporaine, née d'une histoire jalonée d'événements marquants, en a hérité traditionnellement une terminologie latiniste pour désigner les maladies de l'esprit. Ce jargon, devenu un symbole du milieu de la psychiatrie, a contribué à légitimer la discipline naissante mais n'a pas facilité la communication entre les praticiens et l'extérieur à cette nouvelle spécialité médicale. S'inscrivant dans

[23] FAYARD Pierre (1988) La communication scientifique publique : de la vulgarisation à la médiatisation, Chronique Sociale, Lyon, 148 p.
[24] JACOBI Daniel (1999) La *communication scientifique, discours, figures, modèles*, PUG, Grenoble, 248 p.

l'évolution de la discipline, la vulgarisation de la psychiatrie tient une place privilégiée parmi les repsonsabilités des praticiens et autres professionnels de la psychiatrie. Mais ce n'est pas sans difficultés qu'elle va se positionner dans la société et se heurter aux représentations que la société s'en fait. L'héritage historique de la psychiatrie peut marquer la construction d'un discours qui ne favorise pas sa communication.

Régent (1992) in Balliu[25] (2001) affirme que « la communication scientifique écrite apparaît comme un réseau multidimensionnel de groupes restreints ou élargis qui communiquent entre eux, et aussi maintenant de plus en plus avec l'extérieur, par le biais de la vulgarisation. Les discours produits sont différents selon qu'ils circulent à l'intérieur d'un groupe restreint ou tous les gens se connaissent et partagent la même information de base, ou dans des groupes plus larges dans la même spécialité, ou des groupes encore plus larges touchant plusieurs spécialités. Lorsque l'information de base n'est pas entièrement partagée, le discours doit être beaucoup plus explicite ».

Les activités de diffusion de la psychiatrie ne sont pas à l'abri de critiques et polémiques et définir la vulgarisation scientifique est déjà en soi source de nombreux débats. Que soit dénoncée la dégradation des connaissances ou condamnée son inefficacité sociale, la vulgarisation révèle les symptômes d'une société aux inégalités sociales et culturelles et cristallise les débats qui s'articulent autour de l'individu, la société, la science et les médias.

[25] BALLIU Christian (2001) *Les traducteurs, ces médecins légistes du texte*, ISIT, Paris, 11 p.

CHAPITRE II

LA PLACE DE LA PSYCHIATRIE DANS NOTRE SOCIETE

> " Les conceptions de la santé sont les moyens d'accès au sens que les individus donnent à leur conduites et leur pratiques sociales…
> Les représentations de la santé et de la maladie sont d'abord étudiées pour ce qu'elles peuvent nous apprendre de notre société".
>
> Cl. Herzlich[26], 1982

L'héritage historique de la psychiatrie pèse lourd dans les représentations que la société en a. Nous faisons l'hypothèse que certaines représentations sociales actuelles ont pour fond les notions passées qui ont jalonnée les « conceptions scientifiques naïves » des premiers médecins et chercheurs en psychiatrie.

S. Moscovici[27] propose en 1961 une analyse des rapports entre communication et représentations sociales en étudiant comment la psychanalyse, en tant que théorie scientifique, se modifie au fur et à mesure qu'elle se crée une place dans la société et en prenant en compte l'intentionnalité du producteur dans sa relation avec le récepteur, les caractéristiques du message et le contexte social et idéologique dans lequel il est élaboré. Selon lui, en 1976, « les représentations individuelles ou sociales font que le monde soit ce que nous pensons qu'il est ou doit être ».
Jean-Marie Albertini et Claire Bélisle[28] renforcent cette idée en 1988 en expliquant que la vulgarisation se développe d'abord selon une logique de l'appropriation des savoirs et ensuite selon une logique de diffusion des savoirs. La vulgarisation

[26] HERZLICH Claudine (1986) *Représentations sociales de la santé et de la maladie et elur dynamique dans le champs social*, in L'étude des représentations sociales par W. Doise et A. Palmonari, Delachaux et Niestlé, pp. 157-170
[27] MOSCOVICI Serge (1976) *La psychanalyse, son image et son public*, P.U.F., 2ème édition, Paris, 506 p.
[28] in JACOBI Daniel et SCHIELE Bernard (1988) *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Champ Vallon, 284 p.

consiste alors à « réinvesti[r] les informations formulées de façon compréhensible dans les systèmes de représentations des destinataires. »
Notre analyse sur la vulgarisation de la psychiatrie s'inscrit dans cette tradition de recherche sur les représentations sociales.

Représentations sociales et vulgarisation scientifique

> Les jeunes scientifiques ont tendance à condamner plus facilement la vulgarisation au nom d'une certaine morale scientifique. A cause de leur position encore incertaine dans la hiérarchie professionnelle, ils se doivent de respecter les normes du champ scientifique. Ils privilégient donc la rigueur plutôt que l'accessibilité et encouragent l'utilisation d'approches scolaires plutôt que le recours aux techniques journalistiques.
>
> **Daniel Jacobi**, **Bernard Schiele et al.**[29] (1988)

Denise Jodelet[30] (1989) définit la représentation sociale comme une « forme de connaissance courante, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Moscovici[31] la définit comme « une organisation d'images et langage car elle découpe et symbolise actes et situations qui nous sont ou nous deviennent communs. […] Nous pouvons supposer que ces images sont des espèces de « sensations mentales », des impressions que les objets, les personnes laissent dans notre cerveau. » Il voit aussi les représentations sociales comme « une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre individus […] avec un style de discours qui leur est propre ». Delà, découlent des questions caractéristiques pour l'étude des représentations sociales de la psychiatrie : « Qui sait et d'où sait-on ? Que et comment sait-on ? Sur quoi sait-on et avec quels effets ? »

[29] art.déjà cité
[30] JODELET Denise (1989) *Folies et représentations sociales*, PUF, Paris, 424 p.
[31] MOSCOVICI Serge (1976) *La psychanalyse, son image et son public*, P.U.F., 2ème édition, Paris, 506 p.

Les représentations sociales sont un outil théorique bien adapté pour appréhender significativement l'étude poursuivie. Tout au long de notre analyse, cette théorie guidera nos observations, interprétations et conclusions.

Gérard Baril[32], dans *Représentation et stratégies fondatrices dans le champ de la vulgarisation scientifique québécoise*, montre, par ailleurs, que selon les scientifiques, le public ne s'intéresse qu'à l'application pratique des découvertes et au côté spectaculaire de la science parce qu'il manque de connaissances scientifiques et ne connaît pas le processus, long et ardu, de la recherche. Il explique également que les chercheurs ont peur que les communicateurs influencent le public de telle sorte que leurs subventions pour la recherche fondamentale puissent être coupées parce que cette même recherche serait jugée inutile. Il affirme enfin que les scientifiques préfèrent donc l'école comme moyen d'élever le niveau de culture scientifique de la population. Ils se disent qu'en augmentant la productivité du système actuel, toute la population en bénéficierait.

Jean-Noël Kapferer[33] a mené dans les années 70 une enquête auprès du public afin de connaître l'image qu'il se fait de la vulgarisation ainsi que les attentes de public vis-à-vis de la vulgarisation scientifique. Les résultats montrent que la majorité des personnes interrogées associent la vulgarisation à une image dévalorisante, péjorative de l'information qui leur est destinée.

Selon Paul Caro[34], nombreux sont les scientifiques qui considèrent « la vulgarisation comme impossible, comme une imposture. Certains n'y voient qu'une illusion de la connaissance, une poudre aux yeux balancée aux naïfs. Quelques-uns, plus optimistes, avancent que l'intérêt du public est réel et qu'il est possible de jouer honnêtement sur cet intérêt en construisant des spectacles, pour lesquels on peut accepter une perte de savoir si la diffusion se fait bien. […]

[32] BARIL Gérard (1996 printemps) Représentation et stratégies fondatrices dans le champ de la vulgarisation scientifique québécoise, volume 17, n°1
[33] KAPFERER Jean-Noël (1980) *La vulgarisation scientifique et les médias* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, actes du colloque organisé par l'Association des bibliothécaires français dans le cadre du festival de livre de Nice, K.G. Saur Paris, Munchen, New York, London, pp. 69 à 75
[34] CARO Paul (1990) *La vulgarisation scientifique est-elle possible ?*, les entretiens de Brabois, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 41 p.

La communauté scientifique n'est pas du tout hostile à la vulgarisation, mais y participer, c'est s'exposer à être observé par les collègues, et il importe que cela soit fait en respectant un certain nombre de critères propres à la communauté scientifique, et en particulier à la nécessité de projeter une représentation d'un micro-domaine scientifique conforme à celle que s'en font les acteurs, représentation qui n'est pas forcément transférable même aux chercheurs qui opèrent dans un autre domaine scientifique et à fortiori au public ! »

L'homme en tant qu'être social est perpétuellement en quête de vérité, besoin qu'il pallie par l'acquisition de connaissances et c'est cette dimension qu'il faut prendre en compte dans la compréhension de la logique de vulgarisation.

Représentations sociales et santé

> « La maladie n'est pas que symptômes, elle est aussi un possible facteur de modifications de notre vie quotidienne et donc de celle des autres membres du groupe social. Dépassant le simple aspect corporel, santé et maladie nécessitent pour l'individu de connaître quelles en sont les interprétations collectives, afin de donner un sens et de déterminer la nature des rapports qu'ils doivent avoir avec elles »
>
> **Marc Livet**[35]

Selon un sondage IPSOS 2002, 80% de la population voit la médecine comme une science tandis que 80% des médecins voient plutôt leur métier comme un art. Ce n'est qu' « au début du XIXème siècle que les idées des médecins et les préoccupations sociales se rejoignent », nous confirme N. Horassius.

Jean-Noël Kapferer[36] montre que depuis les années 70, l'intérêt du public, et plus précisément du lectorat français, se tourne en priorité et sans conteste vers la médecine et la recherche médicale. « Le succès de collection du type Slaughter ou

[35] LIVET Marc (1995) La mauvaise réputation ou l'influence des représentations sociales de la folie sur la pratique des infirmiers en psychiatrie, mémoire de maîtrise de gestion des organisations sanitaires et sociales option gestion hospitalière, Université Paris Dauphine, Institut d'Enseignement Supérieur des Cadres Hospitaliers

[36] art.déjà cité

Soubiran, celui des émissions télévisées d'Igor Barrère, est révélateur de cette obsession ».

Selon R. Farr[37] (1977), la maladie est « représentative des agressions de la société (la pollution par exemple), l'individu ayant tendance à s'attribuer la responsabilité des événements positifs et attribuer à la société la responsabilité des événements négatifs ».

Marc Livet, dans son petit discours de la méthode, ajoute que la représentation de la maladie sollicite des causes externes à l'individu, et la responsabilité est attribuée à un objet nocif ou à l'action d'un être malfaisant et que les représentations sociales de la santé et de la maladie sont inscrites ainsi, au sens anthropologique du terme, dans le "socius" et l'histoire et traduisent de plus la nature des rapports de l'individu à cette même société. Il les place dans l'intérêt à observer la circulation des connaissances scientifiques, les individus s'appropriant une partie du savoir médical. Marc Livet insiste sur le fait que l'impact de ces représentations semble s'être considérablement accru ces vingt dernières années et que la santé occupe une place centrale dans le discours social.

C. Herzlich[38] montre en 1986 que pour la plupart, la maladie ne représente pas seulement l'ensemble des symptômes qui nous conduit chez le médecin mais qu'elle est aussi et surtout « l'événement malheureux, - voir l'incarnation privilégiée du malheur - qui menace, ou modifie, parfois irrémédiablement, notre vie individuelle, notre insertion sociale et donc l'équilibre collectif ». « Pourquoi moi ? – Pourquoi lui ? – Pourquoi ici ? – Pourquoi maintenant ? – sont les interrogations toujours suscitées qui dépassent le diagnostic médical ce que nous acceptons d'ailleurs difficilement. C. Herzlich insiste sur le besoin que nous avons d'interpréter la maladie et de lui donner un sens. Mais à notre époque, ce besoin prend selon elle une forme spécifique : « c'est l'ensemble des faits du corps, des phénomènes vitaux et des modèles biomédicaux qui sont aujourd'hui l'objet d'un discours collectif ». C. Herzlich montre aussi que, dans toutes les sociétés, la maladie est liée à des causes d'ordre social. S. Sontag (1980) rejoint cette idée en considérant la maladie comme une métaphore

[37] FARR R. (1977) *Heider, Harré and Herzlich on health and illness : some observations on the strucutre of representations collectives*, European Journal of Social Psychology, 7 (4), pp. 491-504.

et entend par là que, à travers nos conceptions de la maladie, nous parlons en fait d'autre chose comme pour notre société contemporaine, des éléments malsains que sont la pollution urbaine, les nuisances sonores, les aliments chimiques ou transgéniques, le rythme de vie…. « La maladie incarne et cristallise l'agression sociale » (C. Herzlich[39]).

W. Doise et A. Palmonari[40] répondent que « les dangers pour la santé autrefois extérieurs peuvent désormais être incarnés par les interventions de la médecine elle-même, installant celle-ci au centre de conflits culturels et sociaux ; la représentation devenant elle même enjeu des débats. La représentation collective profane s'oppose alors au discours scientifique, devient en quelque sorte consciente d'elle même et tente d'affirmer sa légitimité : développement de l'homéopathie, des médecines douces, vulgarisation de la distribution des "produits de santé" et récemment proposition de mise en vente pour les particuliers d'une formule simplifiée du dictionnaire des médicaments "Vidal" destiné jusqu'à présent aux professionnels. » Cette représentation atteste ainsi le refus de dépendance absolue au médecin. Des allers retours entre pratiques professionnelles et pratiques personnelles permettent au malade de construire un savoir spécifique basé sur l'observation quotidienne des interactions du biologique, du psychologique et du social de la vie quotidienne.

Santé et maladie montrent donc que l'étude des représentations sociales doit permettre de comprendre comment certains problèmes apparaissent dans une société. Farr[41] (1977) évoque les travaux que Freud a consacrés à l'hystérie où il a d'ailleurs montré comment la paralysie correspondait à la représentation qu'avait la patiente de son être physique et donc la nécessité pour comprendre le syndrome hystérique d'intégrer la représentation sociale du corps.

Donc plus encore qu'une métaphore, la maladie est selon C. Herzlich[42] (1986) « un signifiant dont le signifié est le rapport de l'individu à l'ordre social ».

---

[38] in W. Doise et A. Palmonari art.déjà cité
[39] ibidem
[40] DOISE W. et PALMONARI A. (sous la dir.) (1986) L'étude *des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé, 207 p.
[41] Art.déjà cité
[42] in W. Doise et A. Palmonari art.déjà cité

Selon le plan « psychiatrie et santé mentale 2003-2005 » du Ministère des solidarités, de la santé et de la famille, « la maladie mentale, parce qu'elle altère immédiatement le rapport à l'autre, est source d'exclusion sociale, par l'incapacité de l'individu malade à s'intégrer dans le groupe et par les tabous que la maladie mentale véhicule encore. L'accroissement de la demande faite aux acteurs de la santé mentale et de la psychiatrie, qui s'observe depuis plusieurs années, s'explique à la fois par une prévalence élevée des troubles, par l'impact des conditions socio-économiques et par un changement global de la représentation du psychiatre et de la psychiatrie dans et par l'ensemble du corps social, qui amplifie la reconnaissance du fait mental ».

Représentations sociales et psychiatrie

> « On remarque que le handicap mental apparaît comme l'élément le plus handicapant de la condition handicapée. L'adulte handicapé mental provoque dégoût, rejet, pitié (pour les personnes non concernées).
>
> **Marc Livet**[43], Petit discours de la méthode

> "C'est une méchante manière de raisonner que de rejeter ce qu'on ne peut comprendre"
>
> **Chateaubriand**[44]

D'après les travaux de Gérard Baril[45], on peut constater que plusieurs étudiants en mathématiques, physique…, ne considèrent pas la psychiatrie, la psychologie, et l'anthropologie comme des « véritables » sciences. Ils les appellent d'ailleurs souvent "les sciences molles" parce que celles-ci ne recourent pas, selon eux, à l'expérimentation, qu'elles ne sont pas basées sur des mesures chiffrées ou qu'elles ne peuvent faire de prédictions fiables. On pourrait les surprendre à déclamer : « On peut prédire l'arrivée du printemps à la minute précise mais on ne peut pas prévoir

[43] art.déjà cité
[44] CHATEAUBRIAND François-René (1797), Essai sur les révolutions - Génie du Christianisme, Gallimard (édition de 1978), 2087 p.
[45] BARIL Gérard (1996 printemps) *Représentation et stratégies fondatrices dans le champ de la vulgarisation scientifique québécoise*, volume 17, n°1

quand et où aura lieu la prochaine crise de paranoïa d'un patient atteint de troubles du comportement ! »

Joël Martinez[46] nous fait remarquer que « Bien que constituant une des premières causes d'hospitalisation et de consultation en France (20 % en moyenne des urgences de l'hôpital général), la psychiatrie est une discipline peu connue, qui fait peur irrationnellement et qui souffre d'un déficit majeur de communication ».

Selon Marcel JAEGER[47], « La psychiatrie publique en France ne se sort pas de ses contradictions. Elle est toujours ballottée dans sa fonction de soin et dans sa fonction de protection de l'ordre social : à la fois réponse indispensable à la souffrance psychique et mise à l'écart du monde ; à la fois questionnée sur son incapacité à répondre à des demandes croissantes et suspectée de porter atteinte aux libertés individuelles. »

La psychiatrie est un objet de choix ici pour comprendre comment les non initiés se la représentent et comment se constitue l'image qu'ils s'en font. W. Doise[48] en 1986 considère que contrairement à l'idéologie, la représentation sociale n'a pas de système conceptuel qui la structure. « Elle est comme constituée de blocs conceptuels divers reliés entre eux de différentes manières ». Mauss en 1950, cité par Doise[49] (1986), explique que les représentations sociales sont communes et communicables et qu'elles jouent « un rôle important dans la conscience individuelle des représentations collectives sous forme d'idées, de concepts, de catégories ou de motifs pour accomplir des pratiques traditionnelles ou sous forme de sentiments collectifs et d'expressions socialement fixées des émotions ».

Dans l'étude des représentations sociales de la psychiatrie, tenter d'établir leurs liens avec le discours scientifique pose un enjeu majeur et crucial. Dans son étude de la représentation sociale de la psychanalyse, Moscovici[50] (1976) met le doigt sur

[46] MARTINEZ Joël (1996) *Les représentations sociales en psychiatrie,* actualité et dossier en santé publique, n° 15, pp. 13

[47] JAEGER Marcel (2001) *Pour une politique citoyenne en santé mentale* **[en ligne]** sur http://www.travail-social.com/oasismag/article.php3?id_article=23 *(consulté le 12 avril 2003)*

[48] art. déjà cité
[49] art. déjà cité
[50] art.déjà cité

l'importance de la pénétration d'une théorie scientifique dans la pensée commune et sur son pouvoir de création de la réalité sociale. La psychiatrie au même titre que la médecine, est un savoir fort et légitime détenu par un ensemble d'experts capables d'énoncer une vérité non plus seulement sur notre corps mais aussi sur notre esprit, le « psychique » ; ces experts sont de plus autorisés à intervenir et à agir sur notre esprit.

Pourtant, l'impact des représentations sociales de la psychiatrie, au même titre que celles de la médecine et de la santé, va croissant dans notre société. R. Crawford[51] décrivait déjà en 1980 une « santéisation de notre société au niveau des valeurs ». « L'importance de la maladie, de la santé, du corps, comme objets métaphoriques, supports du sens de notre rapport social s'est, [selon C. Herzlich[52] (1986)], considérablement accrue au cours des quinze dernières années ». En effet, dans le discours de la société actuelle, le souci du bien-être moral tient une place prépondérante dans les préoccupations personnelles, professionnelles, et familiales. Le bien-être est partout et tout est question de bien-être. Parler de bien-être représente pour nous aujourd'hui une des meilleures façons de nommer le bonheur et de ne pas nommer la souffrance.

L'importance accrue donnée à la notion de bien-être, de bonheur, ne peut être détachée de la révolution intrinsèque que vit le milieu psychiatrique avec la sectorisation des soins, l'évolution des moyens thérapeutiques, et l'accessibilité à ces thérapies sur simple consultation de son médecin généraliste. Moscovici[53] (1976) explique que « nous pensons et nous voyons par procuration, nous interprétons des phénomènes sociaux et naturels que nous n'observons pas et nous observons des phénomènes qu'on nous dit pouvoir être interprétés, par d'autres s'entend ». Ce temps semble bien être révolu. A la lecture des magazines grand public qui traite des questions « psy », le psychiatre n'est plus considéré comme un médecin aliéniste mais plutôt comme un accompagnant sur le chemin du bonheur dont on s'est écarté en empruntant des routes chaotiques. D'autre part, le bien-être et les maladies qui y sont associées ne sont plus seulement l'affaire de l'individu. Ces questions sont désormais l'objet de débats et de mouvements collectifs. Dans ce

[51] in Moscovici art.déjà cité
[52] art.déjà cité
[53] art.déjà cité

contexte, et comme l'a montré C. Herzlich, « la représentation sociale change de statut et devient elle-même l'un des enjeux de ces débats et de ces mouvements. Paradoxalement, au moment même où s'affirme l'expertise fondée sur la science et la technique, la pensée profane commence à apparaître comme concurrente du discours scientifique et cherche à affirmer son droit et sa pertinence ». Bien que « être malade » est synonyme aujourd'hui de « se faire soigner », force est de constater que l'on refuse le rapport de dépendance absolue au médecin. Selon une enquête menée, en 1992, par des établissements hospitaliers parisiens spécialisés dans le traitement des maladies mentales, 75 % des médecins interrogés pensent que l'hospitalisation psychiatrique empêche le médecin de continuer à suivre son patient. Tous s'accordent à dire que le poids de la maladie mentale représente un poids important évalué à 60 % environ dans la pratique de la médecine générale. Cette enquête montre par ailleurs que l'image qu'on les médecins, les généralistes, les assistantes sociales de la maladie mentale et de la psychiatrie ne diffère pas foncièrement de celle que retient l'opinion publique.

La représentation des maladies mentales repose encore largement sur la folie et la dangerosité et le fait que la maladie mentale s'exprime dans la majorité des cas par une rupture avec la réalité et par une rupture du lien social ; que la discipline est complexe, obscure, et qu'elle s'exprime dans une lexicographie peu accessible voire même inaccessible pour les non-spécialistes. L'image véhiculée dans la société par la psychiatrie est particulièrement négative, l'accès aux soins, aux prises en charge s'en trouvent entravé ce qui freine les possibilités de traitement. La réinsertion post-hospitalisation, qu'elle soit sociale, familiale, professionnelle, reste freinée du fait de l'image négative que garde tout malade mental. Les institutions tentent de mettre en place des politiques alternatives à l'hospitalisation, mais ces structures extra-hospitalières ne font pas l'adhésion des citoyens.

Marc Livet[54] nous fait remarquer que le malade mental est un « objet de mystère incontrôlable [qui] a favorisé la construction de stéréotypes nombreux, complexes, imbriqués, dont les volutes occultes flottent toujours dans l'air de toute société ». Il ajoute « que l'on mette les malades dans la rue et la quiétude sociale s'affole. Les malades mentaux, individus encombrants sont toujours objet de honte. Annonce-

[54] art.déjà cité

t-on de la même manière l'hospitalisation d'un proche en chirurgie ou en psychiatrie? »

Une enquête réalisée pour le SICOM montre que l'opinion publique associe à 70% la maladie mentale à la folie. Elle montre également que l'opinion publique associe les débiles mentaux, les dépressifs, les mongoliens ainsi que les "meurtriers" dans la catégorie des malades mentaux. « Public et professionnels s'accordent pour souligner la fréquence des maladies mentales, leur inacceptation par la société, l'insuffisance d'information et de médiatisation due à la concurrence d'autres causes plus porteuses d'espoirs. » (Marc Livet[55])

Notons ici que la fréquentation du malade peut provoquer un changement du système de représentation voire aussi la modification de l'individu d'une catégorie de représentation vers une autre.

Les relations entre maladie mentale, déni du trouble et exclusion sont très étroites et la maladie entraîne trop souvent la stigmatisation et l'exclusion. Cette dernière, hypertrophiée par le déni, pénalise l'accès aux soins thérapeutiques. La psychiatrie, reste certes fondée sur la relation clinique interpersonnelle mais comporte à l'évidence une dimension médico-sociale.

Les conclusions de l'étude de Marc Livet[56] indiquent :
« Un film vidéo relatif aux "psychiatres et la télévision" nous montre que les reproches du public s'articulent autour de deux axes principaux: d'une part la psychiatrie fait plus de mal que de bien et l'hospitalisation a des effets désastreux, d'autre part la psychiatrie est incompréhensible et les psychiatres s'expriment dans un langage nébuleux. Les psychiatres indiquent quant à eux qu'il ne faut pas se montrer plus savant qu'on est. » Un autre document vidéo, "Le psychiatre, la folie et le cinéma" nous montre que les images le plus souvent présentées concernent quatre domaines: le premier évoque une représentation très forte de l'enfermement (murs, trousseaux de clés, grilles, évasions). Le second aborde le comportement des professionnels perçus comme des gardiens intolérants et brutaux. Le troisième situe la perception des thérapeutiques comme systématiquement contraignantes, voire

[55] art.déjà cité
[56] art.déjà cité

agressives (injections effectuées de force, camisole, baignoires fermées, jets d'eau, électrochocs, lobotomie). Le dernier présente les malades comme des individus au regard fixe et perdu, tricheurs, délirants, agités et bruyants. Dans un dernier document les médecins généralistes indiquent qu'ils perçoivent la psychiatrie comme trop carcérale, les efforts à faire nombreux et leurs rapports avec les psychiatres souvent étranges. »

Deux quotidiens acceptent d'évoquer de manière régulière les problème liés à la souffrance psychique : Libération et Le Monde. L'image du malade mental est classiquement identifiée à celle d'un homme âgé d'environ quarante ans, célibataire, perçu comme un déséquilibré, un forcené, parfois même un assassin. Le psychiatre en tant qu'expert y est considéré comme compétent. En revanche, en tant que thérapeute, il est considéré comme incompétent, irresponsable voire pervers et "fou comme ses malades". Enfin, l'institution représentée par l'asile fait peur.

On peut parler d'une conscience profane qui se manifeste par un intérêt important sur la question du bonheur, un intérêt marqué dans le secteur de la consommation médicale et sanitaire par le succès grandissant des revues « psy », le succès incontesté des ouvrages à destination du grand public, la mise en place de « self-help » et associations de malades ayant pour but la prise en charge autonome. La remise en question de l'efficacité des pharmacopées détrônée par celle des médicaments placebo amène la plupart d'entre nous à une volonté d'acquérir des connaissances sur cette science restée longtemps taboue. Moscovici[57] nomme ce phénomène « sciences collectives ». Le médecin ressent d'ailleurs souvent la nécessité de partager au patient une certaine information médicale et de lui déléguer certains aspects du traitement. De ce cheminement entre le savoir de la médecine et sa propre vision, le patient élabore et construit son savoir sur sa maladie que la représentation commune voit non pas comme un état organique mais plutôt comme une forme de vie sociale incluant travail, loisirs, et relations. Il existe donc un nouveau rapport à la science, en l'occurrence la psychiatrie et au pouvoir du médecin, ici le psychiatre, où le patient passe à l'élaboration cognitive d'un savoir qui lui est propre.

[57] art.déjà cité

« Les individus, dans leur vie quotidienne, ne sont pas uniquement ces machines passives à obéir aux appareils, à enregistrer des messages et à réagir aux stimulations extérieures, en quoi les change une psychologie sociale sommaire, réduite à recueillir des opinions et des images. Au contraire, ils possèdent la fraîcheur de l'imagination et le désir de donner un sens à la société et à l'univers qui sont les leurs » (S. Moscovici[58], 1976).

Voici quelques témoignages spontanés disponibles sur Internet de la part de personnes suivies ou non pas un psychiatre qui expriment les perceptions de chacun et les craintes aussi.

« Il y a des gens sans scrupule, qui, au nom de la recherche scientifique manipulent des individus comme d'autres testent des produits sur des cobayes sans s'occuper de la souffrance que ça peut occasionner. »

« Il y a des gens qui vous connaissent, qui calculent l'intensité de leur regard, calibrent leur sourire, comptent le nombre de mots, et y ajoutent la perfidie ultime d'utiliser votre confiance et votre attachement pour vous regarder évoluer après avoir raconté toutes sortes de choses contradictoires et ils font des rapports à leurs collègues, lors de colloques, de forums et autres. Ils ne vous voient pas comme un être humain mais comme un objet d'études, un cas d'école. Ce sont les plus impliqués qui sont les plus monstrueux, inhumains, les plus aveugles. »

« Les psy, je ne veux plus jamais en entendre parler. Le dernier, pas le pire de son espèce pourtant, je le verrai une dernière fois et c'est fini. J'ai perdu confiance, on ne parle pas le même langage : on cherche une écoute, une complicité, ils cherchent des clients. Je me suis trompée de lieu et de gens. »

---

[58] art.déjà cité

Dans sa recherche de connaissances, le citoyen considère pourvoir faire la part des choses sans se laisser influencer par les paroles et les gestes imposants d'un thérapeute dont l'ambition est de vous guérir à l'issue d'un nombre de séances déterminé et décidé par lui uniquement. Beaucoup de personnes considèrent comme dangereux le fait de confier ou de livrer « son psychisme » et tout ce qui lui est associé à une seule et même personne qui a des connaissances très approfondies sur la spécialité et donc qui pourrait vite devenir un manipulateur potentiel du psychisme de ses patients.

La psychiatrie, ou la science de l'âme, s'insère dans la hiérarchie des valeurs de la société. Rappelons seulement que comme nous l'explique Moscovici[59], « une représentation sociale émerge là où il y a danger pour l'identité collective, quand la communication des connaissances submerge les règles que la société s'est donnée ». La psychiatrie tient aujourd'hui la place d'un savoir utile à tous. Moscovici désigne ce processus par le terme d'ancrage. « Depuis que la pierre a été changée en hache et le silex en feu, l'homme a toujours transformé les choses et les hommes en instruments utiles » (Moscovici[60], 1976).

Dans notre société actuelle, selon N. Horassius[61], coexistent deux images de la psychiatrie :
« - celle, ancienne, qui fait encore peur, d'une psychiatrie asilaire qui enferme, qui interne, qui drogue etc. Représentation archaïque, liée au XIXème siècle, qui est sous-tendue par la peur inconsciente de la folie, toujours vécue comme une perte de contrôle pulsionnel. Cette image d'autrefois reste encore très vivace dans les esprits. »
« - celle, beaucoup plus actuelle, d'une psychiatrie susceptible d'apporter un soulagement au mal être social ».

Elle souligne par ailleurs que cette évolution dans les représentations induit un effet double : « positif, à savoir une moindre stigmatisation de la maladie mentale » et en même temps, signale « le tribut à payer à la médiatisation du savoir thérapeutique

[59] art.déjà cité
[60] ibidem
[61] HORASSIUS Nicole (1966) *Psychiatrie et société*, in Le livre blanc de la psychiatrie française, Edouard Privat Editeur, Toulouse

qui comporte un certain risque d'idéalisation du soin tant les frontières entre savoir réel et supposé savoir sont difficiles à définir ».

Conscients de tout cela, quatre hôpitaux spécialisés parisiens, Sainte-Anne, Maison Blanche, Esquirol et Perray-Vaucluse, ont créé un syndicat inter-hospitalier de communication externe baptisé psycom 75 dont l'objectif est de «mieux informer de la réalité des maladies mentales, de mieux faire connaître l'organisation des soins pour qu'elle puisse être mieux vécue et acceptée ».

La représentation que se fait la société de la psychiatrie est étroitement liée à celle qu'elle se fait de la maladie mentale. La psychiatrie donne la possibilité de se connaître et de se reconnaître mais peut aussi être perçue comme une atteinte à la personnalité dans la mesure où elle agit sur elle. Ainsi, la vulgarisation de la psychiatrie peut être perçue comme dangereuse parce qu'en plus d'être un mode d'informations, elle peut aussi devenir un instrument d'influence. Peut-être est-ce peur collective qui provoque l'attrait du public pour cette science qui semblait jusqu'alors lui échapper…

« La France est un pays littéraire. On ne s'étonne pas d'y voir un physicien citer Baudelaire de mémoire – cela paraît normal, et d'ailleurs c'est normal – mais on marque une vive surprise à voir un littéraire parler des atomes ou des étoiles. Aux yeux du Monde, et surtout à ses propres yeux, la France est le pays de Rabelais, de Molière, de Rousseau, de Victor Hugo et de quelques dizaines d'autres grands auteurs. Ceux-ci ont représenté, en leur temps, le somment de la pyramide sociale. A l'exception de Pierre et Marie Curie, et de Pasteur, aucun scientifique français ne peut prétendre à pareille gloire ». (Jean Audouze et Jean-Claude Carrière[62], 1988)

Les premières références bibliographiques concernant des études interdisciplinaires liant la psychiatrie et la linguistique sont celles de R. Jakobson[63] qui écrit, en 1956, *Deux aspects du langage et deux types d'aphasie*. Par la suite, La neurolinguistique

[62] AUDOUZE Jean, CARRIERE Jean-Claude (1988) *Science et télévision*, Rapport aux ministres de la Recherche et de la Technologie et de la Communication, Paris, pp. 11-15

[63] JAKOBSON R. (1956) *Deux aspects du langage et deux types d'aphasie* traduit dans Essais de linguistique générale, Chap. II, Ed. de Minuit, Paris, Pour la Recherche, bulletin de la Fédération Française de Psychiatrie, n° 4, 14 p.

s'est considérablement développée, sous l'impulsion, principalement, des travaux d'Hécaen et R. Angelergues qui sont les auteurs de *La pathologie du langage en* 1965.

L'année suivante, G. Lantéri-Laura[64] rédige *Les apports de la linguistique à la psychiatrie contemporaine,* un ouvrage de référence pour la discipline qui présente un bilan très précis à une période où les théories de la linguistique structurale prédominent.

Après 1970, les problématiques de l'énonciation, soutendues par les théories de la pragmatique et de la sémiotique, apparaissent et permettent d'étendre l'analyse linguistique de la phrase au discours en psychiatrie.

Dans les années 90, Ivan Darrault-Harris[65], linguiste à l'IUFM d'Orléans-Tour, Jean-Pierre Klein, psychiatre, et Monique Thurin, linguiste à Paris V, s'intéressent aux troubles du langage des malades mentaux et à l'évaluation de la thérapie plus particulièrement celle des productions verbales et non verbales des patients, en développant une approche linguistique cherchant à montrer l'apport de la linguistique à la sémiologie psychiatrique. « L'analyse du discours dans le domaine de la pathologie s'affine au fur et à mesure qu'intervient une conjugaison des questionnements et des compétences. Certains veulent comprendre le fonctionnement d'un discours particulier de patient ; d'autres sont intéressés par la relation médecin-patient ; de plus en plus s'exprime "un besoin" d'évaluation du travail effectué par les deux partenaires médecin-patient dans le processus de guérison. » (Ivan Darrault-Harris, Jean-Pierre Klein et Monique Thurin[66]).

La relation psychiatre-patient

Nous citerons ici les travaux de Marie Molina qui part du constat que l'absence de partage d'une langue commune entre soignants et soignés peut mettre en péril la bonne communication du message bilatéralement. Son étude est basée sur un corpus d'entretiens de psychiatres et de soignants en psychiatrie à propos de leur

[64] LANTERI-LAURA Georges (1966) Les apports de la linguistique à la psychiatrie contemporaine, Gallimard, 94 p.

[65] DARRAULT-HARRIS Ivan et KLEIN Jean-Pierre (1993) *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, Les aventures du sujet en création, P.U.F., Paris, 16 p.

[66] DARRAULT-HARRIS Ivan, KLEIN Jean-Pierre et THURIN Monique (1995) *Linguistique et psychiatrie*, Pour la Recherche, bulletin de la Fédération Française de Psychiatrie, n° 4, 9 p.

expérience de la consultation et consiste à analyser leur discours en l'absence complète ou partielle de langue commune. Elle explique que « la consultation médicale et médiatisée par des instruments symboliques, en psychiatrie parmi ces instruments, le langage, sous sa forme écrite tout comme sa forme orale, occupe une place centrale ».

Les patients ont en effet recours à des mots pour traduire leur état psychique.
Le thérapeute a recours à la parole pour soigner.
Le langage participe à toutes interactions entre le patient et son thérapeute.

« D'ailleurs, ne pourrait-on pas penser l'entretien psychiatrique comme une conversation au cours de laquelle patients et psychiatres verbalisent un certain nombre d'éléments en partant de leur perspective et en négocient ensuite les signification en les confrontant, en les co-construisant ? » (Apothéloz et Grossen[67]).

Marie Molina part de l'évidence selon laquelle « toute thérapie pensée sur le long terme et ayant pour objectif la diminution progressive des souffrances psychiques du patient est compromise en l'absence de langue commune, étant entendu, que, sans compréhension mutuelle, la parole perd sa valeur thérapeutique.

De plus en plus, afin d'optimiser les résultats de la thérapie, les consultations deviennent des triangulaires où l'espace de communication est composé non seulement du patient et de son thérapeute - souvent deux thérapeutes sont présents, un homme et une femme – mais aussi d'un tiers communément appelé médiateur culturel. La présence de ce troisième acteur est porteuse de nouveaux enjeux. Selon Jean Davallon[68], « il y a recours à la médiation lorsqu'il y a mise en défaut ou inadaptation des conceptions habituelles de la communication : la communication comme transfert d'information et la communication comme interaction entre deux sujets sociaux. Avec ce recours, l'origine de l'action se déplace de l'actant

[67] APOTHELOZ Denis et GROSSEN Michèle (1995) *L'activité de reformulation comme marqueur de al construction d'un sens : réflexions et méthodologies à partir de l'analyse d'entretiens thérapeutiques*, Cahiers de l'ILSL 7, pp. 177-198

[68] DAVALLON Jean (1999) *La médiation ou la communication en procès*, Médiation & information (MEI), n° 19, pp. 39-59

destinateur ou des interactants vers un actant tiers : il y a communication par l'opération du tiers ».

Marie Molina[69] a constaté que la participation de ce tiers est ressentie par les patients comme « une expérience qui sanctionne leur différence en introduisant un écart supplémentaire dans la relation au soignant, ce dernier semble percevoir cette attente de proximité de la part du patient, à l'aide d'un tiers, comme une menace de désordre s'immisçant dans sa pratique. De plus, sa présence active en tant que vecteur de communication éveille auprès du soignant en psychiatrie des craintes directement liées à la perte de contrôle de son rôle et au partage de l'exclusivité de son savoir ».

Dans une étude d'analyse du discours pendant une thérapie, menée par H. Kächele, il compte les mots prononcés par le thérapeute et le patient afin de caractériser les traitements d'après la distribution de l'activité verbale.

Il observe comme résultats qu' « il n'y a aucune corrélation entre le nombre de mots émis par le patient et le thérapeute. C'est-à-dire que parler, prendre la parole s'établit de manière indépendante pour les deux participants. Par contre pour une prise en charge effectuée par le même analyste mais qui fut un échec, le comptage des mots révèle une corrélation significative».

La littérature regorge d'articles et d'études s'attachant à analyse le discours des patients souffrants de troubles psychiques et dans le cadre de la consultation.

Citons quelques exemples de travaux sur le sujet recensés par Psydoc, une bibliothèque spécialisée en psychiatrie et psychanalyse, et repris par ordre alphabétique ci-dessous :

BLANCHET A., GHIGLIONE R., *Analyse de contenu et contenus d'analyses*, Dunod

Approche **:** étude des marqueurs langagiers au cours d'une thérapie
Recherche **:** évaluation de l'efficacité d'une thérapie
Conclusion **:** les résultats tendent à montrer que la thérapie cognitive favorise un changement de la situation discursive du patient

[69] MOLINA Marie (2001) Communication, migration et santé : souffrances psychiques et communication. Comment dire sa souffrance en situation d'insécurité linguistique et socioculturelle ? actes du VIIIe Congrès de l'Association pour la Recherche Interculturelle, Université de Genève

CONSOLI Silla (1979) *le récit du psychotique*, *Folle vérité*, Seuil

Approche **:** conditions d'énonciation
Recherche **:** particularités du récit du psychotique
Conclusion **:** dans le récit du psychotique, l'interlocuteur n'a pas de place pour répondre ; le récit du psychotique s'efforce de rester crédible ; il est impossible pour le psychotique de modaliser son discours

---

DONNADIEU, H., AUSSILLOUX, Ch. (1993) *Analyse de contenu de discours de parents d'enfant autiste, trisomique 21 ou témoin*, Annales de Pédiatrie, V. 40, n° 9, p. 573-581.

Approche **:** Analyse thématique avec décompte fréquentiel dans le discours de parents d'enfants malades
Recherche **:** Évaluation clinique de l'autisme infantile
Conclusion **:** Spécificité observée de la représentation qu'ont les parents de leur enfant autiste.

JEANNEROT Y., BOUCHARDOT, J. (1989) *Le discours de l'adolescent psychopathe* Actualités psychiatriques, n° 2

Approche **:** organisation discursive général
Recherche **:** particularités du discours de l'adolescent psychopathe
Conclusion **:** l'adolescent psychopathe met en avant son traumatisme pour excuser sa violence. Le thérapeute doit travailler à mettre le patient en confiance pour ouvrir le discours clos.

KLEIN J.P. (1992) *La Psychiatrie de l'ellipse et ses positions énonciatives,* in Sémiotique n°3, Didier-Erudition, CNRS

Approche **:** psychosémiotique
Recherche **:** rendre compte du processus thérapeutique
Conclusion **:** la psychothérapie conjugue : se rencontrer soi-même, de façon plus ou moins travestie, avec rencontrer l'autre (l'interlocuteur), rencontrer l'Autre en soi.

RAIMBAULT P., ZYGOURIS R. (1976) *Corps de souffrance corps de savoir*, l'Age d'Homme

Approche **:** analyse de l'échange verbal médecin/patient ; ouvertures, fermetures
Recherche **:** échange inconscient dans la relation médecin/patient
Conclusion **:** le médecin ne prend pas en compte les associations du malade

REB V., TROGON, A., (1986) *l'adhérence au discours de l'autre - (analyse pragmatique d'une conversation avec un psychotique)* Perspectives psychiatriques, 25e année, n° 1

Approche **:** description d'une conversation entre un psychotique et une psychologue
Recherche **:** adhérence au discours de l'autre
Conclusion **:** objectivation d'un schéma du discours adhérent au discours de l'autre

La psychiatrie est une science qui base aujourd'hui ses théories sur l'analyse du discours et la linguistique afin de mieux comprendre les souffrances psychiques et/ou physiques dont souffrent les patients. De nombreuses études témoignent de la volonté d'analyser le discours du patient pour donner au psychiatre des outils fiables et fondés afin de mieux appréhender la thérapie. Aucune étude jusqu'à maintenant n'a tenté d'analyser le discours du psychiatre et son évaluation par le patient dans l'évolution de la thérapie. Notre étude est donc une première démarche en ce sens mais se limite à déceler les intentions de vulgarisation dans le discours vu comme vulgarisateur du psychiatre et par le psychiatre afin d'expliquer l'engouement du public pour ce type de publications. Un prolongement intéressant à ce travail de recherche serait de sonder le public en question afin de connaître son sentiment à la lecture des ouvrages en question.

CONCLUSION

Définie comme la communication de la psychiatrie vers l'extérieur à la spécialité, la vulgarisation de la psychiatrie fait l'objet de toute notre attention. Tant sujet qu'objet de recherche, la vulgarisation de la psychiatrie repose sur des représentations sociales associées à celles de la psychiatrie, elles-mêmes associées à celles de la maladie mentale. Science méconnue, mystérieuse, inquiétante, alors qu'elle se veut par son essence même rassurante, ces activités et tentatives de communication sont soumises à la critique et à la polémique. Pourtant cette image a tendance à s'effacer au profit d'une association de la psychiatrie à un remède aux symptômes d'une société aux inégalités sociales et culturelles qui cristallise les préoccupations autour du bien être plutôt que du mal être.

La diffusion du savoir en psychiatrie, qui se faisait classiquement jusque là par des voies de communication institutionnelle ou non-intitutionnelle classiques est reléguée par des modes de communication plus directionnels via les médias. La psychiatrie classique, une médecine de « tarés » où le psychiatre était détaché du malade et leur relation ne pouvait être sujet d'aucun échange, laisse place peu à peu, en réponse à un besoin sociétal, à une cellule d'échanges où l'expert communique et partage des informations et où le patient se construit son propre savoir.

La vulgarisation de la psychiatrie est née et vit la rançon de son succès.

La vulgarisation de la psychiatrie, héritière d'un vaste champ de recherches en sciences sociales, reste un domaine peu voire pas exploré. L'ambition de cette étude réside dans la volonté d'analyser le phénomène social qu'elle constitue, d'une façon globale, en focalisant notre analyse sur la construction de son discours écrit le comparant à d'autres textes de la même discipline mais à destination d'un public de spécialistes de la discipline en question ou d'autres disciplines.

L'essor de la vulgarisation de la psychiatrie depuis environ une dizaine d'années, s'impose en tant que fait majeur dans la communication sociale.

Les ouvrages de vulgarisation de la psychiatrie occupent de plus en plus de place sur les rayons des librairies. Les titres s'enchaînent et leur succès commercial suscite certaines interrogations.

La vulgarisation en psychiatrie est-elle devenue un enjeu majeur ?
Quelles sont les intentions des vulgarisateurs en psychiatrie et comment se traduisent-elles dans leur discours ?
Pouvons-nous identifier des marques du discours facilitant l'appropriation du message scientifique sous-jacent par le lecteur ?

CHAPITRE III

ENJEUX ET FONCTIONS

DE LA VULGARISATION DE LA PSYCHIATRIE

> « Il serait intéressant de comprendre comment l'Homme de Cro-Magnon et ses contemporains se débrouillaient pour transmettre, à leurs compagnons de clans et à leurs descendants, les nouvelles techniques élaborées afin de rendre plus tranchantes leurs haches de silex. [] Il faudrait donc comprendre, avant d'examiner le problème de la divulgation scientifique aujourd'hui, s'il existe un fondement anthropologique commun à notre espèce pour la transmission d'informations ; et dans quelle mesure cet instrument, s'il existe, influence la construction de la réalité, représentant le résultat final. »
>
> **Franco Prattico**[70], 1998

Franco Prattico, cité précédemment, considère avec conviction que l'évolution culturelle de l'homme est stratifiée par une série de « normes fossiles » dont la matière première des informations véhiculées est le langage articulé et les mécanismes de l'abstraction.

Il montre également que dans l'Antiquité, dans le « monde antique pré-scientifique », la transmission des informations passait par la langue quotidienne ou mieux encore poétique. C'est ainsi qu'il cite en exemple des épopées comme l'Iliade et l'Odyssée renfermant une somme de savoirs scientifiques et techniques.

Quelques siècles s'écoulent….

" Lumières " sur la communication scientifique

Jusque là fervents défenseurs de l'utilisation du latin, les scientifiques adoptent aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, guidés par Bernard Palissy (1510-1589) et Galileo Galilei (1564-1642), le français comme langue de communication afin d'ouvrir la communauté des sciences vers le public. En 1665 est créé le « journal des Sçavans ».

Le XVII^{ème} siècle lance véritablement le phénomène avec la réalisation de conférences autour de Monsieur, frère du roi Louis XIII au château de Blois puis au Jardin Royal des plantes médicinales à Paris, siège du futur Muséum. La dure sélection du public encourage les savants à présenter leurs exploits – explosions chimiques, dissections animales… Naît alors la science spectacle où la science expérimentale vient détrôner la science spéculative.
Selon Paul Caro[71], c'est en 1686 que naît la vulgarisation scientifique « avec la publication des Entretiens sur la Pluralité des Mondes de Bernard le Bovier de Fontenelle, alors âgé de 29 ans, livre qui reçut un accueil enthousiaste et immédiat et qui valut à son auteur en 1661 une élection à l'Académie des Sciences, dont il devait devenir en 1697 le tout puissant Secrétaire Perpétuel avant de mourir centenaire ».

Au siècle des Lumières, les salons, alors phénomènes de mode pour la noblesse et la bourgeoisie, présentent les beaux objets de la science et participent à la démonstration de leur fonctionnement entraînant ainsi le développement de l'industrie des instruments scientifiques. D'après Hélène Meztger[72], « un caractère tout à fait remarquable de cette période heureuse pour la pensée que fut le XVIIIe siècle, c'est que la science qui s'enseigne, la science qui se vulgarise, la science qui se met 'à la portée de tout le monde' est à la hauteur de la science qui se fait ».

---

[70] PRATTICO Franco (1988) *Divulgation scientifique et conscience critique*, Alliage, n° 37-38

[71] CARO Paul (1990) *La vulgarisation scientifique est-elle possible ?*, les entretiens de Brabois, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 41 p.

[72] METZGER Hélène (1934) *La littérature scientifique française au XVIIIe siècle*, Archeion (16)

« L'essor du livre de science dans le volume global des productions imprimées apparaît comme autant de signes d'un mouvement général qui, en France comme dans la plupart des États européens, marquerait le succès de la vulgarisation scientifique et la mise en place d'un marché éditorial spécifique, comme en témoigne la vogue entourant les ouvrages qui accompagnent la multiplication des cabinets de curiosité et de physique, mais aussi les nombreux traités publiés sous le titre d' *Amusements et jeux mathématiques et physiques* ou de *Récréations physiques*.
L'essor des périodiques et la fortune commerciale des ouvrages destinés à un "large" public illustrent encore ce processus qui ne se dément pas tout au long du siècle et dans lequel s'inscrivent les stratégies éditoriales menées successivement par Le Breton et Panckoucke autour des éditions de l'*Encyclopédie*. Désormais, « le livre scientifique n'est plus destiné au seul monde des savants » (J.L. Chappey[73]).

La science révolutionnaire

Jusque dans les années 1780, le régime de scientificité sur lequel sont fondées les règles de légitimité des productions savantes et les normes de la validité de la « vérité » scientifique est défini par J.L. Chappey[74] sous la notion de « science mondaine » (« un public choisi et restreint, les gentlemen ou les « hommes éclairés », archétypes des « hommes désintéressés » ; des lieux spécifiques, les « salons » ou les public rooms ; et des normes de légitimation particulière,la preuve « sensible » qui se déploie dans une « rhétorique scientifique » »). C'est une véritable transformation qui apparaît dans le monde des sciences à la période des années 1780 : l'agitation autour de la nomenclature chimique de Lavoisier ; l'introduction des méthodes de classification linnéenne en botanique ; la création de la Société Philomathique et de la Société linnéenne en 1788, puis de la Société Royale de Médecine ; la création en 1783 des *Annales de chimie*. La révolution rend par la suite la science plus populaire et ouvre les portes de l'Académie des sciences aux journalistes en 1837. Les vulgarisateurs diffusent leur science avec des feuilletons scientifiques dans les quotidiens, haranguent la population sur le Pont-Neuf à Paris… Les bibliothèques, les conférences, le théâtre, les kiosques de gare,

[73] CHAPPEY Jean-Luc (2006) Enjeux sociaux et politiques de la « vulgarisation scientifique» en Révolution (1780-1810), in *Annales historiques de la Révolution française*, Numéro 338
[74] ibidem

l'Exposition Universelle, deviennent des outils privilégiés pour la diffusion des sciences. « Mais en fait, le plus grand succès de librairie au début du XVIII^{ème} siècle n'est pas le livre de Fontenelle, ni même *Manon Lescaut*, mais bien *le Spectacle de la Nature* en neuf tomes, exposant la science du temps, d'un certain Abbé Pluche» (Paul Caro[75]). L'abbé François Napoléon-Marie Moigno, mathématicien de formation, fonda et dirigea les revues de vulgarisation *Cosmos* en 1852 puis *Les Mondes en* 1863. Docteur en médecine, professeur à l'École de pharmacie de Montpellier puis de Paris, Louis Figuier, victime d'une controverse avec Claude Bernard, qu'il ne parvint pas à outrepasser, abandonna sa carrière d'enseignant-chercheur et opéra une reconversion dans la vulgarisation. En 1862, il écrivit *Le Savant du foyer* et en 1867 *Les Merveilles de la science,* deux ouvrages qui ont largement contribué à son succès. Victor Meunier, d'abord publiciste politique, fut contraint d'abandonner ce métier suite au coup d'État de 1851 et entreprit par la suite de se consacrer à la vulgarisation. Il fonda en 1965 la revue *L'Ami des sciences*. Camille Flammarion (1842-1869) consacra une grande partie de son temps et de son énergie à vulgariser sa science : l'astronomie. On retiendra *Astronomie populaire* comme ouvrage phare parmi tous ceux qui lui ont valu sa célébrité.

Au XX^{ème} siècle, l'arrivée de la technologie dans les foyers pousse la science dans le quotidien de chacun. Mais l'enthousiasme scientiste du XIX^{ème} est loin. Après les deux guerres mondiales, la science rime ou ne rime plus avec conscience. La bombe A laisse de profondes cicatrices dans la mémoire scientifique de gens …
Le triomphe de l'audiovisuel fait alors exploser la vulgarisation scientifique dans les années 70. C'est en 1984 que la loi d'orientation de la recherche stipule que la mission du chercheur comprend la diffusion des connaissances.

La France est aujourd'hui « un des pays qui comptent le plus grand nombre de publications de vulgarisation scientifique, et où le tirage de ces revues est le plus élevé » (Jean Audouze et Jean-Claude Carrière[76]). Il faut néanmoins s'interroger sur la signification et les enjeux de ce processus proposé par la notion de « vulgarisation» et qui tend à exprimer l'idée selon laquelle « le progrès des sciences

[75] art. déjà cité
[76] AUDOUZE Jean, CARRIERE Jean-Claude (1988) *Science et télévision*, Rapport aux ministres de la Recherche et de la Technologie et de la Communication, Paris, pp. 11-15

se serait naturellement accompagné, historiquement, d'un processus d'ouverture vers un large public, mouvement qui s'inscrirait dans "l'idéal pédagogique" des Lumières. » pour reprendre les termes de J.L. Chappey[77].

« Les scientifiques ont des responsabilités en matière de vulgarisation et de la nécessité de partager avec tous leurs questions, leurs découvertes, leurs émerveillements et même leurs angoisses » (Richard Pitre[78]).

Selon Alex Mucchielli[79] (2001), professeur en sciences de l'information et de la communication, « la naissance du journalisme scientifique tient à plusieurs raisons. Tout d'abord les réticences des universitaires à écrire pour le vulgaire. Ils préfèrent écrire pour leurs pairs, puisque la reconnaissance qu'ils recherchent viendra d'eux.
Ensuite le manque de savoir-faire des chercheurs pour traduire en termes simples et compréhensibles pour le grand public à leurs découvertes. Ils sont prisonniers de leur langage qui, il est vrai, est adapté à leur univers scientifique.

Par ailleurs, il existe une séparation de plus en plus marquée entre la culture littéraire et populaire et la culture scientifique du fait même des progrès rapides de toutes les sciences, progrès qui entraînent l'obsolescence des connaissances pour tout adulte qui ne se recycle pas en permanence.
En dernier ressort, la grande masse sort du système éducatif à un moment donné et ne peut y retourner pour suivre les progrès des sciences.
Comme enfin, il apparaît nécessaire que l'homme libre puisse faire appel à un minimum de connaissances scientifiques pour comprendre le monde et s'y mouvoir (idéologie justificatrice du journalisme), la médiatisation et la vulgarisation de la science apparaissent nécessaires ».

---

[77] art.déjà cité
[78] in Chappey art.déjà cité
[79] MUCCHIELLI Alex (2001) *Le journalisme scientifique et la vulgarisation par les sciences de l'information et de la communication*, Hachette, 158 p.

Pourquoi vulgariser ?

Bertrand Labasse[80] (2000), qui a été journaliste scientifique avant une carrière universitaire, relate un sondage mené par une équipe de l'Université du Pays de Galle qui a consisté à soumettre à plus de 1500 scientifiques deux articles présentant des résultats de recherche identiques, sauf que le second a été amélioré pour en rendre la lecture plus agréable.
L'analyse des résultats montre que 70 % des lecteurs montrent une nette préférence pour le second article, le jugent plus crédible et plus important sur le fond.

Il est convenu de détailler la responsabilité du chercheur comme devant :

- diffuser un résultat scientifique auprès de ses pairs
- rendre compte de son activité auprès de sa tutelle
- appuyer des demandes de financement pour développer un programme de recherche
- conseiller les décideurs politiques
- rendre des comptes aux contribuables Français qui financent la recherche. Les citoyens veulent un droit de regard sur les dépenses, veulent savoir ce que ces dépenses apportent, veulent connaître les retombées économiques, sociales, médicales des avancées scientifiques.
- rechercher des partenaires scientifiques ou industriels

« En science, le crédit revient à celui qui convainc le monde, pas à celui qui a eu l'idée en premier », Francis Darwin cité par Bertrand Labasse[81]

- éclairer les citoyens et leur permettre de mieux appréhender le monde qui nous entoure et l'aider à prendre les bonnes décisions le concernant ; c'est le fondement même de notre système démocratique.
- communiquer l'intérêt pour la science et la recherche et susciter des carrières scientifiques auprès des plus jeunes et améliorer l'enseignement
- légitimer la crédibilité des scientifiques

[80] LABASSE Bertrand (2000) *Recherche et communication, les infortunes de la pudeur*, Recherche et Industrie, n° 188, p.2

[81] ibidem

- d'un point de vue économique, accroître la valorisation économique et se positionner dans la compétition mondiale (innovation, course aux brevets…)

« Pour la science, la communication n'est pas simplement une nécessité imposée par l'environnement mais il s'agit d'un besoin authentique de son propre progrès. Faire partager au plus grand nombre, et à travers cela retravailler les connaissances, est fondamental au travail de recherche lui-même. » J.-C. O[82] (1999).

« L'enjeu fondamental en matière de savoir scientifique et technique sera, dans les vingt prochaines années, moins sa production que sa collecte et da diffusion » (Bernard Miège[83], préface à l'ouvrage de Pierre Fayard, 1988).

Il nous semble nécessaire d'examiner les rapports entre l'intention vulgarisatrice et les conditions qui en règlent la pratique.

Les problèmes posés par la vulgarisation

Pour les vulgarisateurs, la science est une façon de raconter le monde, afin de le rendre logique et prévisible. Leur travail permet de déchiffrer le jargon spécialisé, et souvent incompréhensible par le commun des mortels, des chercheurs pour donner une culture scientifique à la population. Selon Gérald Baril[84] (1996), « cette culture serait nécessaire à chaque individu afin qu'il ne se sente pas étranger au monde contemporain ». Et pour reprendre une formule de Daniel Jacobi[85] (1999), « l'équivalence entre le texte source et le texte vulgarisé est un idéal utopique quel que soit le talent de celui qui transpose et traduit. C'est pourquoi il faut se demander si ce n'est pas autre chose qu'il faut attendre de la vulgarisation. Qu'elle nous rassure, ou nous inquiète, qu'elle rattache la science à notre univers de connaissance, qu'elle nous fasse rêver et réfléchir…. ».

[82] O. J.-C. (1999) *Hommage Richard Gispert, communiquer la science*, Le sens des connaissances document html **[en ligne]** disponible sur http://www.regards.fr/archives/1999/199909/199909sen02.html

[83] in Fayard art.déjà cité

[84] art.déjà cité

[85] JACOBI Daniel (1999) La *communication scientifique, discours, figures, modèles*, PUG, Grenoble, 248 p.

Selon Paul Caro[86] : «Si l'on veut traiter à fond la question de la vulgarisation scientifique, il faut se poser d'abord celle du vocabulaire. Ou plus exactement, de la compréhension du sens exact de ce vocabulaire. Car de la même façon que les objets scientifiques (fusées, satellites, sous-marins) sont pris comme des totems symboliques, marques d'un pouvoir, des mots arrivent à circuler dans la population comme marques d'un savoir mystérieux, emblèmes de connaissance auxquels souvent s'accroche l'oripeau de fantasmes psychotiques (comme dans les contes de fées) ».

« Le langage est-il le noyau de la domination ou au contraire la manifestation symbolique de rapports inégaux entre groupes sociaux ? [] d'où une résistance intrinsèque, proprement discursive, à une traduction de la science (Jacobi et Schiele[87]).

« La traduisibilité de la science se heurte à une impossibilité structurelle qui est celle de l'inégalité de la distribution du capital culturel ». [...]

« Il faut comprendre que la pratique de la vulgarisation dépend de la position qu'occupe le scientifique dans le champ intellectuel, elle-même fonction du rapport entre l'âge et le statut professionnel ». [...]

« Ni la démarche empirique, ni même les intuitions créatives du travail de recherche, ni surtout les hésitations et la répétitivité besogneuse des opérations empiriques (erreurs, tâtonnements, essais, résultats insatisfaisants) ne transparaissent par la vulgarisation ». [...]

« La science a créé son propre mystère, pour rétablir un lien brisé, la vulgarisation le démystifie en l'humanisant. » (Jacobi et Schiele[88])

« Il existe, sur le plan du langage et de l'expérience, un fossé profond entre l'homme de science dans sa spécialité et le grand public, et cette séparation est pleine de dangers pour notre civilisation et la science elle-même. La science, qui a pour raison d'être de supprimer le mystère de la magie, a créé son propre mystère et sa propre magie » (J. Pradal[89]).

[86] Art.déjà cité
[87] art.déjà cité
[88] ibidem
[89] PRADAL J. (1974) *Le guide des médicaments*, le point pratique, Le seuil, Paris

« Répétée pour d'autres découvertes scientifiques, la vulgarisation permet au grand public de maintenir le contact avec l'univers scientifique et donc de comprendre globalement le monde dans lequel il vit. La vulgarisation pose aux SIC de nombreux problèmes se situant à différents niveaux (par exemple : niveaux psychologiques avec les « besoins » des connaissances des sous-groupes sociaux ; niveau sociétal avec les enjeux sociopolitiques et industriels qu'elle représente). La vulgarisation, en ce qui concerne les processus pratiques de son fonctionnement et de sa mise en œuvre, rejoint les problématiques de l'utilisation des NTIC dans l'éducation et la formation » (Y. Jannerey[90]).

Vulgarisation médicale et la vulgarisation scientifique

Dans sa thèse, Isabelle Vincent s'est intéressé à la problématique de la vulgarisation médicale et a enquêté auprès de journalistes. Il ressort de son étude que 77 % des journalistes s'accordent à reconnaître que la vulgarisation de la médecine présente des spécificités par rapport à la vulgarisation scientifique. Dans une analyse de contenu plus détaillée, les premières raisons invoquées par les journalistes portent sur le fait que le public va être directement concerné par les sujets présentés :

« - c'est une information en prise directe sur la sensibilité du public
- l'écoute est toujours "concernée"
- touche à l'intimité des êtres, à leurs angoisses
- dimension psycho-affective
- le fait qu'elle touche l'auditeur au plue intime, le corps et l'esprit »

La seconde raison évoquée réside dans l'aspect humain des thèmes abordés :

« - on touche à la souffrance, à l'humain et pas seulement à la connaissance
- un supplément d'âme ».

Enfin, la troisième explication demeure dans le fait de donner au public la possibilité de tirer certaines conséquences lui permettant de faire des choix pratiques dans son quotidien.

[90] JEANNERET Yves (1994) Ecrire la science – Formes et enjeux de la vulgarisation, PUF, coll. Science, histoire et société, Paris, 400 p.

Ces trois types d'explication semblent être le résultat d'un sondage concernant la vulgarisation de la psychiatrie. Il apparaît que ces quelques constats de journalistes concernant la vulgarisation médicale sont parfaitement transposables, mais non exhaustifs, à la vulgarisation de la psychiatrie. La vulgarisation de la psychiatrie s'inscrit ainsi dans le champ de recherche de la vulgarisation de la médecine, étant elle-même une spécialité médicale. La proximité du public est un point important qui différencie ces formes de vulgarisation de la vulgarisation scientifique, pas par le fait que le public est différent, mais parce que le public va s'approprier, interpréter, et utiliser pour lui-même le savoir diffusé. Ceci peut vraisemblablement s'appliquer à tout type d'information mais la spécificité du domaine de la santé induit éventuellement des effets sur les choix en terme de comportement et de conduite. De plus, comme le souligne Isabelle Vincent[91], « Ces spécificités de la VM, ici plus particulièrement stigmatisées par la figure du grand public, anonyme mais aussi porteur d'une histoire médicale personnelle, renvoient à l'existence d'une responsabilité morale du journaliste concernant le traitement des sujets de santé. »

Besoin ou nécessité ?

Selon le plan « psychiatrie et santé mentale 2005-2008 » rédigé par le Ministère des solidarités, de la santé et de la famille, « la santé mentale comporte trois dimensions : la santé mentale positive qui recouvre l'épanouissement personnel, la détresse psychologique réactionnelle qui correspond aux situations éprouvantes et aux difficultés existentielles, et les troubles psychiatriques qui se réfèrent à des classifications diagnostiques renvoyant à des critères, à des actions thérapeutiques ciblées et qui correspondent à des troubles de durée variable plus ou moins sévères et handicapants.

Le champ de la santé mentale est donc particulièrement étendu. Plus que tout autre domaine de la santé, il recouvre à la fois une dimension individuelle et une dimension sociétale majeures. » Le Ministère présente dans ce plan une analyse des forces et des faiblesses des dispositifs de la santé mentale et psychiatrie actuels de faire face à la souffrance et d'apporter des réponses collectives cliniques, médico-

sociales ou sociales, « au profit de personnes le plus souvent vulnérables ». Ceci montre encore une fois que les enjeux de la vulgarisation de la psychiatrie ont une forte dimension sociale et collective.

On a vu que même si les attentes du patient à l'égard des résultats de la thérapie, en l'occurrence le souhait de la guérison sont les mêmes pour le psychiatre, thérapeute et patient n'occupent pas la même position dans la relation de communication entre les deux. Si le patient est mal compris ou incompris, l'impact est important pour lui en terme de souffrances psychiques voire même physiques. Quant au soignant, si lui n'est pas compris de son patient, cela a un impact sur l'exercice de sa thérapie allant parfois jusqu'à une propre remise en cause de ses pratiques. On comprend ainsi que les enjeux ne sont pas les mêmes selon le point de vue dans la relation de communication.

« Pour le patient, pouvoir dire son mal, être écouté et entendu représente non seulement son principal objectif mais aussi le moyen de sa guérison ; [il a] l'espoir d'obtenir, non seulement une amélioration de la qualité de sa prise en charge, mais aussi un « remède » adapté à son symptôme.».

On peut généraliser cette observation à celle de la relation de communication qui s'établit entre le psychiatre qui s'exprime auprès d'un public composé de patients potentiels conscients ou qui s'ignorent, et le lecteur au travers d'un discours écrit ayant pour support un ouvrage de vulgarisation.

Pour le psychiatre, l'objectif majeur est de comprendre et se faire comprendre pour mieux soigner. La valorisation de son travail passe par la communication et l'information.

L'innovation, la diffusion de méthodes nouvelles, sont liés au niveau de la culture scientifique partagé par les agents économiques.

L'information des publics conditionne la possibilité d'un débat démocratique sur les choix thérapeutiques et leurs principales orientations économiques.

[91] art. déjà cité

Evolution des acceptions : les effets de la vulgarisation

La diffusion du savoir ne se fait pas avec un vocabulaire spécifique et monosémique. Ce sont les mots de tous les jours qui peuvent être sollicités avec des significations particulières. Mais dans cette diffusion, certaines personnes et certains groupes d'individus exercent une forte influence sur le groupe et les usages sociétaux du langage dans le groupe (sociolecte). Un terme particulier, purement notatif, dans un énoncé au sein de ce groupe social influent peut favoriser un emploi qui va au-délà de l'intention première. Intentionnellement, ce terme « est une simple étiquette » empirique nullement explicative ; il s'agit, comme l'indiquent Hermans et Schaetzen[92] d'un raccourci précédant la conceptualisation. L'illusion explicative suscitée auprès des individus sous influence risque alors déboucher sur de la tautologie.

De tels effets se traduisent par des acteurs sociaux qui, selon Hermans et Schaetzen[93], « intègrent les interprétations sociologiques ou psychologiques à la signification qu'ils donnent eux-mêmes de leurs conduites. C'est ainsi que des ouvriers justifient de telle ou telle de leurs démarches de la classe ouvrière. Ce faisant, ils transforment un terme empirique, désignant un phénomène, en un terme théorique explicatif. »

Au même titre que la vulgarisation scientifique prise dans son sens le plus large, la vulgarisation de la psychiatrie représente un enjeu social essentiel. Elle présente pourtant une dimension particulière dite thérapeutique, soucieuse de la santé mentale des citoyens.

Soucieuse du bien-être d'une société rongée par des maux, la vulgarisation de la psychiatrie, aux vues de ses enjeux, répond à des besoins. Quelles fonctions remplit-elle alors ?

Identifions tout d'abord les besoins.

[92] HERMANS Ad, SHAETZEN Caroline (2000) *Evolution du lexique des langues spécialisées*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 201 - 301

[93] ibidem

D'une part, ce que le public, les patients, les familles de patients attendent de la vulgarisation de la psychiatrie *i.e.* ce qui sera satisfait par la vulgarisation de la psychiatrie traduit en termes par les fonctions de services.
D'autre part, ce que les psychiatres, les institutions, laboratoires, pharmaciens, *i.e.* les acteurs de la vulgarisation de la psychiatrie visent à obtenir en terme de satisfaction dans le contexte où les besoins se manifestent c'est-à-dire où les fonctions de services doivent être assumées.

« La remontée dans l'arborescence, des solutions vers les besoins, s'effectue en répondant à la question : POURQUOI ? et en introduisant la réponse par la préposition : POUR.
Le chemin inverse dans l'arborescence, des besoins vers les moyens, s'effectue en répondant à la question : COMMENT? et la réponse explicitera, en terme de fonction, les moyens d'obtenir l'item juste en amont. » (Pierre Rizk et Nicolas Gérard[94]).

En réponse à l'identification des différents besoins, Claire Belisle[95], dans ses travaux de synthèse et modélisation en 1985, propose une classification en cinq grands objectifs :

1. les objectifs de diffusion (mettre à disposition du grand nombre)
2. les objectifs d'information (englobant : éveiller l'intérêt des lecteurs, s'intéresser aux contextes de la science, faire connaître les grands courants de la pensée scientifique moderne, informer sur les découvertes scientifiques ou les présentations d'applications de la science)
3. les objectifs de motivation-séduction (répondant aux besoins de nouveauté, il s'agit aussi de susciter la curiosité, en utilisant l'immense territoire du jeu, du gratuit, et de l'imaginaire, et ainsi réconcilier l'homme avec la science)
4. les objectifs d'initiation ou rendre la science accessible
5. les objectifs de mobilisation

[94] RIZK Pierre et GERARD Nicolas *L'analyse fonctionnelle,* document html, [en ligne] disponible sur http://www.enpc.fr/fr/formations/ecole_virt/trav-eleves/QFS/L'Analyse_Fonctionnelle.htm
[95] BELISLE Claire (1986) *Cinéma scientifique et média intéractifs*, Cinémaction, La science à l'écran, Le Cerf, Paris, 38, pp. 132-139

Jean-Marie Albertini rejoint Claire Bélisle, en 1988. Tous deux voient en les fondations de la vulgarisation un « idéal de partage possible par tous du savoir, ce qui ne veut pas dire du pouvoir[96] ».
Ils distinguent plusieurs fonctions à la vulgarisation scientifique : des fonctions manifestes et des fonctions latentes.

Analyse fonctionnelle de la vulgarisation de la psychiatrie

Parmi les fonctions manifestes liées à la diffusion des connaissances, au partage du savoir et à l'acculturation, ils distinguent les fonctions :

- d'utilité : la vulgarisation scientifique est nécessaire au fonctionnement de toute organisation en constante évolution ;
- d'intégration professionnelle : « L'honnête homme d'autrefois pouvait prétendre à une certaine maîtrise des connaissances qui lui étaient nécessaires. L'honnête homme d'aujourd'hui est un spécialiste qui peut communiquer avec d'autres spécialistes. Il n'a pas besoin de savoir ce que sait l'autre ; il a besoin d'être capable de poser les questions aux autres, de comprendre les réponses et les questions des autres et de les intégrer dans sa propre problématique[97] » ;
- d'intégration et cohésion sociale : « En fait, dans tous les pays, la justification des progrès de la science et des techniques fait accepter plus aisément certains des coûts économiques et sociaux des choix politiques[98] » ;
- d'adaptation des individus à leurs tâches et aux contraintes imposées par le développement des techniques ;

Par fonctions manifestes, on comprend qu'il s'agit là des buts et objectifs de la vulgarisation scientifique dans un intérêt commun à la société.

Parmi les fonctions latentes - il s'agit là des conséquences involontaires ou ignorées de la vulgarisation scientifique - liées à la consolidation du tissu social et au

[96] in Jacobi et Schiele art.déjà cité
[97] ibidem
[98] ibidem

renouvellement des sources de l'imaginaire, ils distinguent les fonctions qui répondent à une autre logique que celle du partage des savoirs :

- la cohésion et renforcement de l'unité des groupes sociaux,
- le développement des modes de pensées symboliques et mythiques.

Si l'on s'intéresse maintenant et plus spécifiquement à la vulgarisation de la médecine, on constate que l'histoire des sciences contribue à l'analyse des fonctions. P. Benkimoun[99], travaillant sur les problématiques de santé dans la presse écrite, insista, en 1993, sur le double objectif de ces revues qu'il regroupe dans un cadre de prévention.
Il s'agit pour lui d'être à la fois « la référence qui va permettre d'éviter des ennuis de santé, en particulier pour ce qui est des affections bénignes, et la source d'un conseil éclairé afin d'inciter à consulter devant les signes précurseurs d'une affection plus préoccupante ».

Partant de ce modèle, nous proposons l'analyse fonctionnelle de la vulgarisation de la psychiatrie, c'est-à-dire que notre démarche consiste à énumérer, déterminer, classifier les fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie. Pierre Rizk et Nicolas Gérard[100] considèrent que l'analyse fonctionnelle d'un produit, système ou service est fondée sur le principe que ce produit, système ou service n'a de valeur que par les prestations qu'il apporte à ses utilisateurs. Ils entendent par le terme "utilisateur" ce qui « concerne tous les acteurs qui attendent quelque chose de ce produit (donc aussi le producteur, les distributeurs, etc.). ». La fonction peut donc ainsi être vue comme « l'action d'un produit ou de l'un de ses constituants exprimée exclusivement en termes de finalité ». Elle est formulée par un verbe à l'infinitif suivi d'un complément et doit impérativement faire abstraction de toute référence à des solutions.
Dans le cadre de la psychiatrie, la communication, selon Marie Molina, comprend « deux acceptions :

a) la communication est un support pour les soins (parler tout en soignant),

[99] BENKIMOUN Paul (1992) *La santé en kiosque*, J.I.M., avril 92, pp. 45-53

[100] art.déjà cité

b) la communication est un soin, dans le sens où elle configure et détermine celui-ci (le soin par la parole)».

Ainsi, nous distinguons deux types de fonctions, les fonctions manifestes et les fonctions latentes.

Les fonctions manifestes

Les fonctions manifestes, qui comme on l'a vu, sont les buts et objectifs de la vulgarisation de la psychiatrie dans un intérêt commun à la société, comprennent les fonctions de service (1) et les fonctions techniques ou contraintes (2) ainsi que les fonctions d'estime (3).

1. les fonctions de service

Les fonctions de service répondent au besoin exprimé par le public, les patients, et familles de patients. Elles comprennent elles-mêmes des fonctions communicative (1a), informative (1b), d'utilité (1c), d'intégration (1d), de cohésion sociale (1e), d'adaptation (1f) et thérapeutique (1g) explicitées plus largement comme suit :

1a - fonction communicative :

établir le contact, le maintenir et aboutir à un échange entre le corps psychiatrique, représenté par les institutions, les praticiens, les laboratoires, les pharmaciens, et le public dont les patients et familles et associations de patients

La curiosité du public pour les sujets « psy », bien-être, santé mentale… semble ne faire aucun doute et la vulgarisation de la psychiatrie répond à cette curiosité. Face à cette motivation, la vulgarisation de la psychiatrie éveille la curiosité du public et la boucle est bouclée. Elle utilise une certaine forme de séduction qui peut revêtir différentes formes, comme la mise en situation pratique en prenant le public à parti, en lui prouvant qu'il peut s'en sortir par lui-même, par ses propres moyens, comme la présentation de cas, d'exemples spectaculaires, comme l'utilisation de nouvelles thérapies … Le couple motivation-séduction, thèse d'Isabelle Vincent, est « à l'œuvre pour retenir public tout en lui donnant accès aux domaines scientifiques qui susciteront peut-être chez lui l'envie de s'y intéresser davantage ». Au-delà de cet objectif, on aborde la question de la fonction informative qui débute le plus souvent par une phase d'initiation.

1b - fonction informative :

transmettre des connaissances liées à la psychiatrie, ses méthodes, ses échecs, ses succès, les traitements associés ; traduire en mots les souffrances psychiques et/ou physiques de l'Homme

« Parlez-moi de moi ! » L'information est au centre de la représentation de la vulgarisation de la psychiatrie et décline ses objectifs allant du simple fait de susciter la curiosité à une réelle volonté didactique.

1c - fonction d'utilité :

être nécessaire au fonctionnement de notre société en constante évolution, favoriser le bien-être individuel et collectif.

1d - fonction d'intégration :

permettre à tous, à l'aide des connaissances acquises, comprises, d'intégrer des questions et des réponses dans une réflexion personnelle voire collective, ce qui peut d'ailleurs passer par une modification de la relation médecin-patient en incitant le patient à être moins passif, à poser des questions, ainsi qu'en désacralisant le médecin.

1e - fonction de cohésion sociale :

comprendre plus aisément les décisions économiques et sociales, les choix politiques.

La vulgarisation de la psychiatrie endosse un rôle de conscientisation et de responsabilisation. Elle autonomise le public vis-à-vis du corps soignant

1f - fonction d'adaptation :

s'adapter aux tâches et aux contraintes imposées par le développement des techniques thérapeutiques

Cette fonction peut entraîner à terme à faire évoluer les comportements et à faciliter entre autres l'incitation à l'auto-surveillance, la compassion, l'adaptation d'une bonne hygiène de vie, la recherche du bonheur….

1g - fonction thérapeutique :

soigner ie être un support pour les soins et susciter auprès du public une volonté de prise en charge thérapeutique souvent par lui-même, on parlera dans ce cas d'auto-thérapie. Cette fonction présuppose les fonctions communicative et informative.
Le rôle de la prévention : parallèlement aux aspects primordiaux curatifs de la thérapie, la prévention trouve sa place de façon tout à fait légitime dans la fonction thérapeutique de la vulgarisation de la psychiatrie.
Le rôle de la vulgarisation de la psychiatrie est aussi de rassurer, assurément, et de permettre éventuellement l'auto-diagnostic et l'auto-soin passant, ou plus souvent ne passant pas, par une auto-médication. Comme l'affirme Isabelle Vincent[101], « le couple dialectique, 'rassurer et inciter à consulter' et la prudence flirtant avec l'obsession de na pas se substituer aux médecins, est une constante dans la vulgarisation médicale » et l'on peut faire ici le même type de constat.

2. les fonctions techniques

Les fonctions techniques ne sont pas demandées de manière explicite par les utilisateurs, mais apparaissent comme nécessaires pour assurer les fonctions de service, ou d'autres adjonctions indispensables. Les fonctions techniques que Pierre Rizk et Nicolas Gérard[102] qualifient de contraintes *i.e.* qu'elles « dépendent du choix de telle ou telle solution technique ou répondent à des attentes obligatoires de la communauté en terme de normes, textes de lois, brevets ou d'état de la technique» se déclinent pour nous en :

- contraintes sur l'accessibilité du savoir : le message doit être rédigé dans un langage clair et compréhensible par tous

- contraintes dans le choix du support de communication : par exemple, le livre peut être un roman, une nouvelle, un essai, une compilation d'articles….

3. les fonctions d'estime

[101] art.déjà cité

[102] art.déjà cité

A cela nous ajoutons enfin des fonctions d'estime c'est-à-dire, implicites ou explicites, et « surtout liées à un aspect esthétique ou la présence d'un élément jugé valorisant » comme le précisent Pierre Rizk et Nicolas Gérard[103] :
- contrainte d'édition du support de communication : dans le cas du livre, choisir de la pagination, du format, de l'illustration de la couverture, du titre
- contrainte de publication du support de communication : dans le cas du livre, lancer le livre sur le marché.

Les fonctions latentes :
Parmi les fonctions latentes, nous conservons les fonctions décrites par Jean-Marie Albertini et Claire Bélisle :

- la cohésion et renforcement de l'unité des groupes sociaux,
- le développement des modes de pensées symboliques et mythiques auxquelles nous ajoutons une fonction
- l'évolution de la société dont tous les individus prétendent au bonheur par la recherche de leur bien-être et du bien-être collectif

Le dernier plan psychiatrie et santé mentale du Ministère des Solidarités, de la Santé et de la Famille constate, en 2003-2005, que le nombre de lits d'hospitalisation complète a été considérablement réduit au cours des vingt dernières années « sans être compensé par un développement suffisant bien que sensible des prises en charge alternatives et ambulatoires. Ce constat général est marqué en outre par des inégalités territoriales importantes tant en termes de structures que de moyens consacrés à la psychiatrie, notamment pour ce qui concerne la mise en œuvre des prises en charge alternatives et innovantes. A cet égard, la psychiatrie infanto-juvénile souffre d'une situation structurellement défavorable en termes de moyens, tant publics (secteurs sous-dotés) que privés (peu de pédopsychiatres libéraux), en comparaison avec la psychiatrie générale ».

On a déjà vu que la densité de professionnels de santé exerçant en psychiatrie en France se situe parmi les plus élevées d'Europe cependant leur répartition géographique montre une nette hétérogénéité selon les régions et les départements à laquelle s'ajoute une nouvelle inégalité face à l'exercice psychiatrique libéral par

[103] art.déjà cité

rapport à celui en milieu hospitalier public ou privé. Les centres médicaux-psychologiques sont peu connus des patients et ces derniers se tournent alors le plus souvent vers les médecins généralistes. Tous ces facteurs sont sources d'une relative inégalité des citoyens devant l'accès aux soins psychiatriques.

Une des fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie est donc d'égaliser l'accès aux connaissances et donc indirectement aux soins.

La politique publique actuelle de psychiatrie et de santé mentale s'engage, selon le rapport du Ministère, « à redonner leur place citoyenne aux personnes souffrant de troubles psychiques ». Cet enjeu est essentiel sur le plan de la déstigmatisation de l'image associée à la maladie mentale et aux personnes qui en souffrent.
Une nouvelle fonction de la vulgarisation de la psychiatrie est d'aider à déstigmatiser les images associées à la maladie mentale et aux personnes souffrant de troubles psychiques.
Pour finir, aux fonctions manifestes et latentes, nous rajoutons une troisième fonction que nous appelons "fonction moyens" car il semble important de ne pas négliger ici la dimension financière et économique de la vulgarisation de la psychiatrie. Les aspects financiers importent à l'échelle nationale et internationale dans la politique économique du pays. Les mesures prises dans ce cadre concernent les problèmes de santé publique, l'allocation de nouveaux crédits de recherche et subventions, sans oublier le marché du livre de vulgarisation de la psychiatrie qui connaît un véritable essor et incite les maisons d'éditions à s'y intéresser de près.

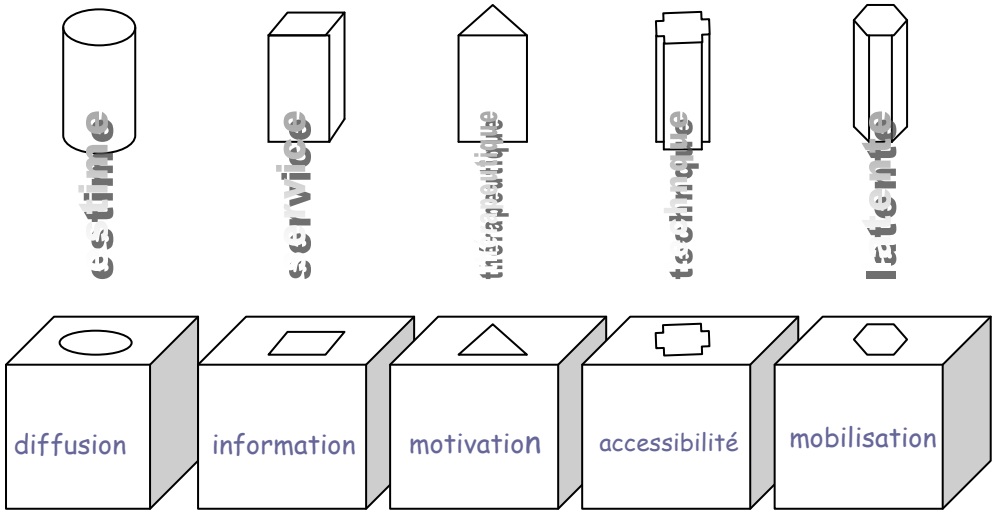


Fig. 02 : la réponse des fonctions aux objectifs de la vulgarisation de la psychiatrie

Ainsi se dessine l'arbre fonctionnel de la vulgarisation de la psychiatrie (voir fig. ci-dessous).

Conclusion

L'analyse fonctionnelle de la vulgarisation de la psychiatrie présente des spécificités par rapport à l'analyse fonctionnelle de la vulgarisation scientifique développée par Jean-Marie Albertini et Claire Bélisle[104] dont la principale est incontestablement une fonction thérapeutique, fonction commune à la volonté du psychiatre communiquant qui vise la guérison ou l'auto-guérison de ses lecteurs qu'il assimile vraisemblablement à des patients, et aux désirs du lecteur qui attend de trouver des réponses à ses questions dans une préoccupation de mieux-être et de recherche du bonheur.

« Les livres de Cyrulnik ont une vertu thérapeutique »

Maryse Vaillant[105], psychologue, raconte dans son livre *Il m'a tuée* que la résilience a quelque chose de « génial », « ça donne de l'espoir ». Elle explique cela par l'effet Paulo Coelho. « Les livres de Cyrulnik ont une vertu thérapeutique : ils permettent aux gens de découvrir qu'on peut s'en sortir[106]. »

Myriam Szejer[107], pédopsychiatre et présidente de l'association La Cause des Bébés, relate les propos de patients venus pousser la porte de son cabinet. « Les gens avaient dévoré ses livres, et nous disaient : c'est nous ! ».

C'est peut-être là que réside l'explication du succès manifeste des ouvrages de vulgarisation de la psychiatrie.

[104] art.déjà cité
[105] VAILLANT Maryse (2005) *Il m'a tuée*, Pocket, 220 p.

[106] ibidem
[107] SZEJER Myriam (2003) *Le Bébé face à l'abandon, le bébé face l'adoption*, Albin Michel, 310 p.

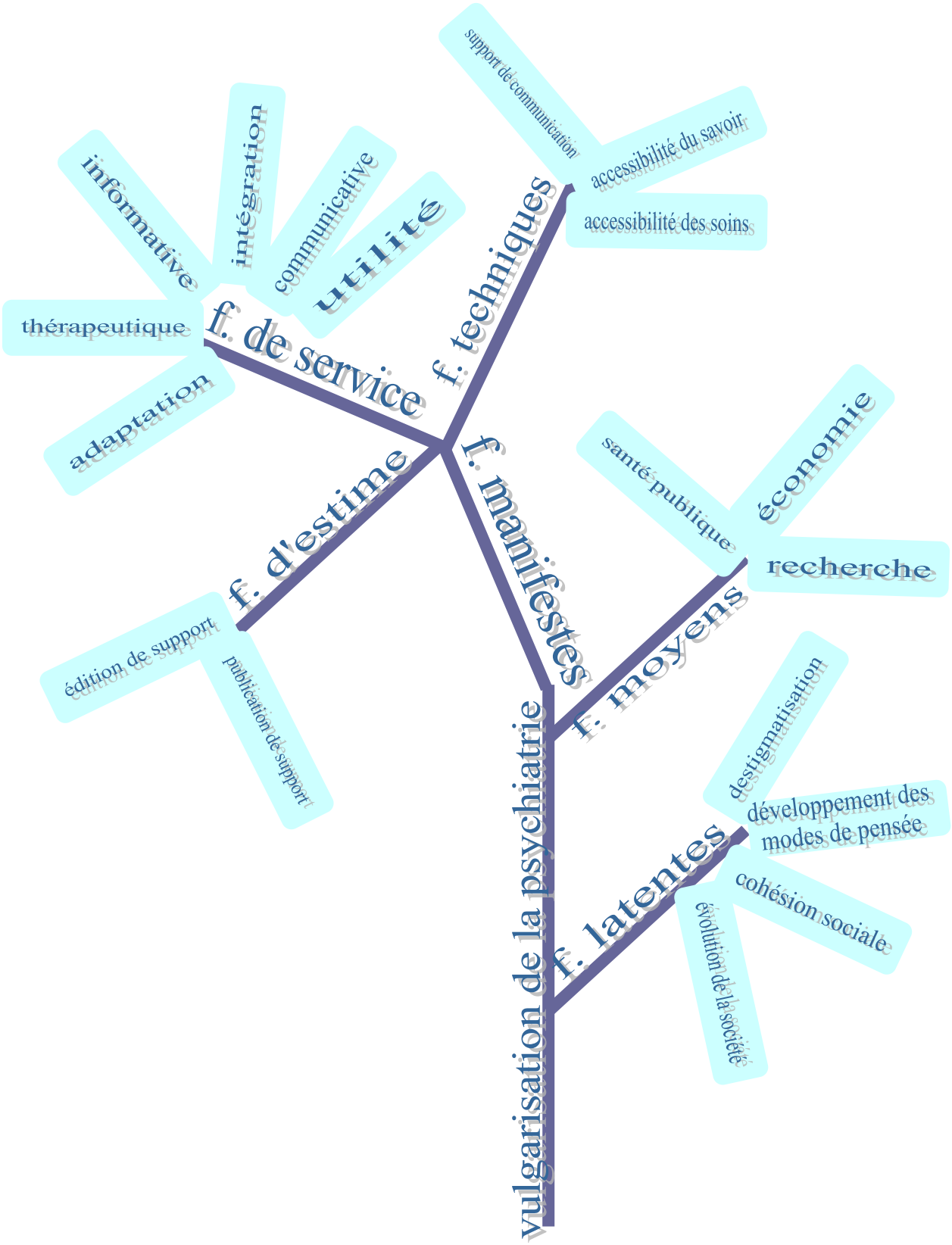


Fig. 03 : représentation arborescente des fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie

CHAPITRE IV

MODES DE DIFFUSION, ACTEURS ET PUBLICS

« Si la question scientifique, comme on parlait d'une question sociale au siècle dernier, se pose en des termes beaucoup plus complexes que la simple diffusion des connaissances des chercheurs vers le public, il n'empêche que l'existence de solides vecteurs de cette diffusion est un considérable atout. », pour reprendre les propos de Bernard Cassen[108].

Les canaux diffuseurs de l'information « psychiatrique »

Le rapport réalisé par Jean Pradal[109] pour le Conseil de l'Europe avance que, pour ce qui est de l'information et de la qualité de l'information, les quotidiens touchent le plus grand nombre de gens, viennent ensuite presque ex aequo la télévision et la radio, qui ne sont suivies que de très loin par les autres modes de vulgarisation. Jean Pradal montre également que le rapport de l'Académie française des sciences va aussi dans le sens de cette analyse.

Les formes de diffusion

Elles regroupent musées, bibliothèques, manifestations organisées directement par la communauté scientifique ou sous son influence, sociétés savantes, institutions de recherche (opérations portes ouvertes, conférences, clubs jeunesse).

Longtemps privilégiées, les formes de diffusion institutionnelles sont des situations où le public peut se trouver le plus étroitement en contact avec la science et l'aborder le plus librement.

La rencontre personnelle avec les Merveilles De La Science, assortie, de plus en plus souvent, de la possibilité d'en manipuler les objets, est une expérience qui ne s'oublie pas (Labasse, 2000).

[108] CASSEN Bernard (1990) *Vulgariser dans sa langue*, in Quelles langues pour la science ?, La Découverte, pp. 183 – 204

[109] art.déjà cité

Principales institutions psychiatriques françaises

Fédération Française de Psychiatrie	Le 16 Janvier 1992, 24 Sociétés scientifiques de psychiatrie, représentatives à l'échelon national et regroupant des psychiatres français des différents courants, statuts ou pratiques, ont créé ensemble la Fédération Française de Psychiatrie. Aujourd'hui 46 associations sont membres de la Fédération Française de Psychiatrie. Les buts des associations et le calendrier de leurs manifestations peuvent être consultés sur Psydoc-France[110], le serveur Internet de la Fédération
Association Française pour la Formation Française et Européenne en Psychiatrie	Cette association a été créée par et pour les internes en psychiatrie afin d'améliorer la qualité de la formation théorique et pratique en psychiatrie
Association Française de Psychiatrie - Syndicat des Psychiatres Français	La lettre de psychiatrie française en texte intégral depuis mars 2000, Psychiatrie Française (revue professionnelle et scientifique) en texte intégral pour l'année 1999, comptes-rendus des journées d'études, actualités, présentation du Syndicat des Psychiatres Français et de l'Association Française de Psychiatrie
Association Française des Psychiatres d'Exercice Privé	présentation de l'AFPEP : statut, structure, FMC, publications de la revue Psychiatries dont les sommaires des derniers n° sont consultables ainsi que le comité de rédaction, les instructions aux auteurs et la liste des publications antérieures ; présentation de la SNPP : statut, structure, documents syndicaux ; dossiers thématiques sur la FMC et les rapports officiels concernant la psychiatrie
Coordination Nationale des Médecins Généralistes en Psychiatrie	textes de loi concernant les assistants généralistes, liste alphabétique des diplômes universitaires
Henri Ey - association pour la fondation Henri Ey	présentation de l'œuvre, bibliographie générale ; présentation, images et consultation de la bibliothèque (psychiatrie française, psychologie, philosophie, psychanalyse, revues de langue anglaise, espagnole, allemande et italienne), présentation de l'association **Psydoc@France** base de données bibliographiques fédérative documentaire en réseau
ASM 13	bibliothèque de l' Association de Santé Mentale dans le XIIIème
Bibliothèque de la Clinique Psychiatrique	Université Louis Pasteur de Strasbourg (ULP), Service Commun de Documentation
Centre de documentation de l'EPSM des Flandres - Etablissement Public de	Le fond documentaire disponible est constitué de 7000 ouvrages, de plus de 100 titres de revues auxquelles l'établissement est abonné, de près de 2000 thèses ou mémoires. Ce fonds s'enrichit régulièrement, mais de par les services proposés, le centre de documentation offre à un public particulièrement large, l'accès à

[110] Psydoc France ; présentation de l'association et de ses objectifs, présentations des formations proposées [en ligne] daté de 1999, disponible sur http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/

Santé Mentale des Flandres	l'essentiel des publications existantes en psychiatrie. http://www.epsm-des-flandres.fr/frames/f_centredoc.htm
Centre de Documentation du Centre Hospitalier Charcot	Le fond documentaire accessible au personnel de l'établissement et consultable par le public extérieur est constitué de périodiques, et de publications. http://www.ch-charcot56.fr/services/cdocum3.htm
Clinique universitaire de psychiatrie et de psychologie médicale	La clinique Universitaire de Psychiatrie et de Psychologie médicale est une unité sectorielle. Elle prend en charge une population d'environ 70 000 personnes, population résidant dans l'ouest de Nice (secteur 7). Le service est situé au sein d'un hôpital général (C.H.U. Pasteur). Il a trois types de missions : une mission de soin, une mission d'enseignement,une mission de recherche.

Fig. 04 : Institutions psychiatriques en France

Les séminaires, colloques, congrès, conférences, tables rondes

J. Garrabé et H. Sontag caractérisent la psychiatrie française par son ouverture sur les écoles d'autres pays, ouverture que lui a permis d'établir dès son origine, un courant d'échanges enrichissant avec nombre d'entre elles.

Ils nous font remarquer que la reprise de ces échanges, après leur interruption due à la seconde guerre mondiale, puis la mise en place du rideau de fer, a été marquée par l'organisation à Paris en 1950, par les sociétés de psychiatrie, alors existantes en France du Premier Congrès Mondial de Psychiatrie. C'est le succès de ce congrès qui a conduit à la fondation de l'Association Mondiale de Psychiatrie. Celle-ci pour marquer le rôle ainsi tenu par la psychiatrie française dans la création de cette organisation non gouvernemental a confié à la Fédération Française de Psychiatrie le soin d'organiser en l'an 2000 son congrès du Jubilé qui vient de réunir à nouveau à Paris 2500 congressistes venus de plus de soixante pays.

Le Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française

Le Congrès de Neurologie de Langue Française (CPNLF), une des sociétés de psychiatrie les plus anciennes, organise des sessions annuelles entre la France métropolitaine, d'outre mer et des villes étrangères de pays francophones. Les

présidents de session, les rapporteurs, les discutants, les congressistes sont donc originaires de toutes les régions du monde. La 101ème session (2003) a été tenue pour la première fois à Lyon. Les rapports et les discussions publiées en français constituent souvent des ouvrages de référence.

Autres exemples francophones

Plusieurs autres sociétés françaises plus récentes organisent des rencontres, des journées scientifiques ou des voyages d'études en liaison avec des psychiatres francophones.
Nous pouvons citer, parmi les « binationales » les associations franco-cubaine, franco-égyptienne, franco-hellénique, franco-maghrébine, franco-mexicaine, France - Moyen Orient, franco-vietnamienne, etc.

La société de l'Information psychiatrique a organisé avec l'association des Psychiatres du Québec, ses XXI^{èmes} Journées (2002) à Québec sur « La question des neurosciences en psychiatrie », question typiquement nord américaine mais qui sera traité à la française. Ces Journées sont publiées dans la revue du même nom.

Il existe une Fédération francophone internationale de psychiatrie (FIFP) dont le siège est à Paris (Hôpital Sainte Anne) qui organise des congrès internationaux.

Des manifestations plus discrètes que les congrès et colloques, consensuelles, souvent pédagogiques et ludiques mobilisent la communauté scientifique pour diffuser auprès d'un public souvent instruit et informé. C'est l'exemple des Cafés des Sciences. Les sujets liés à la psychiatrie sont programmés de manière récurrente, le public étant fort demandeur d'interventions sur ce sujet social et « universel »

Les médias

C'est l'ensemble des médias, des journaux à la publicité en passant par l'audiovisuel, qui font réellement passer les résultats scientifiques dans la culture mais « pas sous une forme acceptable pour les scientifiques comme pour les pédagogues » selon Jean Pradal[111].

[111] art. déjà cité

Parmi les quotidiens, bon nombre d'entre eux propose des titres qui regorgent du préfixe « psy » et qui est associés ou non à d'autres vocables ou suffixes. Qu'est qui se cache alors derrière le « psy » ?

L'Agence Science-Presse

L'agence science presse consultable sur le web à l'adresse http://www.sciencepresse.qc.ca/ est une agence de presse qui, depuis le 21 novembre 1978, alimente les médias en informations sur la science et les nouvelles technologies. Née au Québec, ses abonnés vont aujourd'hui de la Belgique jusqu'en Thaïlande en passant par la France, et des quotidiens jusqu'aux plus humbles hebdomadaires régionaux en passant par les sites web.

C'est la seule agence de presse scientifique au Canada, à but non lucratif, la seule de toute la francophonie qui s'adresse aux grands médias plutôt qu'aux entreprises. Et c'est l'une des très rares dans le monde entier.

Chaque semaine, ses journalistes produisent un bulletin de quatre pages, Hebdo-Science et technologie, envoyé aux abonnés (par la poste, ou par courrier électronique). Les médias abonnés peuvent en utiliser le contenu dans leurs pages ou sur leurs ondes.

La presse médicale spécialisée

La liste suivante recense bon nombre de revues spécialisées en psychiatrie qui sont d'ailleurs consultables en ligne sur la bibliothèque psychiatrique d'Henri Ey[112].

Actualités psychiatriques	Revue crée dans les années 70
Cahiers Henri Ey	Publication semestrielle de l'Association pour la Fondation Henri Ey
Confrontations psychiatriques 1970-1994	1970 – 1994 (307 titres)
Congrès International de Psychiatrie (AMP)	Publications des actes de congrès de l'Association Mondiale de Psychiatrie
Croix marines 1971-1975	La fédération Croix Marine existe depuis 1952, elle regroupe actuellement 400 associations et établissements et elle est un des supports de la

[112] EY Henry La bibliothèque psychiatrique site Internet [en ligne] disponible sur http://www.ey.asso.fr/bibliotheque_psychiatrique.htm

	psychiatrie sociale. C'est à Clermont Ferrand, que cette association est née. Le Dr Tosquelles en fut un des premiers adhérents. Clermont Ferrand qui était à l'époque baptisée : "berceau de la santé mentale".
Expression et signes	1971-1973
Journal Français de Psychiatrie	Sommaires disponibles sur http://www.oedipe.org/fr/revues/jfp
L'Encéphale	Revue orientée clinique, psychopharmacologique, psychiatrie biologique et thérapeutique. Paraît en librairie. Abonnement : 630F/an (Fr.) ; 740F/an (autres pays) - DOIN Editeurs, Groupe Lamarre, Serv. Abonn., 26, av. de l'Europe - 78141 VELIZY Cedex. Revue indexée sur Medline, Excerpta psychiatrica, Pascal, Neuroscience Citation, Index Medicus, Research Alert, Psydoc-Fr.
L'Encyclopédie Médico-Chirurgicale-psychiatrie EMC-psy	
L'Evolution psychiatrique	Fondée en 1925, L'Evolution psychiatrique s'adresse aux psychiatres, psychanalystes et psychologues. Fidèle à sa vocation d'ouverture de la psychiatrie aux disciplines connexes, attentive à l'histoire de la psychiatrie comme aux interrogations les plus prospectives de la psychanalyse et des sciences humaines et sociales, la revue de référence pour le praticien, le chercheur et l'étudiant en psychiatrie. Périodicité trimestrielle, contact : Ed. Elsevier - L'Evolution Psychiatrique 23 rue Linois - 75724 Paris Cedex 15 - France Editeur : Editions Elsevier
Les Entretiens psychiatriques	230 titres
L'Information psychiatrique	Créée en 1945, la revue de veut la tribune privilégiée des médecins des hôpitaux psychiatriques puis des psychiatres des hôpitaux. Ouverte aux travaux de psychopathologie, de réflexion théorique, d'expériences institutionnelles, avec des rubriques permanentes d'histoire de la psychiatrie, d'éthique et de droit, de psychopharmacologie, de présentation des principaux textes administratifs, d'analyses de livres. 3000 abonnés. N'est pas diffusée en librairie. Abonnement : 805 F (établissements) ; 640 F (médecins) ; 405 F (étudiants, infirmiers) ; 1145 F (CEE) - 10 n°/an - Editeur PDG, 30, rue d'Armaillé, 75017, Paris. Revue indexée sur Pascal par l'INIST-CNRS.
Les Annales Médico-Psychologiques, AMP	Une publication de : Société médico-psychologique qui rend compte des grands courants de pensée de la psychiatrie actuelle et publier des travaux

	de recherches clinique et biologique d'un niveau scientifique international, Première revue française de psychiatrie (fondée en 1843), les Annales médico-psychologiques sont publiées, depuis 2001, par les Éditions Elsevier.
Les Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française CPNLF	Annales du CPNLF, congrès centenaire de psychiatrie
Le divan familial	Revue Française de Thérapie familiale psychanalytique (2 Numéros par an) Face aux mutations de la famille moderne, face aux difficultés psychiques d'un type nouveau auxquelles sont confrontés les individus, Le Divan Familial se veut un lieu de réflexion sur la théorie et les réponses thérapeutiques appropriées. Dans chaque numéro, psychanalystes, thérapeutes familiaux, chercheurs en sciences humaines et en droit échangent leurs points de vue autour d'un thème précis.
Nervure	Nervure propose, chaque mois, dans une analyse nationale et internationale : • des revues générales, des analyses de la presse et des ouvrages psychiatriques, • des mises au point d'orientations et des traitements, • des réflexions sur les débats, congrès et mouvements contemporains.
Psychiatrie française (AFP)	Revue trimestrielle du syndicat des psychiatres française Association Française de Psychiatrie
Psychiatries (AFPEP)	Conçue par des psychiatres privés pour des psychiatres privés en vue de témoigner de leur pratique et de la théoriser.
Perspectives psychiatriques 1971-	Revue du Groupe d'Études de Psychiatrie, Psychologie et Sciences Sociales (GEPPSS), fondée par le Comité de l'Internat des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine en 1963.
Psychiatrie aujourd'hui	1971-1974
Psychopathologie africaine 1971-1976	bulletin de la Société de Psychopathologie et d'Hygiène Mentale de Dakar

Fig. 05 : les revues spécialisées

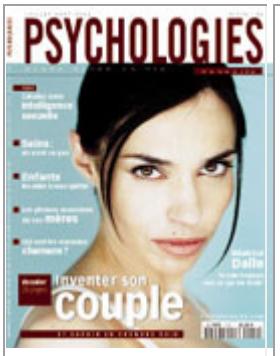
La presse « populaire »

> « L'homme d'aujourd'hui prend soin de lui et y consacre de plus en plus de temps. Dans le temps, ce souci de soi et de sa santé faisait peur; aujourd'hui, on a instauré une véritable culture de la santé. Et celle-ci ne fera que croître dans ce nouveau millénaire, jusqu'à en devenir un moteur inconscient. »
> **Christel van Gils**, rédactrice en chef Fit&Gezond

En mars 2003, Hopscotch et Drouant International – société de conseil en communication et stratégies d'information- publient, dans le cadre d'un programme de recherche sur l'information de la presse médicale et santé et dans le but de mieux connaître les attentes de cette presse en termes d'information, les résultats d'une enquête effectuée auprès d'une cinquantaine de journalistes spécialisés dans le secteur de la santé.

Les différents types de presse sont représentés : « audiovisuel, presse spécialisée santé à destination du grand public, rubriques santé de la presse féminine et familiale, quotidienne nationale et régionale, ainsi que la presse professionnelle et les médias en ligne » (en annexe).
« 41% des répondants sont des rédacteurs en chef, 22% chefs de rubrique, 11% journalistes et 8% pigistes. » (en annexe).

Les interviewés sont partagés sur la qualité de l'information qu'ils reçoivent dans la presse de la part des différents émetteurs (organismes de santé publique, associations de patients, laboratoires…). Ils jugent l'information qu'ils reçoivent des journalistes utile mais partielle et pas toujours pertinente. Ils placent l'interview en première position des outils de recherche d'information de la presse santé (voir résultats détaillés de l'enquête en annexes).



PSYCHOLOGIES MAGAZINE **4,00€** en kiosque

Le 30 décembre 1996, jour de la première journée nationale contre le suicide, animée par l'équipe du magazine Psychologies est annulée. Le 11 décembre de la même année, Le Canard enchaîné défie la chronique en nous informant que Bernard Loiseau, directeur de la rédaction de Psychologies, est responsable du groupe Invitation à la vie (IVI) suite à quoi Bernard Loiseau démissionne de ses fonctions de directeur.

« IVI est en fait un mouvement de prière et de guérison fondé en 1983 par Yvonne Dolo-Truber. Cette dernière est présentée tour à tour comme la réincarnation de la Vierge Marie ou du Christ. Le trésorier de l'Église, M. Nègre, est le frère de l'ancien ministre (PS) Georgina Dufoix. Mme Truber " soigna " elle-même à l'Élysée le président Mitterrand qui préfaça un ouvrage de Marie de Hennezel. Enfin, la Journée qui vient d'être annulée était organisée grâce au concours de Jean-Jacques de Perreti, ministre (RPR) des Dom-Tom. IVI regrouperait actuellement près de 8 000 adeptes. » (notes d'information du réseau Voltaire).

Jean-Louis Servan-Schreiber dirige depuis 1998 un des seuls « canards » qui ait surnagé lors de la grande crise de la presse du III è millénaire assujetti à une évolution toujours plus commerciale.
Le besoin de connaissance existant chez les lecteurs a été détourné vers la culture de la réussite personnelle… matérielle.

« Notre lectorat est constitué à 70 % de femmes de 30 à 40 ans, urbaines, avec un haut niveau de revenus et d'instruction, et des enfants, décrit Hélène Matthieu, directrice de la rédaction de Psychologies magazine. Ce qu'elles apprécient, c'est l'aide que nous leur proposons à une époque où, dans le couple, la famille, la vie sociale, tout est à inventer, ce qui est plein de promesses, mais aussi plein d'angoisses. »

Depuis 1998, Psychologies Magazine montre une importante croissance qui lui permet de dépasser en 2001 le cap des 200 000 exemplaires et d'afficher plus de 11 millions d'euros de chiffre d'affaires. Néanmoins, en 2002, deux concurrents arrivent dans les kiosques :

" Réponses Psy " et " Divan ".

Psychologies Magazine vise l'objectif d'atteindre les 250 000 exemplaires et se veut le magazine *pour mieux se connaître et connaître les autres, pour mieux s'aimer et aimer ses proches, pour explorer l'essentiel de l'existence : l'amour, l'équilibre intérieur, la sexualité, l'épanouissement personnel, pour apportez aux lecteurs des informations pratiques et précieuses afin de les aider dans leur vie quotidienne : beauté, santé, diététique, forme.*

Psychologies Magazine vise deux cibles stratégiques : l'une grand public qui vise par ricochet les prescripteurs et décideurs média, et l'autre la presse professionnelle afin d'accentuer la démarche vers ces mêmes prescripteurs. L'idée directrice est que le lecteur doit penser le magazine comme un support utile associé à la signature : " Psychologies Magazine.

Etre bien rend plus fort " qui a le mérite d'imposer le concept original du titre. Les abonnés à ce magazine ne sont pas des psychologues, psychiatres, psychanalystes, mais les individus qui changent leur destin et celui des autres.

	Avec ces arguments, le mensuel en est à sa septième année de croissance et se pose comme le premier magazine vendu auprès du public féminin sur les 25-49 ans.... La diffusion payée moyenne est de 300 000 exemplaires. Le titre s'impose donc désormais comme le 2ème support mensuel haut de gamme derrière Marie Claire et devant Biba, Cosmopolitain et Marie France.
	REPONSES PSY **3,50€** en kiosque Mensuel créé en décembre 2002. Le magazine consacre un tiers de sa surface à des lettres de lecteurs assorties de réponses personnalisées.
	BIEN DANS MA VIE **3,00€** en kiosque Lancé en 2002, magazine dit féminin, mensuel, dirigé par Rémy DESSARTS et Patrick WERHMANN, qui se propose d'aider ses lecteurs à « réussir leur vie professionnelle ». Il veut présenter des « rubriques riches en conseils déculpabilisants mais concrets, en solutions réalistes et ludiques pour prendre soin du corps et de la santé », et veut donner « des conseils pour vivre la sexualité de manière épanouie voire jubilatoire ». Avec aussi « la mode, tendance mais accessible », le tout se voulant « avec un ton nouveau et moderne ». www.biendansmavie.fr
	PSYCHANALYSE MAGAZINE **5,00€** en kiosque né fin 2003, magazine qui souhaite « de l'école, au travail, comprendre, analyser, résoudre les cahots de l'esprit »
	FEMININ PSYCHO **3,90€** en kiosque créé en 2003

	Magazine qui semble avoir quitté les kiosques suite au manque de succès de son premier numéro…
	PSYCHO TEST **3,75€** en kiosque créé en juin 2003, magagine petit format qui propose des tests psychologiques afin d'aider les lecteurs à définir leur profil psychologique.
	PSYCHO ET BIEN-ETRE **4,50€** en kiosque tout nouveau magazine dont le premier numéro est sorti en juin 2004.
	JE MAGAZINE **4,50€** en kiosque Tout nouveau magazine dont le premier numéro est paru en date du 15 février 2004. « Le guide psy de la santé et du bien–être »
	Hors série du groupe Bauer

Fig. 06 : La presse populaire

Psychologies magazine, psychanalyse magazine, avenirs de femmes, bien dans ma vie, féminin psycho, … les magazines psy sont en pleine forme. De fait, le sentiment de bien-être est devenu un concept présent et traité par de nombreux magazines. Les revues populaires citées précédemment ont, pour les plus importantes, leur site Internet et s'adressent plutôt au grand public. L'abondance de ces revues créées pour la plupart dans les années 2000 montre un engouement certain du public pour les sujets « psys », phénomène sans précédant !

La diffusion électronique

La presse médicale accessible sur Internet concerne différentes ressources : les revues mais aussi les lettres et bulletins d'information, les rapports de recherche et les pré-publications.

Les revues disponibles sont d'une part les versions " en ligne " de revues papier existantes et d'autres part quelques nouvelles revues initiées par différents acteurs.

La banque Medline, produite par la " National Library of Medecine "	indexe les articles d'environ 3800 périodiques
Le site de la Bibliothèque InterUniversitaire de Médecine	compte environ 4300 titres de périodiques qui se répartissent entre 1040 éditeurs. Une liste classant les éditeurs par nombre de titres souscrits auprès de chacun, permet de repérer les principaux éditeurs

Fig. 07 : Exemples de revues en ligne

A ma connaissance, aucun site français ne permet pour l'instant l'accès en ligne aux revues payantes (l'accès à la presse médicale en texte intégral est pour le moment testé uniquement titre par titre en fonction des accès gratuits proposés par les éditeurs aux abonnés des versions papier).

De nouveaux modes de diffusion de l'information se développent ainsi dans le milieu de ma psychiatrie :

- auto archivage
- échanges directs d'articles par messagerie

- dépôt officiel des articles dans base de prépublication
- dépôt de résultats dans banques de données factuelles internationales

Ci-dessous sont énumérés quelques sites français à destination des professionnels de la santé.

Le site de Gallen II (General Access Library Electronic Network)	Un ambitieux projet américain développé par l'Université de Californie à San Francisco et piloté par la bibliothèque et le " Center for Knowledge Management " de l'Université a pour objectif de concevoir un système d'informations médicales intégrant les informations locales du campus et celles produites dans d'autres communautés scientifiques médicales. Un travail de sélection est fait par la bibliothèque. Ce site recense plus de 600 revues en ligne dans Méline et disponibles sur WWW (sous forme de texte intégral ou de sommaires avec éventuellement les résumés des articles)
Springer-France Science Online	Site français de Springer Verlag, éditeur international de livres scientifiques spécialisé en Medecine, mais aussi en sciences et techniques en general (mathematiques, physique,...)
Le Quotidien du Médecin	Site dont la vocation est de délivrer une information scientifique à la fois aux médecins, aux professionnels de la santé et au grand public. Le contenu est adapté au type de public. Possibilité de créer ses archives personnelles

Fig. 08 : exemples de support électronique en santé

Les émissions télévisuelles et radiophoniques, le cinéma

Françoise Dolto, pour la première fois, en 1976, fait sortir des paroles de psy de l'espace privé du cabinet pour être diffusées sur les ondes de France Inter. Elle aborde un thème qui depuis n'a cessé d'alimenter les pages psy et de préoccuper les familles : la cause des enfants.

« La démarche psy, appropriée par un public de profanes, connaît ainsi un succès que les médias couronnent mais qu'ils n'ont pas créé de toutes pièces, analyse la sociologue Dominique Mehl. La demande introspective du corps social stimule et légitime cette incursion du protecteur du singulier sur une scène collective. Ressource pour l'individu en recherche de repères normatifs, (…) la culture psy,

aidée par les médias qui lui assurent une large publicité, est devenue une culture commune ». Et la subjectivité, une question collective, comme en témoignent des émissions non négligeables du Paf, aux titres éloquents : « Vie privée, vie publique », « C'est mon choix », « Ça se discute » (en public, ta vie privée). A l'inverse, le collectif, comme l'explique encore la sociologue, s'approche aujourd'hui « par le cas » : « Les évolutions sociales, les blocages relationnels, s'évaluent à l'aune des satisfactions et frustrations exposées par des individus sortis de l'ombre et promus sous les projecteurs au nom de l'exemplarité de leur histoire. Le collectif se discute et se pense de préférence à travers le prisme du vécu personnel. Dans ce contexte, la parole du psy tend à occuper une position privilégiée par rapport à celle d'autres experts. » Les "psys pop" au sens de populaires sont plébiscités sur les plateaux comme dans les journaux. Ils ont la cote, des fans et toute l'attention du public.

Tout un chacun, et cela fait aujourd'hui partie de sa culture, développe sa propre expertise en la matière, s'intéresse à Freud, réfléchit à son Œdipe, au transfert de sa tante ou cousine, à l'attitude d'acheteuse compulsive de sa sœur pendant les soldes, et cherche à interpréter ses propres rêves. Des jeux interactifs proposent même, sur PC ou Mac, de devenir un psychanalyste en herbe le temps d'élucider, par exemple, quels traumatismes poussent Charles à jouer obstinément au point de mettre sa vie en péril et de perdre la femme qu'il aime.

La place des industriels

La communication médicale est en plein développement chez les industriels. Il y a quelques années, elle était encore considérée comme une minuscule annexe au monde publicitaire, mais tout cela change. Encouragées par le gouvernement proposant des allègements fiscaux depuis décembre 2003, les entreprises créent des fondations – comme par exemple la fondation Aventis Institut de France - favorisant plus spécialement la communication en recherche appliquée.

Le secteur médical est donc un véritable marché de croissance dans lequel différents acteurs sont de plus en plus actifs.

Le livre

Parmi les différents modes de diffusion abordés précédemment, le livre se positionne ici comme un point d'orgue puisqu'il suscite tout notre intérêt dans le cadre de cette étude. Bien qu'il arrive en tête du peloton de queue des supports médiatiques de la vulgarisation scientifique au sens large – 70 % des Français déclarent n'avoir jamais lu de livre de vulgarisation scientifique ou technique – il trouve bon nombre de lecteurs parmi les ouvrages de vulgarisation de la psychiatrie.

Dominique Cartellier[113] dans la communication scientifique face à l'industrialisation place le livre parmi les différents moyens de valorisation et de diffusion en proie à d'importants changements liés à l'évolution de l'édition scientifique française. L'édition de recherche tend à disparaître et les éditeurs proposent de s'adapter au marché en développant des stratégies face aux pressions de contraintes économiques fortes. D. Cartelier avance que l'édition scientifique technique et médicale (STM) est sous l'emprise des industries de la communication et de l'information et devient alors une industrie culturelle et le média de la science. Elle montre ainsi que « le livre occupe une place à part dans le processus de la communication scientifique. […] Le livre scientifique est un support légitime de diffusion de la science c'est-à-dire contrôlé par la communauté scientifique. Ce contrôle se traduit notamment par un certain nombre de marques de « scientificité » qui contribuent à caractériser les ouvrages STM selon des formes qui leurs sont propres. Ils présentent ainsi différentes modalités du discours scientifique (discours « primaire », discours à vocation didactique…) qui en sont des formes plus ou moins surveillées. » D. Cartelier insiste sur le fait que le livre « obéit à une logique de l'offre […], répondant à des besoins identifiés ou construits, [il est donc ainsi] tributaire de marchés spécialisés.

Dans ce contexte, on peut se demander si les auteurs s'affranchissent ou non de ces contraintes de logique marchande qui poussent les éditeurs à mettre en œuvre des stratégies de reconnaissance et légitimation en fonction du type de public auquel ils s'adressent.

[113] CARTELLIER Dominique (1999) *La communication scientifique face à l'industrialisation. L'édition scientifique, technique et médicale est-elle encore un média de la science ?*, Les enjeux de l'information et de la communication, n° 1, 9 p.

D. Cartelier[114] conclue son propos en soulignant que la vulgarisation pourrait dans ce même contexte se frayer une réelle « voix de développement ».

« Les bibliothécaires et éditeurs ont essayé de cerner davantage ce créneau du livre de vulgarisation, par rapport aux mass médias » comme le montre Jean-Noël Kapferer qui propose d'examiner l'information véhiculée selon quatre axes :

« - une dimension de proximité intellectuelle : « Est-ce que l'information fournie est à mon niveau de compréhension ? »

- une dimension de proximité financière : « Est-ce que je peux me le payer ? »
- une dimension de proximité spatiale : « Est-ce que c'est là où je suis »
- une dimension de proximité temporelle : « Est-ce que c'est là quand j'en ai besoin ? »

Il remarque ainsi que le livre de vulgarisation « a des atouts que n'ont pas les autres médias sur le plan de la proximité spatiale et temporelle : on saura où se le procurer ; il restera disponible quand les autres médias diffusent une information en vrac, de manière non coordonnée, et souvent, indépendamment des problèmes ressentis par le public».

Les sources du savoir dans le domaine de la psychiatrie sont multiples et relayées par plusieurs canaux d'informations. La presse spécialisée, hebdomadaire, féminine et familiale, la télévision, Internet, ouvrages, les médias… représentent une source de diffusion majeure en matière de disciplines « psy » : psychiatrie, psychologie, psychothérapie. Dans cette énumération, l'offre en matière de santé mentale, de bien-être, de développement psy, se révèle très diverse et occupe de plus en plus de place dans l'espace et le temps.

> Toutes les enquêtes, comme celles sur les publics des revues de vulgarisation, ou celles sur la fréquentation des expositions, montrent que les amateurs de sciences ou d'art ne sont pas des échantillons sociologiquement représentatifs de la population. Ce sont toujours des personnes déjà plus cultivées par

[114] art. déjà cité

leurs études ou par leur profession, en sciences ou en histoire de l'art, qui lisent d'avantage les revues, regardent les émissions spécialisées à la télévision ou visitent le plus fréquemment les expositions et les musées.

Daniel Jacobi in Revue Pour, Educations et société, mars 2000, n° 165

Conclusions de l'Article du figaro du 28 février 2004 Sur World Science Forum Budapest – Premier Forum Mondial de la Science :

1. La recherche scientifique possède une influence sociétale de plus en plus importante et doit faire face à des exigences accrues de la part du public. Conséquence du développement scientifique et des besoins sociétaux, de nouvelles formes de recherche ont émergé. Celles-ci nécessitent la coopération de différentes disciplines, ce qui explique le rôle particulier que joue l'intégration des sciences naturelles et des sciences sociales. De telles associations renforcent le besoin de mettre en place des cadres interdisciplinaires. Ceci doit se refléter dans les structures institutionnelles de la science, mais également dans les politiques scientifiques nationales et internationales.

2. Le développement de la science et les exigences de la société contribueront à assouplir les frontières existant entre la recherche théorique et la recherche appliquée, entre le secteur académique et les sphères d'innovation. De nouveaux modèles de coopération entre les universités et l'industrie, comme les réseaux de production de connaissances, doivent être particulièrement encouragés.

3. L'une des caractéristiques majeures d'une « société fondée sur la connaissance » est l'importance accrue des acteurs du marché de la production de connaissances. L'implication croissante de ces acteurs commerciaux dans la recherche contribue à diminuer la pression, en termes d'investissements, que devaient affronter les finances publiques. Ce phénomène devrait permettre aux fonds publics de se concentrer sur le financement de la recherche à but non lucratif. Dans le même temps, les gouvernements doivent accepter de mettre en place des mesures politiques qui ramèneraient les dépenses globales en R&D à un niveau apte à financer la croissance économique.

4. Il est primordial que les communautés scientifiques communiquent les résultats de leurs recherches et soient un réel appui à la prise de décision.

5. L' « auto-formation » : le *e-learning*, et les autres modes de formation coexistent avec les méthodes plus traditionnelles d'apprentissage et de développement des connaissances. Assurer la qualité et la valeur scientifique de ces formes d'éducation est à la fois une obligation et une responsabilité-clé de la communauté scientifique.

6. La « fracture numérique » est une conséquence du déséquilibre économique, social et régional. La lutte contre ce phénomène doit être une priorité politique cruciale.

7. L'objectif de la communauté scientifique doit être de répondre aux exigences des sociétés. Cependant, cette réponse ne doit pas être apportée pas au prix d'une dégradation continue des ressources naturelles. Le développement durable nécessite de s'éloigner des modèles classiques de production et de consommation. L'application généralisée des perspectives de gestion de l'environnement est une priorité.

8. Certains « fils conducteurs scientifiques » peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie. Les solutions proposées par la science sont parfois altérées par un transfert d'information insuffisant ou mal utilisé. Il est de la responsabilité commune des politiques, scientifiques et décideurs d'assurer une implémentation efficace des connaissances.

9. Aujourd'hui, l'accès aux informations est mondialisé, mais les cultures sont diverses. Il est de la responsabilité de ceux qui ' possèdent ' la connaissance de développer des systèmes de partage accessibles aussi bien par les micro-communautés traditionnelles que par les réseaux plus développés.

Selon Daniel Jacobi[115] (1987), « le discours de vulgarisation adressé à Monsieur tout le monde, ou à l'homme de la rue n'est adressé à personne ». Daniel Jacobi démontre par l'étude du public des journaux La Recherche et Science et Vie, que le public de la vulgarisation n'est pas ignorant et ne concerne qu'une catégorie de lecteurs qui pour la plupart ont l'intention de se servir de l'information recueillie pour préparer un cours, informer d'autres personnes, compléter sa documentation, rédiger un ouvrage… .

Ces lecteurs font partie d'une fraction de la population déjà tournée vers la science et la technique.

Le positionnement du public en matière d'informations scientifiques a pu être appréhendé par l'étude des résultats d'enquêtes d'attitudes des Français à l'égard de la science, et également par l'étude de l'audience reflétant l'intérêt du public face à une émission ou un magazine donné.

[115] art.déjà cité

Les études d'attitudes

Les résultats des études d'attitudes synthétisées par C. Godillon dans sa thèse sur la télévision et la culture scientifique et technique montrent que 54 % des Français déclarent s'intéresser beaucoup ou assez aux sciences, le thème de la médecine préventive arrivant en deuxième position avec 64 % derrière l'écologie et la protection des milieux avec 69 % pour ce qui est d'élargir, de développer ses connaissances.
La médecine représente le premier domaine scientifique qui intéresse les Français (29%). Des observations similaires ont été réalisées dans l'enquête européenne où l'intérêt pour la médecine arrive en tête avec des résultats montrant que 61 % des Français se déclarent très intéressés par ce domaine.
Ces enquêtes reflètent un attrait général pour la science où l'on perçoit un sentiment d'adhésion plus particulièrement pour la médecine.
La médecine occupe auprès du public une place tout à fait privilégiée parmi les différentes disciplines scientifiques.

Toutefois, ces enquêtes ne nous renseignent pas sur les attitudes et comportements du public face aux différentes entreprises de vulgarisation des sciences. L'enquête menée par J.F. Boss et J.N. Kapferer[116] dresse une typologie des portraits-robots relative aux attitudes des français face à la vulgarisation scientifique (Fig. 09).

A l'aide d'un résumé un peu brutal, comme le précisent les auteurs eux-mêmes, cette typologie recense six groupes sociaux et détermine différents publics qui s'intéressent ou non à la vulgarisation scientifique, l'objectif de cette enquête étant d'optimiser le traitement médiatique des sujets scientifiques en fonction de la perception et de la compréhension du récepteur.

[116] BOSS Jean-François et KAPFERER Jean-Noël (1978) *Les Français, la science, les médias. Une évaluation de l'impact de la vulgarisation scientifique et technique*, La Documentation Française, Paris, 274 p.

Portraits-robots	Caractéristiques socio-démographiques	Comportement face aux moyens de communications	Attitude vis-à-vis de la science
Le « médian » 22%	Jeune, études secondaires, ville moyenne, non catholique, très à gauche, se considère comme littéraire	Ecoute les radios périphériques, va beaucoup au cinéma, lit des hebdomadaires, les News et Elle	Faible intérêt vis-à-vis de la science
L' « éponge » 19 %	Petit bourgeois, provincial d'âge mûr, ville, éduqué, littéraire, pratiquant	Lit beaucoup de livres et la presse quotidienne régionale	Curiosité forte
Le « nanti » 16 %	Cadre supérieur parisien, éducation supérieure	Le pus fidèle lecteur de la presse parisienne et des hebdomadaires	Recherche la vulgarisation scientifique
L' « exclu » 14 %	Assez âgé, ouvrier ou inactif, études primaires, non-parisien, ne pratique rien	Il s'expose le moins à tout moyen de communication	Fuit la vulgarisation scientifique
Le « méfiant » 18 %	Agriculteur	Faiblement exposé, lit Le Pèlerin, Le Chasseur Français, Sélection	Incrédulité vis-à-vis de l'information scientifique
L' « indifférente » 10 %	Femme de 21 à 34 ans avec de jeunes enfants, études techniques ou commerciales, milieu rural	Ecoute FR3 et RTL, lit peu	Etrangère à la science et à la technique

Fig. 09 : Typologie des publics face à la vulgarisation scientifique selon J.F. Boss et J.N. Kapferer[117] (1978)

[117] art. déjà cité

Les études d'audience sont désormais complétées par des études qualitatives : la sémiométrie. Elle permet de qualifier des cibles de population en termes de valeurs, et ce faisant, elle permet de révéler le territoire de valeurs de l'objet.
Ces différentes approches présentées brièvement et permettant de déployer des outils quantitatifs montrent une place prépondérante occupée par la médecine quant à l'intérêt des Français porté pour les sciences.
La psychiatrie fait exception à la règle. Le bien-être, la recherche du bonheur, la gestion de la maladie et du stress sont des préoccupations communes à toutes les fractions de la population d'où certainement le succès remporté par les ouvrages de vulgarisation sur la psychiatrie. Il n'est alors pas possible d'identifier un public-type de la vulgarisation en psychiatrie. Toutes tranches d'âges confondues, toutes catégories socioprofessionnelles confondues, tous niveaux d'études confondus, le public de la VP concernent la population et l'on peut parler ici d'un public et non pas des publics de la VP.

Trop peu d'enquêtes ont été menées pour connaître l'intérêt des publics vers la vulgarisation de la psychiatrie. Une enquête menée en Belgique sur la perception et la connaissance des psychoses « met au jour le besoin urgent d'une éducation plus efficace et plus objective […].

« Bien que le nombre de Belges souffrant de maladies mentales soit considérable, il règne encore une grande confusion au sujet de ces maladies dans le grand public. Les psychiatres belges tirent la sonnette d'alarme et lancent un appel aux autorités et aux médias afin de dissiper ensemble ces malentendus. […] Ces constatations soulèvent de nombreuses questions. Si le Belge moyen ignore comment les maladies mentales se manifestent ou quelles en sont les causes, comment peut-il en reconnaître les symptômes ? Comment pourrait-il aider efficacement ses proches s'il était un jour confronté à une maladie mentale comme la schizophrénie? Ces malentendus sont en effet encore beaucoup trop fréquents : selon l'opinion publique, les personnes souffrant de maladies psychiatriques seraient violentes, dangereuses, imprévisibles, incapables de raisonner et d'agir, pratiquement dénuées de volonté et rebelles à tout traitement. On pense souvent qu'une mauvaise éducation, un événement affreux voire même des forces surnaturelles sont à l'origine de

l'apparition de la maladie mentale. En somme, on suppose beaucoup de choses sur le patient mais on en sait bien peu sur les véritables causes de cette maladie. »

Voici quelques résultats de cette enquête - omnibus quantum en face à face auprès de 995 répondants, un échantillon de la population de personnes d'un âge supérieur ou égal à 15 ans habitant en Belgique - menée en juillet 2005 par l'institut de sondage IPSOS : d'après une conférence de presse soutenue par Janssen-Cilag (Intervenants: Prof J. Peuskens, CU St. Jozef, Kortenberg, Prof V. Dubois, CU St. Luc, Woluwe et Dr A. De Nayer, St. Joseph - St. Thérèse IMTR, Montignies-sur Sambre)

- Très souvent, les maladies mentales ou les malades mentaux sont stigmatisés et ce sujet semble tabou.
- Un tiers à la moitié des répondants ignorent la réponse à pratiquement toutes les questions posées. De surcroît, plus de la moitié des personnes sondées se font une idée des maladies mentales qui ne correspond pas du tout à la réalité.
- 1 Belge sur 10 seulement a une notion de la fréquence des psychoses, alors pourtant que 1 Belge sur 100 est victime de délires et/ou d'hallucinations.

Depuis le “Psy Show” de Pascale Breugnot diffusé à partir de 1983 sur TF1, les interventions télévisées des psys n’ont cessé de se multiplier. Ils sont sur toutes les chaînes. Ils sont invités pour expliquer les mécanismes de la dépression ou de l’angoisse, pour commenter les phénomènes de société. La parole psy est désormais extrêmement sollicitée à la télévision. Christophe André en a fait l’expérience : « Pendant un an, j’ai travaillé à l’émission “Alors heureux ?” sur France 2. Le projet m’avait séduit : je pensais pouvoir faire une émission pédagogique. Mais des expériences, même passionnantes, ne sont pas forcément télégéniques. L’Audimat l’a prouvé, les spectateurs décrochaient. Après trois mois, nous avons dû animer une émission de divertissement psychologisante. Finalement, la chaîne a décidé d’arrêter l’émission. Malgré cet échec, je continue de penser qu’une bonne émission de vulgarisation psy est possible. ». Serge Hefez, maître d’œuvre de l’émission “Psyché” sur La Cinquième, vient conforter ces dires et démontrer que cela peut marcher.

La psychiatrie et ce qui touche au psychique, au bien-être, au bonheur, aux troubles du comportement, concernent tous les publics. L'intérêt porté pour cette science, pour les thérapies associées, est réelle et transparaît dans la multiplicité des revues, livres, documents, émissions télévisuelles, reportages… Le besoin exprimé par les publics vers la vulgarisation de la psychiatrie va croissant et cela va continuer ainsi.
Beaudoin Jurdant[118] évoque, dans sa thèse, les aspects particuliers de la vulgarisation de la médecine au sein de la vulgarisation scientifique. « La VM trahit (au sens de révèle ce qui ne devrait pas l'être) non seulement l'ensemble de la VS, dont elle est considérée comme l'aberration honteuse, surtout dans ses productions les plus populaires, mais encore la science elle-même dans la mesure où celle-ci satisfait à son exigence théorique d'universalité concrête. » J. Pradal[119] veut faire de la vulgarisation de la médecine un phénomène à part. Reprenons les propos d'Isabelle Vincent[120], « qu'il s'agisse d'en souligner sa plus grande demande par le public (Allemand, 1983), sa proximité d'intérêt et son implication pratique (Schiele, 1985), la facilité d'accès de son langage pour un public profane (Schiele, 1985, Moulin in Langlois, Poirier, 1991) ; sa possible efficacité didactique (Maccoby, Solomon, 1981 ; Allemand, 1985 ; Atlan et Sève, 1995), ou la responsabilité des journalistes (Barrère, 1976 ; Pradal, 1970), la VM apparaît relever d'autres procédures que celle opérant dans la VS. » Le simple fait d'argumenter en vue de justifier la pertinence de la vulgarisation de la médecine relativement à la vulgarisation scientifique contribue déjà à révéler la place particulière qu'elle occupe.

[118] JURDANT Beaudoin (1973) *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique* Thèse de doctorat, Université de Strasbourg

[119] art. déjà cité
[120] art. déjà cité

> Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère de la communication, aussi importante que l'invention de l'imprimerie, c'est ma conviction. […] J'ai eu assez souvent l'occasion de dire dans diverses réunions psychiatriques que nous prenions dans ce domaine un retard dommageable.
>
> **Ludwig FINELTAIN**[121] (psydoc)

Citons les propos du docteur en psychiatrie L. Fineltain[122] : « pour les psychiatres, l'échange des idées ne va pas de soi. Nous lisons et nous discutons avec les quelques collègues proches de nous. Nous fréquentons les conférences, les séminaires, et les congrès : mais songeons que les milliers d'études sur la risperidone, l'olanzapine, la leziprasidone et le sertinole ne nous parviendront que trois ou quatre ans après leur rédaction initiale !»

Les acteurs

Les médecins psychiatres

Selon le Texte élaboré par la commission Fédération française de psychiatrie (FFP) - Collège National des Universitaires en Psychiatrie (CNUP) et adopté par leurs CA les 6 et 9 octobre 2000, l'exercice de la psychothérapie par les psychiatres requière entre autres des connaissances théoriques et pratiques, ainsi que des capacités d'écoute, d'observation, de compréhension, de communication, en s'appuyant sur le repérage, la discrimination et l'organisation d'éléments sémiologiques.

La compétence concerne l'exercice en situation et la mise en œuvre intégrée des trois registres précédents. Cette compétence reste un champ de progression potentielle au cours de l'exercice professionnel qui sera alimenté par l'expérience et par des formations complémentaires. Les études de psychiatrie sont sanctionnées par un diplôme de qualification. Dans le système médical français, il n'existe pas de certification attestant de la compétence d'un sujet à exercer et c'est la qualification qui remplit actuellement ce rôle. Le groupe de travail constitué par la FFP et le CNUP a d'abord précisé les principales conditions requises pour qu'un praticien soit

[121] Psydoc France ; présentation de l'association et de ses objectifs, présentations des formations proposées [en ligne] daté de 1999, disponible sur http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/

compétent dans la psychothérapie de personnes atteintes de troubles psychiques et du comportement. Il a ensuite étudié si elles étaient remplies et évaluées au cours des études médicales et de spécialisation en psychiatrie, et comment.

- La spécialisation en psychiatrie, qui exige la maîtrise de la relation médecin-malade et le maniement des ressources psychothérapiques, complète et renforce cette base par l'acquisition de connaissances théoriques et une pratique clinique qui sont développées dans le contexte direct du traitement des troubles mentaux.
- Le praticien présente également la capacité de s'interroger sur son propre fonctionnement et tirer profit de l'expérience clinique ainsi que la capacité d'évoluer dans sa pratique et de maintenir une perspective de recherche, avec par exemple la participation à des groupes de pairs.

Le rôle d'acteur rempli par les psychiatres s'inscrit parfaitement dans le modèle du continuum proposé par Daniel Jacobi[123] (1987) « où l'on voit les savants devenir acteurs de la socio-diffusion de la science. Cette situation n'est nullement extravagante : que les discours soient scientifiques ou qu'ils soient vulgarisés, ils ont en commun un souci d'exposition.

Le discours scientifique n'est pas un modèle pur à partir duquel seraient modulés des discours seconds, plus vulgaires. Il est lui aussi construit selon une rhétorique de science et il ne correspond pas réellement aux opérations de recherche. Il est déjà un stratagème destiné à emporter la conviction des lecteurs.
Publier, pour le chercheur, c'est se faire connaître, devenir plus visible, accroître son crédit, et chaque texte est chargé de ce rôle. » (Daniel Jacobi[124], 1987).

Les médiateurs professionnels

Les médiateurs professionnels regroupent les journalistes, les entreprises de presse et d'audiovisuel (les médias), ce qui a peut conduire directement à l'équation

[122] art. déjà cité
[123] art. déjà cité
[124] ibidem

journalisme = recherche du profit. Ils regroupent aussi les documentalistes, bibliothécaires, les chargés de communication, et les responsables de l'URFIST, l'Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique.
Le rôle du médiateur est de se faire expliquer le phénomène scientifique par le scientifique lui-même. Il va ainsi étoffer ses propres connaissances pour enfin rendre compte du phénomène sans trop le déformer. Il illustre largement ses propos d'images et de métaphores pour discuter du phénomène dans des termes plus connus, plus accessible selon la cible, l'auditoire visé. Il adapte donc et remodèle le discours du scientifique. La métaphore est employée ici à titre d'outil pédagogique et permet de penser l'inconnu par le connu.
L'article du vulgarisateur permet alors à ses lecteurs de se faire une « représentation » du phénomène scientifique, représentation qui n'en est pas forcément une connaissance intime et exacte, mais qui est suffisante pour une compréhension globale (un ersatz de pouvoir, Jannerey[125], 1994).

Pour Bertrand Labasse[126] (2000), avant même d'aborder la question du fossé entre scientifiques et journalistes, il convient de s'interroger à l'avenir, en particulier en Europe, sur le fossé entre les approches issues de la communauté scientifique et la vision que les praticiens des médias de masse peuvent avoir des mêmes problèmes. Il distingue ces deux sphères (dont aucune, bien entendu, n'est réellement homogène) et montre de ce fait, que la première se limite souvent au sujet de la seconde à quelques recommandations de principe (les médias devraient….) qui ont peu de chances d'êtres suivies d'effets, et peuvent même contribuer à accentuer le fossé avec les professionnels.

En France, un avis du Comité Consultatif National d'Ethique pour les sciences de la vie et de la santé (1994) « a été plutôt mal accueilli par les journalistes, toujours très sensibles à ce qui peut apparaître comme une censure », rappellent Caro et Funck – Brentano (op. cit.). Par la suite, l'Association des Journalistes Scientifiques Français (AJSPI), qui célébrait ses 40 ans, a organisé un colloque animé, intitulé « Chercheurs / journalistes : qui manipule qui ? » n'a pas réussi à dissiper

[125] JEANNERET Yves (1994) Ecrire la science – Formes et enjeux de la vulgarisation, PUF, coll. Science, histoire et société, Paris, 400 p.

l'incompréhension mutuelle pour autant. Du reste, un autre comité d'éthique français s'interrogeait à son tour, très maladroitement, sur le « moyen pour les scientifiques, de ne pas laisser le champ libre aux médias et de contrôler, en la leur livrant eux-mêmes, l'information à diffuser » (COMETS, 1996).

De nombreux documents témoignent de la mésentente entre les scientifiques et les journalistes.
Toutefois, certains auteurs dont Bertrand Labasse[127] considèrent cette opposition comme largement symbolique et artificielle : « journalistes et scientifique semblent plus paralysés par les idées caricaturales qu'ils ont de leur interlocuteurs que par une connaissance réelle des pratiques et des logiques de ceux-ci. »

Il parait intéressant de s'interroger sur les sources de connaissances respectives de chacun. Les scientifiques puisent leurs connaissances des résultats de la recherche publiés dans des revues spécialisées. Les journalistes quant à eux s'informent à la lecture d'ouvrages et d'articles de vulgarisation produits par les scientifiques eux-mêmes comme l'illustre le schéma ci-dessous. L'opposition scientifiques / journalistes semble quelque peu utopique.

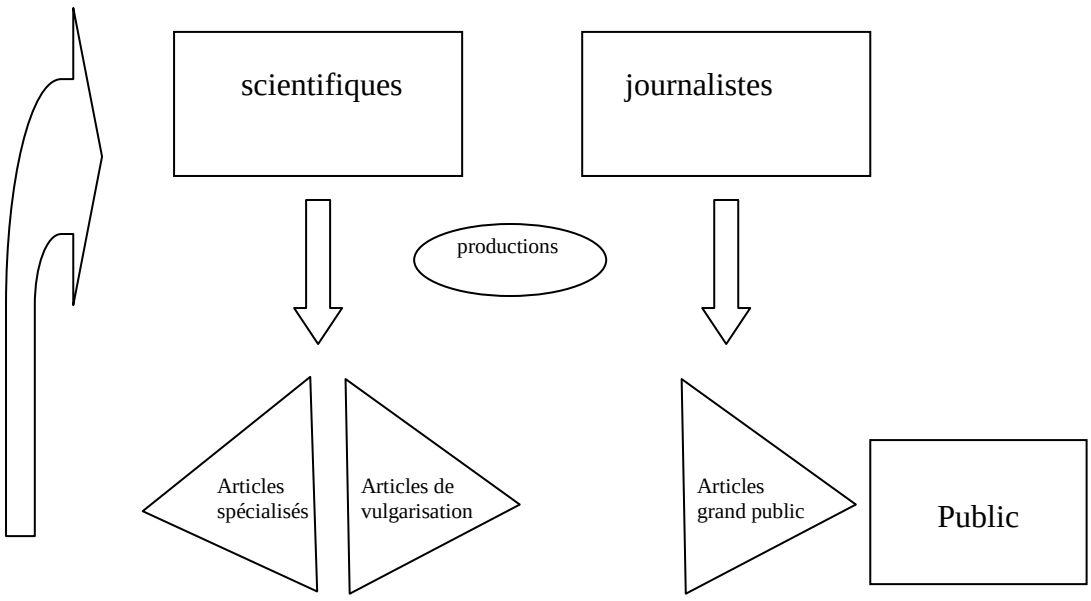


Fig. 10 : rôle des médiateurs

[126] art. déjà cité

Le problème se situe en fait au niveau des processus et de diffusion des connaissances scientifiques et de la traductibilité du discours scientifique.

Les documentalistes et bibliothécaires interviennent en amont des pratiques de recherches en mettant à disposition des informations validées auprès des chercheurs, contribuant ainsi à la veille scientifique réalisée par les chercheurs. Ils remplissent également le rôle de contact privilégié auprès des journalistes valorisant ainsi les laboratoires et les chercheurs associés.

Les départements scientifiques d'universités, les instituts de recherche, les laboratoires confient la diffusion de l'information scientifique, la valorisation des résultats de la recherche vers l'extérieur et le relationnel entre chercheurs aux professionnels de la communication, les chargés de communication. Au CNRS, par exemple, les chargés de communication ont mis en place la délégation à l'information scientifique et technique DIST, structure relais entre le CNRS et les médias.

Les URFIST participent à la communication scientifique en formant à la recherche d'informations scientifiques et techniques, en fournissant des outils de recherche d'informations, en indiquant des sources d'informations scientifiques (voir les travaux de Brigitte Colas des Francs, 2004).

Les associations de patients

Ci-dessous des extraits du rapport, adopté lors de la session de décembre 1999 du conseil national de l'ordre des médecins et rédigé par Bernard Hoerni, nous présentent les associations de patient. « Les associations de patients se sont beaucoup multipliées et les médecins y sont de plus en plus souvent confrontés. Le plus souvent il s'agit d'associations respectables et sérieuses, organisées pour aider des malades présents ou à venir. Dans l'ensemble médecins et patients - par l'intermédiaire d'associations sérieuses qui les représentent - ont plus d'intérêts communs que de raisons de s'opposer. Cela invite à de nouvelles alliances qui seront profitables à tous, à commencer par les malades. »

[127] art. déjà cité

Les associations de malades ou handicapés, comme *Abbé de l'Epée* et *sourds-muets* par exemple, sont constituées pour leur venir en aide. Leur création ne date pas d'hier. Cependant, depuis peu, elles ont connaissent un essor considérable: alors qu'en France on comptait au milieu des années 80 une centaine d'associations, il en existe maintenant plusieurs milliers. La tendance actuelle est à la collaboration avec des associations d'usagers mais les limites entre les unes et les autres ne sont toujours très bien définies.

Nombreuses, diversifiées, elles touchent bon nombre de domaines pathologiques : handicaps divers, maladies chroniques (diabète, sclérose en plaques ...), maladies génétiques, cancers, sida, soins palliatifs, complications de traitements... selon leur statut, pour la plupart associations de type loi de 1901 avec diverses reconnaissances comme " déclaration d'utilité publique ", liaison avec la Fondation de France... . Leur objectif peut être l'aide aux malades courants, la défense des intérêts de " victimes ", ou encore la promotion d'actions générales ou de recherche en faveur d'un type de maladie...

Le plus souvent axées sur une maladie ou un groupe de maladies,de handicaps, elles visent à apporter une aide - morale, pratique, financière, sociale, politique - aux personnes atteintes et à leur entourage par des actions collectives ou individuelles :
« - aide individualisée en réduisant l'isolement d'une personne éprouvée, en l'écoutant, en lui parlant, en lui apportant des informations pratiques ;
- informations par tous moyens : dépliants, fascicules, Internet ...
- sur les caractères d'une maladie, ses traitements, des dispositions pratiques (hygiène, appareils, recettes et conseils divers), sur les moyens disponibles (lieux de traitements, appareillages, droits divers...), les dispositions sociales (aides, lieux d'accueil...) ;
- revendications vis-à-vis des médecins, de la recherche (sur la myopathie par exemple), des pouvoirs publics pour obtenir des progrès, des facilités supplémentaires (type lobby), des indemnisations ;
- collecte de fonds pour aider les malades nécessiteux, favoriser la recherche ;
- représentation dans différentes instances : conseils d'administration, commissions de conciliations, comités de protection des personnes, conférences de consensus,

conseils de recherche pour faire valoir les besoins des patients en commençant par les exprimer (exemple : qualité de vie plutôt que recherche fondamentale) ;
- contribution à l'enseignement et à la formation des médecins et autres soignants ;
- revendications après préjudice subi du fait de la médecine. »

Parfois créées en mémoire d'une personne, à des rassemblements d'intérêts communs, ces associations s'étendent de petits groupes jusqu'à des associations fédératives ou internationales.

La communication passe par des visites particulières, de malade à malade, des réunions limitées, des assemblées générales, des bulletins de liaison, des lignes téléphoniques, des moyens publicitaires...

Certains médecins peuvent participer à de telles associations et sont alors sollicités comme conseillers techniques par exemple, comme membres d'un conseil scientifique. Ils peuvent être interrogés par des malades, être confrontés à des points de vue dérangeants, voire même parfois "attaqués" par un malade traité.

En conclusion, le développement des associations de patients est une réalité dont les médecins doivent prendre acte, en portant une appréciation plutôt positive dans l'ensemble pour relayer ou compléter leur intervention professionnelle. Les relations qui en découlent témoignent d'une évolution favorable de la relation médecin-malade, traduisant le passage d'une relation fondée sur un principe de paternalisme à des rapports moins inégalitaires de type partenariat.

Un nouvel acteur : le pharmacien

A l'heure des déréglementations et des rééquilibrages financiers, les laboratoires pharmaceutiques tentent de gagner du terrain en s'adressant directement au consommateur final. Une communication grand public de plus en plus souvent couplée à des actions promotionnelles. Menées auprès des officines, ces dernières visent à stimuler les ventes en impliquant davantage un acteur pendant longtemps ignoré: le pharmacien.

« Le pharmacien va jouer un rôle de plus en plus important au niveau de la chaîne de la santé, tout simplement parce que le grand public ira d'abord à la pharmacie du coin plutôt que chez le médecin, et ce pour des raisons financières, » constate

Michel Pierret, fondateur de Sales Factory, agence active notamment dans le secteur médical.

Les laboratoires commencent à prendre conscience de l'importance du pharmacien comme étant non seulement celui qui délivre le médicament, mais aussi et surtout celui qui peut conseiller le consommateur et l'accompagner dans ses choix.

« Ils ne sont pas nécessairement préparés à l'évolution du marché, [poursuit Michel Pierret.] Le pharmacien a certes une formation scientifique, mais jusqu'il y a quelques années, il manquait cruellement de formation en terme d'analyse et de tendances du marché et de gestion de son officine. Si bien qu'il s'est trouvé un peu déstabilisé. Qui plus est, il craint que ses activités ne prennent un virage trop commercial, alors que ce qu'il considère comme commercial est souvent ressenti par le grand public comme un service qui légitime au contraire son rôle de conseiller santé. »

Plus que tous les autres moyens de communication ou de promotion, ce dernier constitue la cheville ouvrière du marché, les laboratoires dépensant près de 70% de leur budget sur leur force commerciale. "Pour l'instant, on peut affirmer que les laboratoires qui marchent le mieux sont ceux qui avaient des produits historiquement forts, estime Michel Pierret. Ce n'est donc pas encore la stratégie marketing qui justifie leur position."

Un autre nouvel acteur : le témoin

Tout comme dans la vulgarisation médicale, l'intervention de témoin occupe une place signifiante dans la vulgarisation de la psychiatrie. Grâce aux témoignages, il est possible d'accrocher le lecteur, le téléspectateur par le récit d'expériences concrètes qui peuvent le concerner directement et qui par un procédé d'identification peut le capter, l'intéresser, et enfin l'informer, le sensibiliser, le responsabiliser ….

Conclusion

Selon Paul Caro[128], « la vulgarisation scientifique est particulièrement efficace quand elle est faite par les scientifiques eux-mêmes ».

L'information médicale est assignée à la fonction d'éduction sanitaire. Elle est de plus la volonté d'être assurée par les médecins eux-mêmes. A.C. Funel[129], dans une étude de périodiques, définit le succès de la vulgarisation de la médecine dès lors qu'elle contribue à la médecine préventive, au dépistage de maladies ainsi qu'à l'éducation sanitaire.

Ainsi, assurée par différents acteurs mobilisés par la diffusion des connaissances en matière de psychiatrie, la vulgarisation fait parlé d'elle. Et pour parler d'elle, les psychiatres eux-mêmes semblent les mieux placés pour s'exprimer sur le sujet auprès d'un public non initié. Les psychiatres affichent une cote de popularité qui, pour les plus connus, va croissante. Les balances commerciales confirment ces résultats. Les psychiatres y trouvent sans doute leur compte bien que la reconnaissance de leurs pairs dans leur carrière de praticien et/ou de chercheur en faillisse.

De nouveaux acteurs sont apparus dans le champ de la vulgarisation de la psychiatrie comme le pharmacien et le témoin. Les acteurs de la vulgarisation de la psychiatrie n'ont pas encore dit leurs derniers « maux ».

[128] art. déjà cité
[129] FUNEL A.C. (1980) *La vulgarisaiton médicale par les périodiques en France,* thèse de médecine, Paris VI Saint-Antoine

CONCLUSION A LA PREMIERE PARTIE

Nous avons pu constater et montrer que le champ de la santé mentale est, plus que tout autre domaine de la santé, particulièrement étendu, recouvrant à la fois une dimension individuelle et une dimension sociétale.

Dans la relation de communication entre psychiatre et patient, les attentes du patient à l'égard des résultats de la thérapie concernent bien évidemment la guérison et rejoignent en ce sens celle du psychiatre. Pour le psychiatre, l'objectif majeur est de comprendre et se faire comprendre pour mieux soigner. La valorisation de son travail passe par la communication et l'information. Pour le patient, pouvoir exprimer son mal, être écouté et entendu représente son principal objectif et surtout le moyen de sa guérison. A la différence de la relation de communication qui s'établit entre le psychiatre qui s'exprime auprès de ses patients, par l'intermédiaire d'un discours écrit ayant pour support un ouvrage de vulgarisation, le psychiatre s'adresse à un public composé de patients potentiels conscients ou qui s'ignorent.

Au même titre que la vulgarisation scientifique, la vulgarisation de la psychiatrie devient alors un enjeu social essentiel.

L'analyse fonctionnelle de la vulgarisation de la psychiatrie révèle des spécificités par rapport à vulgarisation scientifique. La vulgarisation de la psychiatrie véhicule un message dont une des fonctions est décrite comme thérapeutique, fonction qui va dans le sens des objectifs de l'auteur et du lecteur dans sa quête de bien être et de recherche du bonheur.

C'est manifestement une particularité significative qui pourrait expliquer le fait que la les connaissances en psychiatrie sont largement diffusées et que la demande ne cesse d'augmenter.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE LEXICOMETRIQUE DU CORPUS

INTRODUCTION A LA DEUXIEME PARTIE

> « Tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu »
>
> **P. Henry**[130]

Notre analyse textuelle présente, en plus de décrire et d'explorer, l'intérêt de mettre à l'épreuve notre hypothèse de départ qui consiste à considérer l'ouvrage de Boris Cyrulnik, le murmure des Fantômes, comme un texte vulgarisé efficace. Nous cherchons donc à mettre en évidence par cette analyse, qualitativement et quantitativement, quels signes, quelles marques, quels phrasés dans le discours, peuvent conférer à un texte les fonctions de la vulgarisation et permettent de le différencier d'autres types de textes, dans le but de prouver la réalité de traits structuraux et de procéder à des prévisions.

L. Lebart et A. Salem[131] situent la statistique textuelle parmi la linguistique, l'analyse de discours, l'analyse de contenu, la recherche documentaire et l'intelligence artificielle. La linguistique a d'abord décrit des « unités linguistiques dans le cadre de systèmes assignant des valeurs différentielles à chacune des unités qui le constituent » (Lebart et Salem), point de vue que l'on retrouve dans les travaux de Ferdinand de Saussure aux environs de 1914-1915. Il montre que la philologie permet d'interpréter et de commenter différents textes tout en restituant le vrai sens des mots qui les composent. M. Pêcheux[132] montre, en 1969, qu'après le « cours de linguistique générale » de Ferdinand de Saussure, l'objet d'étude de la linguistique structuraliste n'est plus le texte mais la langue, c'est-à-dire un ensemble de système qui autorise à la fois des combinaisons et des substitutions sur des éléments définis. Parallèlement, au début du siècle dernier, naît aux Etats-Unis une méthode d'approche des textes appelée analyse de contenu qui se propose d'étudier les significations de différents segments qui composent le texte. Ainsi définie, l'analyse

[130] HENRY Georges (1975) *Comment mesurer la lisibilité*, Labor, Bruxelles, 173 p.

[131] LEBART L. et SALEM A. (1994) *Statistique textuelle*, Dunod, Paris, 342 p.

[132] PECHEUX Michel (1969) *Analyse automatique du discours*, Dunod, Paris, 139 p.

de contenu comporte une dimension statistique. Les applications de la méthode statistique remportent un réel succès dans bons nombres de disciplines dont celles qui traitent du langage. G.K. Zipf[133] étudie, en 1935, les distributions lexicales et introduit la notion de « psycho-biologie du langage ». C'est en 1964 qu'apparaît la linguistique statistique avec les travaux de G.Herdan[134] qu'il définit comme « la quantification de la théorie saussurienne du langage ». L. Lebart et A. Salem[135] notent que « cette discipline se présente comme une branche de la linguistique structurale, avec pour principale fonction la description statistique du fonctionnement (dans des corpus de textes) des unités définies par le linguiste aux différents niveaux de l'analyse linguistique (phonologique, lexical, phrastique) [et que], à une époque plus récente, la statistique textuelle s'oriente vers des comparaisons portant sur de plus vastes ensembles de textes ».

Les techniques de classification usuelles ont pour but de construire des groupes ou des classes d'objets, à partir de calculs de distances, de similarité…. Le principe consiste à obtenir des groupes les plus homogènes possibles, c'est-à-dire d'avoir des objets très proches les uns des autres dans un groupe donné, et très éloignés s'ils appartiennent à des groupes différents. L'idée est en somme d'avoir des groupes aux contenus bien identifiables. C'est la procédure que nous emploierons dans l'étude du corpus espérant trouver des méthodes permettant de mettre en évidence des groupes de textes à l'intérieur même de notre corpus. Notre hypothèse se base sur un principe de formation de groupe fonction de la typologie des textes du corpus. Nous souhaitons pouvoir discriminer les textes exotériques des textes ésotériques, et différencier parmi les textes ésotériques, les internes et les externes. Une fois la distinction nette et rigoureusement identifiée, nous comparerons les groupes entre eux et devrions pouvoir déterminer au final les marques du discours exotérique, objectif que nous nous sommes fixé dès le début de cette étude.

---

[133] ZIPF George K. (1974) *La psycho-biologie du langage, Une introduction à la philologie dynamique*, les classiques des sciences humaines, 231 p.

[134] in Lebart et Salem art. déjà cité

[135] art. déjà cité

CHAPITRE I

CHOIX DU CORPUS ET DU LOGICIEL D'ANALYSE

> Carlos Beltran Lopez, « la vulgarisation de la science est un discours autonome et créatif qui, en dépit de ce que l'on croit habituellement, n'est ni un prolongement du monde scientifique ni du journalisme spécialisé. Son but et ses exigences l'apparentent davantage aux textes littéraires ».
>
> **Carlos Beltran Lopez**[136], 1990

Notre analyse compare le texte de Boris Cyrulnik *Le murmure des fantômes* à six autres textes dont un ouvrage de vulgarisation, celui de David Servan Schreiber, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*. Trois autres textes sont des publications collectives : la revue *Nervure*, le rapport de thérapeutique *Créativité, et art-thérapie en psychiatrie*, et le rapport de psychiatrie *Psychiatrie et migrations* rédigés et publiés consécutivement au déroulement du Congrès de Psychiatrie et de Langue Française, congrès auquel a participé Boris Cyrulnik et qui s'est déroulé à Lyon en 2003, année de publication du *Murmure des Fantômes*. Enfin, le corpus se compose de deux publications scientifiques de Boris Cyrulnik, portant sur le thème de la résilience, *Le réel et sa représentation, les requis de la résilience*, et *Le tissage de la résilience au cours des relations précoces*.

Les éléments bibliographiques du corpus

Les éléments bibliographiques du corpus sont les suivants :

[1] BAUBET T., MORO M.R. (2003) *Psychiatrie et migrations*, Masson, Paris, 236 p.

[136] LOPEZ BELTRAN Carlos 1990 *Des outils nombreux… et imparfaits – L'irruption de la communication, le vulgarisateur, un créateur* **in** Pierre Fayard La culture scientifique enjeux et moyens, La documentation Française, n° 634, pp. 21 – 24

Il s'agit du rapport de psychiatrie du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française. C'est un ouvrage collaboratif qui réunit dix-huit auteurs, des psychiatres, pédopsychiatres, cliniciens, docteur, professeurs en psychiatrie, praticiens, assistants, chefs de service. Cet ouvrage est une synthèse des données et débats actuels portant la mondialisation des concepts en psychiatrie (personnes déplacées, réfugiées, migrants) afin de répondre aux questions sur l'influence des aspects culturels et de la migration sur l'évaluation des soins. Il aborde successivement :

- l'historique des « rencontres »entre psychiatres, psychanalystes et patients issus d'autres cultures
- l'évaluation des patients
- la migration et ses effets psychologiques
- enfin les dispositifs thérapeutiques, spécifiques ou non.

C'est un ouvrage qui – et je cite la quatrième de couverture – « s'adresse aux psychiatres, psychothérapeutes, psychologues cliniciens, travailleurs sociaux ainsi qu'aux médecins scolaires et de PMI.
C'est donc un ouvrage que nous qualifions d'ésotérique externe.

[2] CYRULNIK Boris (2001) ***Le tissage de la résilience au cours des relations précoces*** **La résilience : le réalisme de l'espérance, Editions Erès, Ramonville Saint-Agne, pp. 27-44**

Il s'agit d'un article scientifique publié dans un rapport à l'occasion du colloque qui a eu lieu les 29 et 30 mai 2000, à Paris, à l'initiative de la Fondation pour l'Enfance. Ce document est disponible à Lyon dans les rayonnages de la bibliothèque médicale – centre de documentation du Centre Hospitalier Saint Jean de Dieu.
Nous le qualifions d'ouvrage ésotérique externe.
(texte proposé en annexe)

[3] CYRULNIK Boris (2003) ***Le murmure des fantômes,*** **Odile Jacob, Paris, 259 p.**

Bestseller, troisième volet de l'auteur sur le thème de la résilience. Il en a exposé le principe dans *Un merveilleux malheur*, et a complété se démonstration par la présentation d'études de cas, relevant de la petite enfance, dans *Les vilains petits*

canards. Dans *Le murmure des fantômes*, Boris Cyrulnik présente d'autres études, cette fois de pré-adolescents et d'adolescents résilients et raconte « comment le fracas du passé murmure encore chez le grand enfant qui tisse de nouveaux liens affectifs et sociaux ». Il qualifie son propre livre d'un véritable message d'espoir.
Alors que dans *Les vilains petits canards*, il organisait son propos autour de la différence pré-verbalité / verbalité, il se concentre cette fois sur la différence pré-sexualité / sexualité.

Dans le précédent volet, il montrait que la famille jouait le rôle de tuteurs de résilience. Dans *Le murmure des fantômes*, il explique que ce rôle est détenu par les institutions sociales comme l'école. L'idée centrale est que les résilients sont des survivants, ou des morts-vivants, en somme des fantômes qui se heurtent à la normalité illusoire qui leur est imposée par la société. Boris Cyrulnik montre que l'école peut être un formidable facteur de résilience de même que l'éveil à la sexualité, moment où la personnalité se construit.
Cet ouvrage est destiné au tout public. Nous le qualifions ainsi d'ouvrage exotérique.

t	devenir	t+n	caractérisation
++++	➔	++++	texte scientifique vulgarisé

Fig. 11 : Caractéristiques du livre

C'est un ouvrage de vulgarisation dont les intentions, la reconnaissance par la communauté et par le public sont sans équivoques.

[4] CYRULNIK Boris (2004) ***Le réel et sa représentation - Les requis de la résilience***

Journal de la Psychanalyse de l'enfant, n. 34 la réalité psychique et ses transformations, Bayard Editions, Paris, pp. 205-217

Il s'agit d'un article scientifique publié dans une revue spécialisée évoquant « les difficultés de la transformation de la réalité psychique au cours du processus analytique ». Cette revue est née à partir d'un groupe de psychanalystes d'enfants se réclamant de l'Association psychanalytique de France qui s'est constitué en comité de rédaction du Journal de la psychanalyse de l'enfant.

Nous qualifions ce texte d'ésotérique interne.
(texte proposé en annexe)

[5] MORON P., SUDRES J.-L., ROUX G. (2003) *Créativité et art-thérapie en psychiatrie*, Masson, Paris, 244 p.

Il s'agit du rapport de thérapeutique rédigé collectivement par vingt-et-un auteurs, psychiatres, art-thérapeutes, pédo-psychiatre, neuropsychiatre, et maître de conférences en psychologie, à l'occasion du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française ayant eu lieu à Lyon en 2003. Il présente des objets, des médiations de nature artistique ou non comme support thérapeutique permettant de « donner à l'individu le pouvoir de rêver, d'espérer, de survivre aux affres de la douleur inhérente à la vie et aux situations extrêmes, ainsi que d'accepter de renoncer au paradis perdu de l'enfance ». On peut lire sur la quatrième de couverture que l'ouvrage s'adresse « aux psychiatres, psychothérapeutes, psychologues cliniciens, art-thérapeutes, psychomotriciens, orthophonistes, éducateurs, animateurs, artistes et à tout le personnel des champs sanitaires, sociaux et culturels.
Ainsi, nous le qualifions d'ouvrage ésotérique externe.

[6] NERVURE (2004) journal de psychiatrie, supplément à Nervure, Tome XVII, n° 5, juin 2004

Il s'agit d'un supplément à la revue Nervure publié à l'occasion du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française, session de Lyon en 2003. C'est le regroupement d'articles scientifiques collectifs sur le thème de la psychiatrie, rédigés par des psychiatres pour des psychiatres.
Nous le qualifions de texte ésotérique interne.

[7] SERVAN-SCHREIBER David (2003) *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Robert Laffont, Paris, 301 p

Il s'agit du bestseller qui a défié les chroniques en 2003 et bousculé les représentations de la psychiatrie.
DDSS introduit son propose en expliquant qu'il a toujours appliqué les méthodes classique de la psychiatrie mais qu'il insatisfait des résultats observés. Pour citer la quatrième de couverture, il « nous convie [ ] à la découverte des conséquences

pratiques d'une révolution : une nouvelle médecine des émotions sans médicaments ni psychothérapies interminables.

Il se propose de guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse. Il part du constat que 50 à 75 % des visites chez le médecin sont motivées par des troubles liés au stress expliquant que ce dernier est un facteur de risque pour la santé plus grave que le tabac. Il déplore que les huit médicaments les plus prescrits le sont pour des problèmes directement liés au stress… et souligne que les français battent tous les recors mondiaux en matière de consommation de tranquillisants et d'antidépresseurs. Il remet en cause ces médicaments, qui, bien qu'ils puissent s'avérer utiles, sont selon lui d'une efficacité limitée et s'accompagnent d'effets secondaires. Il explique en outre que les traitements d'inspiration psychanalytique, pas toujours accessible au plus grand nombre n'ont pas jusqu'alors prouvé leur utilité de manière convaincante.

Le livre présente huit méthodes pour guérir. Des méthodes montrées comme simples, efficaces, aux résultats rapides et durables, sans risques ni effets secondaires.

Parmi ces méthodes, il cite « désensibilisation par les mouvements oculaires », la régularisation du rythme cardiaque par bio-feedback, la synchronisation des horloges biologiques par les « simulateurs d'aube », l'exercice physique, la consommation d'acides gras « oméga-3 ». Il signale et assure que chacune de ces approches ont été validées par des études scientifiques et rigoureuses.

S'adressant aux publics, c'est un ouvrage exotérique.

t	devenir	t+n	caractérisation
++++	➔	++++	texte scientifique vulgarisé

Fig. 12 caractéristiques du livre

C'est un ouvrage de vulgarisation dont les intentions, la reconnaissance par la communauté et par le public sont sans équivoques.

Pour simplifier tout en gardant suffisamment de lisibilité, on nommera chacun des textes :

nervure [6], arthérapie [5], migration [1], guérir[7], fantômes [3], tissage [2] et réel [4].

Nommons corpus l'ensemble constitué de ces sept textes.

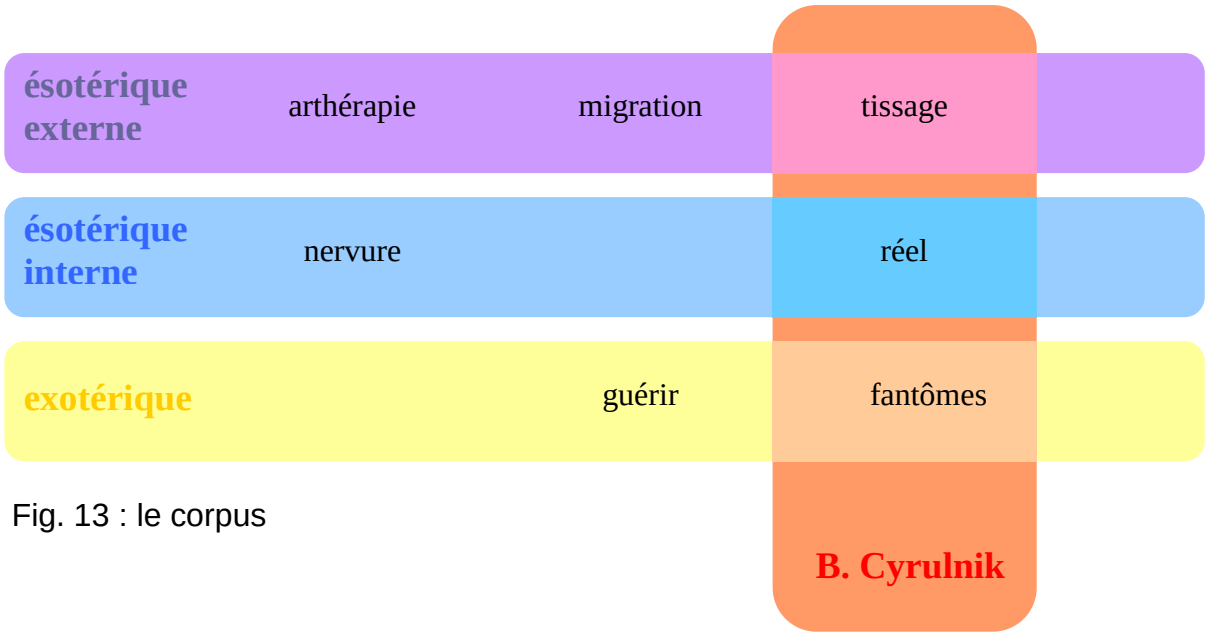


Fig. 13 : le corpus

La figure ci-dessus explicite de manière visuelle le choix des textes du corpus. Le texte qui retient toute notre attention est fantômes, comme nous l'avons déjà évoqué. C'est un texte exotérique que l'on confronte avec un autre texte exotérique d'un autre auteur, guérir. Nous le comparons également à d'autres textes du même auteur, l'un est ésotérique interne, l'autre externe. Nous avons enfin choisi de compléter le corpus par d'autres textes, un second texte ésotérique interne, une publication du CPNLF, et deux autres textes ésotériques externes, eux aussi des publications du CPNLF.

Notre corpus, exclusivement textuel, est volumineux. Nous avons tenu compte de ces deux caractéristiques afin d'orienter le choix du logiciel d'analyse.

> "The statistical analysis of a literary text can be justified by the need to apply an objective methodology to works which for a long time may have received only impressionistic and subjective treatment. Hesitation by literary scholars and mistrust of such a blatantly quantitative approach may be alleviated by choosing the least contestable mode of analysis, namely that of counting"
>
> David Holmes[137]

Hyperbase

Deux types de techniques d'analyse textuelle se présentent à nous. La première technique de discrimination en application à des corpus textuels cherche à s'affranchir du contenu pour saisir les caractéristiques de formes, de style à partir des distributions statistiques de vocabulaire.

La stylométrie, définie par Lowe et Matthews[138], - encore appelée "statistique stylistique" – consiste à appliquer des méthodes mathématiques afin d'extraire des données quantitatives d'un texte. Les données étudiées par la stylométrie sont les mots.

Selon David I. Holmes[139], « aucun stylométriste n'est encore parvenu à établir une méthodologie qui arrive à mieux saisir le style d'un texte que celle qui s'appuie sur des éléments lexicaux ». Holmes[140] affirme qu'il n'existe pas de meilleurs paramètres pour comparer objectivement des auteurs entre eux : « *The lexical level is the obvious place to initiate stylistic investigations, since questions about style are essentially comparative and more data exist at the lexical level than at any other in the form of computed concordances* ». Par ce type d'analyse, on aspire à mettre en évidence l'unicité de l'écriture d'un auteur et les différences qui permettent de distinguer son style de celui d'un autre auteur.

---

[137] HOLMES David (1994) *Autorship Attribution,* Computers and the Humanities, *28,* pp. 87-106

[138] LOWE David et MATTHEWS Robert (1995) *Shakespeare Vs. Fletcher: A Stylometric Analysis by Radial Basis Functions,* Computers and the Humanities 29, pp. 449-461

[139] art. déjà cité
[140] ibidem

La seconde technique, à l'opposé si l'on peut dire de la première, vise essentiellement le contenu, le sens et la substance des textes. L'analyse de contenu consiste à inférer les significations du discours par une analyse détaillée des mots utilisés, de leur nombre d'occurrences ou de leurs associations. Elle se base ainsi sur le postulat que les répétitions, les occurrences et co-occurrences, d'unités d'analyse de discours comme les mots, les expressions, les phrases, les significations similaires, les paragraphes révèlent les préoccupations, les processus de pensée, les processus de prise de décision du ou des auteurs.
Des analyses quantitatives mèneront à des analyses statistiques plus poussées.
Des analyses qualitatives complémentaires utilisées conjointement permettront d'interpréter l'agencement des différentes unités dans un contexte plus global.

Comme le souligne Weber[141] en 1990, différentes méthodes mènent à une analyse de contenu. La méthode retenue ici se base sur l'analyse lexicométrique d'un corpus textuel selon le schéma suivant inspiré des travaux de Bardin[142] (2001).

Notre démarche :
Dans la pratique, il n'est pas toujours important de maintenir la distinction entre l'analyse de la forme, c'est-à-dire la stylométrie et l'analyse de contenu. Au contraire, lors du traitement statistique, nous mènerons notre analyse selon les deux types de techniques de discrimination, partant du principe que l'étude de la forme associée à celle du contenu nous permettra d'identifier les caractéristiques et spécificités des différents textes composant notre corpus en ne perdant pas de vue notre objectif premier, définir le discours de vulgarisation de la psychiatrie.

[141] WEBER Robert Philip (1990) *Basic content analysis*, Sage Publications, Newbury Park, 2ème edition, 96 p.

[142] BARDIN Laurence (2001) *L'analyse de contenu*, PUF, Paris, 233 p.

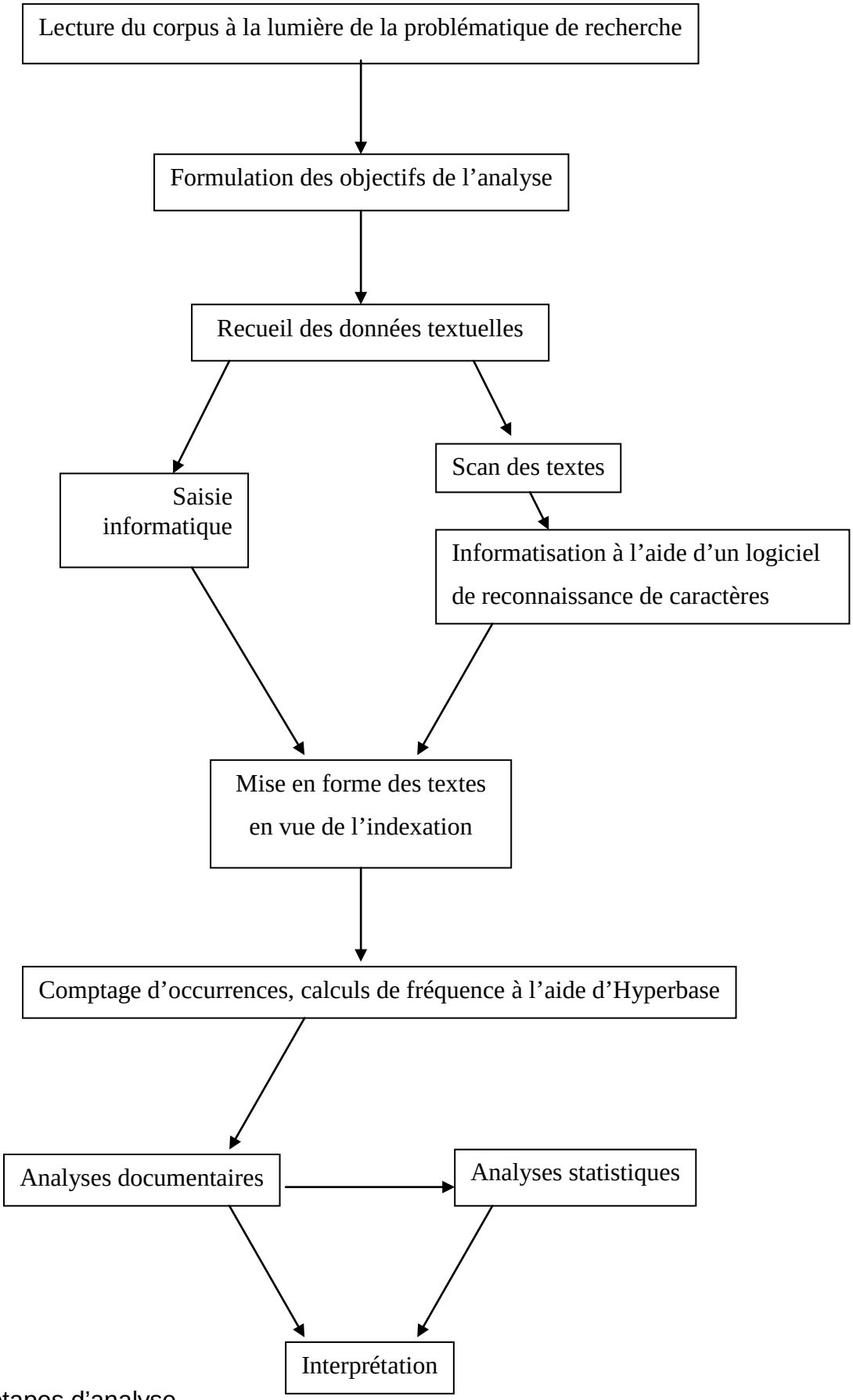


Fig. 14 : étapes d'analyse

Comme nous le fait remarquer Etienne Brunet[143], « l'intervention des chiffres est suspecte dans le domaine des lettres, mais le décompte d'occurrences et la statistique lexicométrique ont des possibilités heuristiques non négligeables ».

La phase de traitement des données élaborée, dans un premier temps, d'un point de vue qualitatif, est complétée par une étude quantitative lexicométrique supportée par l'application développée par Etienne Brunet, Hyperbase.

Enfin, la phase d'interprétation comportera une évaluation critique des hypothèses, une réflexion sur la validité et la signification des conclusions, pouvant donner lieu à de nouveaux traitements, de nouvelles observations, et éventuellement suggérer de nouveaux modèles (voir figure ci-contre).

Le problème qui motive cette étude propose une description du corpus concerné et pourra donner lieu à la formalisation a priori d'un modèle statistique ou probabiliste.

Notre choix s'est tourné vers le logiciel Hyperbase, peu connu mais dont les possibilités sont particuièrement étonnantes.

Le logiciel HYPERBASE a vu naître sa première version en 1989. Défini par son concepteur, le professeur Etienne Brunet[144], comme un « hypertexte statistique », c'est désormais un outil hypertexte, destiné aux recherches documentaires et statistiques des corpus textuels. Le logiciel repose sur les lois statistiques et les techniques lexicométriques.

Hyperbase autorise un certain nombre de traitements sur des corpus de textes prédéfinis ou saisis par l'utilisateur. *« Hyperbase* a été jusqu'à présent utilisé dans les corpus principalement littéraires (par exemple l'oeuvre de Rabelais, de Diderot, de Julien Gracq ou l'intégralité de la *Comédie humaine*). Mais son application s'est étendue aux textes juridiques, historiques, publicitaires ou même aux sondages ou enquêtes d'opinion. Même s'il peut traiter rapidement et efficacement les textes

[143] BRUNET Etienne Formalisation et quantification des textes, document html **[en ligne]** disponible sur http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/auteurs.htm

[144] BRUNET Etienne (2002) Hyperbase, Logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels – Manuel de référence

courts, son rendement maximum est atteint dans les grands corpus (au delà du million de mots). » (Etienne Brunet[145])

Le programme se compose de deux parties :

- la recherche documentaire et l'analyse lexicométrique basées sur le calcul de l'écart réduit.
- L'analyse binomiale, la loi normale, le test du Chi 2, et l'analyse factorielle des correspondances.

La nécessité de comparer des textes sur des bases quantitatives implique la définition d'une norme afin d'isoler, comme l'expliquent L. Lebart et A. Salem, de la chaîne textuelle les différentes unités sur lesquelles vont porter les dénombrements. « L'opération qui permet de découper le texte en unités minimales (c'est-à-dire en unités que l'on ne décomposera pas plus avant) s'appelle la segmentation du texte. A cette phase, qui permet d'émietter le texte en unités distinctes succède une phase de regroupement des unités identiques : la phase d'identification des unités textuelle ».

Hyperbase permet de rechercher une expression, deux termes co-occurrents, une forme lemmatisée... Il permet aussi d'établir des « concordances » : « une chaîne de caractères limitée précédant le mot choisi et une chaîne de même longueur le suivant (autrement dit le mot dans une chaîne de caractères rigoureusement limitée à droite et à gauche) ».

La fonction « contexte » accède à toutes les occurrences d'une chaîne ou d'un mot dans un contexte.

Il est tout autant possible d'établir un index ou un dictionnaire pour tous les mots (ponctuation incluse). Le logiciel calcule la spécificité, positive ou négative : « la spécificité est un indicateur qui caractérise la décision, volontaire ou involontaire, de choisir un mot plutôt qu'un autre » (Muller[146], 1979).

[145] art. déjà cité

[146] MULLER Charles (1992) *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Larousse, réimpression Champion-Slatkine, 211 p.

Hyperbase calcule « l'évolution du lexique, la factorielle de la distance lexicale, les hautes fréquences, l'accroissement lexical (ordre inverse et ordre normal), la richesse du vocabulaire et les hapax », etc.
Il autorise des représentations graphiques sous forme d'histogrammes ou de cartes factorielles.
Selon son concepteur[147], Hyperbase, qui entre dans la famille des hypertextes, se distingue toutefois des produits traditionnels de par :

- l'exhaustivité de l'indexation, qui prend en compte tous les mots (ponctuations incluses),
- l'adaptation des routines de tri et de recherche aux alphabets européens,
- la variété des filtres d'interrogation, des options de traitement et des résultats obtenus,
- l'accessibilité du dictionnaire et du texte qui sont reproduits en clair,
- la souplesse et la convivialité de l'exploitation
- l'orientation statistique donnée au produit. Une comparaison est faite avec le corpus du Trésor de la langue française.

L'usage du logiciel accroît l'analyse en rapidité, en rigueur tout en permettant une bonne flexibilité des données. Ces différentes analyses permettent d'étudier le vocabulaire, le style d'un auteur, l'écriture d'une époque, et surtout la comparaison de différents auteurs entre eux.

L'analyse de textes assistée par ordinateur a bien évidemment ses détracteurs. Véronique Parenteau[148] considère que « pour certains experts de l'analyse de textes littéraires par ordinateur l'informatique a bien des choses à offrir à la littérature, mais elle est souvent mal utilisée et n'a pas l'impact qu'elle devrait avoir sur le champ des études littéraires. » Elle cite Rosanne Potter qui affirme que « les spécialistes utilisant l'informatique en littérature ont trop souvent tendance à rendre leurs rapports très "techniques", ce qui n'aide pas à s'adjoindre un lectorat de littéraires. » Elle

[147] art.déjà cité
[148] PARENTEAU Véronique (1998) *L'analyse de textes littéraires assistée par ordinateur : une introduction*, cursus, vol. 4, n° 1, Université de Montréal, Québec

remarque encore que, selon Potter, « ce type d'études se limitent la plupart du temps à un petit nombre d'œuvres ».

Paul A. Fortier[149] soulève que, « bien que les textes soient composés de mots, leurs effets sont produits par des phénomènes d'un ordre supérieur et plus complexe ». En revanche, il est convenu que les données issues d'analyses informatiques sont utiles pour d'autres analyses plus fines. Véronique Parenteau cite Burrows et Craig : « De plus, il est évident que, si certains aspects des textes littéraires sont quantifiables, d'autres ne pourront jamais l'être ».

Étienne Brunet[150] « soulève les dangers de l'obstination statistique […] Lorsqu'un chercheur veut, par exemple, déterminer la paternité d'un texte, il avance d'abord une hypothèse puis soumet le texte à des tests. S'il n'arrive pas aux résultats escomptés et qu'il ne veut pas que ses efforts soient vains, il risque de s'acharner et d'interpréter les résultats de façon à leur faire dire ce qui lui convient le mieux. » Selon E. Brunet[151], différentes personnes peuvent faire dire différentes choses aux statistiques : « On a tendance à donner aux chiffres une supériorité presque divine sur les mots parce qu'ils semblent absolus ».

La préparation des données

Le traitement analytique du corpus par Hyperbase doit nous permettre de distinguer les points communs et les divergences de chacun des textes, tant au niveau de la structure, que du style et du contenu lexical. Les numéros d'ordre de ces sept textes dans la phase de traitement par Hyperbase sont les suivants :

[149] FORTIER Paul A. (1995) *Categories, Theory, and Words in Literary Texts,* Research in Humanities Computing, n°5, pp. 91-109

[150] BRUNET Statistique et lemmatisation, document html **[en ligne]** disponible sur http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/auteurs.htm

[151] ibidem

1- pour Nervure
2- pour arthérapie
3- pour migration
4- pour guérir
5- pour fantômes
6- pour réel
7- pour tissage

Les données textuelles doivent se trouver dans un fichier ASCII ou fichier texte. Aucun formatage particulier n'est obligatoire.

Le logiciel prend en charge la pagination et la partition du fichier si ce n'est pas déjà fait.
Les pages appelées cartes possèdent environ 200 mots et l'ensemble du texte est automatiquement coupé en neuf parties de longueur proche.
L'utilisateur a connaissance des dispositions requises et du résultat proposés par l'expertise effectuée sur les données. Il peut décider de poursuivre ou d'interrompre le traitement s'il souhaite corriger le fichier initial.

Voici le format requis pour le traitement.

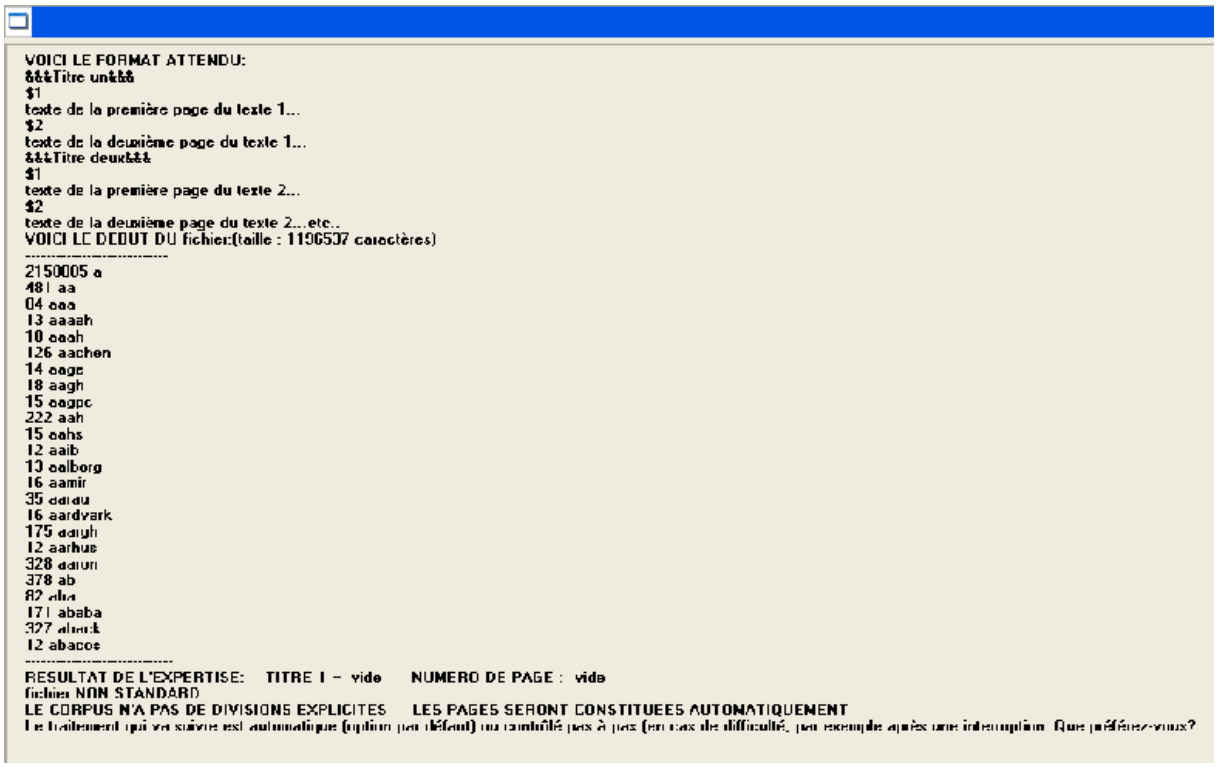


Fig. 15 : format de traitement des fichiers dans Hyperbase

Les titres doivent être précédés et suivis du symbole composite & répétés trois fois sans espace. C'est le dernier mot du titre qui sert d'abréviation en cas de manque de place et doit être, pour cette raison, dûment choisi. Les parties sont précédées du symbole $ suivi du numéro et du titre de la partie. Les pages peuvent être indiquées en ajoutant une ligne en début de page et en y mentionnant le numéro précédé du code $.
Il faut ainsi penser à s'assurer que le texte ne contient pas ces symboles, ou en tous cas à les faire disparaître s'il y en a dans le texte, afin de ne pas générer d'erreur dans le traitement par le logiciel.

Exemple de format
&&&La thèse d'Anne-Laurence&&&
$1
texte de la page 1
$2
texte de la page 2, etc…
&&&bibliographie&&&
$345
texte de la page 345
etc…

Une fois la base constituée, on la verrouille. Désormais toute modification est interdite.
Le programme « créer » demande des précisions quant au nom du fichier à traiter (voir écran ci-dessous)… Le traitement est lancé. La dernière étape du traitement consiste à comparer le corpus traité au corpus littéraire « frantext », composé de 117 millions de mots étendus sur cinq siècles. On a la possibilité de choisir une période donnée pour notre corpus afin d'optimiser la comparaison. Une fois le traitement terminé, l'écran principal réapparaît et l'exploitation du corpus peut débuter de façon autonome et sans recourir aux fichiers internes du logiciel.

Fig. 16 : Ecran de la phase de préparation

CHAPITRE II

EXPLORATION DU CORPUS

La segmentation d'un texte nous permet de le considérer comme une suite d'occurrences séparées entre elles par un ou plusieurs délimitateurs. Le nombre total d'occurrences contenues dans un texte est sa taille ou sa longueur, ou encore son étendue.

L'histogramme ci-dessous représente l'étendue de chacun des textes les uns par rapport aux autres. Ils apparaissent consécutivement selon les numéros d'ordre indiqués précédemment.

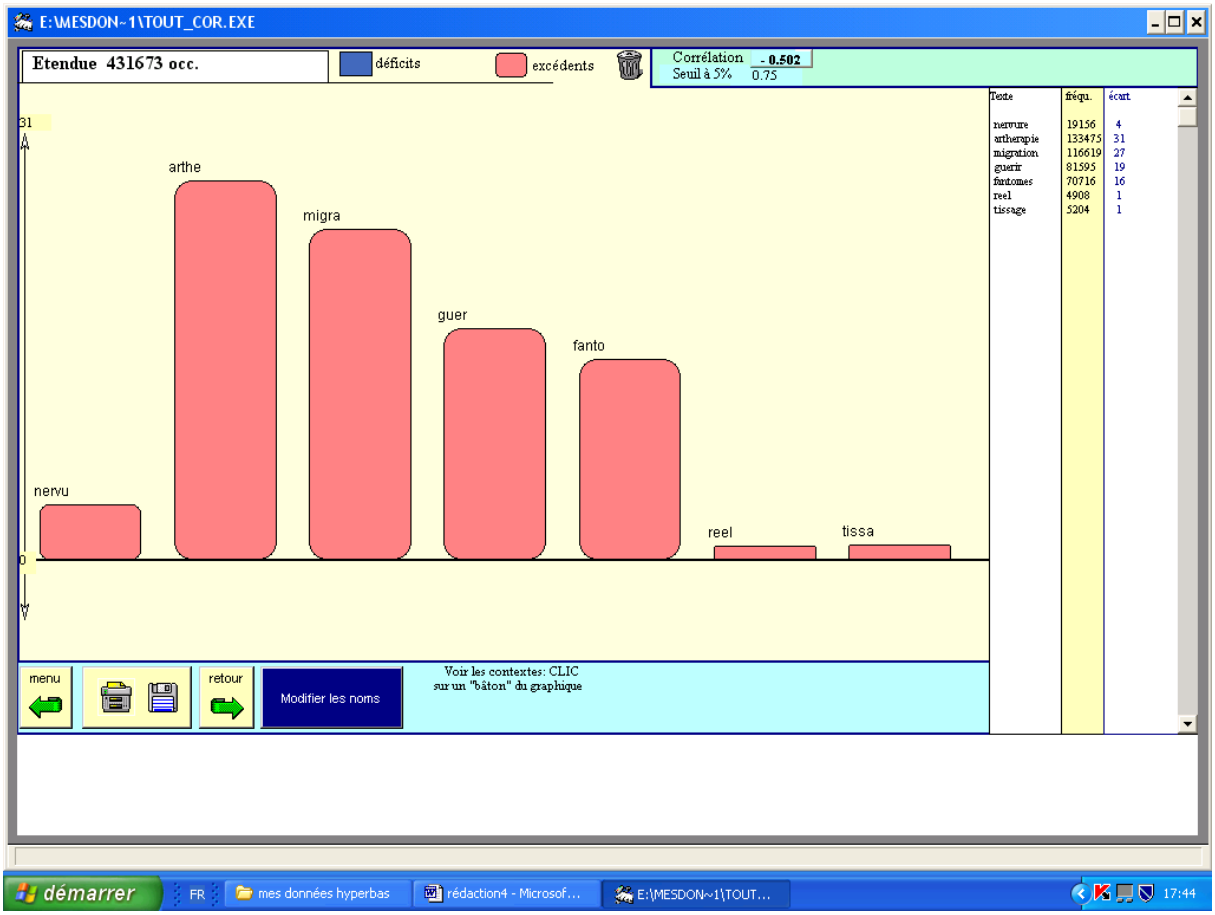


Fig. 17 : histogramme de l'étendue des textes du corpus

D'après les données du tableau dont l'étendue (*i.e.* le nombre d'occurrences totales) est représentée sur l'histogramme ci-dessus, on a une idée générale du volume de

chacun des textes du corpus les uns par rapport aux autres. On constate que les ouvrages les plus volumineux sont les deux rapports du CPNLF et les moins volumineux sont les deux articles de Boris Cyrulnik.
Il est important de signaler ici que les analyses statistiques effectuées par hyperbase prennent en compte les différences de taille entre les textes composant le corpus. Le logiciel effectue des calculs de pondération afin de limiter des erreurs dues aux écarts de taille qui entraîneraient sinon des distorsions et induiraient de mauvaises interprétations.

Le traitement lexicométrique du corpus permet une description contrôlée et chiffrée du vocabulaire et de la syntaxe des différents textes aboutissant ainsi à un traitement exact et impartial du corpus. Lorsque celui-ci est volumineux, l'ordinateur et le logiciel approprié, en l'occurrence Hyperbase, deviennent indispensables pour nous aider à saisir les nuances, les structures et les évolutions de la langue et de son usage. Le traitement permet une description rigoureuse et objective du corpus sur laquelle nous appuyons notre réflexion et notre analyse qualitative.

Le corpus numérisé obtenu des deux oeuvres contient 431 673 occurrences et 25 491 formes graphiques réparties dans les textes du corpus. Le tableau ci-dessous récapitule les données numériques attachées au corpus et rend compte de la distribution des occurrences et des formes ainsi que de leur étendue :

N°	TITRE	OCCURRENCES	VOCABLES	Prob P	Prob Q	ABREGE	CODE
1	nervure	19156	3732	.0444	.9556	nervure	ne
2	artherapie	133475	12327	.3092	.6908	artherapie	at
3	migration	116619	10851	.2702	.7298	migration	mi
4	guerir	81595	8897	.189	.811	guerir	gu
5	fantomes	70716	8418	.1638	.8362	fantomes	fa
6	reel	4908	1195	.0114	.9886	reel	re
7	tissage	5204	1326	.0121	.9879	tissage	ti
TOTAL		431673	25491				

Fig. 18 : Le corpus – occurrences et formes graphiques

Le tableau regroupe les occurrences de chacun des textes constitutifs du corpus. La deuxième colonne regroupe le nombre d'occurrences et la troisième celui des formes distinctes.

La proportion P est présentée dans la quatrième colonne, suivie de Q dans la cinquième colonne. P et Q sont issus de calculs effectués par le logiciel et permettant de mesurer l'étendue des textes dans le corpus pour que les différentes analyses quantitatives par exemple, de la fréquence, prennent en compte les contraintes d'étendue du corpus et ses parties.
Ainsi, les calculs du poids relatif, c'est-à-dire l'espérance mathématique de l'événement - occurrence d'un mot dans le texte considéré (P) et non-occurrence de ce mot dans le même texte (Q=1-P) -, autorisent l'utilisation des lois classiques de la statistique dont la loi normale et la loi binomiale. Ces dernières servent aux calculs de pondération dans les différents traitements statistiques.
Dans la sixième colonne apparaît le nom abrégé du texte, dans la septième, le code que nous avons donné à chaque texte dans cette étude.

A partir du traitement statistique des données pondérées, nous pouvons analyser la structure du vocabulaire d'un corpus en étudiant la répartition des fréquences et les rapports entre ces fréquences. L'étude de la structure lexicale, est en principe indépendante des éléments qu'elle contient et ignore, de ce fait, le contenu sémantique du discours. L'étude de la structure lexicale passe par l'analyse de la distribution des fréquences, aux basses et aux hautes fréquences et à leurs rapports, à l'étude des hapax, à la richesse lexicale, à la diversité du vocabulaire ainsi qu'à l'accroissement lexical.

Etude de la structure lexicale du corpus

Un corpus a un nombre total d'occurrences. Parmi ces occurrences, il est des occurrences qui ont la même forme graphique. Hyperbase propose une méthode qui permet d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle ce qui permet d'effectuer des traitements statistiques sur le vocabulaire à partir d'une segmentation. Une forme qui a trois occurrences a une fréquence égale à trois. A cette forme vont correspondre trois adresses, c'est-à-dire le numéro de l'occurrence caractérisant sa localisation. Une forme de fréquence 1 est appelée un hapax.
L'étude des hapax, simple à effectuer, introduit classiquement la série d'analyses léxicométriques. « Les critiques littéraires ont souvent évoqué l'intérêt de l'étude des hapax car ils y trouvent de nombreux substantifs et des noms propres qu'ils

considèrent comme les unités les plus parlantes et les plus explicites dans les études stylistiques. » (M. Katzberg[152]). Le tableau ci-dessous dénombre la distribution des hapax dans le corpus.

	nervure	arthérapie	migration	guérir	fantômes	réel	tissage	CORPUS
occurrences	19 156	133 475	116 619	81 595	70 716	4908	5204	431673
formes	3 732	12 327	10 851	8 897	8 418	1195	1326	25491

Fig. 19 : Tableau des occurrences, formes et hapax des textes du corpus

L'histogramme ci-dessous illustre la distribution relative des hapax dans les différents textes du corpus.

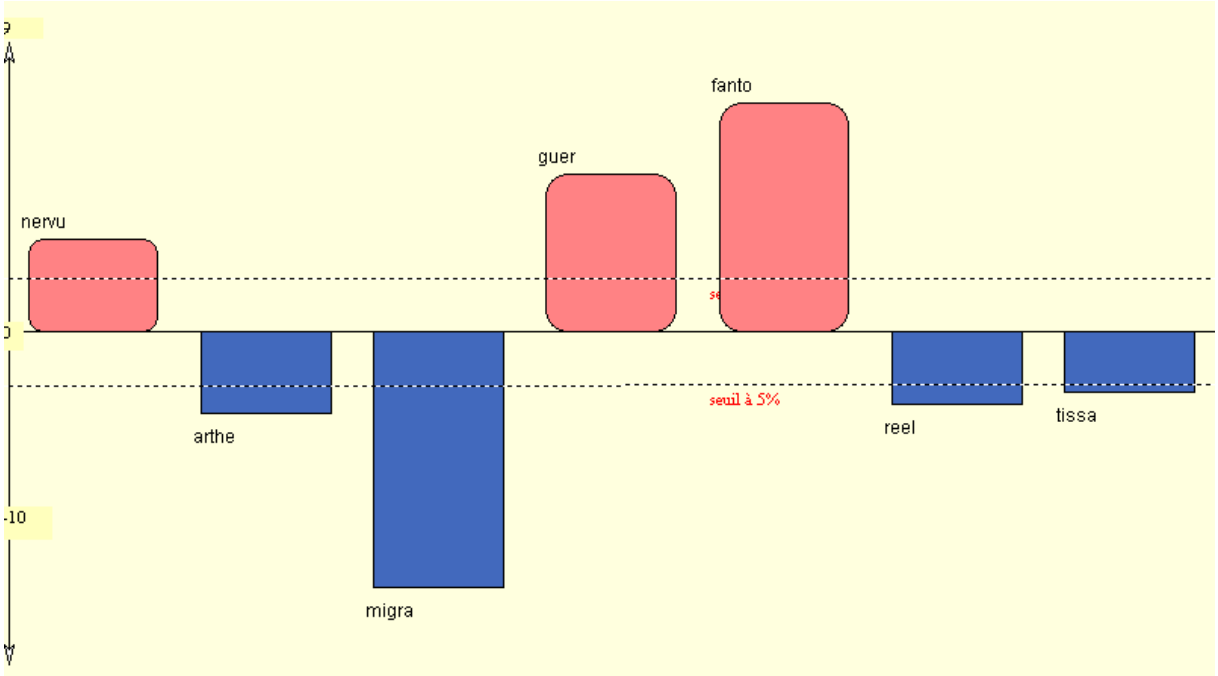


Fig. 20 : distribution relative des hapax dans le corpus

Les fréquences et les effectifs sont liés entre eux par des relations :

- la somme des effectifs correspondants à chacune des fréquences est égale au nombre des formes contenues dans le corpus

[152] in Lebart et Salem art. déjà cité

la somme des produits (fréquence × effectif) pour toutes les fréquences comprises entre 1 et la valeur de la fréquence maximale, bornes incluses, est égale à la taille du corpus.

Sur le graphe de distribution des hapax, nous relevons des valeurs positives pour les textes exotériques et nervure. Les valeurs négatives correspondent aux textes ésotériques, exception faite du texte nervure. Ces premières observations mettent en évidence une opposition générique avec une exception pour nervure. On s'attendait plutôt à la situation inverse, présupposant que les textes ésotériques renferment majoritairement des mots précis, spécifiques ou spécialisés.

Partant de ce constat, il apparaît inapproprié d'assimiler les textes exotériques à la langue commune et les textes ésotériques à la langue de spécialité ou langue scientifique (cf. les travaux de Wimmer), ou alors si c'est le cas, il est nécessaire de revoir dans le détail la différenciation entre langue de spécialité et langue commune.

Nous pouvons nous demander si l'analyse des hapax est vraiment représentative de la structure lexicale des textes étudiés. Procédons à l'analyse de la richesse lexicale pour en savoir plus.

La richesse lexicale

L'une des notions fondamentales de la stylométrie, c'est la "richesse" ou la "diversité" du vocabulaire de l'auteur.

Qualifier de «riche» ou de «pauvre» le vocabulaire d'un texte, d'un auteur, est selon Charles Muller[153] une «Appréciation toute subjective d'ailleurs qui ne se fonde généralement sur aucune donnée sûre, et qui traduit plutôt la présence dans le texte de quelques vocables jugés rares, ou au contraire l'absence de tels éléments du lexique.»

Paul Caro explique que le vocabulaire actif d'un Français qui a quitté l'école assez tôt serait d'environ 900 mots (400 pour un Américain, l'anglais étant plus concis), qu'un lecteur de journal populaire utilise 1500 mots, le lecteur moyen d'un journal sophistiqué comme le monde à peu près 3500 mots.

[153] MULLER Charles (1992) *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Larousse, réimpression Champion-Slatkine, 211 p.

La différence culturelle se marque donc quantitativement. « Le problème des sciences, c'est qu'elles utilisent énormément de mots qui ne font pas partie du langage courant, même de celui des intellectuels évolués ! » (Paul Caro).
Il ajoute que « c'est donc la richesse du langage du ou des publics qui va conditionner la possibilité de la communication dans la vulgarisation scientifique ».

La diversité lexicale (ou pauvreté lexicale) d'un texte est un paramètre essentiel de la lisibilité. Le principe de base en est le suivant : l'auteur dispose d'un certain nombre de mots qu'on peut qualifier d'une "banque" de mots donnée, et parmi celle-ci, il en privilégie certains au détriment d'autres. L'échantillon de l'oeuvre d'un auteur reflète son vocabulaire.
Il y a souvent une bonne corrélation entre le nombre relativement élevé de vocables rares dans un corpus et la richesse du vocabulaire. Etienne Brunet[154] a constaté que « tous les termes techniques rares et spectaculaires chez Zola, qui pouvaient donner l'impression d'un vocabulaire riche, ne compensaient pas, en nombre, le grand déficit des vocables abstraits, notamment créés à l'aide d'affixes. Une abondance de ces vocables pouvait par contre, chez d'autres auteurs, contribuer à un vocabulaire nuancé et varié ». Ainsi, la richesse du vocabulaire d'un texte, comme nous l'explique M. Kastberg[155], « ne dépend pas seulement de l'étendue supposée du lexique de son auteur, de sa «culture». Elle est également influencée par le genre dans lequel il s'inscrit et par la spécialisation du vocabulaire en fonction du thème traité dans tel ou tel passage de ce texte, toutes les études lexicométriques témoignant de ce phénomène. »

Pour déterminer la richesse du vocabulaire, procédons à la construction d'un diagramme de Pareto dont l'axe vertical, gradué selon une échelle logarithmique, représente la fréquence de répétition F d'une forme et dont l'axe horizontal, gradué de la même façon, représente le nombre des formes répétées au moins F fois dans le corpus.

Hyperbase nous fournit les tableaux de distribution des fréquences pour chacun des textes du corpus.

[154] art. déjà cité
[155] in Labert et Salem art. déjà cité

Le premier élément de chaque ligne précise la classe de fréquence (de 1 , 2 , n mots), le second l'effectif de la classe correspondante (combien de mots employés 1, 2, n fois).

1	4686	21	9	41	5	61	1	81	0
2	1265	22	9	42	4	62	3	82	0
3	662	23	14	43	2	63	1	83	0
4	387	24	10	44	5	64	1	84	2
5	254	25	12	45	7	65	0	85	1
6	162	26	4	46	2	66	0	86	0
7	119	27	11	47	6	67	0	87	0
8	106	28	4	48	6	68	1	88	1
9	74	29	12	49	4	69	0	89	0
10	63	30	8	50	8	70	2	90	1
11	53	31	6	51	4	71	2	91	0
12	52	32	7	52	5	72	1	92	2
13	41	33	8	53	0	73	4	93	1
14	31	34	4	54	3	74	0	94	0
15	25	35	7	55	1	75	0	95	1
16	26	36	3	56	2	76	1	96	2
17	26	37	5	57	3	77	1	97	1
18	15	38	5	58	0	78	1	98	1
19	19	39	2	59	1	79	0	99	0
20	22	40	6	60	4	80	0	100	0

Fig. 21 : La distribution des fréquences dans le texte Murmure des Fantômes

A partir des données chiffrées de distribution de fréquence recueillies pour chacun des textes du corpus, et à l'aide du tableur excel, nous traçons les courbes de Zipf sur le diagramme en Pareto. En effet, la loi de Zipf montre qu'il existe une relation approximative entre le rang et la fréquence des différentes formes d'un texte et ce quelque soit le texte.

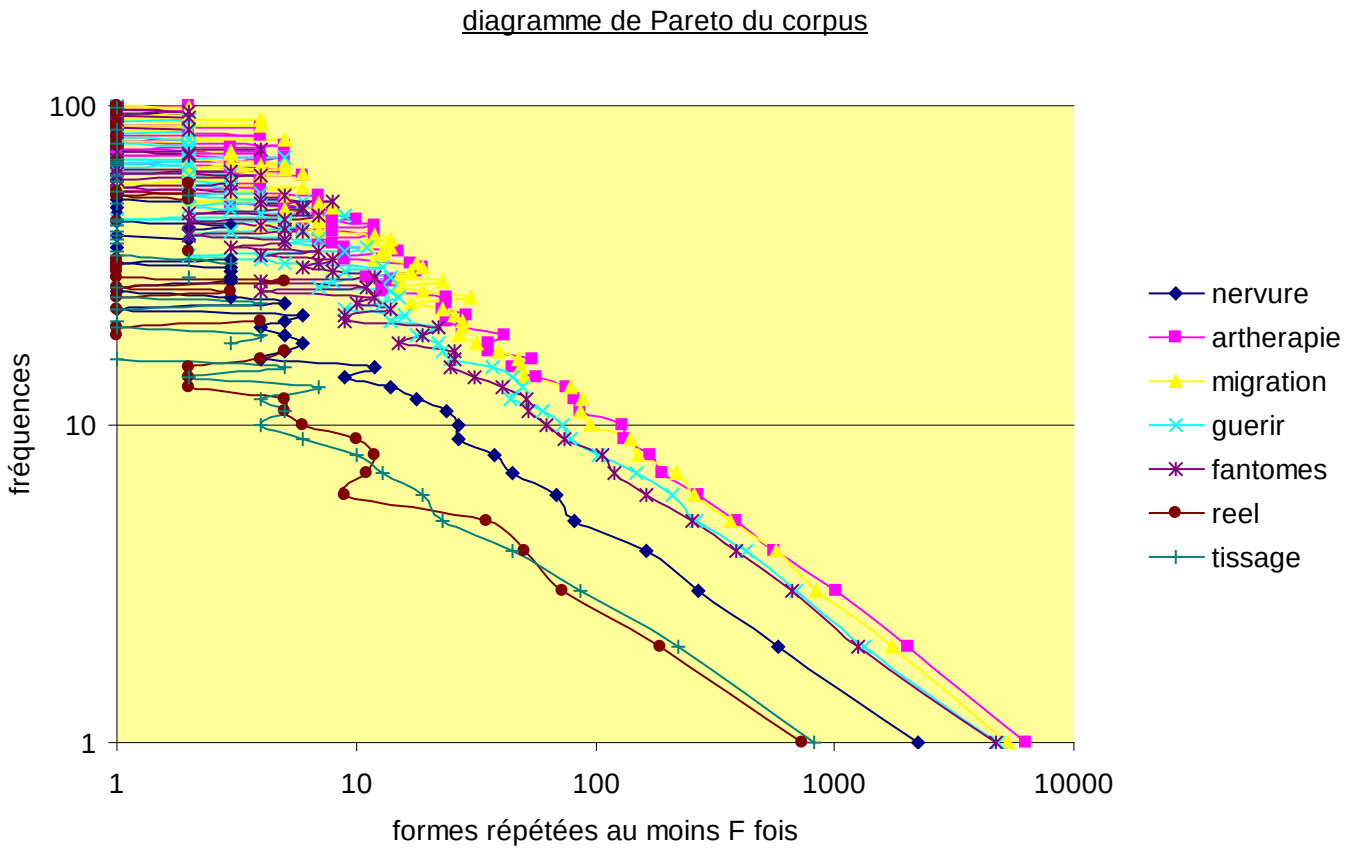


Fig. 22 : Diagramme de Pareto du corpus

Sur l'axe vertical, gradué selon une échelle logarithmique, on lit la fréquence de répétition F. Sur l'axe horizontal, gradué de la même manière, on trouve, pour chaque fréquence F comprise entre 1 et F_{max}, le nombre des formes répétées au moins F fois dans chacun des textes du corpus.

Observations :

Les données représentées graphiquement ci-dessus nous permettent dans un premier temps de poser les caractéristiques lexicométriques des textes du corpus.

On distingue sur le graphe deux zones, une première zone qui correspond aux formes répétées au plus une cinquantaine de fois, et une seconde zone qui correspond aux formes répétées au moins une cinquantaine de fois. Dans la première zone située dans la partie gauche du graphe, il est difficile de distinguer et de suivre les différentes courbes. En revanche, dans la seconde zone, située dans la partie droite du graphe, la représentation des courbes est nette et montre que les courbes arthérapie et migration, quasi confondues, sont situées au-dessus de

l’ensemble des autres courbes. On observe en dessous les courbes fantômes et guérir qui elles aussi viennent souvent à se superposer pour se confondre. On trouve en dessous, plus isolée, la courbe de nervure et en dessous encore les courbes réel et tissage qui sont relativement rapprochées l’une de l’autre.

Les formes de faibles fréquences sont plus nombreuses dans le texte arthérapie et migration, un peu moins nombreuses pour fantômes et guérir, encore moins nombreuses pour nervure, et enfin minimales pour les textes réel et tissage.

Interprétations :
On déduit de ces observations que les textes réel, tissage, nervure possède un vocabulaire plus diversifié composé de mots peu répétés par rapport aux autres textes. Par le même raisonnement, arthérapie et migration sont les textes au vocabulaire plus réduit et à plus grande répétitivité dans le corpus. Nervure, Fantôme et guérir se situent à mi-chemin si l’on peut dire, fantôme et guérir ayant, relativement à nervure, un vocabulaire un peu plus réduit et à plus grande répétitivité.
A l’issue de ce test de richesse du vocabulaire à partir de la lecture du Diagramme de Pareto, il n’est pas possible de distinguer clairement les textes exotériques des textes ésotériques.

Afin d’affiner notre analyse, procédons alors à une autre méthode de calcul de la richesse en vocabulaire à partir d’un indicateur lexical : le TTR ou Type Token Ratio.

$$TTR = \frac{\text{nombre de formes}}{\text{nombre d'occurrences}}$$

C’est le rapport formes sur occurrences, ce qui permet de mesurer la variété ou la pauvreté du vocabulaire. Il mesure le taux de redondance lexicale. Plus il est élevé, plus le texte manifeste une richesse de vocabulaire. Cette variable n’a cependant pas été étalonnée par la langue française.

	nervure	atherapie	migration	guérir	fantôme	réel	tissage	CORPUS
occurrences	19 156	133475	116619	81595	70716	4908	5204	431673
formes	3 732	12 327	10 851	8 897	8 418	1195	1326	25 491
hapax	2 238	6 282	5 347	4 827	4 686	730	822	11963
TTR	0,1948	0,0923	0,0930	0,1090	0,1190	0,2434	0,2548	0,0591

Fig. 23 : tableau comparatif du TTR pour les textes du corpus

Observations :

D'après les calculs du tableau ci-dessus, on remarque que réel et tissage ont les TTR les plus élevés.

Nervure vient ensuite avec un TTR élevé.

Les quatre textes restants ont tous un TTR proche de 0,1.

Interprétations :

Les textes scientifiques ou techniques sont, en principe, caractérisés par un faible TTR.

On remarque que les TTR les plus élevés sont pour les textes de plus petite étendue. Afin de vérifier l'indépendance de ces deux paramètres et pour limiter les distorsions dans les comparaisons de TTR due aux différences de taille de chacun des textes du corpus les uns par rapports aux autres, nous choisissons de représenter le TTR en fonction du nombre d'occurrences.

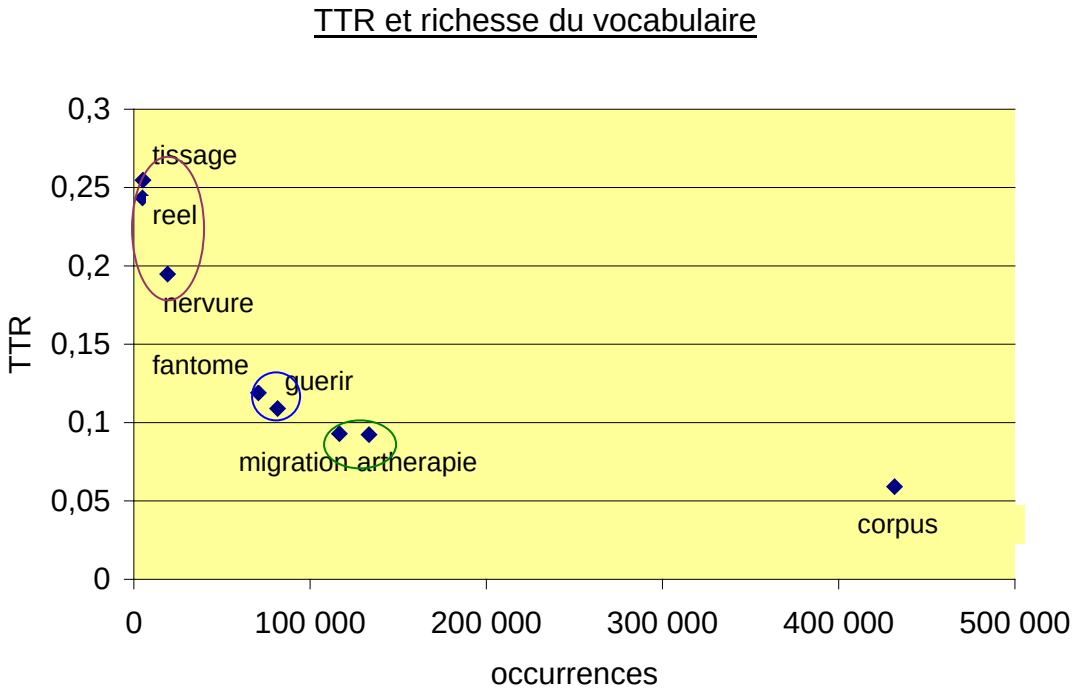


Fig. 24 : le TTR en fonction du nombre d'occurrences

Observations :

Les sept textes constituent sur le graphe ci-dessus trois zones :

- la première, au TTR le plus élevé, est composée de tissage, réel et nervure
- la deuxième, au TTR moyen, est composée de fantôme et guérir
- la troisième, au TTR faible, est composée de migration et arthérapie.

Interprétations :

Les textes de la première zone sont des textes ésotériques internes sauf pour tissage qui lui est ésotérique externe.

Ceux de la deuxième zone sont des textes exotériques.

Ceux de la troisième zone sont des textes ésotériques externes.

Ces zones sont bien marquées. Nous pouvons penser que tissage, un article qui se veut ésotérique externe est vraisemblablement à considérer comme un texte ésotérique interne. On remarquera par la suite de nombreuses similitudes dans le discours.

On en conclut, d'après ces observations, que la représentation du TTR en fonction du nombre d'occurrences peut permettre de distinguer les trois types de texte que nous avons définis. Ainsi, en fonction du nombre d'occurrences, les textes

ésotériques internes ont un TTR élevé, les textes ésotériques externes ont un TTR faible, les textes exotériques ont un TTR moyen. Cela nous conduit à en déduire que les textes ésotériques internes ont une certaine richesse de leur vocabulaire, en revanche, les textes ésotériques internes ont plutôt une pauvreté de leur vocabulaire. Les textes exotériques se positionnent entre ces deux pôles, avec un vocabulaire, si l'on peut dire, ni riche, ni pauvre.

On comprend ici que la distinction habituelle que l'on faisait jusqu'à maintenant entre la langue commune et la langue de spécialité appliquée trop souvent à l'opposition entre langage vulgarisé et langage de spécialiste est vraisemblablement à reconsidérer.

La méthode d'hyperbase pour le calcul de richesse lexicale

Hyperbase utilise les probabilités p et q pour établir des écarts et les représenter graphiquement sur un plan.

Etienne brunet[156] rappelle que la distribution d'un mot est rarement régulière à travers un corpus et des écarts s'y observent entre la fréquence d'un mot observée dans un texte et la fréquence théorique qu'on était en droit d'attendre, vu la proportion du texte dans l'ensemble, et qui s'établit avec un simple règle de trois :

Fréquence théorique d'un mot dans un texte = fréquence du mot dans le corpus pondérée par la probabilité p ou part du texte dans le corpus). Dans sa forme la plus simple, le calcul pondère cet écart selon la formule de l'écart réduit.

Z = (réel-théorique) / racine carrée (théorique * q)

Une fois les écarts-réduits calculés, hyperbase présente l'illustration graphique de la distribution, sous forme d'histogramme. Les écarts-réduits sont des mesures de dispersion liée à la moyenne. Ils donnent de l'importance aux données éloignées de la moyenne et tiennent compte de la répartition des données par rapport à la moyenne. Sur chacun des histogrammes, la ligne médiane représente la valeur 0 de l'écart réduit, la colonne de droite détaillant les écarts réduits qui servent d'ordonnées. Cependant, Etienne Brunet[157] souligne qu'en réalité, la loi normale est une approximation d'un calcul plus exact qui repose sur la distribution hypergéométrique. Il reprend les propos de P. Lafon qui a montré que ce modèle est celui qui convient le mieux à la lexicométrie parce qu'il s'applique à des données

[156] art. déjà cité
[157] ibidem

discrètes (alors que la loi normale traite des valeurs continues) et qu'il propose un tirage exhaustif (alors que la loi binomiale s'accommode d'un tirage non exhaustif). Le gain en précision et en exactitude est sensible.

Le modèle a besoin de quatre paramètres :

- la taille du corpus
- la taille du texte
- la fréquence du mot dans le corpus
- la fréquence du mot dans le texte

n°	réel	théo	écart réduit		Hapax réduit		Titre
1	3732	4391	-659	-9.94	613	3.65	nervure
2	12327	14126	-1799	-15.14	3537	-3.20	artherap
3	10851	13128	-2277	-19.87	2744	-10.05	migratio
4	8897	10754	-1857	-17.91	2527	6.21	guerir
5	8418	9904	-1486	-14.93	2323	8.97	fantomes
6	1195	1717	-522	-12.60	103	-2.85	reel
7	1326	1788	-462	-10.93	116	-2.36	tissage
Tot	25491				11963		

Fig. 25 : tableau de richesse lexicale du corpus

Les données du tableau sont calculées par un programme d'Hyperbase suivant la loi binomiale selon la méthode de Charles Muller[158]. Elles sont représentées sous forme d'histogramme. Les histogrammes restituent ainsi les probabilités ainsi calculées dans le champ précédemment réservé aux écarts réduits. Sont représentées les richesses lexicales de chacun des sous-ensembles du corpus.

[158] MULLER Charles (1992) *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Larousse, réimpression Champion-Slatkine, 211 p.

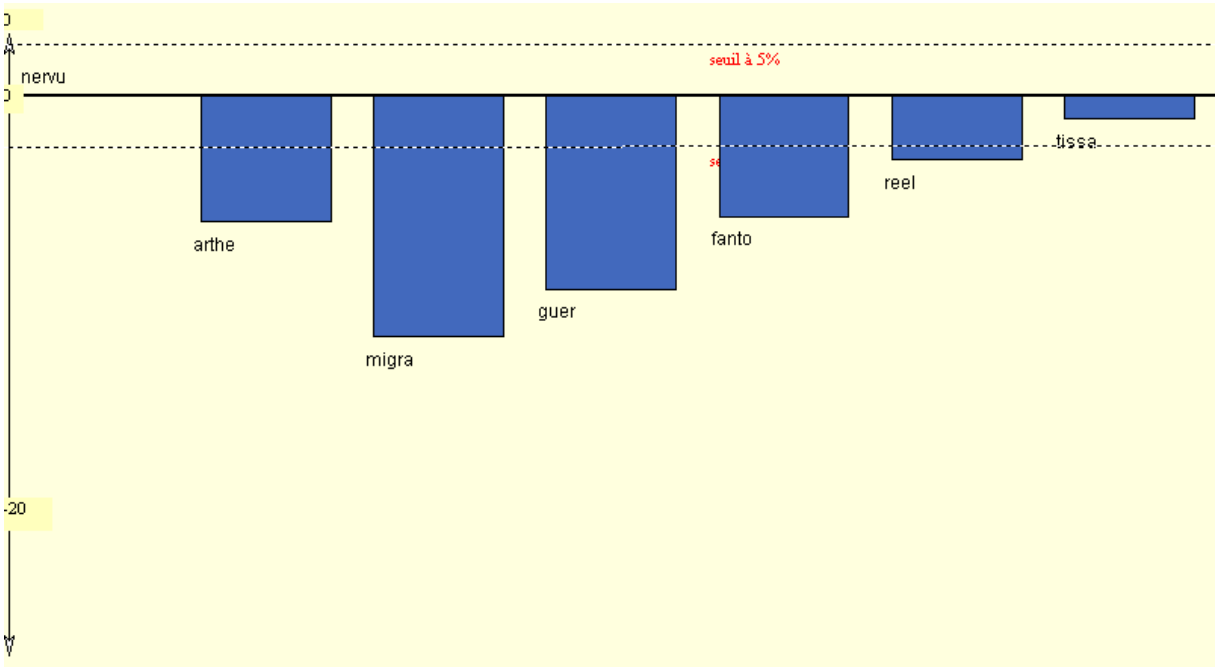


Fig. 26 : Richesse lexicale du corpus basée sur l'étude du vocabulaire par Hyperbase

Le traitement d'hyperbase aboutit à une représentation qui mène à la même interprétation que la méthode du TTR. L'histogramme ne permet d'observer, comme pour les hapax, un clivage net entre les textes exotériques et ésotériques, ni entre les auteurs. La figure témoigne seulement d'un vocabulaire plus riche pour les textes réel, tissage et nervure.

Avant de tirer des conclusions définitives sur la richesse lexicale, il convient aussi de prendre en compte un autre facteur important pour caractériser l'évolution dans le temps du vocabulaire: la mesure de l'accroissement lexical.

L'étude de l'accroissement lexical permet de s'intéresser aux apports lexicaux dans le corpus et détermine ainsi l'apport du vocabulaire au fil du temps. Cet accroissement correspond, pour un segment donné du texte, le nombre d'unités nouvelles n'ayant donc pas été employées antérieurement apparaissant dans le segment considéré.

Hyperbase calcule l'accroissement par un ajustement de courbe en choisissant pour marques de segmentation les césures naturelles des différents textes composant le corpus. La représentation des données permet de localiser les ruptures thématiques dans les textes marquées par l'affluence de nouveaux vocables. Les fragments où

l'accroissement est inférieur aux valeurs théoriques marquent, à l'inverse, la disparition d'un thème.

Le tableau ci-dessous rend compte de l'accroissement du vocabulaire pour chacun des textes du corpus. Etienne Brunet[159] explique qu'ici « le calcul fait appel à un ajustement des deux séries parallèles (vocabulaire cumulé et étendue cumulée) grâce à une fonction-puissance de type: «y = ax^b» pour «x = vocabulaire cumulé» et «y = étendue cumulée théorique».
L'écart entre étendue théorique et étendue réelle est alors calculé pour chaque texte, puis pondéré par l'étendue de chaque texte. Cette représentation graphique permet une observation plus aisée de l'accroissement lexical du corpus. »

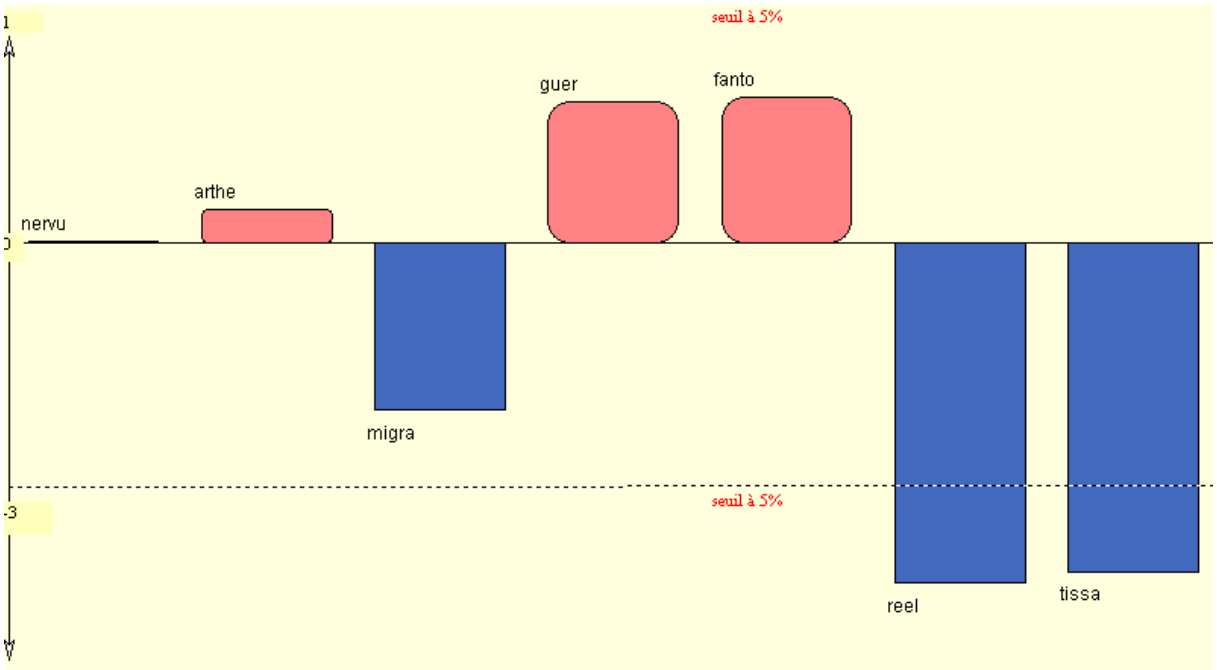


Fig. 27 : Accroissement lexical calculé sur V (formes)

Avant d'interpréter cet histogramme, il convient de souligner le fait que le corpus n'est pas chronologique, et en postposant un écrivain à l'autre, l'analyse désavantage le deuxième texte. Il est intéressant de remarquer l'impact important de l'apport lexical qui advient avec l'introduction d'ouvrages exotériques dans le corpus.
Si nous faisons le compte à rebours, en calculant l'accroissement lexical à l'envers, nous faisons le même constat.

[159] art. déjà cité

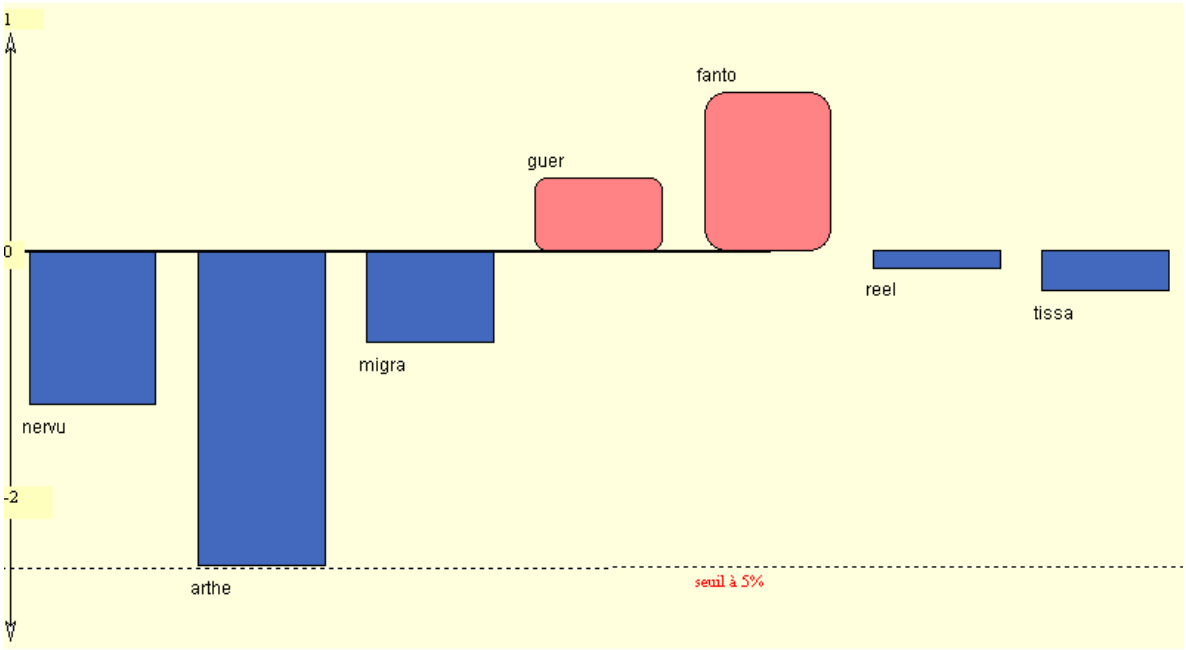


Fig. 28 : Accroissement inverse calculés sur N (occurrences)

Cet histogramme met en évidence l'apport lexical important des textes exotériques dans le corpus qu'on pourrait qualifier d'explosion lexicale.

Pour avoir une vision plus fine, étudions et observons l'évolution du nombre de vocables pour chacun des textes du corpus par tranche de 1000 mots. Nous pouvons en voir la représentation graphique sur la figure ci-dessous.

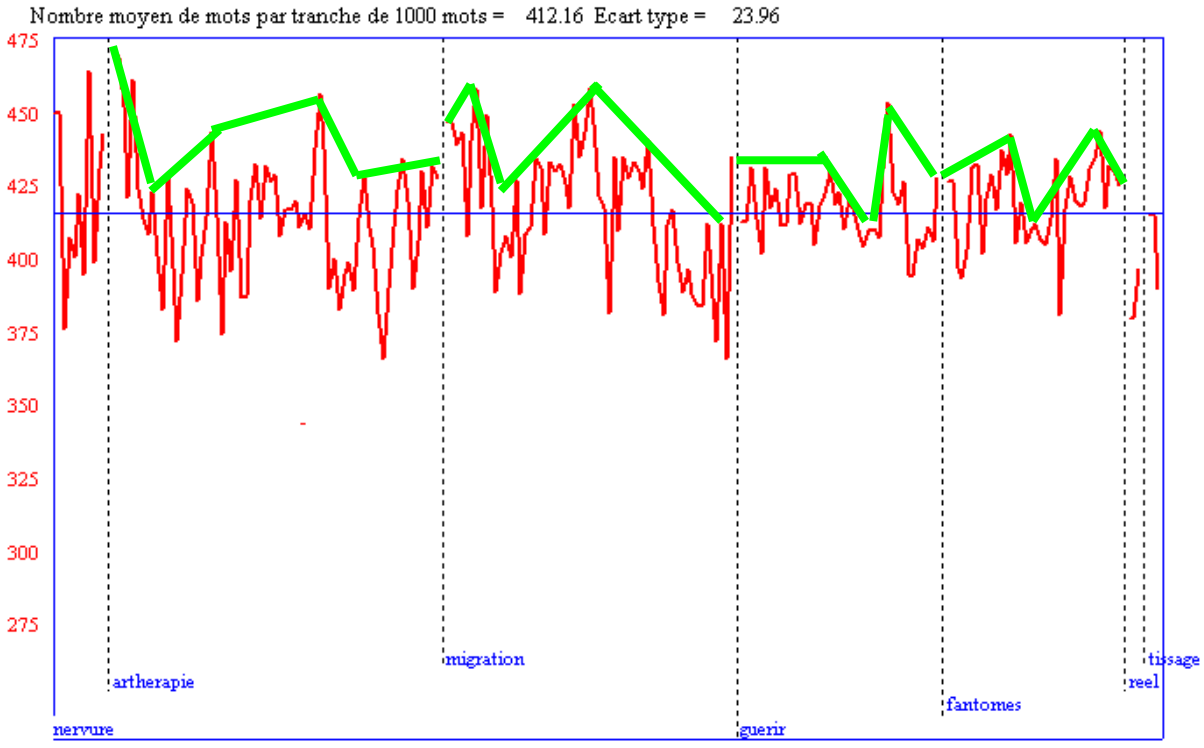


Fig. 29 : Nombre de vocables par tranches de 1000 mots.

En surimposant au graphique des courbes d'allure générale, nous observons que la tendance est globalement la même pour chacun des textes contenant un nombre de suffisant pour procéder à l'analyse.
L'introduction du texte est marquée par une croissance progressive mais bien marquée de la diversité du vocabulaire. Elle est suivie dans le développement pas une chute souvent vertigineuse suivie elle-même d'une remontée. Enfin, les trois quarts de fin de texte sont caractérisés par une nouvelle chute de la diversité du vocabulaire.
Cette analyse ne nous permet pas d'effectuer de distinction entre les textes du corpus mais nous autorise manifestement à conclure à une courbe évolutive commune à tous les textes.

Nous avons pu constater, dans les diverses analyses textuelles effectuées jusque là, se dessine une opposition entre les textes de nature exotérique et ésotérique. Cette opposition est observable lorsque l'on s'intéresse au contenu lexical. Complétons notre démarche par l'étude des distances lexicales dans le corpus.

La distance lexicale (ou connexion lexicale)

Hyperbase suit la méthode Jacquart basée sur l'étude des fréquences en considérant un mot par sa présence ou son absence. Lorsque l'on cherche à apprécier la connexion lexicale de deux textes, un mot contribue à rapprocher ces deux textes s'il est commun aux deux et à augmenter la distance s'il est privatif et qu'il ne se rencontre que dans un seul des textes (voir ci-dessous le tableau des distances lexicales de notre corpus).
Etienne Brunet[160] explique qu'Hyperbase mesure la distance entre deux textes en relevant le vocabulaire commun à deux textes et le vocabulaire exclusif de chacun et en faisant le rapport entre ces effectifs, selon la formule :

$$D = ((a-ab)/a) + ((b-ab)/b)$$

où *ab* désigne la partie commune aux vocabulaires *a* et *b* tandis que *a-ab* et *b-ab* recouvrent les parties privatives.

Sujette à des aléas liés aux hapax, aux erreurs de frappes… cette méthode de calculs a été révisée en tenant compte des travaux de Dominique Labbé[161], notamment ceux sur les discours des hommes politiques, qui a proposé, en 2000, au Colloque *JADT 2000 de* Lausanne « un algorithme efficace qui pour chaque mot apprécie la distribution réelle des fréquences dans les deux textes en la comparant non plus à la répartition théorique mais à l'écart maximal possible dans cette distribution :

$$D_{(A,B)} = \sum d_i \ / \sum dmax_i$$

pour i variant du premier au dernier mot du vocabulaire des textes A et B. »

```
                    nervure    nerv  .384 .422 .401 .428 .442 .384 .389
                    psychiatri psyc  .422 .414 .466 .505 .501 .414 .417
                    psychiatri psyc  .401 .466 .401 .493 .495 .403 .406
                    Guérir     Guér  .428 .505 .493 .397 .458 .403 .397
                    fantômes   fant  .442 .501 .495 .458 .373 .374 .373
                    représenta repr  .384 .414 .403 .403 .374 .344 .344
                    résilience rési  .389 .417 .406 .397 .373 .344 .344
                                           nev psc psc Gur fat rer réi
                              (distance globale des textes deux à deux)

                                          Effectifs des formes communes

                                        nerv psyc psyc Guér fant repr résі

                               1 nerv      0 2468 2422 1893 1707  564  596
                               2 psyc      0    0 5681 4247 4056  910  989
                               3 psyc      0    0    0 3867 3644  883  959
                               4 Guér      0    0    0    0 3419  786  887
                               5 fant      0    0    0    0    0  872  958
                               6 repr      0    0    0    0    0    0  435
                               7 résі      0    0    0    0    0    0    0

             nervure        nervure  .30 .302 .302 .357 .412 .420 .410
      psychiatrie        psychiatrie .302  .25 .252 .303 .344 .352 .337
      psychiatril        psychiatril .302 .252  .25 .344 .380 .375 .370
                Guérir        Guérir .357 .303 .344  .30 .313 .353 .333
            fantômes        fantômes .412 .344 .380 .313  .30 .334 .305
 représentation        représentation .420 .352 .375 .353 .334  .33 .366
        résilience        résilience .410 .337 .370 .333 .305 .366  .30
```

Fig. 30 : Matrices des distances lexicales du corpus

[160] art. déjà cité
[161] LABBE Dominique (1990) *Le vocabulaire de François Mitterrand*, presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris

On remarque que ces deux tableaux de distance sont des matrices carrées symétriques, les valeurs se reflétant en miroir de chaque côté de la diagonale principale car la distance de A vers B est la même que de B vers A. Quant à la diagonale principale, elle ne comporte que la valeur 0, la distance d'un texte à lui-même est nécessairement nulle.

Les résultats sont représentés graphiquement, texte par texte, sous la forme d'un histogramme. Chaque bâton de la figure a une longueur proportionnelle à la distance qui sépare le texte correspondant du texte pris pour pôle d'observation.

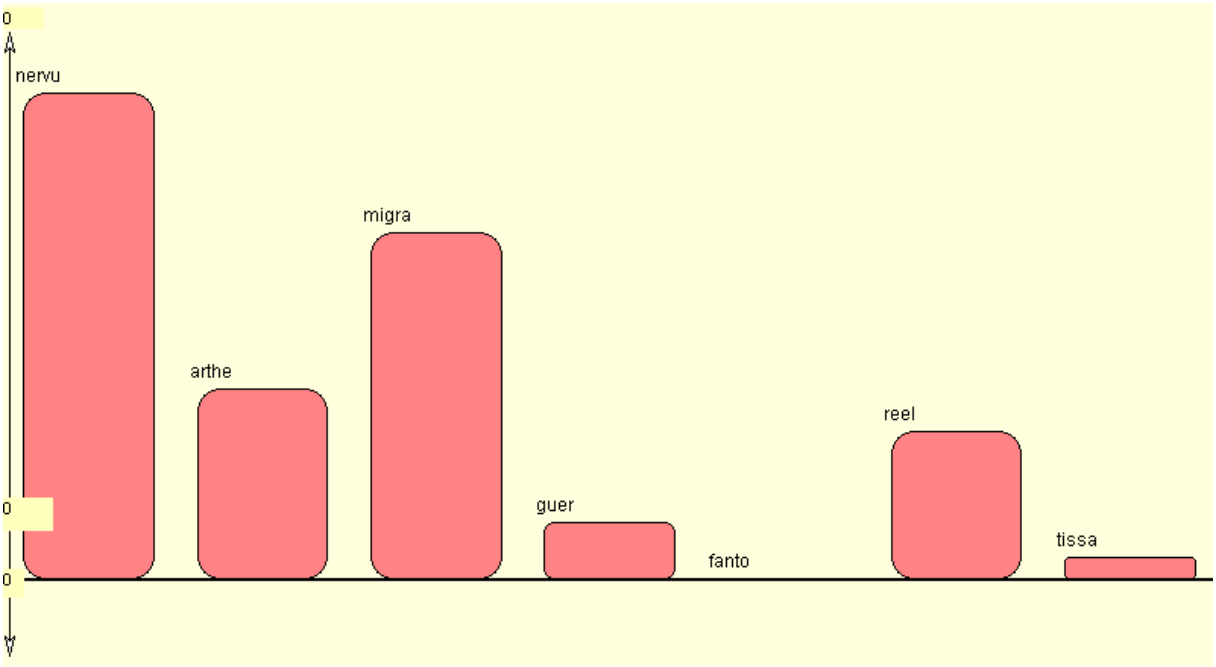


Fig. 31 : Distances lexicales des textes du corpus par rapport au texte fantômes (le calcul est établit sur les occurrences, selon la méthode de Labbé)

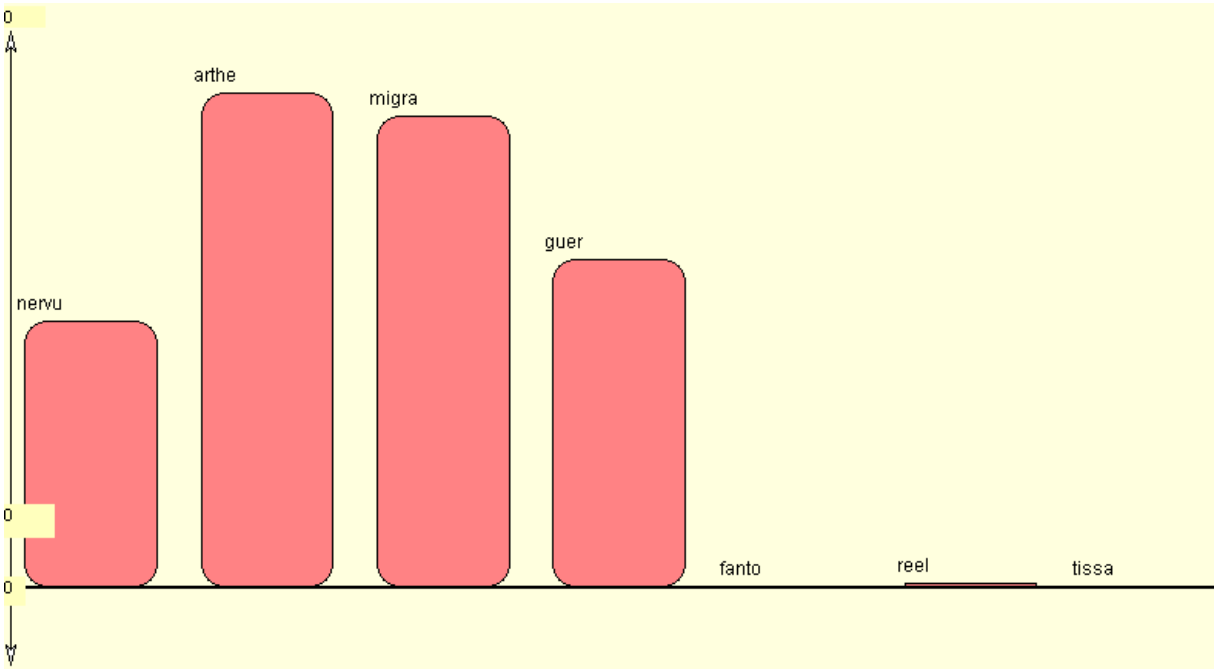


Fig. 32 : distances lexicales des textes du corpus par rapport au texte fantômes (le calcul est établit sur les formes, sans considération de fréquence)

En observant l'analyse sur les formes, nous pouvons affirmer de manière évidente que les textes du même auteur, Boris Cyrulnik, qu'il s'agisse de texte exotérique, ésotérique interne ou externe, présentent d'importantes similitudes qui les distinguent des autres textes. En observant l'histogramme des occurrences, une nette distinction apparaît entre les textes ésotériques et exotériques.

Etude des hautes fréquences

Nous nous proposons désormais d'analyser les mots, les formes les plus fréquentes de chacun des textes du corpus et du corpus pris dans son ensemble. Cette analyse nous permettra de comparer les textes entre eux, de mettre en évidence la spécification de chacun d'eux en matière de vocabulaire.
Recensons dans un premier les hautes fréquences, c'est-à-dire les 100 mots les plus fréquents, du corpus entier.

rang	frq	mot	rang	frq	mot	rang	frq	mot
1	21901	,	35	1828	elle	69	736	était
2	18485	de	36	1747	»	70	731	art
3	14146	.	37	1741	«	71	723	bien
4	10825	la	38	1720	ne	72	691	enfants
5	9708	l'	39	1689	son	73	686	entre
6	8776	et	40	1579	:	74	648	où
7	7408	à	41	1538	sur	75	639	aussi
8	7295	le	42	1520	avec	76	628	autre
9	6668	les	43	1478	on	77	609	été
10	6514	d'	44	1425	n'	78	607	si
11	5904	des	45	1398	nous	79	606	…
12	5388	un	46	1382	comme	80	600	autres
13	5026	en	47	1300	sont	81	599	sans
14	4886	une	48	1257	sa	82	594	faire
15	4505	est	49	1188	même	83	566	alors
16	4456	-	50	1167	c'	84	558	deux
17	4050	dans	51	1164	cette	85	551	quand
18	3957	il	52	1143	mais	86	516	y
19	3791	que	53	1065	être	87	514	souvent
20	3726	qui	54	1032	ces	88	490	?
21	3296	du	55	987	leur	89	481	très
22	2588	par	56	963	”	90	463	j'
23	2431	pour	57	954	lui	91	461	ainsi
24	2336	qu'	58	902	peut	92	460	monde
25	2269	a	59	896	ils	93	452	notre
26	2266	ce	60	891	ont	94	448	non
27	2184	se	61	865	;	95	441	patients
28	2124	)	62	834	enfant	96	438	dont
29	2105	(	63	818	ses	97	424	temps
30	2083	plus	64	814	je	98	418	thérapie
31	2016	au	65	807	fait	99	409	vie
32	1994	pas	66	806	tout	100	401	chez
33	1853	s'	67	770	avait			
34	1851	ou	68	768	aux			

Fig. 33 : Les 100 plus hautes fréquences du corpus

Nous constatons que les mots les plus fréquents sont les mots outils (articles, prépositions, pronoms, conjonctions). Le premier mot notable est la forme singulier conjuguée à la troisième personne au présente de l’indicatif du verbe pouvoir. Vient ensuite dans l’ordre décroissant, la forme enfant au singulier, le verbe faire, les auxiliaires avoir et être, puis la forme enfants que l’on retrouve cette fois au pluriel. A partir de la 92ème position, on trouve les mots monde, patients, thérapie et vie que l’on peut relier rapprocher du champ lexical de la médecine. Parmi les cent plus hautes fréquences du corpus, rien n’indique en particulier qu’il aborde et traite de thème de la psychiatrie.

Le tableau ci-dessous regroupe les classes de fréquences et rend compte de leur distribution.

Le premier élément de chaque ligne précise la classe de fréquence (de 1 , 2 , n mots), le second l'effectif de la classe correspondante (combien de mots employés 1, 2, n fois).

1	11963	21	88	41	21	61	11	81	2
2	3853	22	77	42	18	62	8	82	4
3	2017	23	64	43	13	63	7	83	6
4	1318	24	66	44	15	64	11	84	7
5	877	25	60	45	17	65	8	85	7
6	632	26	42	46	13	66	16	86	14
7	507	27	47	47	23	67	7	87	9
8	439	28	48	48	18	68	9	88	3
9	333	29	45	49	16	69	10	89	6
10	295	30	45	50	20	70	13	90	4
11	257	31	36	51	13	71	4	91	12
12	175	32	44	52	13	72	10	92	7
13	165	33	42	53	13	73	6	93	5
14	171	34	30	54	20	74	6	94	3
15	142	35	27	55	11	75	11	95	2
16	129	36	38	56	10	76	4	96	7
17	111	37	28	57	12	77	10	97	2
18	100	38	25	58	12	78	9	98	5
19	70	39	28	59	11	79	4	99	5
20	73	40	21	60	15	80	4	100	2

Fig. 34 : Tableau de distribution des fréquences dans le corpus

Hyperbase s’appuie sur la distribution des classes de fréquences pour calculer les spécificités de chacun des textes du corpus, comparativement les uns et aux autres et au corpus entier.

Pour chacun des textes du corpus, observons et analysons les hautes fréquences et spécificités du vocabulaire.

Hyperbase a pour unité d’analyse le mot. L’indicateur est fréquentiel (occurrence des mots).

Les dictionnaires de chacun des textes du corpus sont consultables en annexe.

Chaque ligne du dictionnaire correspond à une forme ou à un signe et donne successivement la fréquence du mot dans le corpus, la forme elle-même suivie d’une virgule, la liste des sous-fréquences de la forme dans les différentes parties du corpus. Ainsi, la suite 3 4 6 2 3 8 indique que le mot est rencontré quatre fois dans le troisième texte, deux fois dans le sixième texte et huit fois dans huitième texte.

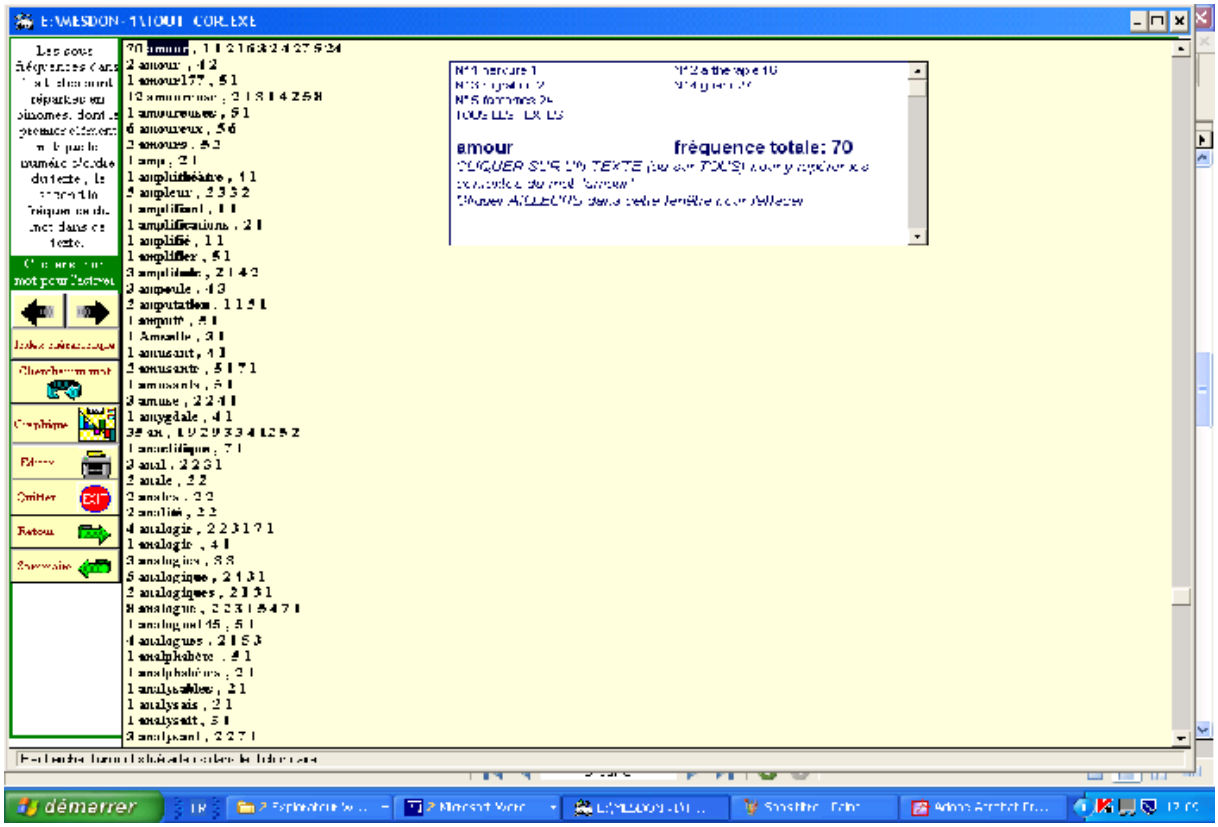


Fig. 35 : Exemple d'une page du dictionnaire

nervure

rang	frq	mot	rang	frq	mot	rang	frq	mot
1	965	de	6	409	l'	14	234	en
2	867	,	7	362	d'	15	208	-
3	692	.	8	339	des	16	186	du
4	516	la	9	322	à	17	176	est
5	413	et	10	285	le	18	160	par
			11	267	une	19	159	dans
			12	267	les	20	143	a
			13	248	un			

Fig. 36 : Les hautes fréquences de nervure

Pour les textes de faible étendue, le calcul significatif des hautes fréquentes s'arrête le plus souvent bien avant le centième rang. Dans le cas de nervure, on peut voir que les vingt hautes fréquences du texte sont exclusivement des mots outils et des signes de ponctuation. L'étude de la distribution des hautes fréquences dans ce cas ne permet pas de dégager un thème.

N°	écart	corpus	texte	mot
1	16.4	38	38	rtms
1	15.3	441	106	patients
1	15.1	33	33	Interféron
1	13.6	50	36	hospitalisation
1	10.8	191	51	traitement
1	9.6	72	29	syndrome
1	9.3	28	19	symptomatologie
1	9.3	16	15	Madame
1	9.2	176	42	troubles
1	9.2	29	19	dépressif
1	9.1	17	15	antécédents
1	8.8	37	20	durée
1	8.3	289	50	patient
1	8.1	137	33	charge
1	8.1	16	13	japonais
1	8.0	23	15	échantillon
1	7.9	188	38	étude
1	7.9	28	16	secteur
1	7.5	28	15	x
1	7.4	64	21	voyage
1	7.2	47	18	traitements
1	7.1	23	13	placebo
1	7.1	23	13	échelle
1	7.0	33	15	dépressifs
1	6.8	47	17	stimulation
1	6.8	36	15	critères
1	6.6	28	13	amélioration
1	6.5	34	14	n
1	6.2	45	15	pathologie
1	6.2	22	11	c

Fig. 37 : Les spécificités de nervure

Caractérisés par un écart important, cinq mots sont spécifiques par rapport au corpus traité dans son ensemble : rtms, patient, interféron, hospitalisation et traitement. A première vue, ces mots sont issus du vocabulaire de spécialistes. En effet, rtms désigne des stimulations répétées. C'est une abréviation d'usage courant pour la discipline faisant référence à des stimulations électriques induisant un champ magnétique au niveau des centres nerveux, les neurones. Cette technique est employée auprès de patient (deuxième mot spécifique) astreint à l'hospitalisation (quatrième mot spécifique) dans le traitement (cinquième mot spécifique), entre autres, de la dépression. L'interféron, quant à lui, fait référence à des traitements de pathologies virales et fait l'objet, dans nervure, d'un chapitre lui étant entièrement consacré.

Le vocabulaire spécifique de nervure, calculé par hyperbase, rend compte des préoccupations thématiques générales abordées dans le texte-même et correspond à un vocabulaire spécialisé compréhensible par les initiés, donc par les spécialistes. Cette observation vient renforcer la nature ésotérique interne qui caractérise le texte nervure.

arthérapie

rang	frq	mot	rang	frq	mot	rang	frq	mot
1	7533	,	33	573	elle	65	236	bien
2	5858	de	34	561	»	66	232	lui
3	4215	.	35	553	nous	67	230	autre
4	3448	l'	36	551	«	68	221	aux
5	3354	la	37	536	a	69	220	je
6	2675	et	38	528	avec	70	218	aussi
7	2575	à	39	521	plus	71	217	thérapeute
8	2366	le	40	518	son	72	217	entre
9	2300	d'	41	504	ne	73	198	autres
10	1806	les	42	500	pas	74	197	travail
11	1776	-	43	498	sur	75	196	temps
12	1712	des	44	495	:	76	195	atelier
13	1623	en	45	427	comme	77	191	faire
14	1591	un	46	406	;	78	183	ils
15	1515	une	47	403	cette	79	181	enfant
16	1448	est	48	400	thérapie	80	180	sans
17	1377	dans	49	375	sa	81	179	…
18	1125	que	50	366	c'	82	173	si
19	1121	il	51	362	être	83	172	y
20	1116	du	52	358	n'	84	172	création
21	1091	qui	53	342	peut	85	169	ainsi
22	887	par	54	333	sont	86	164	alors
23	772	)	55	328	on	87	163	?
24	771	(	56	307	même	88	157	groupe
25	741	ce	57	288	mais	89	155	patients
26	710	art	58	279	tout	90	155	expression
27	692	se	59	265	ces	91	150	cet
28	686	au	60	263	objet	92	148	ont
29	666	pour	61	263	leur	93	145	sujet
30	647	qu'	62	246	ses	94	145	non
31	647	ou	63	244	fait	95	144	deux
32	581	s'	64	238	où	96	140	j'

Fig. 38 : Les hautes fréquences de arthérapie

L'étendue du texte arthérapie autorise à Hyperbase le calcul significatif de 96 hautes fréquentes. On retrouve classiquement des mots outils et signes de ponctuation, mais en plus, on peut énumérer un certain nombre de mots caractéristiques : art (26ème rang, thérapie (48ème rang), objet (60ème rang), thérapeute (71ème rang), travail (74ème rang), suivis de temps, atelier, enfant, création, groupe, patient, expression et sujet.

Les deux plus hautes fréquences caractérisent le thème générique du texte que l'on retrouve d'ailleurs dans la nomination du titre : créativité et art-thérapie. Notons que art et thérapie sont associés. Il peut paraître logique que si l'un a une haute fréquence dans le texte, alors l'autre aussi. L'étude des co-occurrences viendra

renforcer ces observations. Si l'on considère les deux champs lexicaux art et thérapie, nous pouvons regrouper les termes hautement fréquents. Objet, travail, temps, atelier, création et expression appartiennent au champ lexical de l'art ; thérapeute, enfant, groupe, patient et sujet à celui de thérapie.
L'étude de la distribution des hautes fréquences permet sans équivoque de dégager le thème générique du texte.

Caractérisés par un écart important, les cinq mots spécifiques par rapport au corpus traité dans son ensemble sont les mêmes que les mots les plus fréquents : art, thérapie, atelier, thérapeute, objet. A première vue, ces mots ne sont pas issus d'un vocabulaire spécialisé et ne nécessite pas particulièrement une définition préalable du sens.
Le vocabulaire spécifique de arthérapie correspond également aux hautes fréquences et rend très bien compte des préoccupations thématiques générales abordées par les auteurs. Le vocabulaire est accessible.
Cette observation vient renforcer la nature ésotérique externe qui caractérise le texte arthérapie.

N°	écart	corpus	texte	mot
2	37.3	731	710	art
2	33.0	418	400	thérapie
2	23.3	197	195	atelier
2	19.3	259	217	thérapeute
2	18.7	348	263	objet
2	15.3	222	172	Création
2	14.5	86	85	ateliers
2	13.8	75	75	mme
2	13.7	74	74	photographie
2	13.5	4456	1776	-
2	13.4	145	119	créativité
2	12.8	218	155	expression
2	12.7	144	115	livre
2	12.6	68	67	artiste
2	12.0	21901	7533	,
2	11.5	93	80	artistique
2	11.1	205	138	personnes
2	10.8	132	99	jeu
2	10.7	55	53	peinture
2	10.3	9708	3448	l'
2	10.3	67	60	âgées
2	10.2	865	406	;
2	10.2	196	128	espace
2	10.2	93	75	musique
2	9.4	104	78	séance
2	9.3	59	52	psychotique
2	9.3	48	45	Carrefour
2	9.2	44	42	esthétique
2	9.1	57	50	Miroir
2	8.9	53	47	artistes

Fig. 39 :Les spécificités de arthérapie

migration

rang	frq	mot	rang	frq	mot	rang	frq	mot
1	5680	,	28	564	»	55	259	mais
2	5347	de	29	520	ou	56	255	culture
3	3345	la	30	516	au	57	253	enfant
4	3316	.	31	512	sur	58	232	nous
5	2928	et	32	478	qu'	59	229	peut
6	2602	l'	33	469	a	60	214	leur
7	2091	les	34	448	plus	61	211	ses
8	2069	des	35	444	sont	62	207	sa
9	1880	à	36	438	comme	63	206	fait
10	1828	le	37	434	pas	64	192	enfants
11	1799	d'	38	416	se	65	182	non
12	1470	en	39	412	:	66	181	aussi
13	1301	une	40	407	s'	67	180	ainsi
14	1252	-	41	400	ces	68	178	c'
15	1216	un	42	373	avec	69	177	autres
16	1192	dans	43	350	ne	70	173	ils
17	1124	est	44	331	cette	71	172	été
18	1059	)	45	324	;	72	162	psychiatrie
19	1053	(	46	310	être	73	161	souvent
20	955	du	47	297	son	74	157	autre
21	944	qui	48	286	entre	75	154	deux
22	889	que	49	284	même	76	145	tout
23	747	par	50	281	ont	77	144	situation
24	747	il	51	281	aux	78	141	migrants
25	659	pour	52	278	on			
26	579	ce	53	275	n'			
27	566	«	54	269	elle			

Fig. 40 : Les hautes fréquences de migration

L’étendue du texte migration autorise à Hyperbase le calcul significatif de 77 hautes fréquentes. On retrouve toujours les mots outils et les signes de ponctuation. On peut énumérer comme mots hautement fréquents : culture (56ème rang), enfant au singulier et au pluriel (57ème et 64ème rang), psychiatrie (72ème rang), situation (77ème rang) et migrants (78ème rang).

Comme au cas précédent, les deux plus hautes fréquences ne caractérisent pas le thème générique du texte de manière aussi flagrante mais nous pouvons quand même avoir une idée du thème général du texte. Les mots relevés nous font imaginer un thème abordant la situation culturelle des enfants migrants, qui peut, dans certains cas, créer des troubles relavant de la psychiatrie. C’est effectivement la problématique abordée dans le texte.

L’étude de la distribution des hautes fréquences permet ainsi de dégager le thème du texte.

N°	écart	corpus	texte	mot
3	25.4	2105	1053	(
3	25.3	2124	1059	)
3	20.8	142	141	migrants
3	19.8	347	255	culture
3	18.9	120	119	transculturelle
3	18.2	124	120	coll
3	18.2	109	109	migration
3	15.1	78	78	Devereux
3	14.6	5904	2069	des
3	14.2	8776	2928	et
3	14.2	139	113	culturelle
3	13.7	66	66	Collomb
3	13.1	164	121	culturel
3	13.0	127	101	représentations
3	12.4	262	162	psychiatrie
3	12.2	115	91	culturels
3	12.1	92	78	culturelles
3	12.1	57	56	migratoire
3	12.0	179	122	pays
3	11.8	64	60	syndromes
3	11.7	54	53	anthropologie
3	11.5	70	63	cultures
3	10.6	248	144	situation
3	10.5	62	55	tests
3	10.3	68	58	catégories
3	10.2	62	54	]
3	9.9	76	61	2001
3	9.8	86	66	diagnostic
3	9.8	37	37	Moro
3	9.7	68	56	politique

Fig. 41 : les spécificités de migration

Caractérisés par un écart important, les parenthèses apparaissent ici comme une spécificité du texte. Suivent six mots qui apparaissent comme spécifiques par rapport au corpus entier : migrants, culture, transculturelle, coll, migration et Devereux. Migrants, migration, culture et transculturelle rejoignent les mots hautement fréquents repérés préalablement. Coll et Devereux nécessite une clarification.

Coll est l'abrégé de collaborateurs dans les citations bibliographiques dont regorge le texte. Georges Devereux désigne un psychanalyste freudien dont il est question de teste les hypothèses sur l'application de la théorie de l'universalité du complexe d'oedipe. Le texte en fait référence à maintes reprises.

Ainsi, le vocabulaire spécifique de migration ainsi que l'étude des hautes fréquences rendent compte des thématiques traitées dans le texte.

Le vocabulaire parait accessible. Les thématiques sont complexes et réservées à un lectorat initié. Ces observations viennent renforcer la nature ésotérique externe qui caractérise le texte migration.

guérir

rang	frq	mot	rang	frq	mot	rang	frq	mot
1	4125	,	23	576	elle	48	288	ou
2	3289	de	24	562	qu'	49	273	comme
3	2820	.	25	529	pour	50	269	lui
4	1791	la	26	486	»	51	267	sa
5	1468	et	27	484	«	52	254	cerveau
6	1466	l'	28	467	a	53	237	sont
7	1410	le	29	445	ce	54	221	tout
8	1324	à	30	442	par	55	219	être
9	1293	les	31	430	son	56	206	bien
10	1018	d'	32	424	pas	57	205	leur
11	953	que	33	420	ne	58	204	mais
12	928	-	34	417	se	59	196	si
13	925	un	35	413	avait	60	196	j'
14	896	il	36	394	au	61	190	ses
15	844	des	37	379	s'	62	186	ils
16	839	une	38	376	nous	63	184	cette
17	836	est	39	347	était	64	169	aussi
18	811	en	40	341	même	65	164	ont
19	740	qui	41	333	n'	66	163	fait
20	702	plus	43	317	c'	67	158	vous
21	644	dans	44	302	sur	68	153	ces
22	580	du	45	300	je	69	152	notre
			46	297	on	70	152	
			47	293	avec	71	140	sans

Fig. 42 : Les hautes fréquences de guérir

L'étendue du texte migration permet le calcul de 77 hautes fréquentes significatives. On retrouve en pôle position les mots outils et les signes de ponctuation. On peut énumérer les mots hautement fréquents suivants : cerveau (52ème rang), et en cherchant bien : être (55ème) et bien (76ème rang).

Ces observations indiquent que le livre traite d'une problématique liée au cerveau et éventuellement au bien-être, bien qu'une étude plus poussée des co-occurrences est nécessaire pour pouvoir développer.

A la lecture de l'ouvrage, il ressort que les préoccupations des auteurs sont effectivement de rendre compte de la dimension interculturelle dans la psychiatrie et les problèmes d'acculturation lors de migration de populations étrangères en France avec toutes les difficultés d'adaptation que cela entraîne. Les enfants sont particulièrement sensibles à ces bouleversements, ces changements de situation.

L'étude de la distribution des hautes fréquences ne permet pas pour autant de dégager le thème du texte.

L’étude des spécificités montre que sept mots apparaissent comme spécifiques par rapport au corpus entier : cerveau, avait, émotionnel, était, cœur, plus et oméga.
Ainsi, le vocabulaire spécifique de migration ainsi que l’étude des hautes fréquences ne rend pas compte clairement de la thématique du texte. On comprend qu’elle est liée aux notions de cerveau, d’émotion (le cœur). DDSS présente en effet, comme nous l’avons dit précédemment, une nouvelle médecine dite « des émotions ». Trois des méthodes sont suggérées ici, d’où les mots cerveau, cœur et oméga pour oméga-3. Le fondement théorique du texte repose sur la notion de complémentarité et d’opposition des deux cerveaux, le cerveau cognitif et le cerveau émotionnel. L’auteur insiste sur cette théorie au début du livre mais aussi tout au long de l’ouvrage sous forme de rappels, et par la même fait de cette théorie la base qui étaye tous ses raisonnements.

Le vocabulaire n’est pas totalement accessible. Les thématiques ne peuvent pas facilement être dégagées. Ces observations ne viennent pas facilement renforcer la nature exotérique qui caractérise le texte guérir.

N°	écart	corpus	texte	mot
4	31.3	270	254	cerveau
4	24.2	770	413	avait
4	22.1	142	135	émotionnel
4	21.5	176	152	
4	19.1	736	347	était
4	19.1	160	132	coeur
4	17.4	2083	702	plus
4	16.1	69	69	oméga
4	15.7	126	100	cohérence
4	14.9	280	158	vous
4	13.9	65	61	cardiaque
4	13.7	1828	576	elle
4	13.6	51	51	physiologie
4	13.2	120	86	émotions
4	12.6	814	300	je
4	12.5	176	105	dépression
4	12.2	463	196	j'
4	12.1	55	50	Emdr
4	11.5	226	117	m'
4	11.5	38	38	acupuncture
4	10.9	68	53	anxiété
4	10.5	273	125	cela
4	10.4	59	47	minutes
4	10.1	239	112	mon
4	10.1	91	60	3
4	10.0	316	135	me
4	10.0	188	95	pendant
4	9.9	3791	953	que
4	9.7	71	50	stress
4	9.6	69	49	énergie

Fig. 43 : les spécificités de guérir

fantômes

L'étendue du texte fantômes permet de mettre en évidence 66 hautes fréquentes. On retrouve classiquement des mots outils et signes de ponctuation, mais en plus, on dénombre comme mots caractéristiques : enfant au singulier et au pluriel (34ème et 39ème rang), monde (61ème rang), faire (65ème rang).

Les deux plus hautes fréquences caractérisent le thème autour duquel est centré le livre : l'enfance. Notons que les mots monde et faire suggèrent l'idée de construction.
L'étude de la distribution des hautes fréquences reflète l'axe majeur du texte mais ne permet pas tellement d'en dire davantage.

rang	frq	mot
1	3157	,
2	2726	.
3	2682	de
4	1600	l'
5	1558	la
6	1248	un
7	1207	le
8	1163	à
9	1120	et
10	1050	les
11	954	il
12	927	d'
13	846	”
14	827	une
15	817	des
16	804	est
17	788	en
18	765	qui
19	625	que
20	587	dans
21	583	a
22	538	se
23	526	qu'
24	501	pas
25	466	on
26	449	pour
27	398	ce
28	373	du
29	372	s'
30	365	ne
31	364	n'
32	357	quand
33	338	son
34	317	enfant
35	313	sa
36	302	mais
37	295	plus
38	295	ils
39	286	enfants
40	280	par
41	279	elle
43	265	lui
44	259	ou
45	252	c'
46	243	:
47	240	leur
48	220	je
49	219	ont
50	207	-
51	200	même
52	200	avec
53	198	sont
54	185	avait
55	179	nous
56	178	où
57	174	comme
58	174	…
59	171	peut
60	170	cette
61	169	monde
62	166	ces
63	166	alors
64	152	était
65	145	faire
66	144	fait

Fig. 44 : Les hautes fréquences de fantômes

L’étude des spécificités met en évidence l’usage des guillemets dans le texte. Le texte comprend en effet beaucoup d’exemples, de cas sous forme de texte rapporté d’où l’utilisation abondante des guillemets. Sept mots apparaissent comme spécifiques par rapport au corpus entier : quand, résilience, enfant et enfants, réel, on et attachement.

Ainsi, le vocabulaire spécifique de migration rend compte de la thématique du texte autour de l’enfance et du phénomène de résilience, des concepts de réel et d’attachement.

Le vocabulaire n’est pas simple et nécessite explication.

Ces observations ne viennent pas facilement renforcer la nature exotérique qui caractérise le texte fantômes.

N°	écart	corpus	texte	mot
5	37.3	963	846	"
5	29.3	551	357	quand
5	20.6	132	119	résilience
5	16.9	691	286	enfants
5	16.2	834	317	enfant
5	16.0	188	122	réel
5	15.5	1478	466	on
5	14.9	86	73	attachement
5	13.8	5388	1248	un
5	13.3	3957	954	il
5	12.9	163	96	petit
5	12.8	896	295	ils
5	12.4	57	50	héros
5	12.1	53	47	aimer
5	11.9	2269	583	a
5	11.6	118	73	événement
5	11.5	221	107	école
5	11.0	460	169	monde
5	10.7	41	37	garçons
5	10.4	1994	501	pas
5	10.3	2184	538	se
5	10.2	91	57	affective
5	10.1	46	38	blessé
5	9.9	239	102	parents
5	9.9	86	54	récit
5	9.9	41	35	adolescence
5	9.8	32	30	rêverie
5	9.7	14146	2726	.
5	9.6	33	30	tuteurs
5	9.5	25	25	maltraités

Fig. 45 : Les spécificités de fantômes

réel

Réel étant un texte de faible étendue, le calcul significatif des hautes fréquentes s'arrête ici au troisième rang et l'étude de la distribution des hautes fréquences dans ce cas ne donne rien.

Caractérisés par un écart important, cinq mots sont spécifiques par rapport au corpus traité dans son ensemble : représentation, réel, monde, mémoire, métamorphose.

Le vocabulaire spécifique de réel, calculé par hyperbase, rend compte des préoccupations thématiques générales abordées dans le texte et correspond à un vocabulaire relativement peu accessible mais pas spécialisé.

Cette observation vient ne vient renforcer la nature ésotérique interne qui caractérise le texte réel.

rang	frq	mot
1	250	,
2	174	.
3	156	de

Fig. 46 : les hautes fréquences de réel

N°	écart	corpus	texte	mot
6	10.6	129	26	représentation
6	9.8	188	27	réel
6	8.9	460	35	monde
6	8.7	119	20	mémoire
6	8.4	28	12	métamorphose
6	7.9	363	28	sens
6	7.8	94	16	parole
6	7.0	16	8	insu
6	6.7	169	17	réalité
6	6.5	76	12	choses
6	6.5	32	9	vivant
6	6.3	25	8	informations
6	6.1	19	7	droite
6	6.0	30	8	perçu
6	5.8	23	7	gauche
6	5.6	118	12	mots
6	5.6	39	8	biologique
6	5.5	180	14	cours
6	5.4	162	13	dès
6	4.7	452	19	notre
6	4.7	95	9	pourquoi
6	4.7	19	5	apprentissages
6	4.5	22	5	perçoit
6	4.4	25	5	puzzle
6	4.3	1143	31	mais
6	4.2	238	12	permet
6	4.2	127	9	représentations
6	4.1	32	5	désormais
6	4.1	31	5	mondes

Fig. 47 : les spécificités de réel

tissage

Tissage étant lui aussi un texte de faible étendue, le calcul significatif des hautes fréquentes s'arrête également au troisième rang et l'étude de la distribution des hautes fréquences ne donne rien non plus.

De l'étude des spécificités ressortent cinq mots caractérisés par un écart important et spécifiques par rapport à l'ensemble du corpus : mère, humour, enfant, discours et bébé.

Le vocabulaire spécifique de réel renvoie au thème du texte.

Les mots sont simples, non spécialisés.

Ces observations ne laissent pas présager de la nature ésotérique interne qui caractérise le texte tissage.

rang	frq	mot
1	289	,
2	203	.
3	188	de

Fig. 48 : les hautes fréquences tissage

N°	écart	corpus	texte	mot
7	8.6	385	32	mère
7	6.9	16	8	humour
7	6.6	834	37	enfant
7	6.6	84	13	discours
7	6.6	70	12	bébé
7	6.5	225	19	va
7	5.7	896	34	ils
7	5.6	691	29	enfants
7	5.4	18	6	sensorielle
7	5.3	185	14	père
7	5.3	132	12	femme
7	5.1	171	13	mois
7	4.6	33	6	internes
7	4.5	132	10	résilience
7	4.5	54	7	naissance
7	4.3	176	11	développement
7	4.3	145	10	social
7	4.3	90	8	met
7	4.3	87	8	petite
7	4.3	43	6	développer
7	4.2	1478	38	on
7	4.2	189	11	car
7	4.2	28	5	ressources
7	4.1	162	10	dès

Fig. 49 : les spécificités de tissage

En conclusion,

L'analyse des hautes fréquences n'a pas de signification pour des textes de trop faible étendue. Dans les textes ésotériques, comme dans les textes exotériques d'étendue suffisante, les occurrences les plus fréquentes révèlent les préoccupations générales de l'auteur ou des auteurs.

Mais cette méthode ne permet pas d'identifier les textes exotériques.

L'étude des spécificités, menées conjointement, permet d'identifier la nature des textes ésotériques, qu'ils soient internes ou externes lorsque l'auteur n'en est pas Boris Cyrulnik. Elle ne permet pas d'identifier les textes exotériques.

1. De cette série de constats, on est tenté de dire la manière dont Boris Cyrulnik rédige ses textes, qu'ils soient ésotériques, ou exotériques, vient bouleverser les pratiques courantes.

2. On pourrait s'attendre à ce que les mots à plus hautes fréquences dans les textes ésotériques soient plutôt des hyperonymes, et que ceux des textes exotériques sont plutôt des hyponymes et cela semble vérifié en partie.

A l'issue de cette série d'observations, les deux constats mis en évidence suscite notre intérêt et méritent manifestement une vérification rigoureuse par d'autres méthodes d'analyse.

L'observation des histogrammes ci-dessus montre la répartition dans le corpus des formes de fréquence maximale F_{max} que sont les formes :

- art (atteint sa valeur F_{max} dans le texte arthérapie)
- culture (atteint sa valeur F_{max} dans le texte migration)
- cerveau (atteint sa valeur F_{max} dans le texte guérir)
- enfant (atteint sa valeur F_{max} dans le texte fantômes)

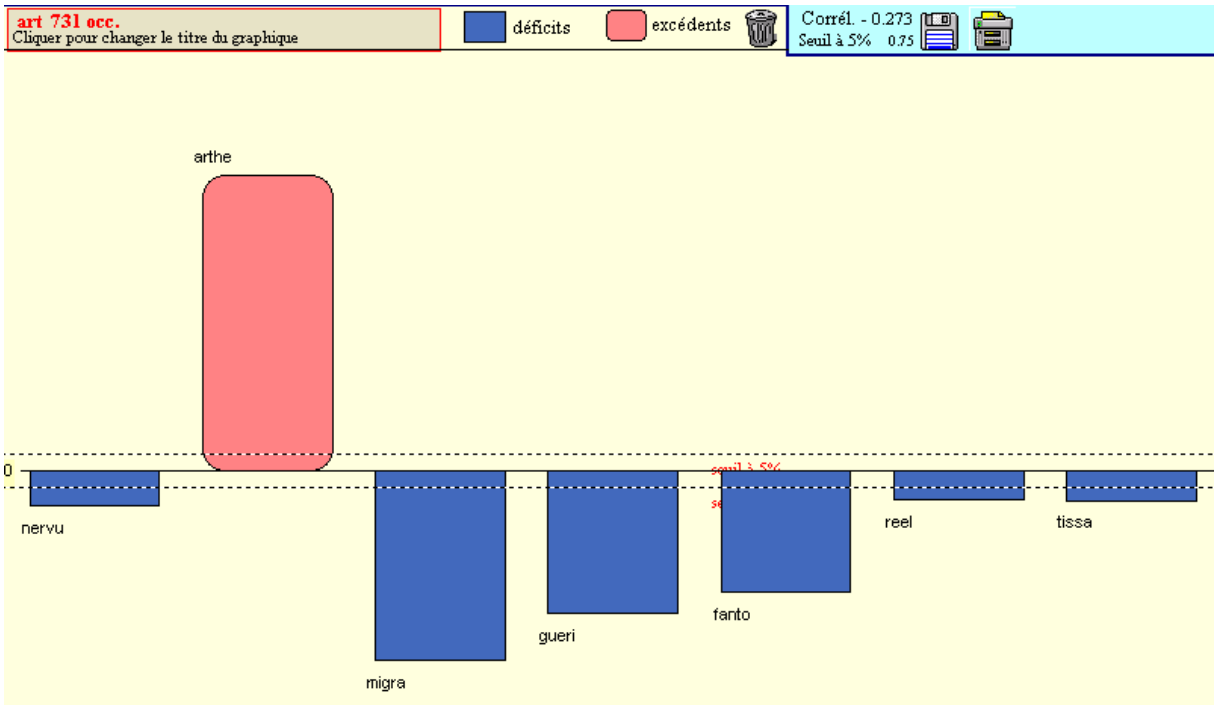


Fig. 50 : répartition des occurrences de la forme thérapie dans le corpus

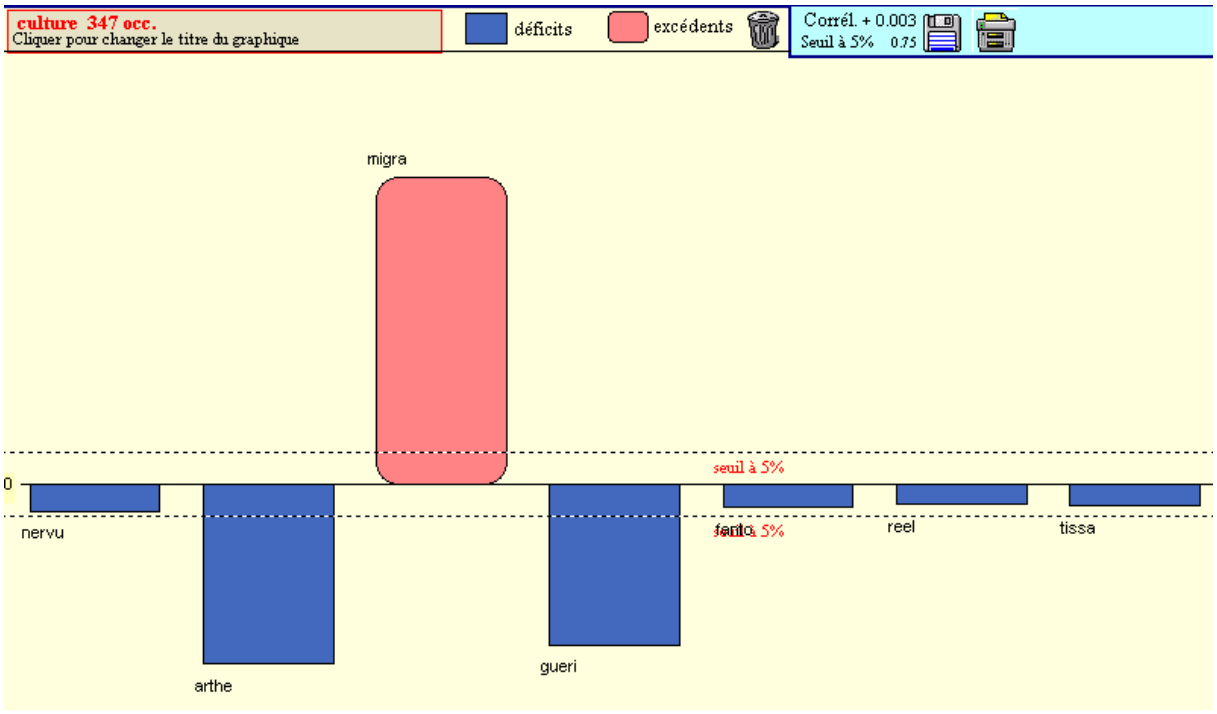


Fig. 51 : répartition des occurrences de la forme culture dans le corpus

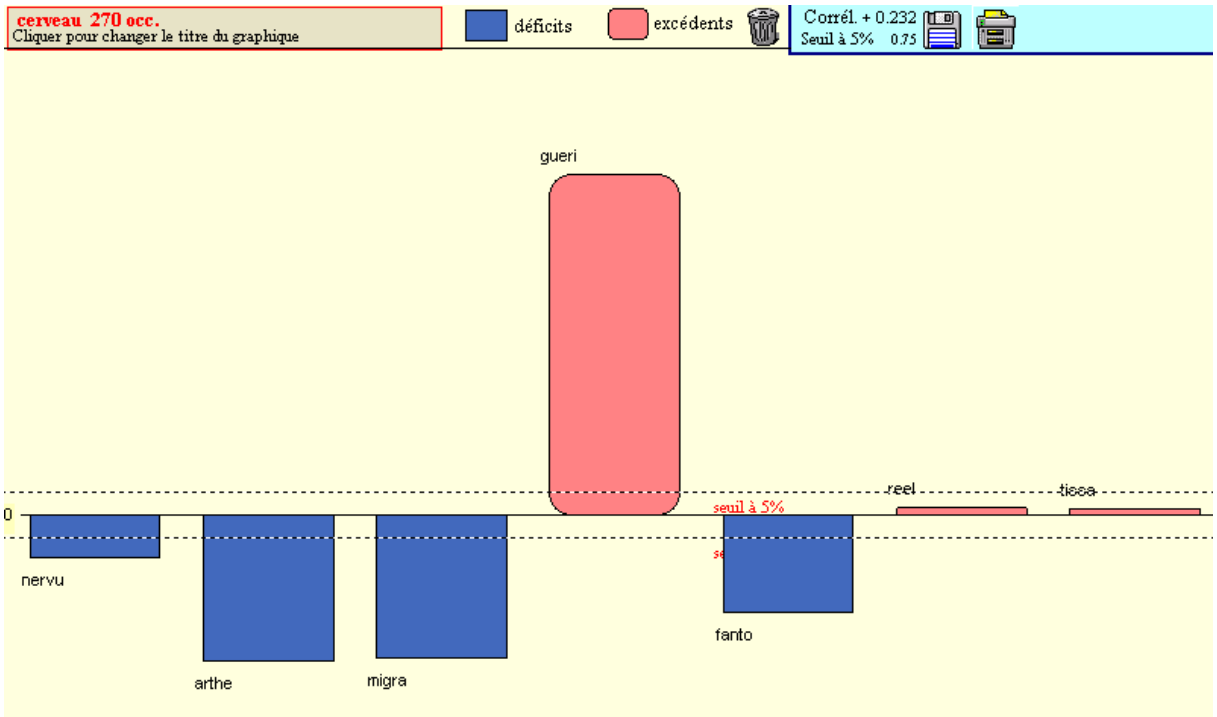


Fig. 52 : répartition des occurrences de la forme cerveau dans le corpus

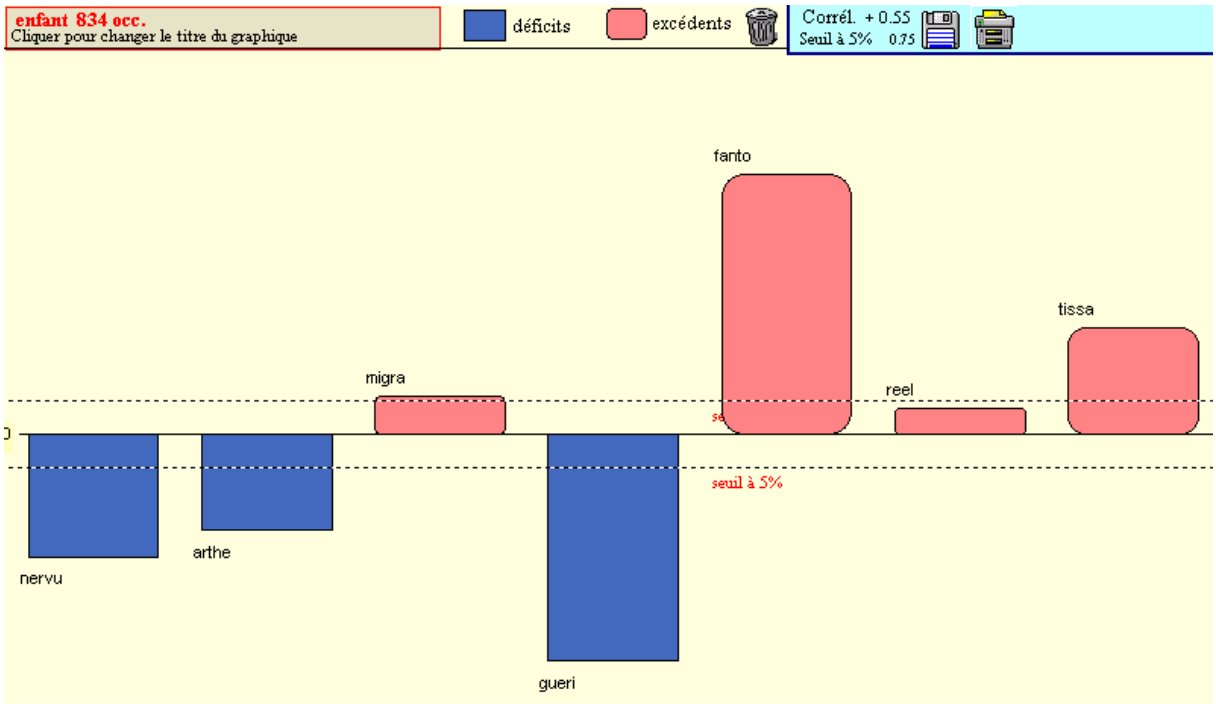


Fig. 53 : répartition des occurrences de la forme enfant dans le corpus

Sur l'axe des abscisses sont représentés les écarts réduits. Les bâtons des histogrammes se dessinent de part et d'autre de la ligne médiane qui matérialise un écart réduit nul.

La distribution des mots de Fmax ne permet pas de distinguer les auteurs, ni la nature des textes.

Ceci dit, l'exemple de la répartition de la forme enfant dans les sept textes du corpus, montre l'emploi de cette forme n'est pas exclusive au texte fantômes. Quatre textes sur sept contiennent cette forme. Enfant est une forme majoritairement fréquente dans fantômes.

Il n'est pas étonnant de trouver la forme enfant des textes ésotériques de Boris Cyrulnik puisque la thématique abordée dans ces textes est la même que celle de fantômes. Le concept de résilience est indissociable de l'enfance.

Pour ce qui est de la présence marquée de la forme enfant dans migration, elle s'explique par le fait qu'un chapitre du recueil porte sur l'étude des parents-enfants en situation migratoire.

Ainsi, l'étude des hautes fréquences dans un texte peut permettre de saisir les thèmes dont il est principalement question dans ce texte.

Les environnements thématiques

Il est possible, pour chacune des parties du corpus, de disposer d'un inventaire hiérarchique des environnements thématiques des différentes formes. Il s'agit là d'un calcul permettant de mettre en évidence une relation privilégiée entre les mots eux-mêmes, ce que mesure également le calcul de corrélation quand deux séries sont juxtaposées dans le même graphique.

L'avantage de cette technique est qu'elle ne confronte pas seulement deux mots mais un ensemble indéfini de mots qui se trouve dans l'entourage d'un mot (ou d'un groupe de mots) : le pôle. Sont présentés ci-dessous les classements des environnements thématiques pris pour chacune des formes majoritaires dans les textes du corpus.
L'environnement thématique calcule la corrélation entre un mot, exprimé par sa forme ou son lemme et défini comme un pôle, et tous les mots qui peuvent se trouver dans son entourage. Les mots trouvés sont ainsi soumis au calcul de fréquence.
La liste des corrélats est établie de façon hiérarchique à gauche et alphabétique à droite. Les listes sont données complètes en annexe.

Les listes présentées ci-dessous sont réduites en nombre d'éléments par choix d'un seuil de fréquence de 7 afin de mettre en évidence les corrélations les plus essentielles.
Les résultats apparaissent dans la figure ci-dessous en ce qui concerne l'environnement thématique de la forme art dans arthérapie.

Retour

Environnement d'un mot (ou groupe de mots)

Cliquer sur un mot pour voir les contextes

écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
29.44	400	380	THERAPIE	
11.14	217	136	THÉRAPEUTE	
7.74	3448	1189	L'	
6.75	69	45	PSYCHIATRIE	
6.65	47	34	ARTISTES	
6.58	11	13	BRUT	
6.49	46	33	THÉRAPEUTES	
6.32	13	14	CONTEMPORAIN	
6.16	44	31	PRATIQUES	
5.85	2300	783	D'	
5.55	50	32	FORMATION	
5.53	48	31	INSTITUTION	
5.49	80	45	ARTISTIQUE	
5.33	14	13	PROFESSION	
4.87	19	15	INDICATION	
4.74	2675	874	ET	
4.53	5	6	RIGUEUR	
4.53	5	6	PRATIQUÉE	
4.30	10	9	FOUS	
4.30	10	9	CONCEPTS	
4.20	12	10	ÉTUDES	
4.19	7	7	DIFFUSION	
4.15	14	11	FRANÇAISE	
4.12	97	46	PRATIQUE	
4.12	16	12	COURANT	
4.08	33	20	PSYCHOPATHOL	
4.03	67	34	ARTISTE	
4.01	9	8	THÉRAPIQUE	
4.01	9	8	INTERNATIONA	
4.01	9	8	CITÉ	
3.86	32	19	HUI	
3.86	32	19	AUJOURD'	
3.86	13	10	PRATICIENS	

Fig. 54 : Environnement thématique hiérarchique de la forme art dans arthérapie

La notion de art est associée à celle de thérapeute, de psychiatrie, et aux termes artiste et brut. Les termes associés ici à thérapie ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux dégagés par l'analyse des hautes fréquences (objet, travail, temps, atelier, création, expression, thérapeute, enfant, groupe, patient et sujet). La terme psychiatrie apparaît alors et vient préciser que la thérapie dont il est question est à considérer dans un contexte psychiatrique. Cette notion n'était pas mentionnée jusqu'alors. Autre terme nouveau : brut. Il convient de le replacer dans son contexte.

La recherche de l'environnement thématique des formes de plus haute fréquence permet non seulement de retrouver les grands axes thématiques du texte analysé mais aussi précise l'orientation et le point de l'auteur.

Dans la continuité de notre analyse, hyperbase recherche les cooccurrences pour une forme-pôle donnée et sélectionne un ensemble de formes qui ont tendance à se trouver souvent dans un voisinage de cette forme.

Pour sélectionner ces formes, il faut commencer par définir une unité de contexte, ou unité de voisinage, à l'intérieur de laquelle on considérera que deux formes sont co-occurrentes. Cette unité peut être la phrase ou encore un contexte de longueur fixe, par exemple x occurrences avant et x occurrences après la forme-pôle.

La liste peut être triée par ordre chronologique, par ordre alphabétique du contexte situé à gauche de la forme-pôle, ou encore par ordre alphabétique du contexte situé à droite de la forme-pôle. Dans les deux derniers cas, c'est la forme la plus proche à gauche ou à droite de la forme-pôle qui est considérée pour le tri.

Les tableaux obtenus sont triés par ordre chronologique et soulignent la résurgence de syntagmes répétitifs souvent liées aux contraintes syntaxiques et révélant les tendances phraséologiques de leur auteur.

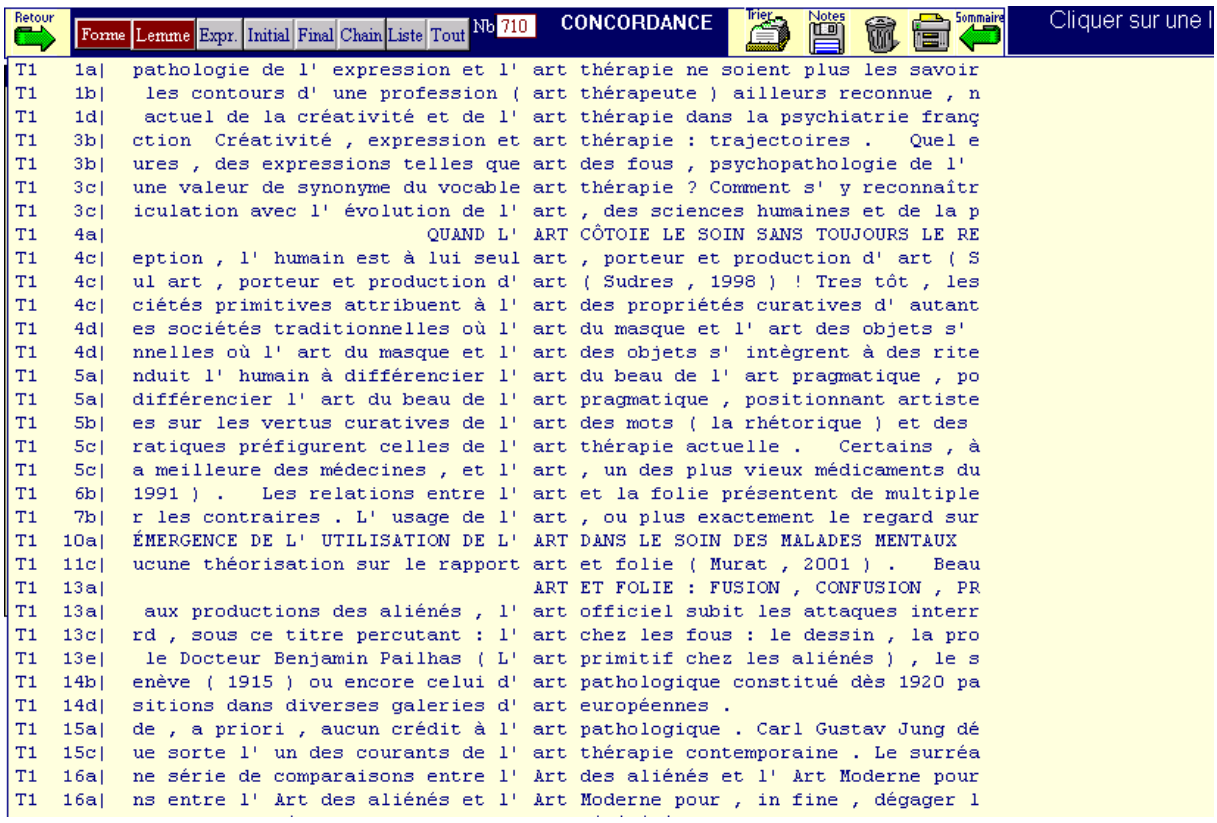
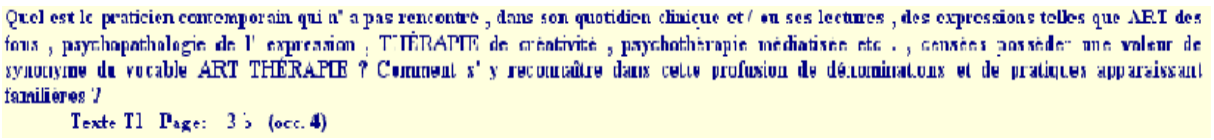


Fig. 55 : écran d'Hyperbase indiquant une partie des co-occurrences de la forme art dans la première partie du texte arthérapie

Nous remarquons que les deux termes centraux les plus fréquents du texte ne sont pas fréquemment associés et on les retrouve 400 fois dans le même contexte, comme par exemple :


Quel est le praticien contemporain qui n' a pas rencontré , dans son quotidien clinique et / ou ses lectures , des expressions telles que ART des fous , psychopathologie de l' expression , THÉRAPIE de créativité , psychothérapie médiatisée etc . , censées posséder une valeur de synonyme du vocable ART THÉRAPIE ? Comment s' y reconnaître dans cette profusion de dénominations et de pratiques apparaissant familières ?
Texte T1 Page: 3 (occ. 4)

Art et thérapie, deux notions bien différentes l'une de l'autre ont fusionnées pour ne former qu'un mot dont la signification prend tout son sens en psychiatrie. Cette discipline fa l'objet, depuis 1986, d'un programme d'enseignements dispensés dans le cadre du Diplôme Universitaire de l'université de médecine de Tours et s'inscrit dans le cursus d'études spécialisées en psychiatrie.

Recherchons les co-occurrences de la forme brut.

```
T1   18a|  à constituer la Collection d' Art brut , soit des oeuvres ne répondant à
T1   18c|  le devient la compagnie de l' Art brut et s' installera tour à tour en F
T1   29c|  s .   Du côté artistique , l' Art brut finit par s' installer définitive
T1   32c|  e ) , revue internationale d' Art Brut , vient s' ajouter à l' éventail
T1   38b|  ts et de la petite feuille d' Art Brut , ZON' ART .   Toutes ces actions
T1   40a|  se poursuivent …   Quant à l' Art Brut , il a continué son chemin . Des
T1   40b|   - Pierre ( Paris ) intitulée Art Brut et compagnie , la face cachée de
T1   40c|  en créant courant 1999 ABCD - Art Brut , Connaissance et Diffusion , réu
T1   40c|  de la Beauté . Désormais , l' Art Brut et son esthétique s' inscrivent c
T4  191d|   , d' aller d' une figure du fait brut à une autre figure de sa représen
T8  432b|  des fous , avec sa dérive [ ' art brut , pose la question : qu' est - ce
```

Fig. 56 : co-occurrences de la forme brut dans arthérapie

Nous pouvons remarquer que brut est systématiquement associé à l'art. L'expression art brut est récurrente dans le texte.
Voici un extrait du texte qui explique cette notion.

En cette période d' après - guerre , Jean Dubuffet découvre les créations d' adultes autodidactes et psychotiques . Il se met à constituer la Collection d' Art brut , soit des oeuvres ne répondant à aucun des critères culturels , techniques et esthétiques habituels . Très vite , cette collection , réunie dans le cadre d' une multitude de conditions de création et de moyens techniques , se compose , d' une part , de productions d' internés et , d' autre part , de réalisations de médiums , de retraités , de prisonniers , de marginaux .

Elle devient la compagnie de l' Art brut et s' installera tour à tour en France , aux États - Unis , à nouveau en France , et finalement en Suisse à Lausanne . Cet art , décrit sous de nombreuses appellations (art outsider , art singulier , art hors les normes , art en marge , etc .) a permis la conservation de productions et / ou la découverte «d' artistes aliénés» , dont il diffuse une image quelque peu distordue . Quoi qu' il en soit , Jean Dubuffet et ses épigones jettent à nouveau en ce milieu du XXe siècle le trouble sur les rapports entre l' art et la folie .

Nous avons relevé enfant parmi les formes à hautes fréquences, communément à d'autres textes du corpus. Il paraît intéressant d'étudier son emploi, son contexte, son environnement thématique et les termes ou expression qui lui co-occurrentes.

Retour

Environnement d'un mot (ou groupe de mots)

Cliquer sur un mot pour voir les contextes

écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
32.69	3	13	DIAGNOSTIC	
31.83	6	18	CULTURELS	
25.75	10	19	LIÉS	
19.37	4	9	CULTURELLES	
17.22	5	9	CATÉGORIES	
17.17	4	8	COLL	
16.26	13	14	CULTURELLE	
13.19	10	10	CULTUREL	
12.75	4	6	UNIVERSEL	
12.75	4	6	MODÈLES	
12.32	3	5	INFLUENCE	
12.32	3	5	HENRI	
11.30	5	6	GÉNÉRALE	
11.29	69	25	PSYCHIATRIE	
10.81	23	13	TROUBLES	
10.24	8	7	CLASSIQUE	
9.77	3	4	PRINCIPALEME	
9.77	3	4	DESCRIPTION	
8.42	6	5	SYMPTÔMES	
8.34	4	4	PATHOLOGIQUE	
8.18	15	8	THÉORIE	
7.36	14	7	TEXTE	
7.36	5	4	SIGNIFICATIO	
7.36	5	4	DISTINCTION	
7.23	3	3	TRADUCTION	
7.23	3	3	SYNDROME	
7.23	3	3	SYMPTOMATIQU	
7.23	3	3	MODIFICATION	
7.23	3	3	FREUDIENNE	
7.23	3	3	AXE	
7.23	3	3	AIGUË	
7.14	49	14	MANIÈRE	
7.07	33	11	CONTEXTE	

Fig. 57 : Environnement thématique de la forme enfant dans arthérapie

Les formes les plus présentes dans l'environnement thématique de la forme enfant sont : diagnostic, culturels, liés, culturelles, catégories, coll, et culturelle.
Le qualificatif culturel est décliné à tous les genres. C'est une notion nouvelle dans ce texte. Elle n'avait pas été mais en avant par l'analyse des hautes fréquences. Diagnostic et catégorie sont des termes propres à la psychiatrie. Un diagnostic psychiatrique aboutit en principe à une catégorisation du patient. Les diagnostics classiques s'appuient sur des grilles normalisées et codifiées que le psychiatre est invité à remplir au fur et à mesure du diagnostic du patient. Ces informations relèvent de la spécialité et ne sont en général pas à la disposition des patients. Nous sommes bien en présence d'un texte ésotérique.

On constate par cet exemple que l'analyse du contenu, appuyée sur résultats fiables et rigoureux de dénombrement lexical du texte étudié, amène aux mêmes conclusions proposées par l'analyse lexicométrique.

Poursuivons l'analyse en étudiant les environnements thématiques respectifs de la forme enfant dans les textes migration et fantômes où elle hautement fréquente.

Comme on peut le voit ci-dessous, l'environnement thématique de la forme enfant dans migration est composée des termes latence, deuils, liés, périodes, conduites, registre et infantile.
Remarquons des notions en référence au temps comme latence, deuils, périodes.
Ensuite, remarquons que le participe « liés » fait à la fois partie des environnements thématiques de la forme enfant dans arthérapie et dans migration.
Comparons l'emploi des deux formes dans les deux textes.
Dans arthérapie :

La prise en charge psychothérapique duelle de l' ENFANT et de l' adolescent comporte nombre de difficultés relatives aux nécessaires ajustements de l' intervenant aux modes relationnels spécifiques à l' âge et aux infléchissements morbides , LIÉS aux distorsions dans l' organisation de la personnalité qui les affectent à des degrés divers . Par rapport aux manifestations psychopathologiques de l' adulte , l' intentionnalité d' un retrait , la pesée d' une inhibition , le sens d' une conduite de rupture sont à la fois relativement plus simples à saisir , compte tenu de la proximité des supports identificatoires , et plus délicats à analyser , en égard à l' importance du matériel non formulé et non verbalisable .
Texte T3 Page: 163 c (occ. 1)

liés permet de développer l'argumentation relative à l'enfant.

dans migration :

En effet , corps , psyché et culture sont intimement LIÉS de même que l' individu est intimement lié à son groupe d' appartenance . Les tableaux psychopathologiques de l' ENFANT s' organisent autour de représentations partagées et incarnées par l' ENFANT .
Texte T7 Page: 282 d (occ. 3)

les deux formes ne sont pas employées dans une même phrase.

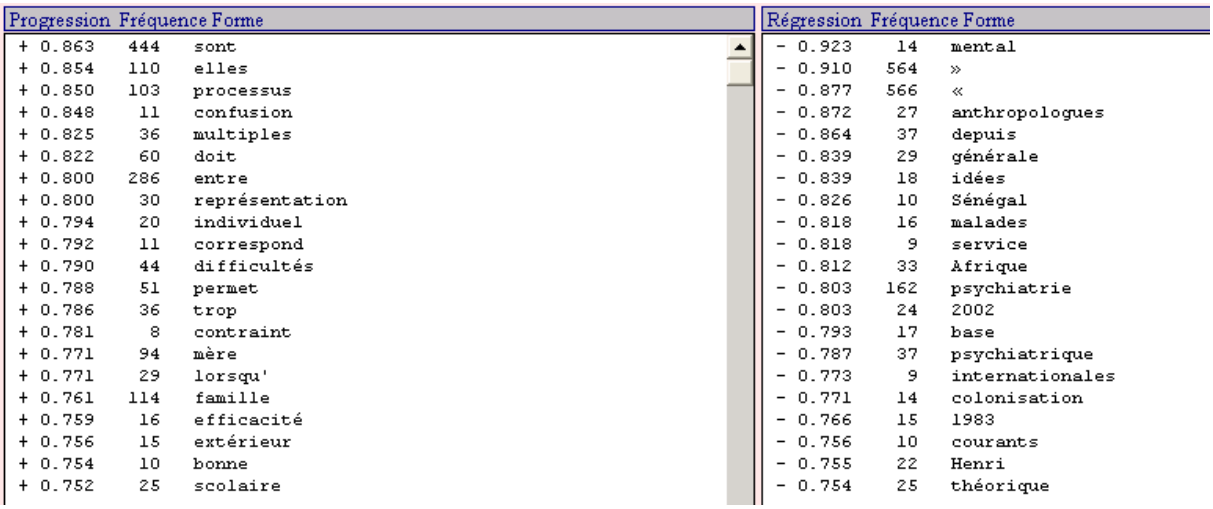
Retour

Environnement d'un mot (ou groupe de mots)

Cliquer sur un mot pour voir les contextes

écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
16.95	3	2	LATENCE	
14.58	9	3	DEUILS	
12.92	44	6	LIÉS	
11.90	6	2	PÉRIODES	
11.90	6	2	CONDUITES	
11.00	7	2	REGISTRE	
11.00	7	2	INFANTILE	
7.37	15	2	TRAUMATISMES	
6.31	20	2	COMPORTEMENT	
6.14	21	2	LORSQUE	
5.23	28	2	PÉRIODE	
4.84	32	2	TROUBLE	
4.52	36	2	PU	
4.31	39	2	INDIVIDU	
4.06	43	2	SOCIÉTÉS	
3.29	60	2	SYNDROMES	
2.45	91	2	TROUBLES	
2.44	275	4	N'	
2.39	281	4	ONT	
2.30	99	2	ETC	
2.26	101	2	REPRÉSENTATI	
2.17	1880	15	À	
2.14	108	2	PARFOIS	
2.12	109	2	MIGRATION	
2.08	444	5	SONT	
2.06	113	2	QUESTION	

Fig. 58 : Environnement thématique de la forme enfant dans migration



Progression	Fréquence	Forme
+ 0.863	444	sont
+ 0.854	110	elles
+ 0.850	103	processus
+ 0.848	11	confusion
+ 0.825	36	multiples
+ 0.822	60	doit
+ 0.800	286	entre
+ 0.800	30	représentation
+ 0.794	20	individuel
+ 0.792	11	correspond
+ 0.790	44	difficultés
+ 0.788	51	permet
+ 0.786	36	trop
+ 0.781	8	contraint
+ 0.771	94	mère
+ 0.771	29	lorsqu'
+ 0.761	114	famille
+ 0.759	16	efficacité
+ 0.756	15	extérieur
+ 0.754	10	bonne
+ 0.752	25	scolaire

Régression	Fréquence	Forme
- 0.923	14	mental
- 0.910	564	»
- 0.877	566	«
- 0.872	27	anthropologues
- 0.864	37	depuis
- 0.839	29	générale
- 0.839	18	idées
- 0.826	10	Sénégal
- 0.818	16	malades
- 0.818	9	service
- 0.812	33	Afrique
- 0.803	162	psychiatrie
- 0.803	24	2002
- 0.793	17	base
- 0.787	37	psychiatrique
- 0.773	9	internationales
- 0.771	14	colonisation
- 0.766	15	1983
- 0.756	10	courants
- 0.755	22	Henri
- 0.754	25	théorique

Fig. 59 : évolution du lexique de migration

Hyperbase permet d'explorer l'évolution chronologique du corpus, ou d'un texte en particulier. Les calculs se basent sur les coefficients de corrélation calculés, en comparant, pour chaque mot, les valeurs de l'écart réduit au rand de chaque élément. Quand la fréquence d'une forme est suffisante pour permettre le calcul de l'écart réduit, le logiciel établit le coefficient de Bravais-Pearson en présupposant que les données sont de type sériel ou chronologique.

Ainsi, la figure ci-dessus montre l'évolution lexicale du texte migration. Remarquons que la forme enfant en est absente. Cette forme est donc employée à une fréquence constante dans le texte.

Enfin, enfant, dans fantômes, a pour environnement thématique catégories, question, terme, culturelle et culturels.

La dimension « culturelle » fortement marquée l'est également dans le texte arthérapie. Plus que des différences, nous arrivons à mettre en évidence des ressemblances et des points communs entre les textes du corpus.

Retour

Environnement d'un mot (ou groupe de mots)

Cliquer sur un mot pour voir les contextes

écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
20.50	2	9	CATEGORIES	
16.55	7	14	QUESTION	
15.84	2	7	TERME	
14.37	9	14	CULTURELLE	
13.48	16	18	CULTURELS	
11.18	2	5	THÉRAPEUTIQU	
11.18	2	5	SYMPTÔMES	
11.18	2	5	PSYCHOTHÉRAP	
11.18	2	5	HENRI	
11.18	2	5	CLINIQUES	
10.86	4	7	CADRE	
10.32	7	9	FAÇON	
10.19	14	13	TROUBLES	
9.53	8	9	CULTURELLES	
9.43	113	42	SUR	
9.21	4	6	CLINIQUE	
9.07	7	8	IMPORTANCE	
8.93	3	5	INFLUENCE	
8.93	3	5	AUTEURS	
8.84	2	4	SITUATIONS	
8.84	2	4	PSYCHIATRE	
8.84	2	4	PERSONNELLE	
8.84	2	4	MODÈLE	
8.84	2	4	DONNÉE	
8.84	2	4	DISTINCTION	
8.09	5	6	SYSTÈME	
8.09	5	6	MALADIE	
7.62	1558	251	LA	
7.60	1120	192	ET	
7.56	4	5	EXEMPLE	
7.56	4	5	CULTURES	
7.30	47	20	ENTRE	
7.25	6	6	RAPPORT	
7.03	3	4	SOINS	

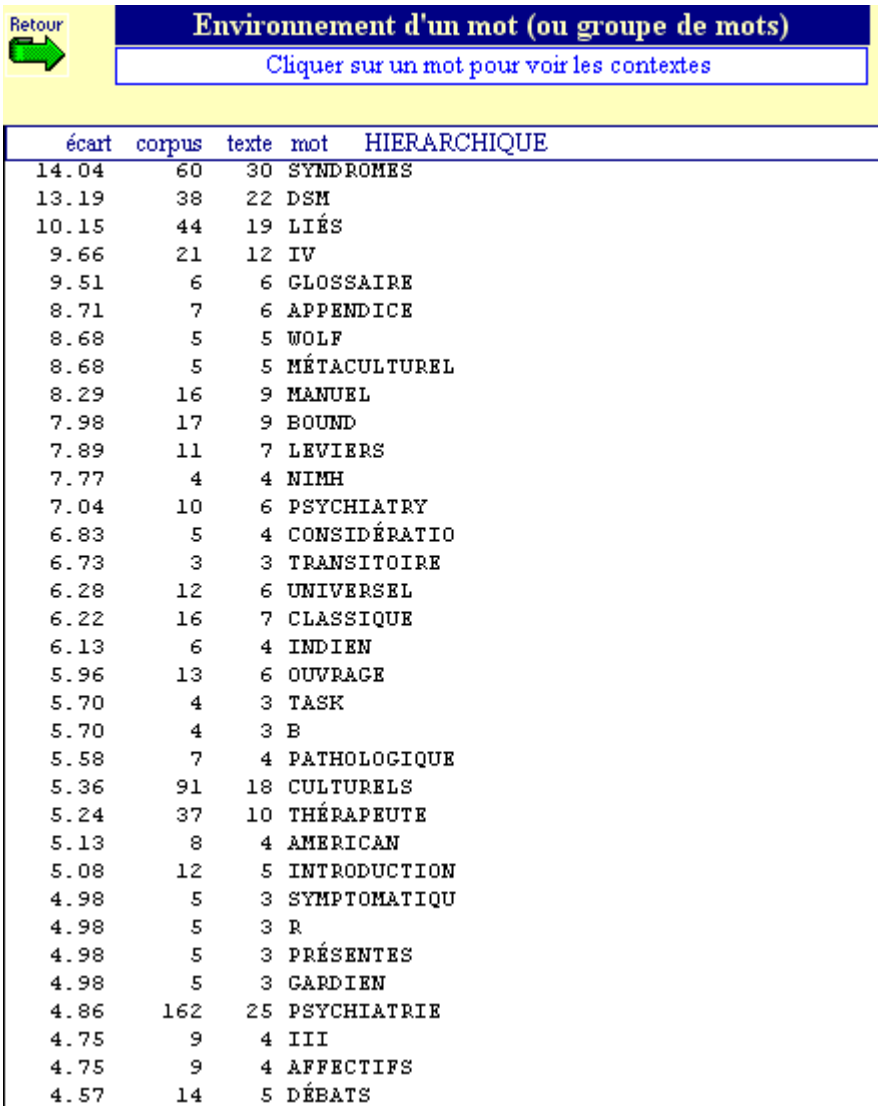
Fig. 60 : environnement thématique de la forme enfant dans fantômes

PROGRESSION	Fréquence	Forme
+ 0.775	40	(
+ 0.775	40	)
+ 0.800	7	côtoyer
+ 0.769	9	découvrir
+ 0.844	6	étonnait
+ 0.779	33	existence
+ 0.824	37	jeunes
+ 0.783	18	morts
+ 0.886	23	passe
+ 0.896	13	serein
+ 0.829	7	témoin

RÉGRESSION	Fréquence	Forme
- 0.836	45	ça
- 0.754	12	isolement
- 0.810	5	lequel
- 0.833	6	malades
- 0.810	5	observation
- 0.828	5	sensibilité
- 0.757	18	seulement
- 0.825	9	tandis
- 0.776	12	telle
- 0.828	5	voulu
- 0.783	5	voyait

fig. 61 : évolution du lexique de fantômes

Par le même précédé d'étude de l'évolution lexicale dans fantômes que pour migration, nous pouvons faire la même remarque concernant l'absence de la forme enfant. Elle garde une fréquence constante tout au long du texte et du déroulement du récit.



écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
14.04	60	30	SYNDROMES	
13.19	38	22	DSM	
10.15	44	19	LIÉS	
9.66	21	12	IV	
9.51	6	6	GLOSSAIRE	
8.71	7	6	APPENDICE	
8.68	5	5	WOLF	
8.68	5	5	MÉTACULTUREL	
8.29	16	9	MANUEL	
7.98	17	9	BOUND	
7.89	11	7	LEVIERS	
7.77	4	4	NIMH	
7.04	10	6	PSYCHIATRY	
6.83	5	4	CONSIDÉRATIO	
6.73	3	3	TRANSITOIRE	
6.28	12	6	UNIVERSEL	
6.22	16	7	CLASSIQUE	
6.13	6	4	INDIEN	
5.96	13	6	OUVRAGE	
5.70	4	3	TASK	
5.70	4	3	B	
5.58	7	4	PATHOLOGIQUE	
5.36	91	18	CULTURELS	
5.24	37	10	THÉRAPEUTE	
5.13	8	4	AMERICAN	
5.08	12	5	INTRODUCTION	
4.98	5	3	SYMPTOMATIQU	
4.98	5	3	R	
4.98	5	3	PRÉSENTES	
4.98	5	3	GARDIEN	
4.86	162	25	PSYCHIATRIE	
4.75	9	4	III	
4.75	9	4	AFFECTIFS	
4.57	14	5	DÉBATS	

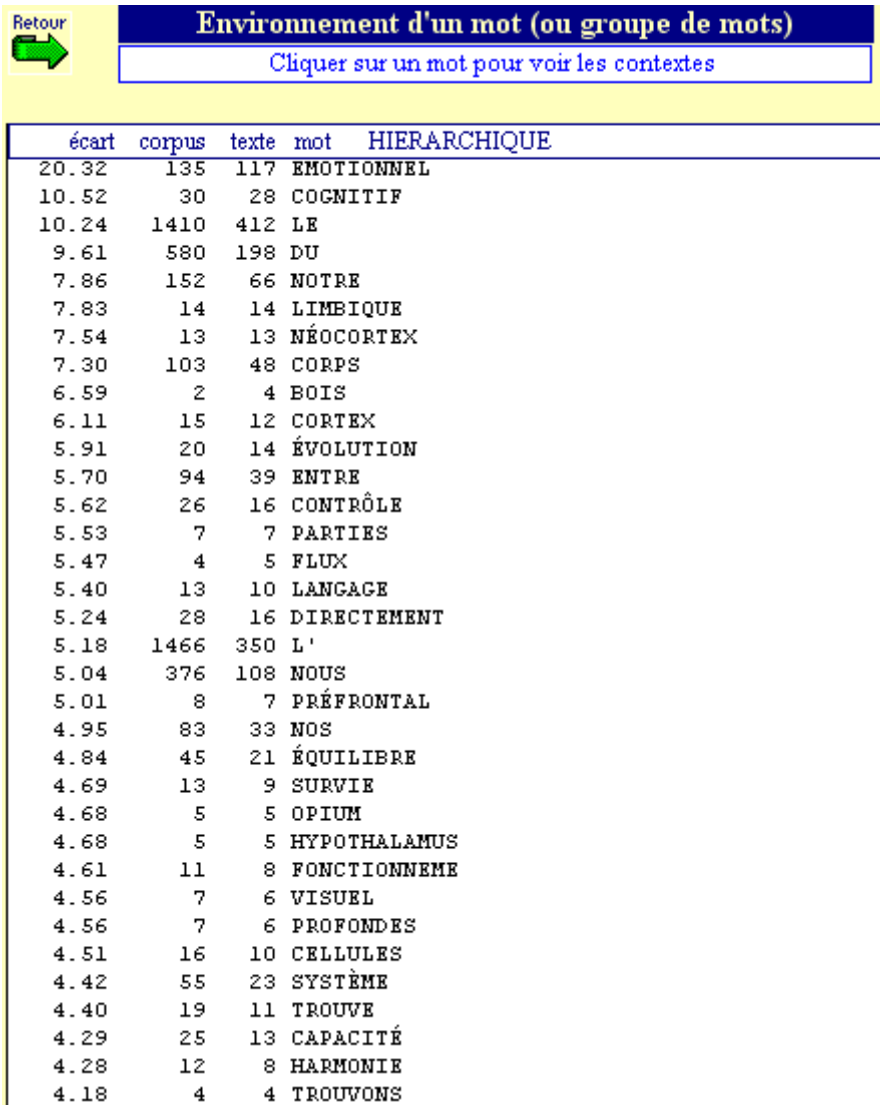
Fig. 62 : Environnement thématique hiérarchique de la forme culture dans migration

L'environnement thématique du terme culture dans le texte migration est le suivant : syndromes, dsm, et liés.

Rappelons que les dsm désigne le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux communément utilisé par tous les professionnels de la discipline liée à la psychiatrie.

Syndrômes est un mot spécialisé inhérent à la médecine et ses spécialités.

Liés, généralement associé à la forme enfant, l'est ici à la forme de fréquence maximale, culture.



écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE
20.32	135	117	EMOTIONNEL	
10.52	30	28	COGNITIF	
10.24	1410	412	LE	
9.61	580	198	DU	
7.86	152	66	NOTRE	
7.83	14	14	LIMBIQUE	
7.54	13	13	NÉOCORTEX	
7.30	103	48	CORPS	
6.59	2	4	BOIS	
6.11	15	12	CORTEX	
5.91	20	14	ÉVOLUTION	
5.70	94	39	ENTRE	
5.62	26	16	CONTRÔLE	
5.53	7	7	PARTIES	
5.47	4	5	FLUX	
5.40	13	10	LANGAGE	
5.24	28	16	DIRECTEMENT	
5.18	1466	350	L'	
5.04	376	108	NOUS	
5.01	8	7	PRÉFRONTAL	
4.95	83	33	NOS	
4.84	45	21	ÉQUILIBRE	
4.69	13	9	SURVIE	
4.68	5	5	OPIUM	
4.68	5	5	HYPOTHALAMUS	
4.61	11	8	FONCTIONNEME	
4.56	7	6	VISUEL	
4.56	7	6	PROFONDES	
4.51	16	10	CELLULES	
4.42	55	23	SYSTÈME	
4.40	19	11	TROUVE	
4.29	25	13	CAPACITÉ	
4.28	12	8	HARMONIE	
4.18	4	4	TROUVONS	

Fig. 63 : Environnement thématique hiérarchique de la forme cerveau dans guérir

L'environnement thématique du terme cerveau dans le texte guérir est résumé par les deux qualificatifs émotionnel et cognitif sur lesquels sont basées sa théorie et les méthodes mises en avant dans l'ouvrage.

Comparaison des deux méthodes :

	Nervure	Arthérapie	Migration	Guérir	Fantômes	Réel	tissage
étendue	19 156	133 475	116 619	81 595	70716	4 908	5 204
haute fréquence Fmax	mots outils et signes de ponctuation	art thérapie objet thérapeute travail temps atelier enfant création groupe patient expression sujet	culture enfant enfants psychiatrie situation migrants	cerveau être bien	enfant enfants monde faire	mots outils et signes de ponctuation	mots outils et signes de ponctuation
spécificité	rtms patient interféron hospitalisation traitement	art thérapie atelier thérapeute objet	migrants cullture transculturelle coll migration Devereux	cerveau avait émotionnel était cœur plus oméga	quand résilience enfant enfants réel attachement	représentation réel monde mémoire métamorphose	mère humour enfant discours bébé
nature	Esotér. Int.	Esotér. ext.	Esotér. ext.	Exotérique	Exotérique	Esotér. Int.	Esotér. Int.
Environnement thématique deFmax		thérapeute psychiatrie artiste brut	syndrômes dsm liés	emotionnel cognitif	catégories question terme culturelle culturels		
Environnement thématique de enfant		diagnostic culturels liés culturelles catégories coll culturelle	latence deuils liés périodes conduites registre infantile		catégories question terme culturelle culturels		
nature		ésotérique	ésotérique	exotérique	exotérique		

Fig. 64 : résultats obtenus

Nous avons procédé à une première série d'analyses selon une première méthode basée sur des techniques lexicométriques et une deuxième méthode basée sur des techniques d'analyse de contenu.

Les deux méthodes mènent aux mêmes types de résultats et permettent de déceler l'orientation plus ou ésotérique ou exotérique des textes composant le corpus.

La première méthode présente l'avantage d'être rapide, simple et rigoureuse.

La deuxième méthode présente le désavantage de ne pas donner de résultats satisfaisants pour les textes de faible étendue.

La classification automatique des textes

Les méthodes de classification automatique constituent une des deux grandes familles de techniques d'analyse de données, à côté de l'analyse factorielle. Ces méthodes permettent de représenter les proximités entre les éléments d'un tableau lexical par des regroupements ou des classes.

Deux types de méthodes existent :

- les méthodes de partitionnement
- les méthodes de classification hiérarchique.

Les premières produisent de simples découpages ou partitions de la population étudiée. Les deuxièmes permettent d'obtenir, à partir d'un ensemble d'éléments décrits par des variables (dont on connaît les distances deux à deux), une classification hiérarchisée de classes.
Les résultats fournis par ces méthodes de classifications se révèlent des compléments indispensables aux résultats fournis par les calculs de fréquences lexicales.
L'algorithme de Luong produit des graphes rendant compte de la proximité des objets étudiés, ici des textes, à partir d'une distance, ici celle de Labbé.
La méthode de Labbé, basée sur ses travaux de 1990 permet de mettre en évidence ce qu'il qualifie « l'univers lexical » d'une forme donnée. Pour chaque forme *f* du corpus, il scinde l'ensemble des phrases du corpus en deux sous-ensembles :

- E1 : le sous-ensemble des phrases qui contiennent *f*
- E2 : le sous-ensemble des phrases qui ne contiennent pas *f*

Ensuite, pour chacune des formes du corpus, il effectue le test de l'écart-réduit aux sous-fréquences dans les deux sous-ensembles E1 et E2 en tenant compte de leurs tailles respectives. Ainsi, pour chaque forme pôle et au-delà d'un seuil de fréquence significatif, il est possible de sélectionner un ensemble de formes qui sont situées de façon privilégiée dans les mêmes phrases.

Sur de telles représentations graphiques, les distances s'apprécient directement en parcourant le chemin qui mène d'un point à un autre. Le résultat de l'algorithme est un graphe, qui peut prendre deux formes: rectangulaire.
La représentation rectangulaire, encore appelée dendrogramme, est la représentation graphique la plus habituelle car c'est sans doute la représentation la plus parlante.

Le principe est simple dans son fondement. Au début, les deux éléments les plus proches sont agrégés. Le couple ainsi formé constitue alors un nouvel élément que l'on va agréger à un troisième pour en former un nouveau et ainsi de suite jusqu'à épuisement de l'ensemble des éléments. Chacun des regroupements effectués par cette méthode s'appelle un nœud. L'ensemble des éléments terminaux rassemblés dans un nœud s'appelle une classe. Les deux éléments (ou groupes d'éléments) agrégés, sont appelés l'aîné et le benjamin de ce nœud. Les nœuds rassemblent des composants nettement moins homogènes que leur réunion.
Toutefois, hyperbase ne tient pas compte de l'écartement latéral qui sépare les groupes. C'est un artifice de présentation qui vise à disposer les textes sur la surface du plan. Seules les distances verticales sont interprétables.

Selon Etienne Brunet[162], « les distances sont plus faciles à interpréter dans la présentation radiale des résultats de l'analyse arborée. En effet, elles sont directement proportionnelles à la longueur des parcours dessinés en rouge sur le graphe.
À chaque bifurcation, le chemin emprunte une direction dont le sens importe peu, c'est la distance qui seule compte et qui se mesure par l'addition des segments de jonction. Le danger ici est de mesurer les distances à vol d'oiseau et de prendre visuellement des raccourcis, comme on le fait en montagne. »

Procédons à l'analyse arborée des distances lexicales du corpus sur les occurrences et sur les formes. Les deux types de représentation sont regroupés dans les trois figures ci-dessous.

[162] art. déjà cité

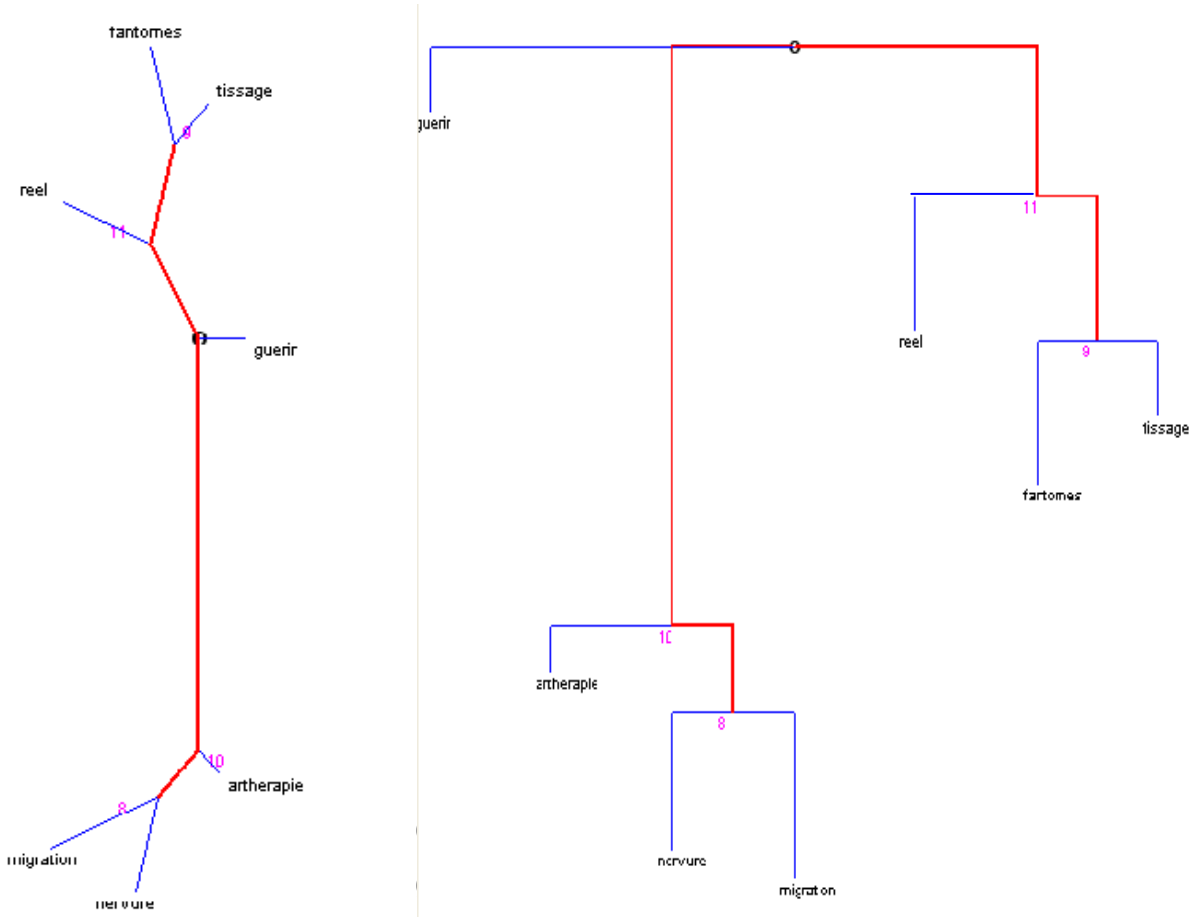


Fig. 65 : Représentation arborée de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les occurrences (à gauche radiale, à droite rectangulaire ou dendrogramme)

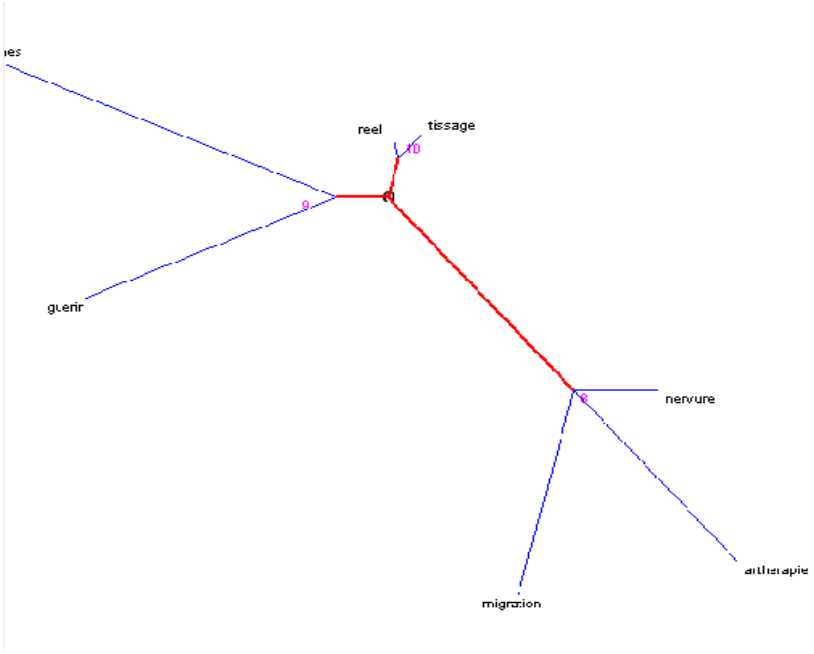


Fig. 66 : Représentation arborée radiale de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les formes

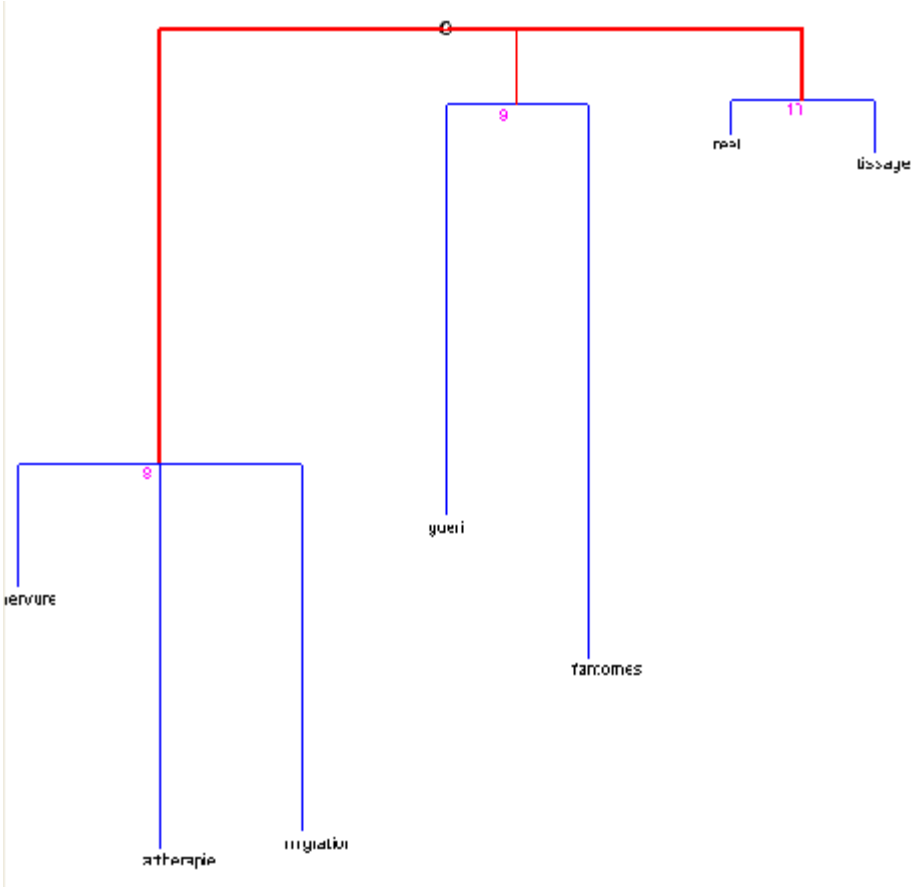


Fig. 67 : Représentation arborée rectangulaire (dendrogramme) de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les formes

L'analyse arborée doit permettre de visualiser graphiquement des écarts lexicaux entre les différents textes composant le corpus. La lecture et l'observation des quatre graphes ci-dessus, les représentations rectangulaires et radiales sur les occurrences et les formes nous font constater trois classes :

Pour ce qui est de l'analyse sur les occurrences :

- une dichotomie entre les textes de Cyrulnik et les textes ésotériques restants ;
- guérir occupe positionnement en dehors de des deux sous-ensembles ;
- le sous-ensemble « cyrulnik » qui se divise lui-même en deux sous-classes, celui constitué par les textes fantômes et tissage, et celui composé de réel
- le sous-ensemble « ésotérique » se divise lui aussi en deux sous-classes,avec d'un côté migration et nervure et de l'autre arthérapie ;
- guérir reste « à part » mais plus proche du sous-ensemble « cyrulnik » que du sous-ensemble « ésotériques ».

Pour ce qui est de l'analyse sur les formes :

- une dichotomie, avec d'un côté les textes de Cyrulnik et guérir, et de l'autre les textes ésotériques restants ;
- le premier sous-ensemble se divise lui-même en deux sous-classes, celui constitué par les textes fantômes et guérir, et celui composé de réel et tissage ;
- le deuxième sous-ensemble regroupe des textes « ésotériques » qui ne sont pas rédigés par Cyrulnik ;

La distinction entre nature et auteur attribuables à chacun des textes du corpus est bien marquée. Le corpus se compose de trois ensembles :

- celui constitué des textes ésotériques de B. Cyrulnik réel et tissage
- celui comprenant les textes exotériques guérir et fantômes
- et celui composé des textes ésotériques migration, arthérapie et nervure.

Les textes ésotériques de Cyrulnik sont plus proches entre terme de distances lexicales de l'ensemble composé des textes exotériques que de l'autre ensemble composé des textes ésotériques.

Les deux graphes nous permettent donc de visualiser deux ensembles. Il y a séparation entre les textes exotériques et les textes ésotériques à l'exception des ouvrages de Cyrulnik. Nous pouvons en conclure que, dans le cas de Cyrulnik, l'auteur est prioritaire sur la nature du texte. Ceci laisse présager que l'auteur a un style de rédaction qui lui est propre et particulier et qui constitue une empreinte, une signature des textes dont il est l'auteur. Nous étions partis de l'hypothèse que Boris Cyrulnik avait ses stratégies discursives qui expliquaient sa notoriété et le succès commercial de sa bibliographie pour tout public. Cette hypothèse semble commencer à se vérifier. Nous nous attacherons dans la suite de cette étude à analyser les marques particulières de ce style rédactionnel.

Dans les tableaux lexicaux, l'individu statistique donnant lieu à des comptages pour chaque case du tableau est l'occurrence d'une unité textuelle, *i.e.* soit d'une forme, d'un lemme, d'un segment répété…. A partir du tableau de données sont obtenus

des tableaux de distance auxquelles sont associées des représentations géométriques qui décrivent les similitudes existantes. L. Lebart et A. Salem soulignent qu'à ce moment là, « le problème est de rendre assimilable et accessible à l'intuition ces représentations au prix d'une perte d'information de base qui doit rester la plus petite possible. » Ils distinguent deux familles de méthodes permettant de procéder à ces réductions :

- les méthodes de classification automatiques que nous venons de voir « qui opèrent des regroupements en classes (ou en familles de classes hiérarchisées) des lignes ou des colonnes.
- et les méthodes factorielles : « largement fondées sur l'algèbre linéaire, produisent des représentations graphiques sur lesquelles les proximités géométriques usuelles entre points-lignes et entre points-colonnes traduisent les associations statistiques entre lignes et entre colonnes». C'est à cette famille de méthodes qu'appartient l'analyse en composante principale proposée par hyperbase et utilisée dans notre analyse.

Les outils de visualisation comme les plans factoriels favorisent en principe une lecture macroscopique de l'information de base.

Analyse factorielle

La classification générale résulte de la superposition de tous les profils individuels. Il s'agit de résumer au mieux les préférences marquées par chaque texte. Une telle synthèse relève de certains traitements multidimensionnels, dont le plus connu en France est l'analyse de correspondance de Benzécri. C'est une technique de description des tables de contingence. Cette description se fait encore une fois principalement sous forme de représentations graphiques des associations entre lignes et colonnes. Hyperbase propose cette fonction pour l'exploitation d'un tableau de contingence quelconque, où l'on considère les effectifs rencontrés au croisement des lignes (généralement des mots) et des colonnes (les textes du corpus).

Lebart et Salem[163] expliquent, qu'à la lecture de la représentation d'une analyse factorielle en composantes principales, si deux points i et i' ont des profils identiques ou voisins, alors ils seront confondus ou proches sur chacun des axes factoriels. De façon tout à fait analogue, deux points j et j' ont des profils identiques ou voisins s'ils sont confondus ou proches.
L'origine des axes représente les profils moyens définis correspondant aux marges de la table de fréquence calculées par hyperbase. Ainsi, les points occupants des positions proches des axes, et encore plus de l'origine, auront des profils moyens. Les points occupant des positions périphériques auront les profils les plus différents du profil moyen, et seront donc les plus typés.

La phase d'analyse consiste à réduire les écarts sans pour autant les déformer, ou tout du moins le poins possible, pour permettre une représentation visuelle.
Ils expliquent aussi que la distance entre deux points, ou entre un point et une ligne est aussi appelée distance du chi-2. « Elle ressemble beaucoup à la distance euclidienne usuelle à ceci près qu'une pondération intervient. Cette pondération est l'inverse de la fréquence correspondant à chaque terme. »
Ainsi, l'analyse des correspondances permet de déterminer des sous-espaces de représentation des proximités entre profils.

[163] art. déjà cité

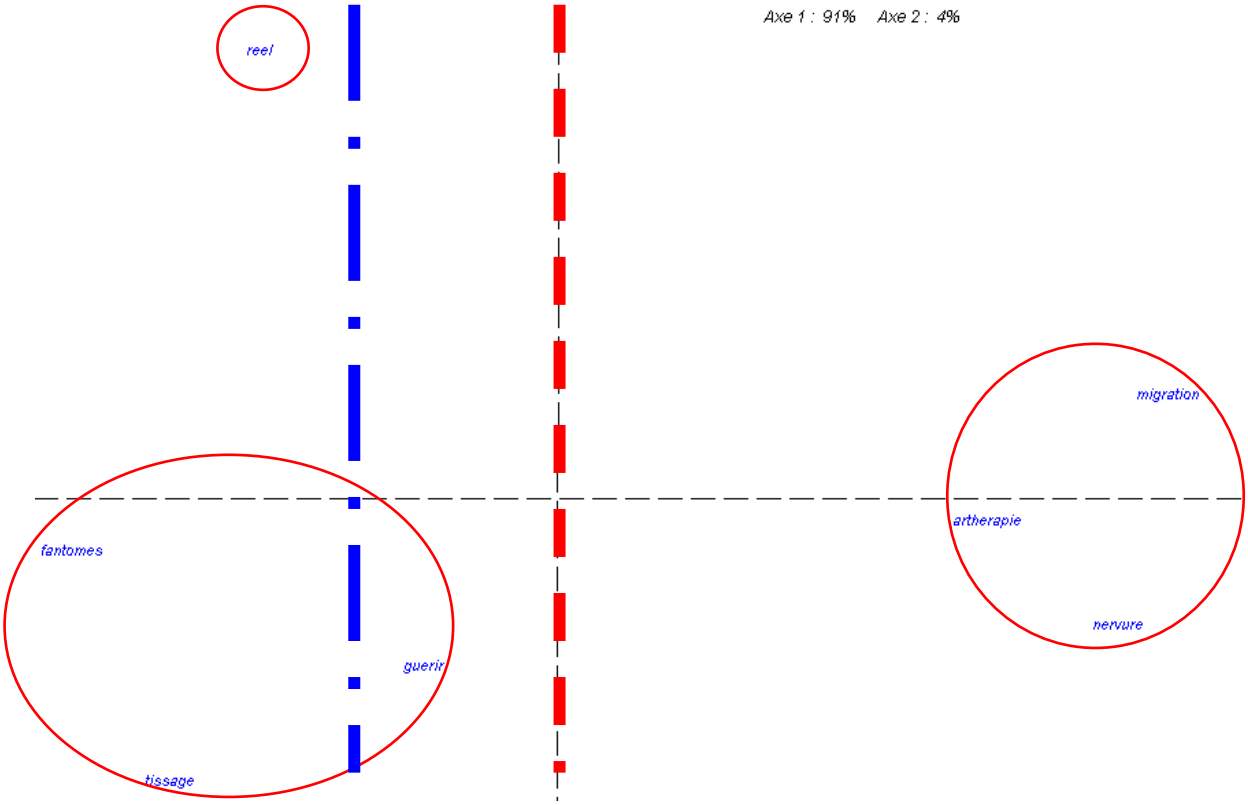


Fig. 68 : Analyse factorielle de la distance lexicale mesurée sur N (occurrences)

L'observation du graphe ci-dessus, présentant les données relatives à la distance lexicale, mesurée selon la méthode Labbé sur les occurrences, met en évidence une séparation très marquée de part et d'autre de l'axe vertical, axe le plus significatif, les textes exotériques et ceux de Boris Cyrulnik d'un côté, aux textes ésotériques de l'autre.

Guérir est plus proche de l'axe vertical que fantômes. La comparaison des deux textes exotériques entre eux montre que guérir est plutôt à profil moyen (il est d'ailleurs le texte le plus proche de l'origine) alors que fantômes a plutôt un profil atypique.

Les textes de Cyrulnik sont tous situés à gauche d'un axe surimposé à la figure et matérialisé par un trait alternant pointillé court et pointillé long.

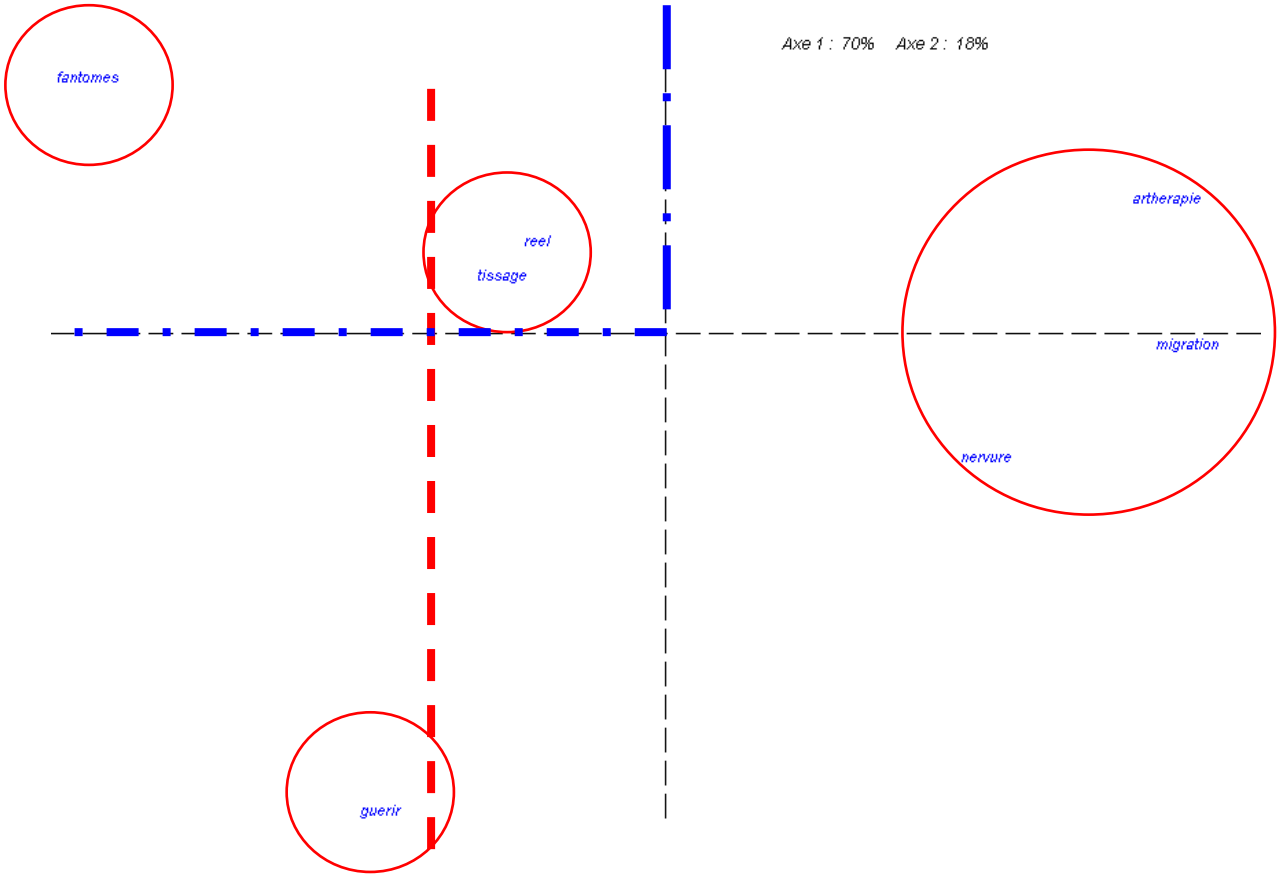


Fig. 69 : Analyse factorielle de la distance lexicale mesurée sur V (formes)

L'observation du graphe ci-dessus, présentant les données relatives à la distance lexicale, mesurée selon la méthode Labbé sur les formes, met en évidence une séparation très marquée de part et d'autre de l'axe vertical, axe le plus significatif, les textes exotériques et ceux de Boris Cyrulnik d'un côté, aux textes ésotériques de l'autre. Un autre axe vertical, parallèle à celui-ci, en pointillé gras, surimposé au graphe, délimite clairement les textes exotériques à gauche des textes ésotériques à droite.
Tissage et réel occupent cette fois les places les plus proches de l'origine.
Les textes de Cyrulnik sont tous situés dans le quart en haut à gauche.

Le plan factoriel des distances lexicales calculées sur N permet de distinguer verticalement les textes selon leur auteur. Le plan factoriel des distances lexicales calculées sur V permet de distinguer à la fois les textes selon leur auteur et selon

leur nature (exotérique ou ésotérique). Rien en permet pour l'instant que juger de la qualité d'interne ou externe d'un texte ésotérique.

Comparaison des méthodes

Analyse automatique hiérarchique et analyse des correspondances, dont les représentations sont respectivement arborée et factorielle, mènent toutes les deux aux mêmes constats et aux mêmes conclusions quant à la différenciation des textes du corpus appuyées sur le calcul des distances lexicales.
Etienne Brunet[164] nous fait remarquer que l' « on peut regretter la multiplicité des formats et des codages et craindre que la statistique, s'appliquant aux uns puis aux autres, aboutisse à des résultats incohérents. En réalité la statistique est bonne fille et s'accommode de ce qu'on lui donne. Quand on considère un corpus d'une certaine étendue pour un examen global, il importe assez peu que le texte soit lemmatisé ou non, que l'objet d'étude porte sur les formes (V) ou les occurrences (N), qu'on utilise telle ou telle méthode d'analyse multidimensionnelle, ou qu'on fasse appel à un logiciel plutôt qu'à un autre. »

On vient de voir la convergence des graphiques issus des deux méthodes. Ils partagent le même objet (la distance intertextuelle calculée sur N puis sur V), mais non la même méthode (analyse arborée vs analyse de correspondance). Nous observons également une convergence des méthodes pour des graphes qui partagent la même méthode (analyse arborée), appliquée à des objets différents (V vs N).

Deux méthodes associées : analyse lexicométrique et analyse de contenu

Nous poursuivons notre progression dans l'analyse du corpus entre associant les techniques lexicométriques à l'analyse de contenu.
Ces deux méthodes, souvent qualifiées dans la littérature d'antagonistes.

[164] art. déjà cité

« L'analyse de contenu stricto sensu se définit comme une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas accessibles à la lecture naïve. Texte désigne ici tout type de production, verbale, écrite ou orale, et renvoie aux problèmes posés par le langage et les situations d'énonciation» (A. Robert et A. Bouillaguet[165]). L'approche du sens d'un texte nécessiterait sa lecture approfondie afin d'en connaître les conditions de sa production. La connaissance de celui-ci est qualitative et fait appel à une compréhension intime, une compréhension en profondeur. « Le sens d'un texte dépend certes de son contexte (le complémentaire du texte dans l'ouvrage, le complémentaire de l'ouvrage dans l'oeuvre, les oeuvres des autres auteurs de l'époque, les auteurs des autres époques, les autres disciplines artistiques, etc.) mais à quelque niveau que l'on se situe c'est toujours à une expérience qualitative et intensive des oeuvres que l'on se réfère, excluant par là toute approche statisticienne, quantitative, extensive. » (M. Novi[166]).
A l'opposé, l'analyse statistique d'un corpus serait "libre de tout préjugé littéraire" : les observations seraient sans a priori et indépendantes des fausses évidences.

A nos yeux, ces méthodes présentent des complémentarités plutôt que des contradictions.

Les connecteurs logiques

Les connecteurs lient des parties de discours entre elles par des notions de condition, cause, but, opposition, comparaison etc. Ils peuvent être explicites ou implicites.

[165] ROBERT André D., BOUILLAGUE Annick. (2002) *L'analyse de contenu.* 2e éd. mise à jour, Presses Universitaires de France, Paris, 128 p.

[166] NOVI Michel (1995) *Les mots et les thèmes : pour un contrôle réciproque*, Travaux du Cercle Linguistique de Nice, n° 17

Le raisonnement peut soit suivre une progression faisant preuve ainsi soit de fluidité et de cohérence, soit marquer des ruptures faisant alors ressortir des heurts et des irrégularités dans le discours.

A partir des tableaux de répartition de fréquences pour chacune des listes de relations obtenus à l'aide d'hyperbase, (voir le détail de la composition de chacune des listes en annexe p. 65-66), on calcule le pourcentage de répartition dans les différents textes du corpus pour chacun des types de relation. La répartition de ces pourcentages est ensuite pondérée par la taille de chacun des textes du corpus. Les résultats obtenus figurent dans le tableau n° présenté ci-dessous.

L'analyse des données calculées et reportées dans le tableau montre que :

- la répartition des connecteurs logiques diffère très significativement entre les différents textes du corpus ;
- les connecteurs d'addition, qui sont les plus objectifs, sont nettement moins nombreux dans les textes ésotériques internes, suggérant que les auteurs s'appliquent plutôt à articuler leurs idées en utilisant des connecteurs de causalité (exposent les origines, les raisons, les faits), d'alternative (proposent différents choix dans leurs argumentations), de comparaison (établissent un rapprochement entre deux faits) et d'approximation (apportent des nuances concernant une même idée).
- On en déduit que le discours est construit selon un raisonnement basé sur la rupture ;
- les textes ésotériques externes se caractérisent par des connecteurs de condition, d'illustration, de classification, conclusion. Ils sont en revanche très pauvres relativement aux autres types de textes, en connecteurs d'approximation et de restriction. Le discours celui de la légitimation et de la confrontation de la discipline vis-à-vis des autres disciplines ;
- on aurait pu penser que les textes exotériques se différencient des textes ésotériques par l'illustration. La différence se marque plutôt par la présence remarquable et remarquée de connecteurs de concession et d'approximation et une raréfaction des connecteurs de restriction. Le message n'est pas directif, l'auteur confronte des thèses tout en marquant son opinion, les idées sont nuancées.

Relation	Nervure	Arthérapie	Migration	Guérir	Fantômes	Réel	tissage
nature	Esot. Int.	Esot. Ext.	Esot. Ext.	Exotérique	Exotérique	Esot. Int.	Esot. Int.
Addition, gradation	25,2914498	23,8447194	24,5846669	22,2905433	20,5928441	19,0892927	18,65355476
Illustration	24,0519826	25,3078989	24,0235693	20,9526766	20,4053215	21,9963799	19,04481113
Correction	23,400942	24,6114068	23,2698091	22,2705433	21,6085547	22,439122	18,76545153
Comparaison	26,6194036	23,5715631	24,4615122	23,2288165	19,854873	18,2495485	19,63988545
Condition	22,6944349	25,3945011	22,6352196	21,8216127	21,8628063	22,4254382	19,09856688
Justification	25,8477788	24,0644973	24,9997627	20,7153582	20,950009	20,6027529	20,08359919
Cause	25,2660091	24,6268802	24,7820442	20,0217988	20,8497163	25,1259954	20,65116971
Classification	23,7991714	24,1195662	25,2828769	20,1426737	21,3727788	21,875923	21,90127439
Finalité	25,3074328	23,4295626	24,558284	21,7015831	22,109313	18,3051478	19,20117374
Concession	19,1205685	23,2977964	21,7751196	24,1455418	25,285115	23,2813456	21,55607511
Alternative	23,078843	25,855076	27,668372	17,7102474	16,7957297	29,5775492	19,65343513
Opposition	23,1082893	23,4273939	23,7558395	21,6677061	23,534432	24,6176262	20,54636482
Approximation	19,7764336	21,9231469	16,2985318	34,1012942	24,7538022	22,6239888	28,86791098
Conséquence	26,8999593	23,8794474	24,7576894	21,4858845	20,6861722	18,4818793	19,88566262
Conclusion	24,5494161	24,0322067	25,0318193	20,4135828	21,6223008	21,6737647	19,55863139
Restriction	16,5990853	17,4824601	16,2479338	15,4899447	15,3256287	16,2719548	13,12971237

Fig. 70 : Répartition pondérée des connecteurs logiques de chacun des types de relation pour l'ensemble des textes du corpus

Nous avons procédé à une série d'analyse factorielle pour chacune des listes de connecteurs préalablement établies. Les graphes issus de cette analyse sont présentés en annexe des pages 66 à 74. On dispose ainsi de seize représentations correspondant aux seize types de listes.

L'analyse et l'observation des seize graphes concourent au même constat et rejoignent les conclusions obtenues précédemment, comme on peut le voir sur les deux exemples ci-dessous :

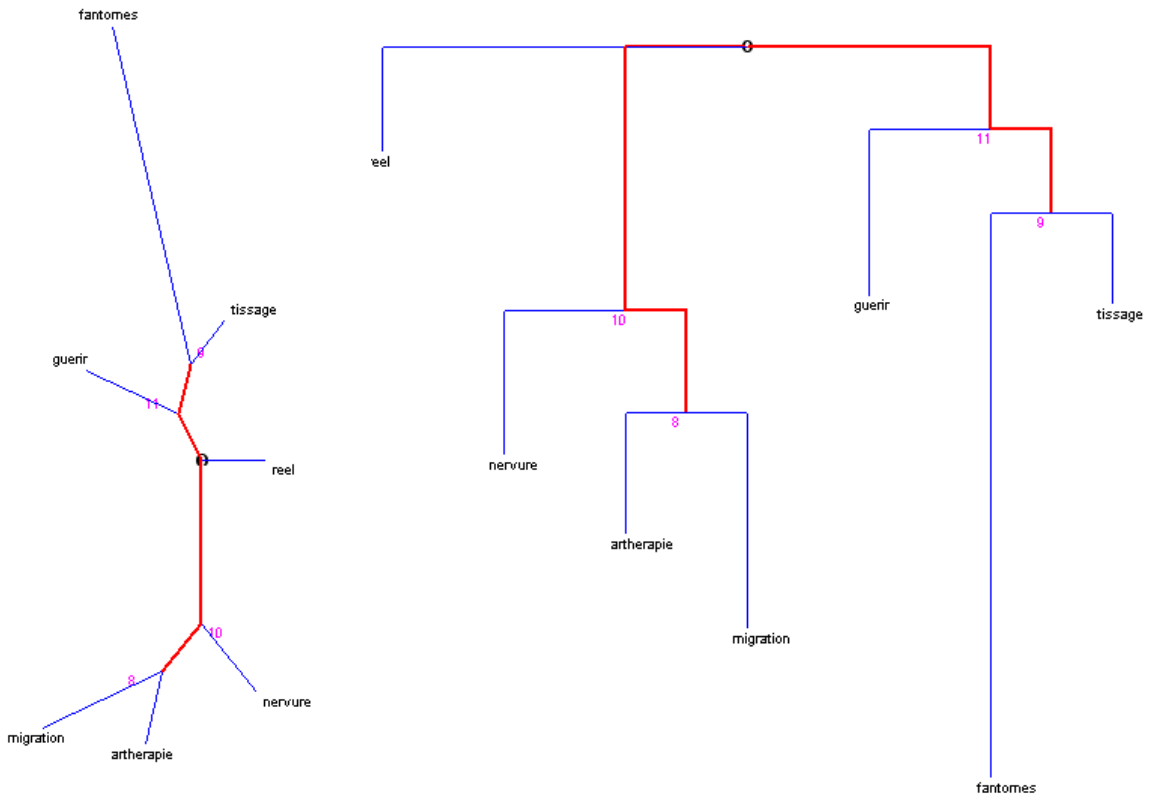


Fig. 71 : représentation arborée radiale et rectangulaire des connecteurs logiques de cause

La distinction les textes exotériques, et les textes Cyrulnik d'un côté, et les textes ésotériques de l'autre. Ce découpage se superpose de façon quasi systématique sur l'ensemble des graphes des différents types de listes de connecteurs logiques établies.

Les listes de connecteurs sont les suivantes (les composants des listes sont détaillés en annexe) :

- addition, gradation
- illustration
- correction
- comparaison
- condition
- justification
- cause
- classification
- finalité
- concession
- alternative
- opposition
- approximation
- conséquence
- conclusion
- restriction

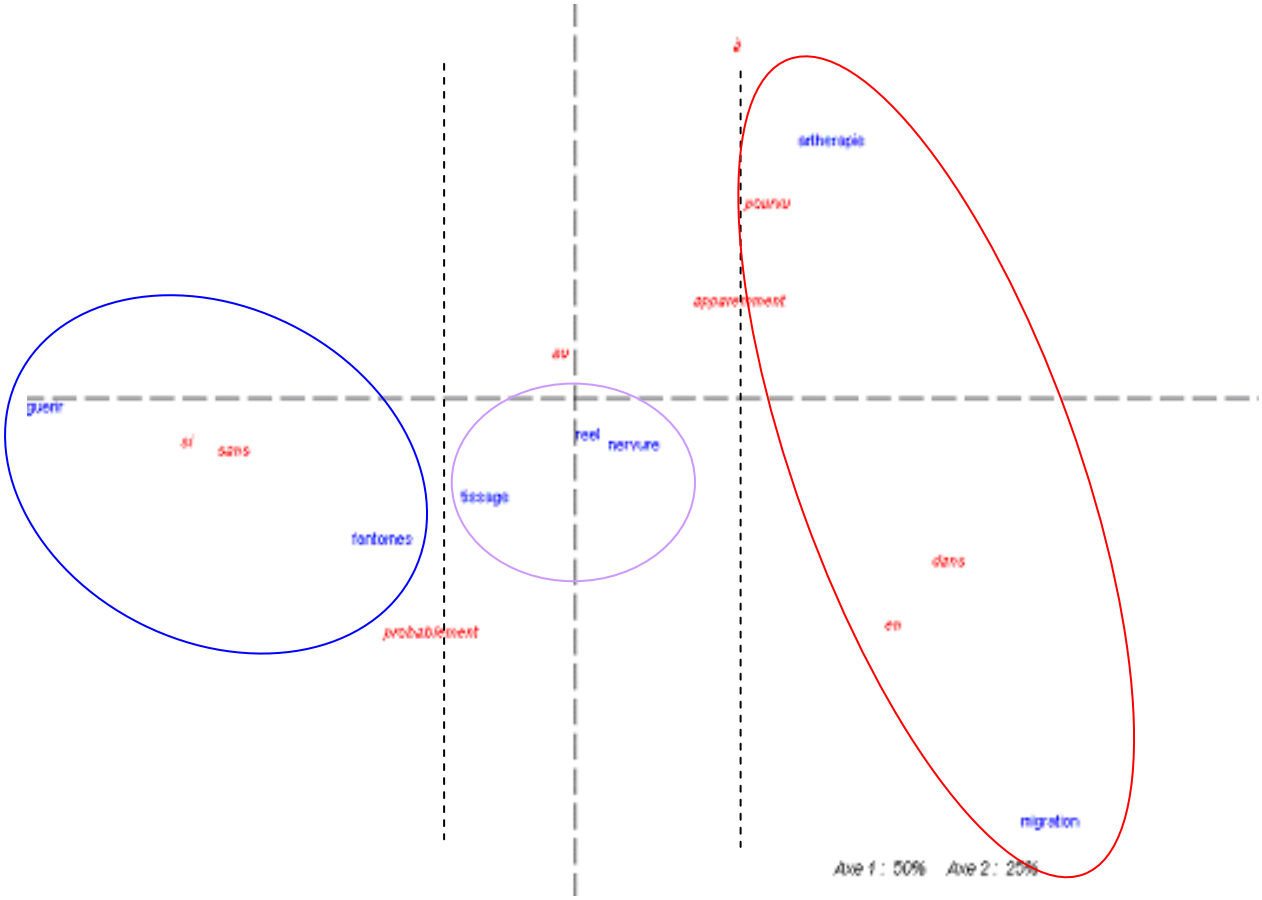


Fig. 72 : Analyse factorielle des connecteurs logiques de condition

Les plans factoriels des autres types de connecteurs logiques sont présentés en annexe.

Une distinction se fait assez facilement verticalement avec à gauche, les textes exotériques, au centre, les textes ésotériques internes, à droite, les textes ésotériques externes. Ce découpage se superpose de façon quasi systématique sur l'ensemble des graphes des différents types de listes établies.

On remarque la proximité de fantômes au groupe des textes ésotériques et plus particulièrement ceux écrits par Cyrulnik.

L'analyse des connecteurs logiques, tant qualitative que quantitative, permet de distinguer assez facilement les textes exotériques des textes ésotériques dans le corpus, et permet d'entrevoir une distinction entre ésotériques interne et externe, ce qui ne se voyait pas jusqu'alors.

La construction d'une mégaliste regroupant les seize liste de connecteurs logiques nommées ci-dessus est soumises à analyse selon les deux méthodes, hiérarchique et factorielle.

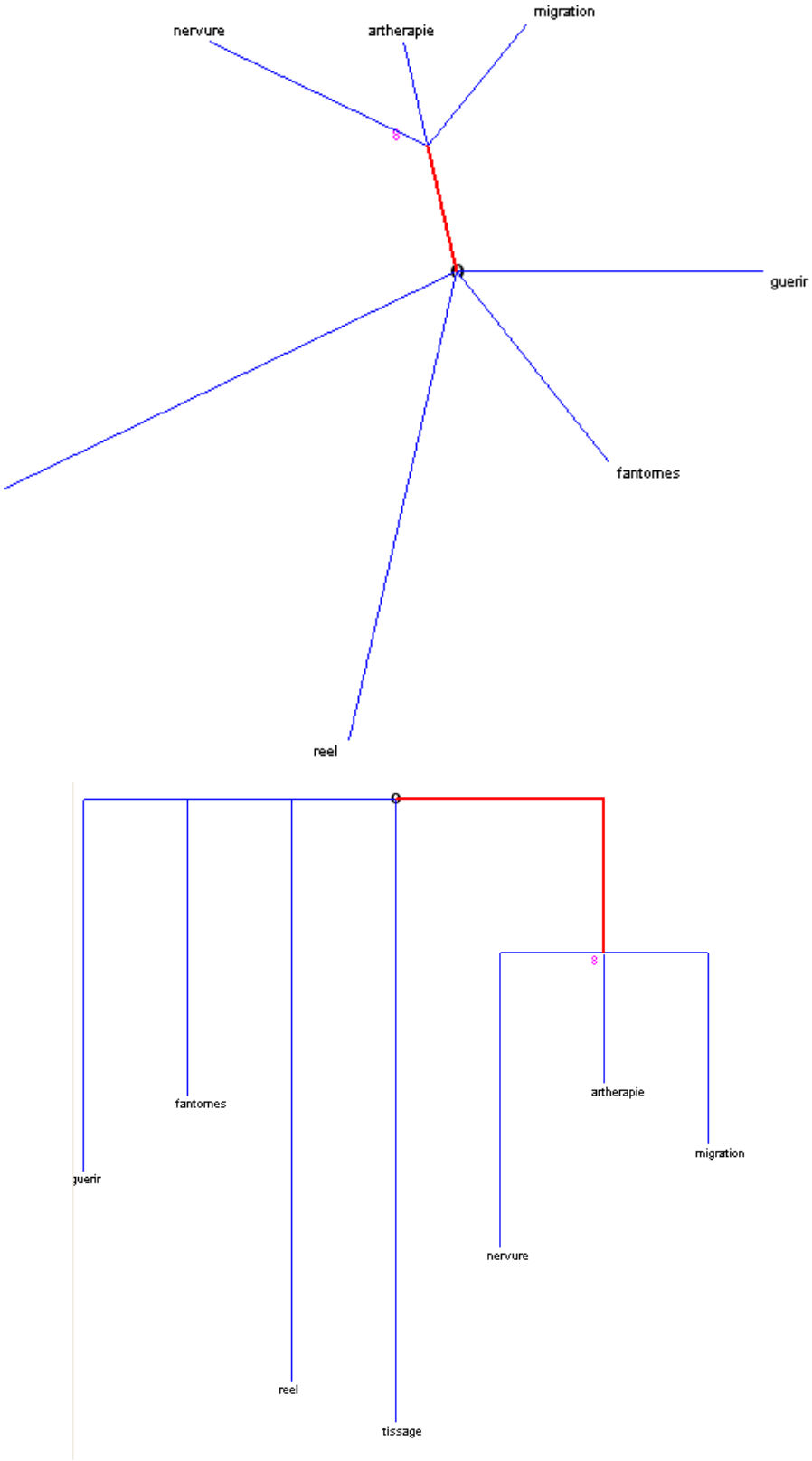


Fig. 73 : Représentation arborée radiale (en haut) et rectangulaire (en bas) des connecteurs sur les occurrences

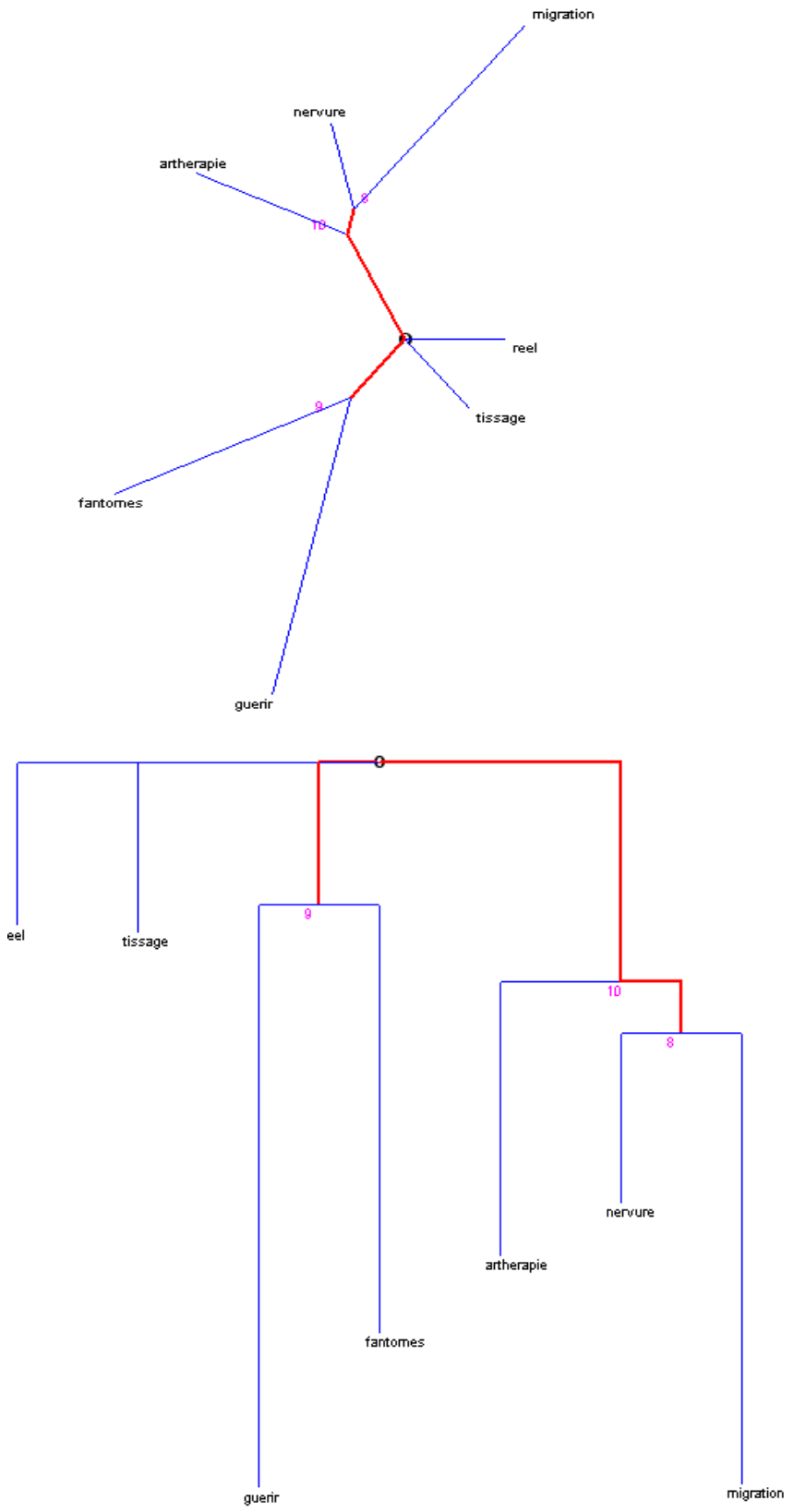


Fig. 74 : Représentation arborée radiale (en haut) et rectangulaire (en bas) des connecteurs sur les écarts

Les résultats sont particulièrement intéressants, particulièrement pour l'analyse arborée des connecteurs logiques sur les écarts. Sur la représentation radiale, on a d'un côté, les ouvrages exotériques avec guérir et fantômes, de l'autre, les ouvrages ésotériques avec, arthérapie et migration et nervure, et entre ces deux ensembles, à mi-chemin, les textes ésotériques de Boris Cyrulnik. Sur la représentation arborée, sont regroupés à gauche les textes ésotériques internes, au centre les textes exotériques, à droite les textes ésotériques externes exception faite de nervure.
La position de nervure a, dans plusieurs des analyses, plus ou moins posé problème quand à son positionnement par rapport à la description qui en a été faite de texte ésotérique interne. Il nous faut peut-être revoir cela et chercher des éléments qui en ferait plutôt un texte ésotérique externe qu'un texte ésotérique interne.

Appliquons la deuxième méthode d'analyse et observons les résultats obtenus.

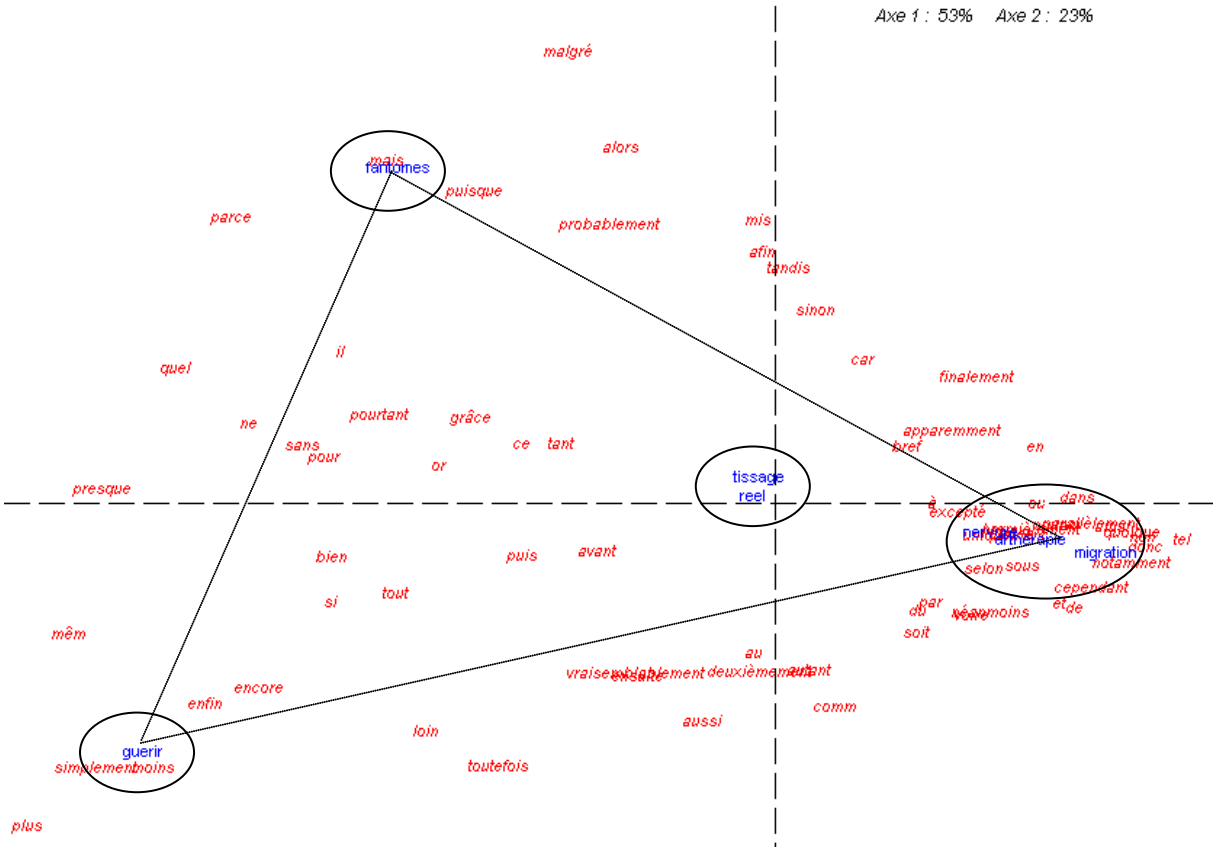


Fig. 75 : Analyse factorielle des connecteurs logiques

La première observation que nous pouvons faire est que le diamètre des cercles regroupant les textes a considérablement diminué par rapport aux derniers plans factoriels. Les textes regroupables sont très proches voire quasi confondus.
Se détachent nettement sur la gauche du graphe les textes exotériques, sur la droite les textes ésotériques externes à l'exception de nervure encore une fois, et en position centrale les textes ésotériques internes. Le tracé d'un triangle joignant les régions exotériques et ésotériques externes positionne la région ésotérique interne à l'intérieur du dit triangle.

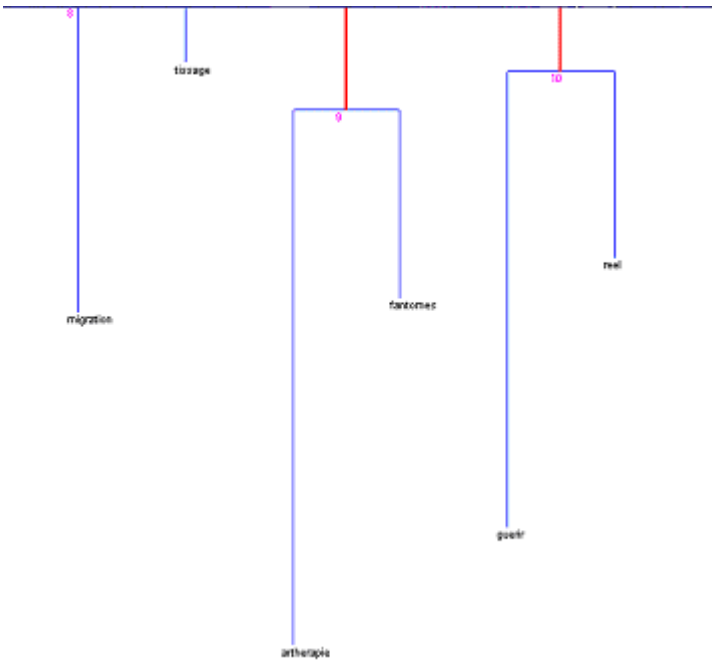
Une fois de plus les méthodes sont convergentes et permettent manifestement des distinguer les types de textes.

Les interjections

A partir d'une liste d'interjections, hyperbase calcule les occurrences pour chacune d'elles et pour chacun des textes du corpus.

Nous observons que les textes tissage, nervure et migration en sont totalement dépourvus ; migration et réel ne compte l'emploi que d'une seule interjection, « eh » (interjection au prononcé bref qui sert à interpeller) ; les trois textes arthérapie, guérir et fantômes use de l'emploi des interjections. Il s'agit des textes exotériques et ésotériques externes.
Les textes ésotériques internes sont très pauvres voire dépourvus d'interjections.
Voici la représentation rectangulaire issue de l'analyse arborée calculée sur les écarts.

Cette analyse ne nous permet pas de distinguer significativement les différents types de textes mais nous permet d'apporter des éléments de réponse quant à la présence ou l'absence des interjections dans le texte.



Rang	Titre	Noeud	Distance	X1	Y1	X2	Y2
1	nervure	8	.73	580	1264	780	574
2	arthérapie	9	7.16	3500	8680	4180	1893
3	migration	8	4.10	780	4462	780	574
4	guerir	10	6.11	6220	7192	6900	1401
5	fantomes	9	2.52	4860	4277	4180	1893
6	reel	10	2.50	7500	3767	6900	1401
7	tissage	8	.75	2140	1268	780	574
8	8	11	.06	780	574	3500	520
9	9	11	1.45	4180	1893	3500	520
10	10	11	.93	6900	1401	3500	520

Fig. 76 : Dendrogramme des interjections calculée sur les écarts

L'usage fréquent d'interjections, d'onomatopées, de jurons, caractéristiques des bandes dessinées, se retrouve, à l'écrit, dans les portions rapportées de discours oral comme les témoignages. C'est le cas par exemple lorsque Boris Cyrulnik cite les propos des entretiens qu'il effectue avec ses patients.

Fantômes :
"Je prends ma lourde épée… j'attaque les méchants pirates… qu'est ce que je vois ? Un coffre mystérieux… ***Oh*** les belles pierres précieuses… quelles magnifiques couleurs… l'or… le rouge des rubis… le vert des émeraudes…".

Dans ce cas, ce sont systématiquement les paroles du patient qui sont rapportées. A l'écrit encore, l'usage des interjections permet sinon de compenser les traits non linguistiques de l'oral comme les gestes, volume de la voix, les inflexions vocales…

Guérir :
« **Hélas**, ce médicament miraculeux n'existe pas encore. »
« **Hélas**, je ne connais aucun appareil capable de faire cela, et, si quelqu'un en fabriquait un, ce serait bien trop compliqué pour un usage quotidien. »
« En revanche, **hélas**, je ne pense pas qu'un de leur patient soit jamais reparti sans sa prescription de Prozac, ni avec un chat… »

Arthérapie : report de paroles d'une chanson
« very Badoit, amen'lajoie.
Every Badoit, tu perds du poids.
Il est venu le temps, le temps d'Alet.

Non loin de Limoux, l'au d'Alet en Apéritif, avec des cacahuet'! Ah! C'qu'on est bien quand
On boit du Contrex!
On n'pense plus au sex'!
On n'a plus de complexes! La Salvetat, **na na na na na**, Le cafard s'en va.
Et ne revient pas! »

Elles renfoncent la fonction expressive du discours, pour faire référence aux fonctions du langage définies par R. Jakobson.

Une place non négligeable est donc attribuée, pour les textes exotériques, à l'expression. Elle l'est vraisemblablement moins pour les textes ésotériques.

La ponctuation

Rappelons que les parenthèses sont un spécificité de migration et les guillemets une spécificité de fantômes. On remarque ici que le texte fantômes se démarque nettement des autres textes du corpus lorsque l'on focalise notre attention sur l'usage de la ponctuation dans les textes.

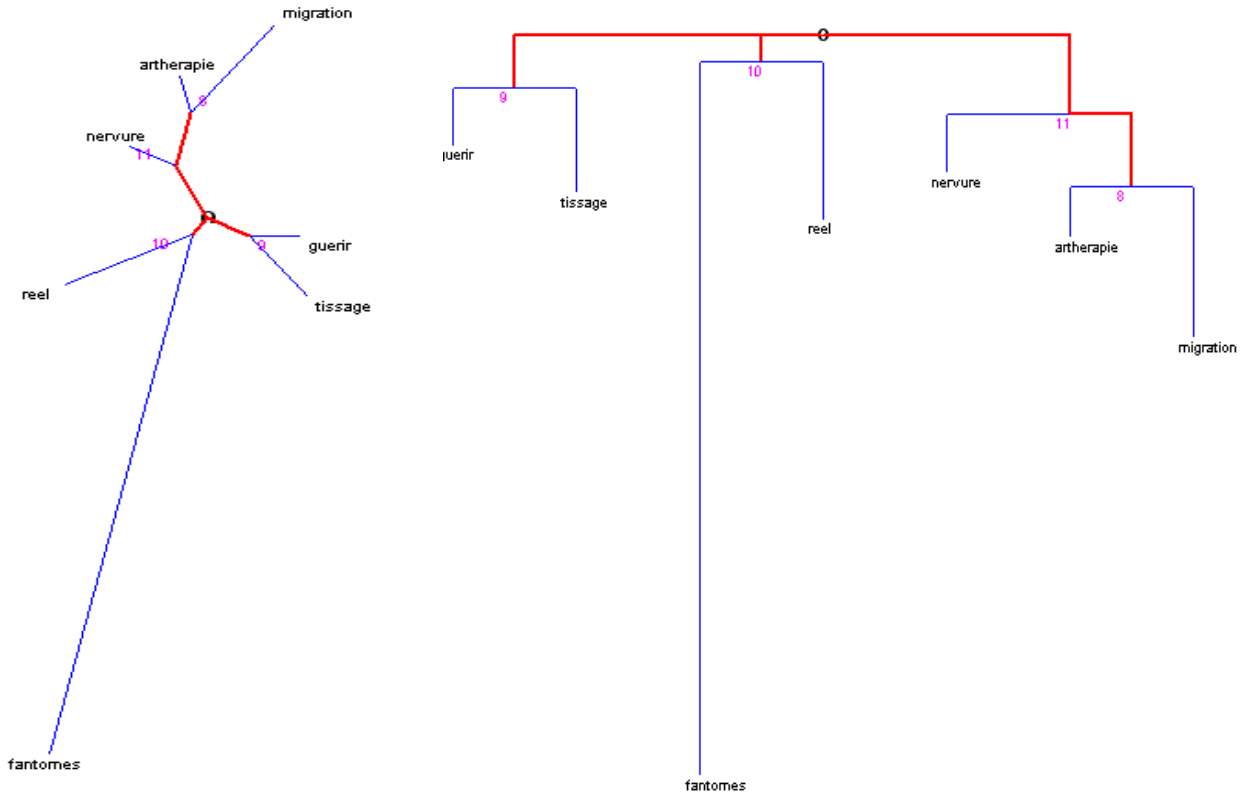


Fig. 77 : représentations arborées radiale et rectangulaire de la ponctuation dans le corpus (sur N)

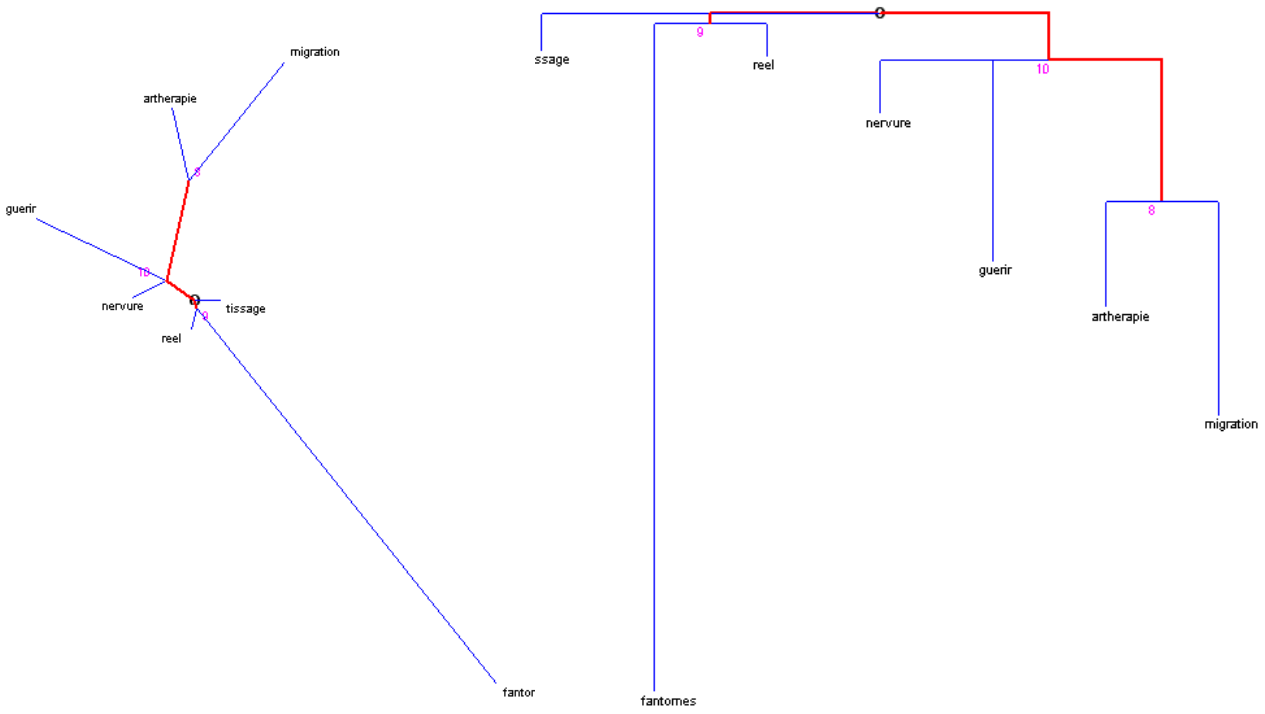


Fig. 78 : représentations arborées radiale et rectangulaire de la ponctuation dans le corpus (sur V)

L'analyse arborée sur N identifie trois ensembles :

- guérir et tissage ;
- fantôme et réel : dans ce sous-ensemble, fantôme est très distant du nœud ;
- nervure, arthérapie et migration : dans cet ensemble, arthérapie et migration forme un sous-ensemble qui exclut nervure.

Les représentations arborées sur V permettent d'identifier deux ensembles :

- tissage, réel et fantômes, fantômes et réel forme un sous-ensemble excluant tissage mais fantômes est très distant par rapport au nœud de raccordement.
- nervure, guérir, arthérapie et migration : dans cet ensemble, deux-sous ensembles sont distincts : nervure et guérir, puis arthérapie et migration.

Les deux méthodes mettent en évidence la spécificité de fantômes relativement aux autres textes du corpus.

Procédons à une analyse factorielle afin de préciser les correspondances entre les textes et les signes de ponctuation employés.

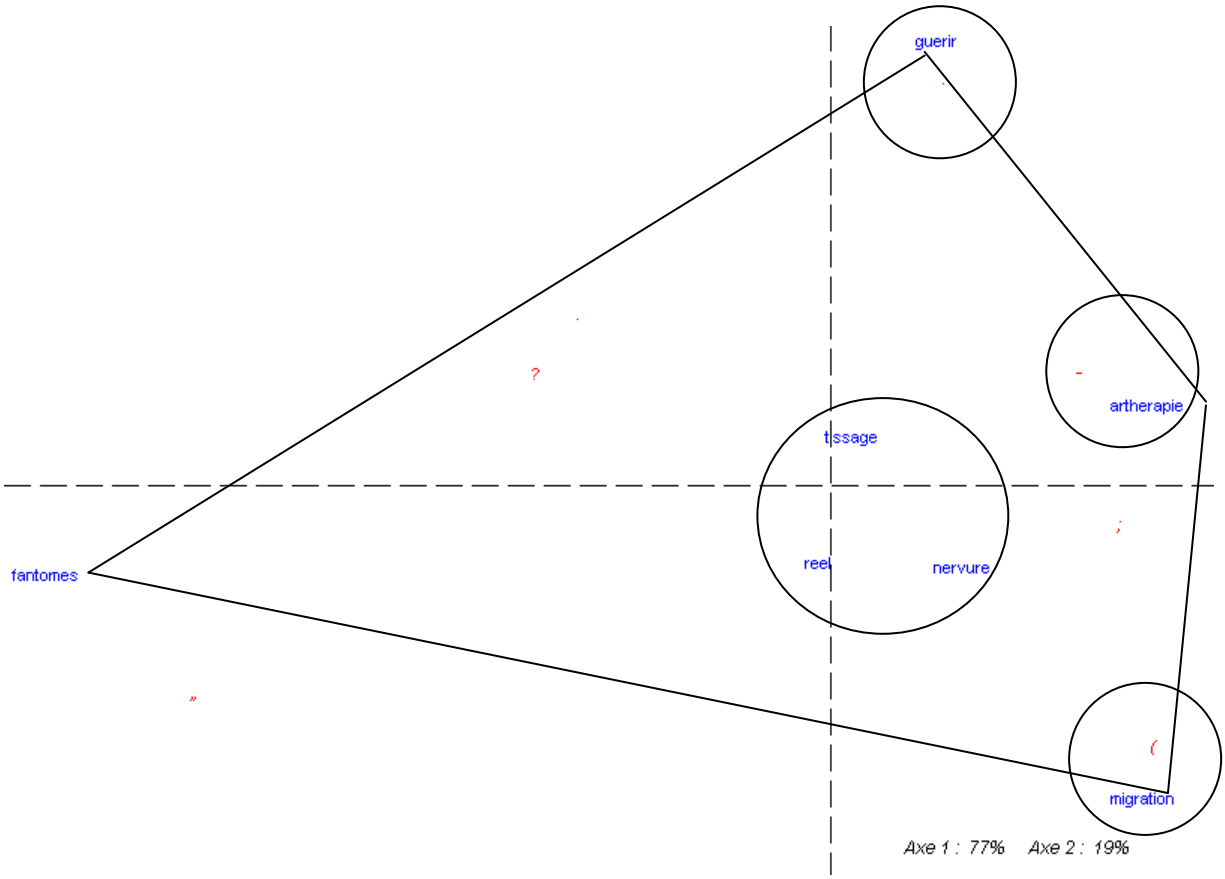


Fig. 79 : analyse factorielle de la ponctuation dans le corpus

L'observation du plan factoriel permet d'associer guérir est au point, arthérapie au tiret, migration aux parenthèses, fantômes aux guillemets, ces deux dernières ayant déjà mises en évidence par l'analyse des spécificités.

Les deux méthodes et les différentes présentations montrent une différence marquée par l'utilisation abondante des guillemets dans fantômes alors que l'auteur ne les emploie quasiment pas dans ces textes ésotériques. Boris Cyrulnik illustre fantômes de très nombreux exemple et le texte regorge, nous l'avons dit, de discours rapporté ce qui explique l'abondance des guillemets. Ce qui se présentait comme une spécificité de l'auteur est ici confirmée par les différentes méthodes analytiques.

Nous avons là une caractéristique du discours de Cyrulnik.

Une autre différente est marquée au niveau de l'emploi du tiret. Cyrulnik ne l'utilise que très peu alors qu'on le retrouve abondamment dans les autres textes du corpus. Les tirets marquent généralement le changement de locuteur dans le dialogue. Paradoxalement, dans fantômes, où nous avons vu que les guillemets sont largement utilisées, mais le tiret fait défaut, et inversement, les textes pauvres en guillemets emploient le tiret.

Par ailleurs, le tiret, peut sert à donner une explication, à mettre un élément en évidence. On remarque que les textes qui emploient le tiret, emploient aussi les parenthèses mais de manière moindre. Les tirets sont donc utilisés pour l'itération, l'énumération. Cela semble caractérisé plutôt les textes ésotériques bien que DDSS les emploie aussi souvent dans guérir. Ceci s'explique sans doute par le fait que DDSS, et cela se retrouve dans son discours, cherche à légitimer ses découvertes qui essuient de nombreuses critiques. Sa notoriété n'est pas encore celle de Boris Cyrulnik.

La différence se marque enfin par le faible emploi du point virgule et par l'abondance des points d'interrogation dans le texte fantômes. Le point-virgule sépare les éléments d'une phrase où figurent déjà des virgules. Il sépare également les éléments d'une énumération, les propositions indépendantes ou juxtaposées. Il remplace en quelque sorte le tiret dans les énumérations en privilégiant une esthétique plus fluide, moins cassée, plus « littéraire » sans doute.
Le point d'interrogation, quant à lui, termine toute phrase interrogative et ces dernières abondent dans fantômes.

« Comment ne pas rester mort quand on vit comme ça ?
Sans liens et sans histoire, comment pourriez-vous devenir vous-mêmes ?
Comment un traumatisme s'intègre-t'il dans la mémoire ? »

Boris Cyrulnik adopte un style direct. Les questions sont prétextes à interpeller le lecteur, à introduire une nouvelle notion, à mener une réflexion et à guider le lecteur vers un raisonnement, à montrer au lecteur que l'auteur – ou d'autres – se posent – ou se sont posées – les mêmes questions que lui. N'oublions pas le point d'interrogation, au même titre que le point d'exclamation plus présent dans le texte guérir, est un signe expressif. Le point d'interrogation, quant à lui, termine toute phrase interrogative et ces dernières abondent dans fantômes.

L’énonciation

Martin Riegel, dans la *Grammaire méthodique du français,* définit l’énonciation comme un « l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication ». Afin de déceler les marqueurs de l’énonciation dans chacun des textes, nous travaillons dans un premier temps sur les pronoms personnels et articles et pronoms possessifs.

La relation entre le locuteur et son destinataire

Une première analyse factorielle des pronoms personnels préalablement listés permet d’observer deux grandes régions (voir graphe – ci-dessous) :

- sur la gauche, celle des pronoms personnels à la troisième personne du féminin pluriel complètement isolée des autres pronoms personnels. Cette zone est aussi celle de migration.

- Sur la droite, sont alignés sur l’axe vertical les autres pronoms personnels. Nous constatons que fantôme est principalement caractérisé par les pronoms personnels de la deuxième personne du singulier ce qui le différencie nettement des autres textes du corpus.
Le texte arthérapie se détache également nettement et se caractérise par la fréquence du pronom personnel nous.
Tissage et réel, proches géographiquement l’un de l’autre, et à rapprocher en distance de fantôme, se caractérisent par l’emploi du pronom personnel de la troisième personne au masculin singulier.
Guérir et nervure sont eux aussi proches géographiquement l’un de l’autre et se distinguent clairement du reste du corpus par le pronom personnel à la première personne du singulier.

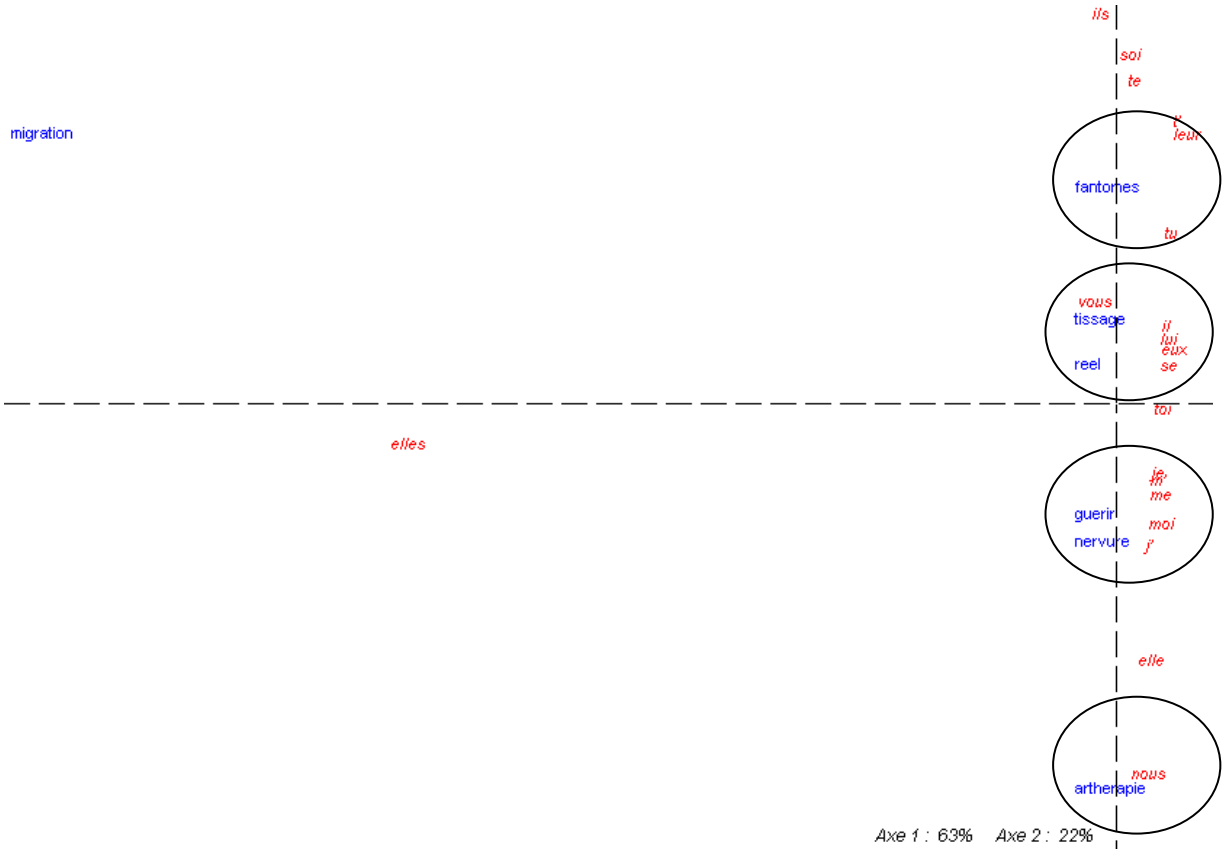


Fig. 80 : Plan factoriel des pronoms personnels

Des ces premières observations, nous pouvons être tenté d'affirmer que les textes du corpus se différencient clairement par l'étude de la répartition des pronoms personnels, marqueurs de l'énonciation. Nous sommes tout aussi tenté d'associer chacun des textes à leur pronom personnel le plus caractéristique. Ainsi,

- fantôme est associé à TU : TU désigne l'allocutaire, celui à qui parle le locuteur. On peut dire que le TU n'existe que grâce au JE : il se définit par rapport au locuteur, et par le fait même qu'il est utilisé par lui.
- tissage et réel à IL
- guérir et nervure à JE : JE désigne le locuteur, celui qui parle. C'est un pronom « à part », car il se définit par le seul fait qu'il est utilisé.
- arthérapie à NOUS : NOUS désigne à la fois le locuteur et l'allocutaire ou les allocutaires, ou encore une ou plusieurs tierces personnes, ou même tout cela ensemble. Mais NOUS n'est pas véritablement le pluriel de JE : ce n'est pas

une multiplication d'objets identiques, mais une association du JE et du NON-JE.

- migration à ELLES

L'usage du NOUS (notre, nos), JE et ON

Voici quelques exemples de contextes dans lesquels l'auteur s'adresse au lecteur par l'emploi du nous.

p. 09 « Elle, elle **nous** ravissait. On aurait dû se méfier. Quel pouvoir avait-elle pour tant **nous** charmer, **nous** saisir et **nous** emporter pour **notre** plus grand bonheur ? **Nous** étions piégés. »

p. 15 « C'est son fantôme que **nous** adorions. »

p. 22 « C'est pourquoi **nous** ne prenons habituellement pas conscience de **notre** respiration ni de **notre** lutte contre l'attraction terrestre. Quand **nous** décidons d'y prêter attention, **nous** n'en faisons pas de souvenir puisque ce fait ne veut rien dire de particulier sauf si **nous** sommes malades. Quand un fait ne s'intègre pas dans **notre** histoire parce qu'il n'a pas de sens, il s'efface. **Nous** pouvons donc écrire dans un journal intime tous les faits de la journée, presqu'aucun ne donnera de souvenir. »

p. 28 – 29 « **Nous** sommes façonnés par le réel qui **nous** entoure mais **nous** n'en prenons pas conscience. L'empreinte du réel se trace dans **notre** mémoire sans que **nous** puissions **nous** en rendre compte, sans faire événement. **Nous** apprenons à aimer à **notre** insu, sans même savoir de quelle manière **nous** aimons. »

p. 30 « Tout traumatisme **nous** bouscule et **nous** déroute vers la tragédie. Mais la représentation de l'événement **nous** donne la possibilité d'en faire le pivot de **notre** histoire, une sorte d'étoile noire du Berger qui **nous** indique la direction. **Nous** ne sommes plus protégés quand **notre** bulle est déchirée. La blessure est réelle bien sûr, mais son destin n'est pas indépendant de **notre** volonté puisqu'il **nous** est possible d'en faire quelque chose. »

p. 60 « L'hébétude de **nos** représentations rend le monde incompréhensible parce que l'obnubilation **nous** fixe sur un détail qui signifie la mort imminente et **nous** fascine tellement qu'il obscurcit le reste du monde. Dans cette "agonie psychique", il ne reste que quelques flammèches d'existence dont il **nous** faudra faire des braises de résilience. »

p. 63 « **Nous** sommes tous **co-auteurs** du discours intime des blessés de l'âme. »

p. 131 « **Nous** sommes tous contraints à un tel cheminement pour construire **notre** identité et prendre une place dans le groupe. »

Le "nous" est ici renforcé par le "tous".

p. 171 « Mais quand la blessure ne **nous** a pas totalement détruit et que les ressources internes imprégnées au cours de **nos** attachements précoces **nous** donnent encore la force de **nous** raccrocher aux autres, la réintégration dans la normalité dépend alors de l'alentour affectif, social et culturel. »

Comme il a déjà été dit, Boris Cyrulnik est lui-même résilient.

Boris Cyrulnik utilise fréquemment le NOUS (notre, nos) pour s'exprimer. Parmi les quelques exemples cités ci-dessus et parmi les autres contextes dans le texte, on peut remarquer que le nous n'est pas un nous d'usage pour dire JE comme il est courant de l'exprimer dans les textes ésotériques. Il s'agit d'un NOUS qui exprime à la fois le JE, car l'auteur est lui-même résilient, et qui implique par la même le lecteur qui lui aussi, peut s'identifier à l'auteur lorsque les propos le concerne.

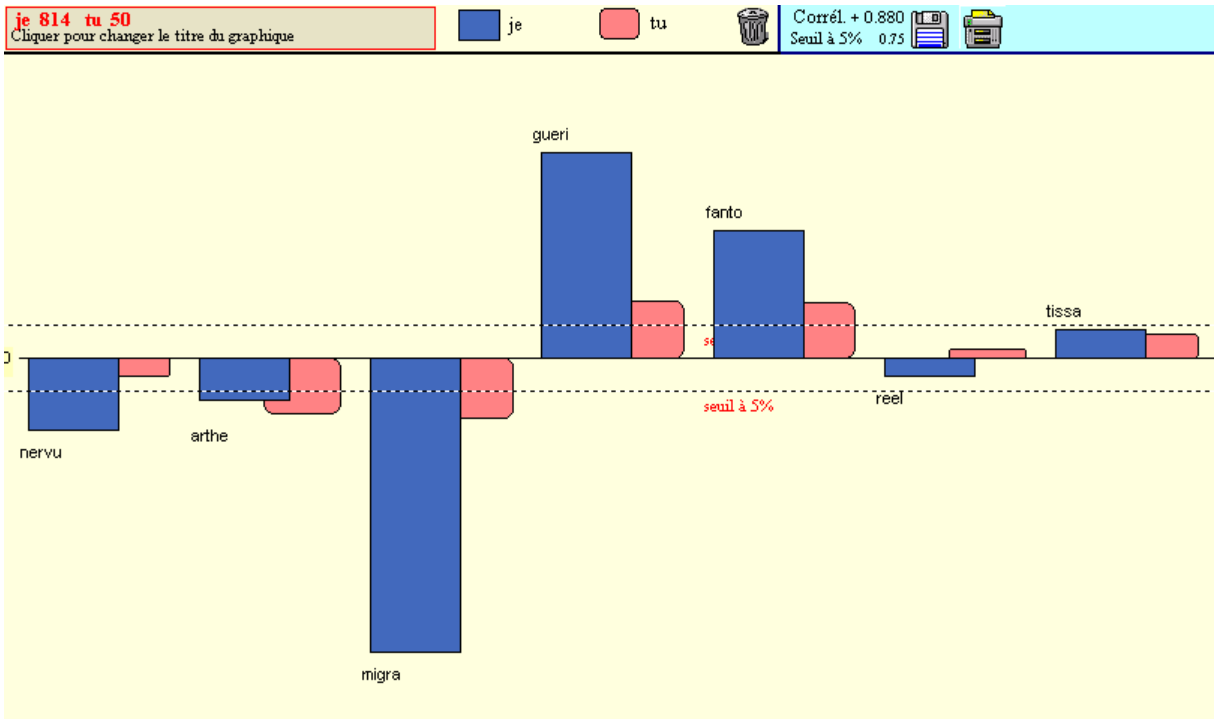


Fig. 81 : Répartition des nous et je dans les textes du corpus

Le graphe ci-dessus permet de visualiser la répartition du JE (en rouge) et du NOUS (en bleu) dans les différents textes composant le corpus. On remarque ainsi que les deux formes sont nettement majoritaires, par rapport à la moyenne dans l'ensemble du corpus, dans les textes exotériques et également dans le texte arthérapie. Pour ce qui est des textes exotériques, il n'est pas rare que l'auteur s'implique personnellement dans les propos qu'il entretient et prennent ainsi le lecteur à témoin. Les sujets évoqués, qu'il s'agisse de souffrance, de mal être, de stress, de recherche du bonheur NOUS concernent tous, sans exception.

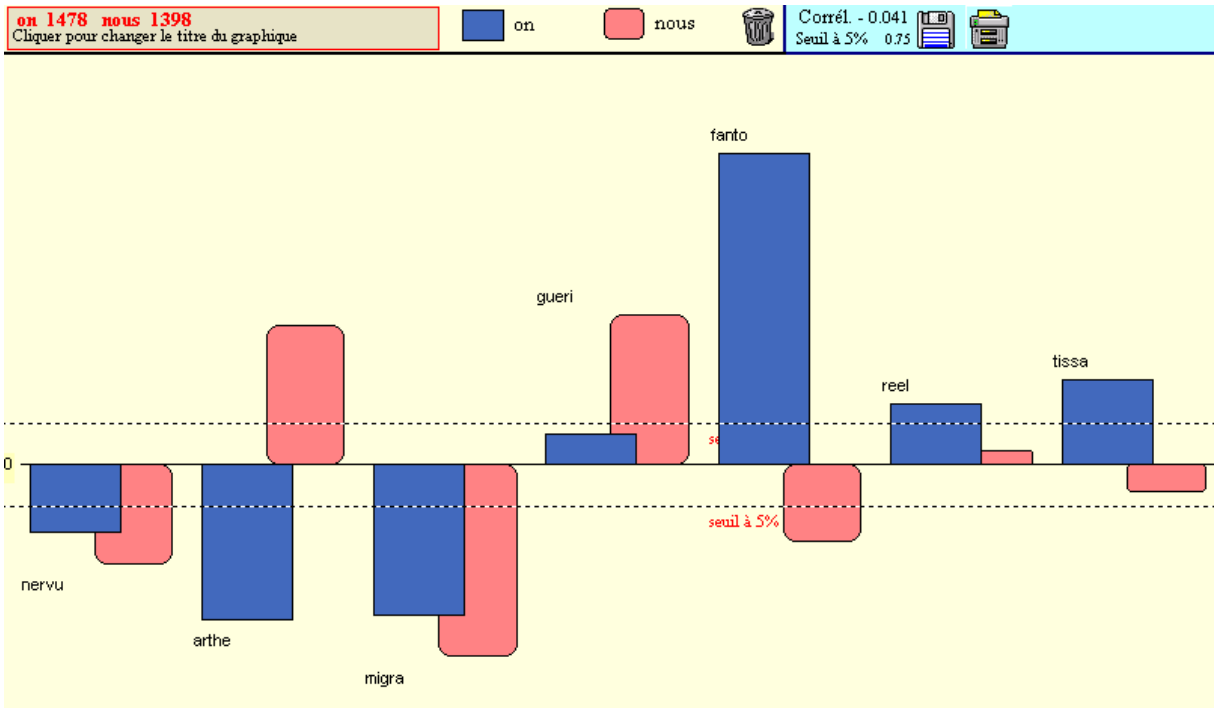


Fig. 82 : Répartition de la forme on dans les textes du corpus

D'après le graphe ci-dessus, on peut constater que l'emploi du pronom personnel ON est en moyenne plus important dans les textes exotériques et les textes de Boris Cyrulnik.

Voyons dans le détail dans quels types de contextes ON est employé dans le texte murmure.

p. 12 « La poésie scandait les rencontres où l'**on** se récitait la saga islandaise et où l'**on** pratiquait les jeux des Inuits du Groenland. »

p. 12 « **On** peut imaginer que le petit Hans a perçu son premier monde autour de lui, dessiné sous forme d'oxymoron où deux termes antinomiques s'associent en s'opposant, comme les voûtes d'un toit se soutiennent parce qu'elles se dressent l'une contre l'autre. »

p. 13 « Dans l'histoire d'une vie **on** n'a jamais qu'un seul problème à résoudre, celui qui donne sens à notre existence et impose un style à nos relations. »
p. 13 « **On** ne devient pas cygne impunément et le prix de sa résilience qui lui coûtait sa sexualité, le poussait vers une solitude qu'il remplissait de créations littéraires. »

p. 61 « **On** commence à jouir quand **on** voit le gâteau, bien avant de le goûter. »

p. 118 « Quand l'enfant déchiré se soumet à la blessure parce que personne ne lui a dit qu'**on** pouvait la recoudre, il souffre de psycho-traumatisme. »

p. 176 « Or, c'était la première fois depuis sept ans qu'**on** souriait à cet enfant de dix ans. »

p. 220 « **On** pourra améliorer ce chiffre quand **on** comprendra ce qui a permis à ces enfants blessés de devenir des adolescents épanouis. Deux mots peuvent préciser cette évolution favorable : "thématisation" et "ouverture". »

L'étude des contextes dans lesquels Boris Cyrulnik emploie le pronom ON montre que ON peut être remplacé assez souvent par quelqu'un mais le plus souvent, il désigne TOUT LE MONDE. On comprend que la démarche rédactionnelle de l'auteur vise à montrer que tous sommes concernés par les propos qu'il écrit, par les théories qu'il expose, par les exemples qu'il présente. On retrouve cette empreinte rédactionnelle dans ses textes ésotériques. Le lecteur, impliqué, concerné, pris à parti, est amené à s'identifier, à se responsabiliser, à s'auto-analyser, à guérir irons-nous jusqu'à dire, en effet, DDSS utilise lui aussi cette caractéristique rédactionnelle.

Nous déduisons de cette analyse que les auteurs des textes exotériques s'impliquent personnellement dans la construction de leur discours.

L'emploi du JE et du TU les différencient du reste du corpus. DDSS est plutôt centré sur l'emploi du JE. Il cherche la reconnaissance de son lectorat et n'hésite pas pour cela à s'affirmer. Boris Cyrulnik, dont la notoriété n'est plus à faire comme nous l'avons déjà dit, centre son discours autour du TU et montre par là que l'important pour lui, c'est l'autre, c'est le lecteur.

Les textes ésotériques restent plus impersonnels dans l'emploi des pronoms personnels.
On remarque une proximité intéressante des textes de Boris Cyrulnik sur le graphe. Ce qui laisse penser qu'une telle analyse permet aussi de reconnaître la paternité d'un texte, ou tout du moins, de distinguer les auteurs les uns des autres.

Afin de compléter notre analyse, menons une étude plus fine en commençant par observer la représentation arborée rectangulaire des pronoms personnels et possessifs de la première personne du singulier et du pluriel (voir graphe – ci-dessous).

Cette représentation fait ressortir nettement une dichotomie entre textes exotériques et ésotériques en écartant le texte tissage.

Les deux graphes concernant les deuxièmes et troisièmes personnes du singulier et pluriel complètent nos observations.
Le graphe de la deuxième personne crée un sous-ensemble regroupant les textes exotériques mais ne rend pas la distinction facile et flagrante.
Le graphe de la troisième personne, comme on s'y attendait, permet de distinguer nettement les textes de Boris Cyrulnik relativement aux autres textes du corpus.

L'analyse des pronoms personnels peut aider en partie à différencier les textes exotériques de ceux ésotériques et peut également identifier des rapprochements entre les textes d'un même auteur.

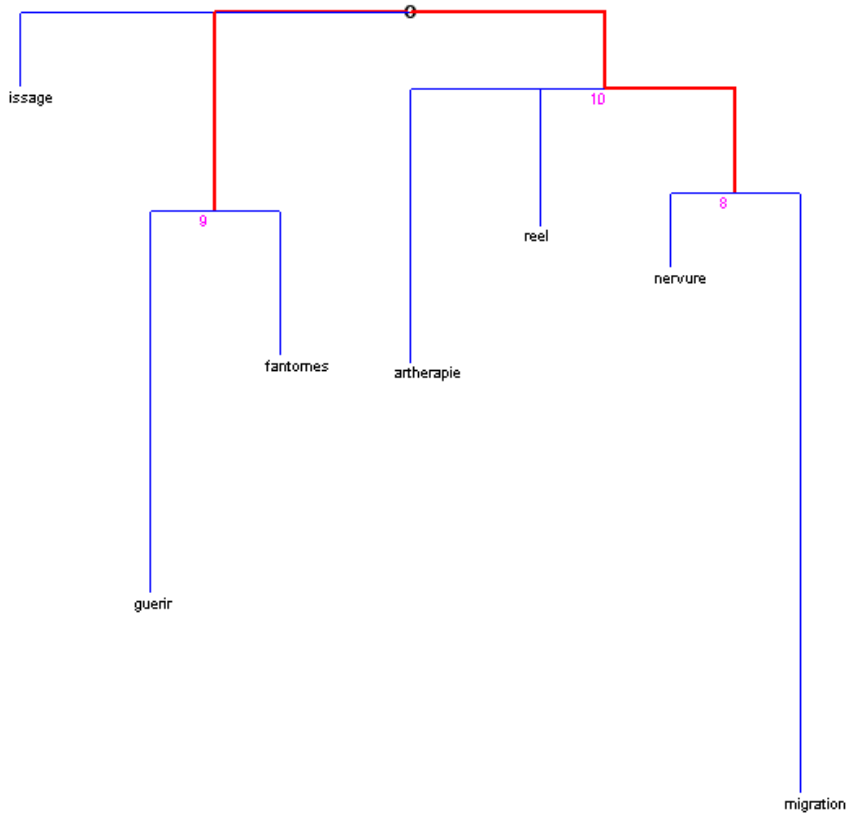


Fig. 83 : représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la première personne (sur V)

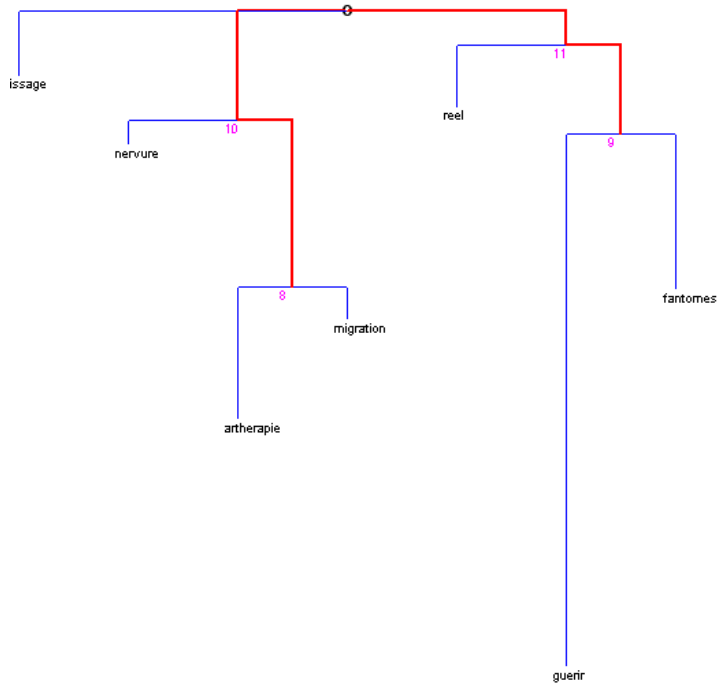


Fig. 84 : représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la deuxième personne (sur V)

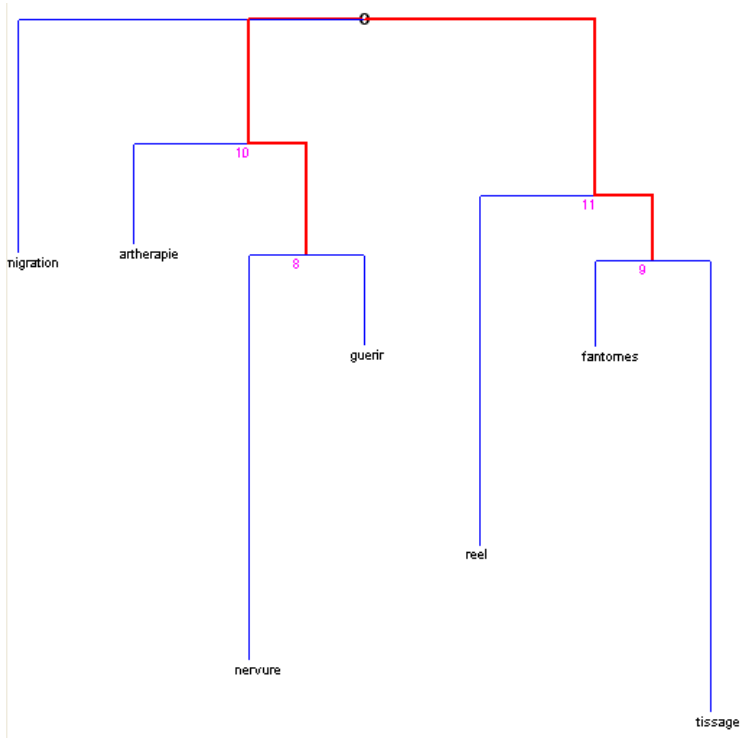


Fig. 85 : représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la troisième personne (sur V)

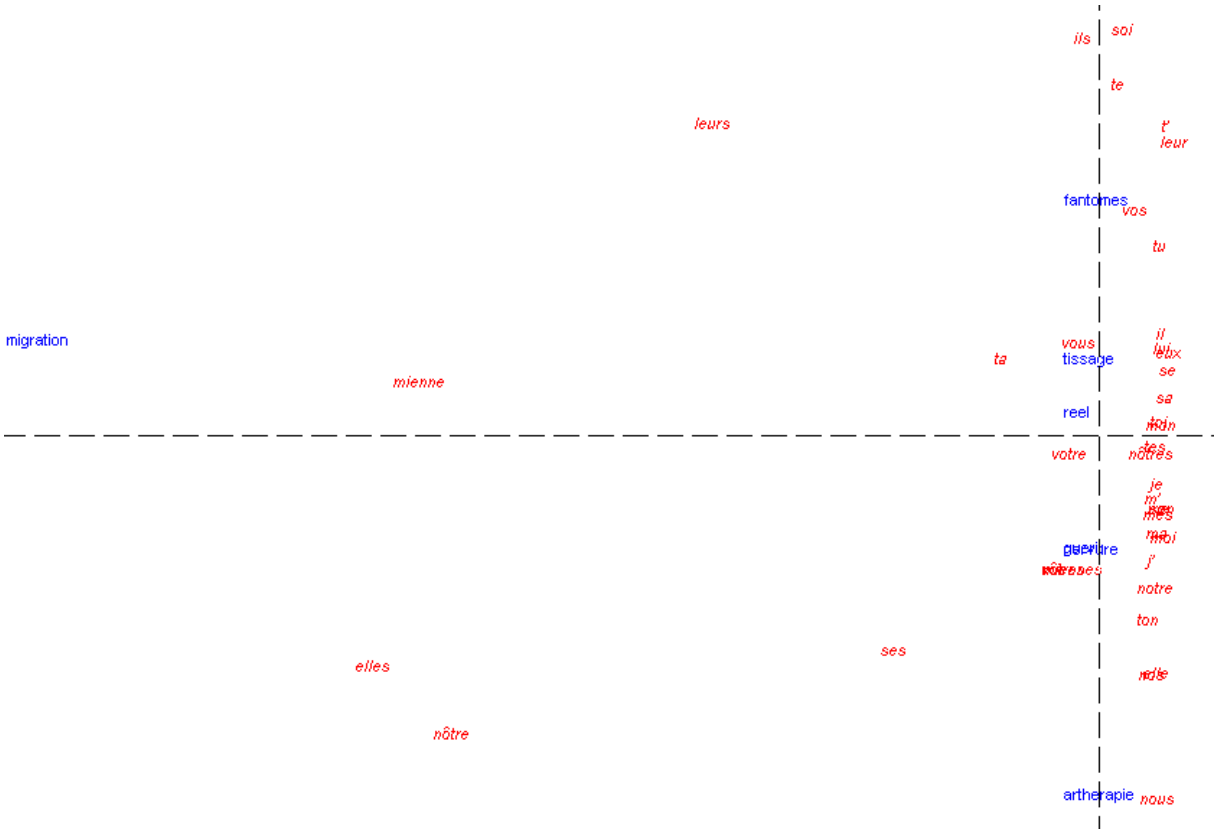


Fig. 86 : analyse arborée de l'ensemble des pronoms, articles, personnels et possessifs

L'analyse de l'ensemble des pronoms personnels, possessifs, articles possessifs comme on peut le voir sur le graphique ci-dessus n'apporte rien de plus que l'analyse des pronoms personnels réalisée précédemment.

Nous remarquons qu'il n'est pas toujours utile de grouper les listes.

Les circonstances

- les indices spatio-temporels

Intéressons nous dans un premier temps aux adverbes de lieu (voir graphe ci-dessous).

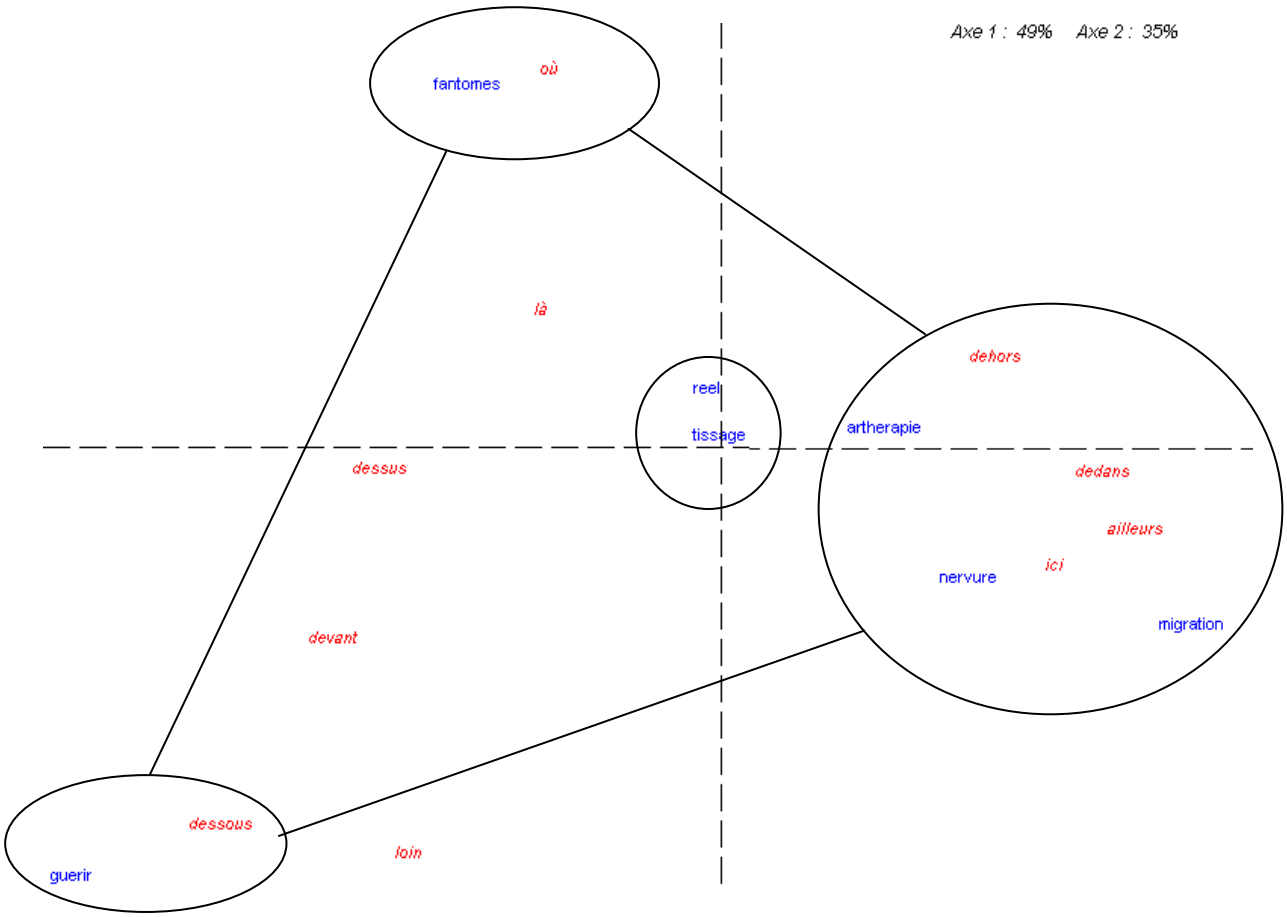


Fig. 87 : analyse factorielle des adverbes de lieu

Le rapport de localisation peut s'exprimer par divers éléments indicateurs qui peuvent être des compléments circonstanciels de lieu, des prépositions, certains adjectifs, des verbes, mais surtout des adverbes. Ces derniers étant de plus invariables, il est facile de les identifier, de les repérer, et de les comptabiliser. Selon le même principe que les analyses précédentes, nous constituons préalablement des listes d'adverbes de lieu (nous ferons de même pour les adverbes de temps). NB. Toutes nos listes sont consultables en annexes.

L'analyse du graphe ci-dessus portant sur les adverbes de lieu ressemble beau coup au plan factoriel obtenu par l'analyse de la « mégaliste » des connecteurs logiques. Avec d'un côté, sur la droite du graphe les textes ésotériques externes, de l'autre, sur la gauche, les textes exotériques, bien différenciés l'un de l'autre car situé de part et d'autre de l'axe horizontal, et au centre du triangle formé par ces trois points, les textes ésotériques internes. Une nouvelle fois se pose le problème du

positionnement de nervure qui se rapproche plutôt du groupe ésotérique externe que de l'interne.

Le temps peut s'exprimer, comme pour le lieu, par divers éléments indicateurs comme les compléments circonstanciels de temps, les prépositions, les adjectifs, les temps verbaux et aussi les adverbes et locutions adverbiales. Ces derniers peuvent exprimer la coïncidence, le moment présent, l'antériorité, la postériorité par rapport au présent du locuteur.

Les premières observations que nous pouvons faire sont les suivantes :

- fantôme est plutôt associé à des repères temporels liés à l'AVANT (tôt, auparavant, soudain, tard)
- guérir est plutôt associé au PRESENT (maintenant, encore, enfin, aussitôt)
- réel et tissage (alors, déjà, longtemps)
- migration est plutôt lié au PASSE (hier, naguère, autrefois)
- nervure est semble-t-il associé à la notion de DUREE (souvent, durant, total)
- arhterapie est semble-t-il lié au PASSE et à la REPETITION (quelquefois, jadis).

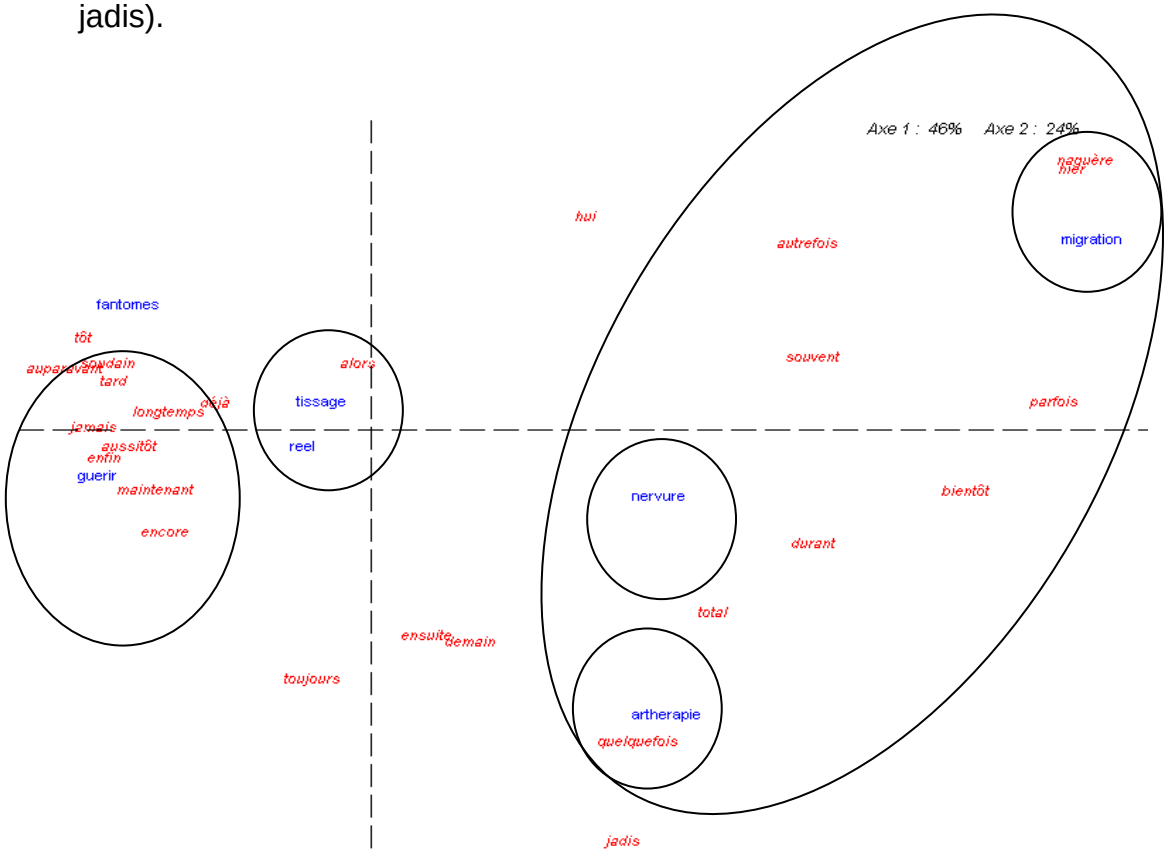


Fig. 88 : Plan factoriel des adverbes de temps

Les interprétations de l'analyse factorielle des adverbes de temps nous confortent encore une fois dans la distinction des trois types de textes.

Il est intéressant de noter que fantôme regroupe majoritairement des adverbes liés à l'avant, ce qui sous-entend un après. C'est le concept même de résilience qui est sous-jacent au balancement avant-après. L'auteur montre au lecteur tout au long de son texte que les ressources nécessaires permettant de se sortir d'un marasme psychologique sont puisables AVANT, dès l'enfance, voire même avant la naissance.

Guérir est davantage associé au temps PRESENT. DDSS présente dans son livre des techniques simples, accessibles, et révolutionnaires, méconnues jusqu'alors car sans doute peu rentables. Il s'agit de se soigner AUJOURD'HUI et il montre que selon-lui, c'est tout à fait possible.

Les textes ésotériques sont plus riches en adverbes de temps liés au passé, que se soit dans la durée, ou dans la répétition. Ils s'inscrivent dans la temporalité. Il s'agit effectivement d'études de cas, qui permettent à posteriori de suggérer des méthodes, des thérapies, des théories.

Les catégories verbales

Fondamentale, la fonction verbale présente un rôle organisationnel interne. Le verbe est, selon Rodolphe Ghiglione[167], un élément déterminant dans la mise en scène des éléments langagiers. Il classifie les verbes en trois catégories :

- **les verbes factifs** *i.e.* « tout verbe qui défini lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une action » ;
- **les verbes statifs** *i.e*. « tout verbe défini lexicalement comme renvoyant à la trancription langagière d'un état ou d'une possession (être ou avoir n'étant pas dans ce cas utilisés comme auxiliaires) » ;
- **les verbes déclaratifs** *i.e*. « tout verbe défini lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une déclaration sur un état, une action, un être, un objet, un sentiment… » ;

[167] GHIGLIONE Rodolphe et BLANCHET Alain (1991) *Analyse de contenu et contenus d'analyses*, Dunod, Paris, 151 p.

Rodolphe Ghiglione[168] distingue quatre catégories de prescripteurs de structure temporelle à partir desquelles il se base pour construire son modèle de classification verbale. Ces quatre catégories sont les suivantes :

- **dynamique** : « procès se déroulant dans le temps et pouvant se diviser en phases successives »
  Ex. Anne voit Laurence ou Laurence court
- **transitionnel** : « procès se déroulant dans le temps, pouvant être divisé en phases successives, et tel que entre le moment T0 et le moment T1 il y ait modification »
  Ex. Le petit garçon hoche la tête – Anne croque la pomme
- **télique** : « procès se déroulant dans le temps, pouvant être divisé en phases successives et visant un but tel que lorsqu'il est atteint l'objet est constitué, transformé, aboli… »
  Ex. Anne a écrit une lettre – Laurence agrandit la maison
- **momentané** : « procès se déroulant dans un intervalle de temps tel qu'il ne puisse, toute plausibilité gardée, être divisé en phases successives »
  Ex. Anne clique la souris – Laurence ouvre la porte

D'où les trois classes qu'il définit dans son modèle général :

- « les factifs se caractérisent par un « noyau dur » de descripteurs de constitution temporelle qui, d'une certaine façon, constituent la marque de cette catégorie ;
- Les statifs se caractérisent par un « noyau dur » vide de tout descripteur ;
- Les déclaratifs se caractérisent par un « noyau dur » où l'on note la quasi absence de prescripteurs de constitution temporelle ».

A partir des formes verbales conjuguées ou non, recensées dans le corpus, nous avons listés et classés, manuellement, les verbes factifs, statifs et déclaratifs du corpus (voir tableau en annexe).
A l'issue de cette énumération, nous procédons à une analyse factorielle en composante principale des verbes d'abord factifs, puis statifs, et enfin déclaratifs.

[168] art. déjà cité

Visuellement, apparaît le positionnement de chacun des textes du corpus concernant les différentes classes verbales.
Pour chaque graphe, nous avons fait figurer les mentions :

- EXO pour texte exotérique
- ESO INT pour texte ésotérique interne
- ESO EXT pour texte ésotérique externe

Nous observons, sur les trois vues d'ensemble des plans factorielles des verbes actifs, statifs et déclaratifs, une nette distanciation entre les différents types de textes. On retrouve trois zones, gauche, droite et centrale. A droite, les deux textes exotériques sont proches l'un de l'autre, les trois textes ésotériques internes sont aussi proches les uns des autres et toujours situés au centre du graphe à proximité du point d'origine, quant aux textes ésotériques externes, ils se détachent nettement l'un de l'autre, quasi diamétralement opposés, et ils se détachent également nettement des autres textes du corpus, sur la gauche.
D'un point de vue purement représentatif, en joignant les zones dites exotérique et ésotériques externes par des droites, on obtient le tracé d'un triangle à l'intérieur duquel se trouve la zone dite ésotérique interne.
Ainsi, l'analyse des catégories verbales fait relativement bien ressortir les différents types de textes et leur orientation communicationnelle.

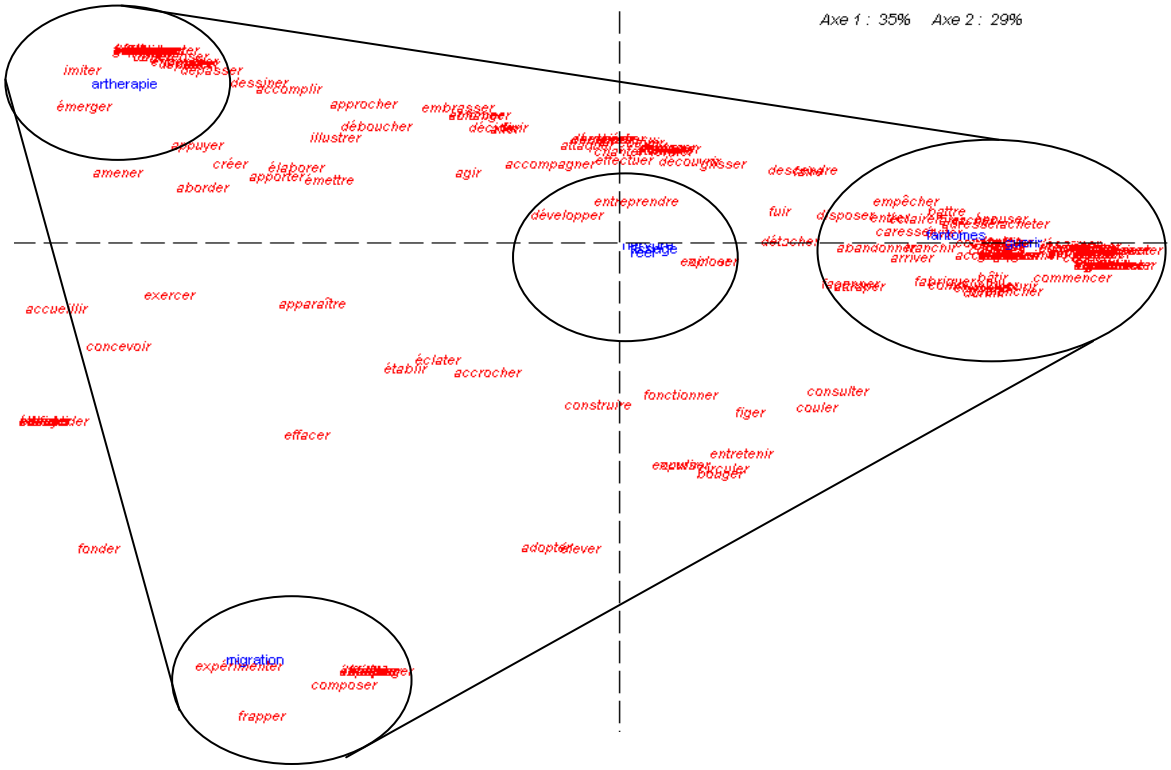


Fig. 89 : Analyse factorielle des verbes actifs

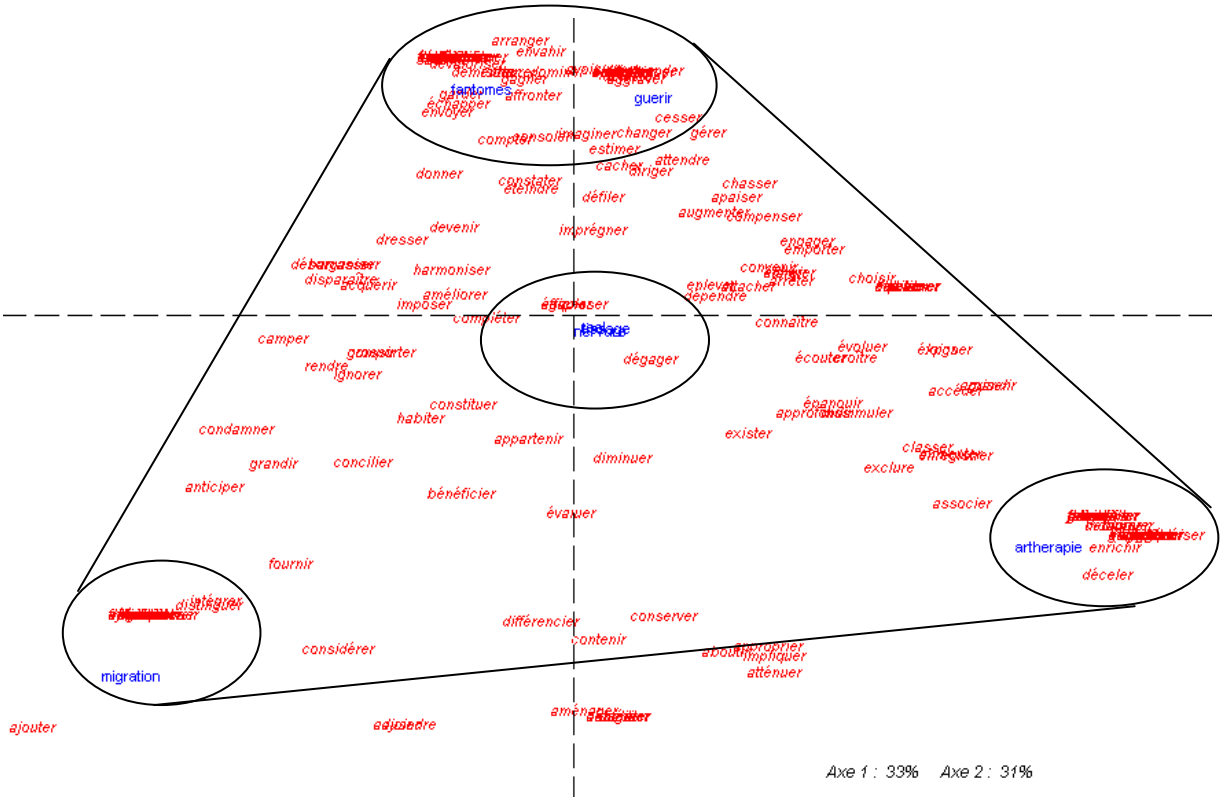


Fig. 90 : Analyse factorielle des verbes statifs

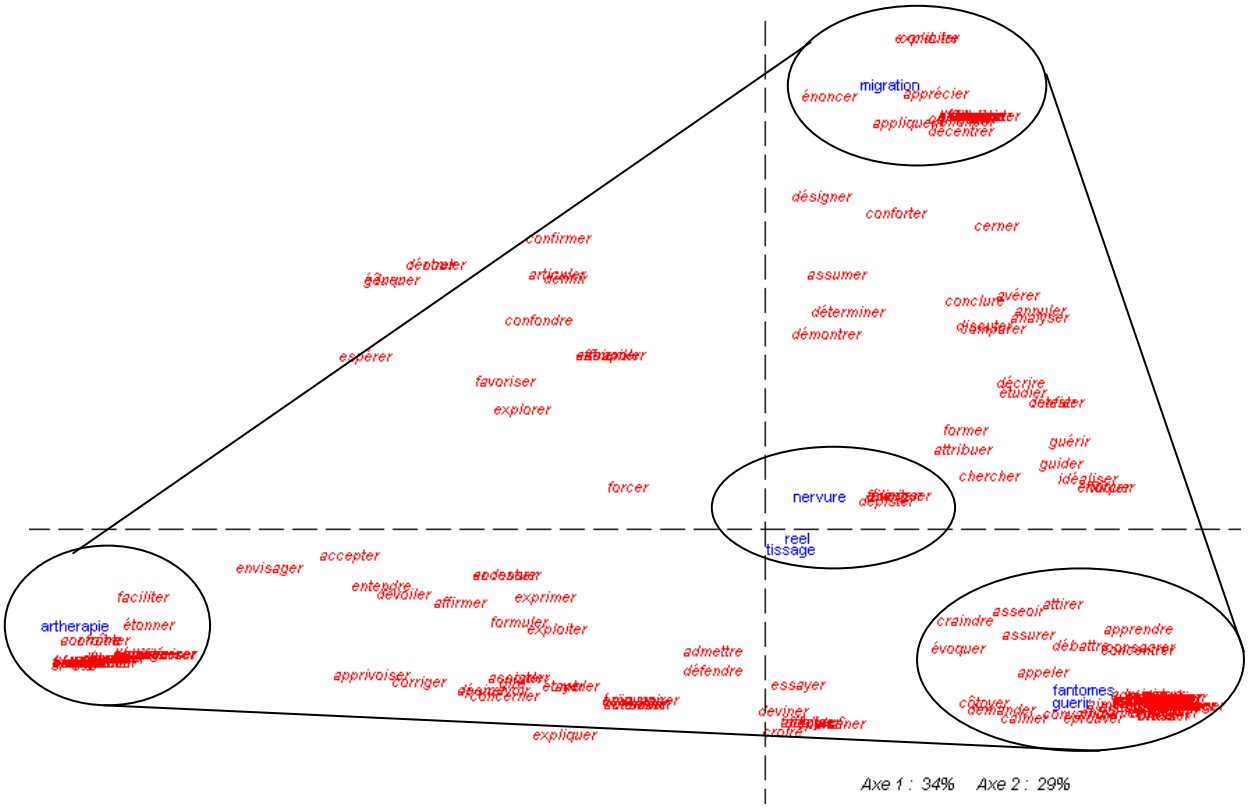


Fig. 91 : Analyse factorielle des verbes déclaratifs

CONCLUSION A LA DEUXIEME PARTIE

L'association de l'analyse de contenu aux techniques d'analyse textuelle lexicométrique à permis d'établir des discriminations en application à un corpus textuel constitué de sept textes : *Le murmure des fantômes, Le réel et sa représentation, Les requis de la résilience*, et *Le tissage de la résilience au cours des relations précoces*, trois textes de Boris Cyrulnik, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse* de David Servan Schreiber, la revue *Nervure*, le rapport de thérapeutique *Créativité, et art-thérapie en psychiatrie*, et le rapport de psychiatrie *Psychiatrie et migrations* rédigés et publiés consécutivement au déroulement du Congrès de Psychiatrie et de Langue Française. Tous ces textes ont été publiés à la même période.

A partir du traitement statistique des données pondérées à l'aide du logiciel Hyperbase, nous avons pu analyser la structure du vocabulaire du corpus, nous basant sur l'étude de la répartition des fréquences et les rapports entre ces fréquences, l'étude des hapax, de la richesse lexicale, de la diversité du vocabulaire et ses spécificités. Les analyses quantitatives ont mené à des analyses statistiques complémentaires par la méthode classification automatique et l'analyse factorielle.

L'analyse de contenu nous a permis de saisir, le sens et la substance des textes.

Les résultats montrent que :

- les textes ésotériques internes ont un vocabulaire relativement riche, les textes ésotériques internes ont un vocabulaire plutôt pauvre, et les textes exotériques se positionnent entre les deux.

- les analyses menées sur l'étude du dictionnaire, des connecteurs logiques, des interjections, de la ponctuation, de l'énonciation, des indices spatio-temporels, des catégories verbales, permettent de discriminer significativement les textes exotériques, des textes ésotériques, et les textes ésotériques internes des textes ésotériques externes.

Ces différenciations confortent la typologie établie pour les textes psychiatriques.

Le modèle de distinction entre langue commune et langue de spécialité appliquée trop souvent à l'opposition entre langage vulgarisé et langage de spécialiste est désormais reconsidéré.

Afin de préciser les résultats et d'identifier clairement les composantes d'un nouveau type de discours, notre étude se poursuit par une analyse fine des caractéristiques de ce nouveau discours.

TROISIEME PARTIE

UN NOUVEAU TYPE DE DISCOURS : LE DISCOURS METATROPE OU LA DIDACTIQUE THERAPEUTIQUE

INTRODUCTION A LA TROISIEME PARTIE

> « Les analyses basées sur les données "brutes" peuvent paraître assez simples, mais on peut s'en servir pour aller plus loin en analysant le vocabulaire et les thèmes. »
>
> Eric Johnson[169]

La chevelure, brève nouvelle fantastique de Maupassant écrite en 1884 qui met en scène trois personnages dans une atmosphère étrange et envoûtante :

- le narrateur : il tient un discours rationnel sur les événements,
- le « fou », ou prétendu tel : il a raconté dans un journal intime avoir eu des relations avec une revenante,
- et le médecin : il tient un « discours médical ».

L'analyse de cet écrit de Maupassant place le médecin comme un acteur de la communication médicale qui s'exprime avec un discours dit « médical » qui lui est propre d'où l'image qui lui est attribuée de personnage froid, peu sympathique et incompris par son patient.

Le discours psychiatrique s'inscrit-t-il dans le discours médical ? Quelles sont ses caractéristiques ? Existe-t-il un discours propre à la vulgarisation de la psychiatrie ? Boris Cyrulnik et David Servan Shreiber ont-ils inventé un nouveau type de discours ?

Les analyses lexicométriques du corpus ont montré qu'il est possible de dinstinguer deux grands types de discours, le discours exotérique et le discours ésotérique. Mais l'étude des spécificités des textes exotériques du corpus laisse pressentir une nouvelle forme de discours axé sur l'auto-thérapie. Nous procédons à la lecture globale et circonstanciée des différents ouvrages composant notre corpus afin d'affiner nos analyses afin de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de l'existence d'un nouveau type de discours.

[169] JOHNSON Eric (1996) *The Kinds of Words used in the Novels of Jane Austen, Charles Dickens, and James Janke,* Text Technology, 6, n°2, pp. 91-96

CHAPITRE I

PORTRAITS DE VULGARISATEUR

Commençons par tracer un rapide portrait des deux vulgarisateurs auteurs des ouvrages exotériques du corpus afin de mieux appréhender leurs démarches, leurs intentions, leurs motivations et surtout leurs influences respectives.

David Servan-Schreiber

A aujourd'hui 44 ans, c'est un docteur en médecine et docteur es sciences, partagé entre la France et les Etats-Unis car à la fois chargé de cours à la Faculté de Médecine de Lyon I - et professeur de psychiatrie clinique à l'université de Pittsburgh. Son CV est consultable en détail sur son site http://www.guérir.fr.

Titulaire d'un doctorat en médecine à l'université Laval, au Canada, ainsi qu'à la faculté de médecine Necker-Enfants Malades à Paris, DDSS a son internat au Canada (Royal Victoria Hospital de l'université McGill), puis obtenu un des premiers doctorats des Etats-Unis en sciences neurocognitives à l'université de Pittsburgh.

Il est le co-fondateur du *Laboratoire de Sciences Neurocognitives Cliniques* de Pittsburgh où il a pu effectuer des recherches sur la modélisation par ordinateur de la cognition et des émotions par des réseaux de neurones, sur l'étude des liens entre le système limbique et le cortex pré-frontal à l'aide de techniques d'imagerie fonctionnelle cérébrale.

Il tient, depuis 1998, une chronique dans le magazine Psychologies, magazine dirigé par son oncle, Jean-Louis Servan-Schreiber.

Dans l'Express du 7 septembre 2004, DDSS, vu par Henri Haget, comme un nouveau sorcier du bien-être, s'incline devant le succès de Guérir le stress, l'anxiété, la dépression sans médicaments ni psychanalyse paru aux Robert Laffont qui se

maintient au classement des meilleures ventes depuis maintenant soixante semaines.
Plus de 570 000 exemplaires ont été vendus à ce jour. Une vingtaine de traductions sont en cours de réalisation.

Déjà surnommé DDSS, il est vu comme un écrivain qui s'engage. L'article de l'Express mentionne qu'il répète inlassablement qu'il n'a rien inventé: «Toutes les méthodes que je décris avaient déjà prouvé leur efficacité. Je n'ai fait que rassembler des connaissances éparpillées.»
«J'ai trouvé une ouverture d'esprit qui n'est pas encore acquise en Europe. Une liberté de pensée, aussi, qui est à mon sens une condition de travail essentielle pour celui qui veut faire avancer la science».

Ces principaux ouvrages sont les suivants

- 2004 - *La psychologie du bonheur* Mihaly Csikszentmihalyi & David Servan-Schreiber aux éditions Robert Laffont
- 2003 - *Le stress, l'anxiété, la dépression sans médicaments ni psychanalyse* David Servan-Schreiber aux éditions Robert Laffont

Dans son curriculum vitae on peut lire qu'il est l'auteur de plus de quatre-vingt dix publications scientifiques universitaires et qu'il a d'ailleurs reçu plusieurs distinctions à ce titre.

« Etre édité rime avec hérédité »

Le succès remporté par le livre *guérir* auprès d'un large public s'explique sans doute par l'aspect révolutionnaire des méthodes de guérison proposées, pour la plupart accessibles et abordables pour le plus grand nombre. Ce succès s'inscrit vraisemblablement dans une tradition familiale !
Les succès éditoriaux, chez les Servan-Schreiber, c'est une recette familiale qui semble se transmettre de génération en génération. Le père, Jean-Jacques Servan-Schreiber, est fondateur du journal L'Express et auteur, en 1967, du Défi américain qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en France ! La tante, Christiane Collange est l'auteur de bon nombre de best-sellers. L'oncle, Jean-Louis Servan-

Schreiber, est le fondateur du magazine L'Expansion qui a connu dans les années 1960-1970 un vif succès auprès de ces lecteurs et a lancé le mensuel Psychologies qui lui aussi remporte un succès incontestable auprès du public.

DDSS explique le succès du livre dans la revue médicale Protéus « à cause de ce que [il] appellerai[t] notre « conscience écologique » : de plus en plus, nous voulons une médecine qui respecte les individus.
Malgré l'utilisation très courante des anxiolytiques et des antidépresseurs, les gens, [selon lui], sont nombreux à chercher autre chose que des médicaments pour soigner leurs problèmes. »

Le journal de la communauté universitaire de l'université de Laval, le surnomme dans un article qui lui est consacré « docteur émotions ». L'éminent professeur de psychiatrie « aurait-il cédé au côté obscur de la force des médecines douces? »
DDSS justifie son engagement pour des pratiques médicales peu pratiquées parce peu comprises : « Au cours des dix dernières années, les méthodes naturelles de guérison que je présente dans mon livre ont été évaluées selon les critères objectifs de la science actuelle et elles montrent des taux de réussite élevés.
En tant que scientifique, ça me gêne qu'on ne sache pas comment elles fonctionnent, mais en tant que médecin, ce qui m'intéresse c'est de guérir des patients. Alors, je les utilise. […] Il n'y a pas de méthode Servan-Schreiber, insiste-t-il. La plupart des approches que je présente dans *Guérir* sont ancestrales et connues. »
DDSS part donc du principe que si une médecine marche, peu importe savoir pourquoi !

Ainsi, DSS s'est détourné de sa carrière américaine suite à différents chocs avec la réalité, notamment avec les thérapeutes tibétains de Dharamsala, en Inde mais aussi des rencontres plus ordinaires, avec des personnes qui sont parvenus à se soigner avec grande efficacité par des voies qu'il ignorait totalement et que l'université ou l'exercice de sa pratique médicale ne lui avait pas enseignées.

L’Express Livres - Jean-Sébastien Stehli (20 Mars 2003) : « David Servan-Schreiber nous oblige à appréhender autrement nos problèmes psychologiques. Ses thèses ne sont pas inscrites dans les tables de la Loi, mais elles méritent d'être observées ».

Un concept révolutionnaire : « guérir sans Freud ni prozac »

« David Servan-Schreiber a récemment été propulsé sous les feux de la rampe avec son livre proposant une approche plus douce pour traiter stress, dépression et anxiété » (Catherine Morency).

DSS préconise dans son livre sept approches de santé « complémentaires » d’une nouvelle médecine par stimulation des mécanismes d’autoguérison du cerveau. Les sept méthodes, qui lient intimement biologie et émotions, sont les suivantes :

- la consommation de suppléments d’huile de poisson ou la thérapie nutritive par oméga-3
- la pratique d’exercices respiratoires
- le réveil à la lumière et l’aube artificielle contre la dépression
- l’acupuncture
- une nouvelle forme de psychothérapie basée sur les mouvements oculaires.
- l’activité physique car elle favorise la cohérence du rythme cardiaque, du système cœur-cerveau
- la communication affective

La vision de l’auteur se focalise sur les émotions et l’intelligence émotionnelle qui permet de les apprivoiser. Une démarche à la fois révolutionnaire et pacifiante par la simplicité et l’accessibilité des méthodes de guérison, dont certaines s’expliquent scientifiquement, d’autres pas. Ces méthodes ont été éprouvées aux Etats-Unis. DSS démontre leur efficacité par les études statistiques menées sur un grand nombre de patients. Il étaye son raisonnement par des exemples de frappants de personne en détresse, au bord du suicide, sauvées par le suivi d’une ou plusieurs méthodes associées.

Les détracteurs du concept

Les détracteurs du docteur évoquent ses pratiques commerciales. Dans son ouvrage, il vente les vertus des acides gras, ces mêmes acides gras étant commercialisés sous forme de pilules par le laboratoire Isodis Natura, dont il préside le comité scientifique. DSS répond à cela qu'il ne perçoit aucun salaire de la société.

La révolution de ces méthodes suscite la méfiance vis-à-vis de l'auteur qui se voit qualifier de charlatan.
Certains – médecins – vont même jusqu'à dénoncer l'imposture
….« Je suis médecin et je peux vous dire que ce livre est de la débilité pure ; Comment peux-t-on faire croire aux gens qu'on peut guérir de cette façon ; ce sont des placebos simplement. J'ai peur et honte en même temps en lisant ces critiques ; on n'a pas beaucoup évolué dans la crédulité depuis le Moyen-Age. Ce livre est à la fois dangereux et malhonnête. En plus, c'est terriblement culpabilisant ; si tu ne manges pas tes omega3, tu vas attraper le cancer, si tu es déprimé, tu vas faire un infar ou une leucémie, ce sera ta faute. C'est horrible comme discours »…. (propos recueillis sur le site critiqueslibres.com)

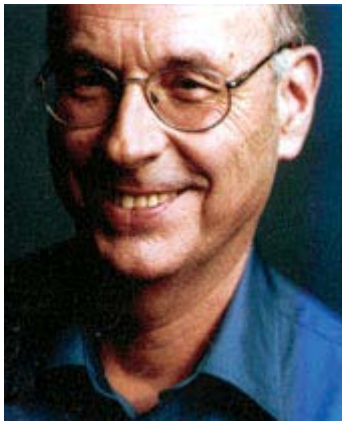
L'avis des lecteurs

- « Le livre de Servan Schreiber ressemble à ces livres qu'on fait en rassemblant les notes de séminaires qu'on a tenu ici et là, et qu'on veut en faire un "tout". Alors ça fait fatras. Pourtant derrière tout le fatras une vérité profonde est là, nous pouvons nous aimer. »
- « Ce livre est une bonne compilation de truc et astuces pour ne pas déprimer. C'est fort intéressant ! »
- « Je suis entrain de lire ce livre, et c'est tout simplement génial. Je cherche à utiliser 2 techniques dont il parle gestion de coeur et thérapie par mouvements oculaires. »
- « Notre consommation en médicaments ne fait que de s'accroître, la médecine reconnaît enfin les vertus des pratiques plus douces, plus écologiques… »
- « … des méthodes qui marchent, on se sait pas pourquoi, qu'importe si ça guérit ! »

- « Tout est basé sur de nombreuses études scientifiques et les centaines de références sont même détaillées jusqu'aux numéros de pages : impressionnant. Pour moi c'est le livre que la France "attendait". »

L’avis des lecteurs n’est pas toujours unanime.

- Certes le parti-pris de Servan-Schreiber est d'explorer de nouveaux horizons des méthodes de traitement, reste que nous sommes obligés de reconnaître l'argumentation convaincante de D.Servan Schreiber sans être complètement capables de se faire un avis nuancé, vu que ces méthodes semblent être controversées au sens où leurs effets bénéfiques précis n'a pas encore été pleinement reconnu par la science moderne.
- « Un livre assez célèbre que ce Guérir. Il est vrai que le titre peut paraître intéressant, scientifique, facile d'accès mais l’abord est trop commercial et sensationnel ... »
- « J’en ai beaucoup trop entendu parlé dans le magasine psychologie et par mes collègues et amies...et finalement je n’ai pas aimé ! Je trouve le livre mal écrit, mal rédigé, avec des thèmes peu crédibles ou rabâchés ! »
- « Ne vous laissez pas prendre, DSS a écrit un livre racoleur, à la méthode américaine, réécrit par une équipe de spécialiste de chez "psychologie" ».
- « Ce livre tant venté a coup de pub médiatique!!!! Et sois disant novateur!!! Il n’apporte strictement rien de nouveau!!! toutes les techniques que décrit l’auteur sont connues. De plus c’est plus des béquilles, que de véritables moyens pour surmonter nos angoisses peurs etc. L’auteur se targue d’ouvrir des portes ; alors qu il ne fait que les enfoncer !!! De plus les oméga-3 ne sont pas le remède miracle tant annoncé !!! Ils aident certes .... alors la technique des yeux qui s’agitent...pour soigner des traumatismes, de la vaste foutaise !!! De plus lorsque l’on va sur le site ou l’auteur répond à des questions...on vois bien que sur de vrais problème, il n’en sais pas plus....et que ce qu’il prétend est loin d’être efficace.
Bref si vous êtes vraiment passionné par de vraies recherches et techniques pour mieux se connaître et se sentir mieux.... ce n’est pas un livre à conseiller.... »



Boris Cyrulnik

Boris Cyrulnik, comme on a pu le voir précédemment, l'un des « psys pop », fait la couverture du premier numéro de l'année 2003 du journal l'Express. A la fois « ethnologue, neuropsychiatre et psychanalyste, il est convaincu que l'homme peut surmonter les pires tragédies. Cette théorie de la « résilience », qu'il développe dans le Murmure des fantômes, lui a valu la célébrité [mais aussi] quelques inimitiés. » Marie Huret et Marie Cousin, qui l'ont à cette occasion interviewé, tentent de mettre à jour les facteurs, les raisons, qui pourraient expliquer le succès de Boris Cyrulnik.

Voici en quelques lignes le résumé de son cursus scolaire :
1962 : Concours de l'Institut de Psychologie PARIS
1967 : C.E.S. de Biologie Appliquée aux Sports
1970 : Thèse de Doctorat en Médecine PARIS
1970 : C.E.S. de Neurologie et de Psychiatrie
1971 : Attestation d'Etudes Electro-Encéphalographiques

Par la suite, il occupera des responsabilités de chargé de cours et de recherche. Il prendra en 1995 la direction de l'Enseignement d'Ethologie pour le diplôme Inter-Universitaire (Universités associées : Faculté de Médecine de MARSEILLE et Faculté des Sciences Humaines de TOULON) puis sera distinguer Doctor Honoris Causa Université Mons-Hainaut en Belgique en 2001. Il est membre élu d'une vingtaine de sociétés savantes, du comité scientifique d'une vingtaine de congrès, de quatre commissions ministérielles.Il est aujourd'hui directeur d'enseignement de « la clinique de l'attachement » à l'université de Toulon. Il est président de l'Observatoire international de la résilience.

Sa bibliographie

Ces principaux ouvrages sont les suivants

***** *Mémoire de singe et paroles d'hommes*, Paris, Hachette, 1983
***** *Le visage : sens et contresens*, ESHEL, 1988
***** *Sous le signe du lien*, Paris, Hachette, 1989

***** *De la parole comme d'une molécule*, Paris, Seuil, 1991
***** *Naissance du sens*, Paris, Hachette/La Villette, 1991
* *De l'inceste*, Paris, Odile Jacob, 1994
***** *Les nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob, 1996
***** *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob, 1997
* *Des enfants qui tiennent le coup* (Dir.), Hommes et perspectives, 1998
* *L'intelligence avant la parole* avec Michel Soulé , ESF, 1998
* *Si les lions pouvaient parler* (Dir.), Gallimard, 1998
* *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999
* *Nature et culture* avec Edgar Morin, L'aube, 2000
* *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2001
* *La plus belle histoire des hommes et des animaux*, Le Seuil, 2001
* *La main qui parle*, Phébus, 2002
* *Le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003
* *L'amour au bord du gouffre*, Paris, Odile Jacob, 2005
ajoutés à environ 200 publications scientifiques.

Les ouvrages signés Cyrulnik sont de véritables phénomènes d'édition :*Un merveilleux malheur* atteint les 280 000 exemplaires (dont 70 000 en poche), *Les vilains petits canards* ont séduits aussi autour de 280 000 lecteurs, *Le murmure des fantômes* a déjà vu plus de 300 000 exemplaires vendus. Cet engouement en dit peut-être long sur les attentes et les peurs de notre société…

Le docteur Cyrulnik est devenu l'un des « psys » les plus médiatiques de France. Dans l'article de l'Express, il est dit que « jamais un psy n'a été si choyé, si écouté par les Français, depuis la mort de Françoise Dolto […]. » Comment a-t-il acquis une telle popularité auprès du public ? L'explication réside-t-elle dans son talent d'écrivain ? Adopte-t-il une stratégie pour mieux communiquer que ses confrères ?

Dans son curriculum vitae, on peut lire : « Vocation de maître-nageur-sauveteur ou de danseur de tango argentin, mais une calvitie précoce l'obligea à étudier la médecine, la neurochirurgie, la neurologie, l'électroencéphalographie, la psychiatrie, la psychologie et la psychanalyse. »

Dans les années 70, il crée en France le premier cercle d' « ethnologie humaine », avec Jacques Cosnier, éthologue et psychiatre, et Hubert Montagner, aujourd'hui chercheur à l'INSERM. En 1983, il publie son premier livre, *Mémoires de singes et paroles d'hommes* dans lequel il considère l'homme comme un animal, il touche du doigt et bouleverse le dogme anthropocentrique, qui place l'espèce humaine, douée d'un langage, au centre de l'univers.

Marc-Alain Wolf, psychiatre à l'hôpital Douglas de Montréal, ne tarit pas d'éloges sur « le magicien Cyrulnik » : « Fortement médiatisé, l'effet Cyrulnik repose sur des ingrédients multiples, dont cette voix particulière, douce et envoûtante qui séduit autant par la clarté de l'exposé et par sa force de conviction que par sa puissance hypnotique. Pas vraiment théoricien mais plus qu'un vulgarisateur, Boris Cyrulnik officie dans plusieurs catégories : celle du prosateur de talent, du conteur populaire, du clinicien inspiré et du psychothérapeute (re)constructiviste. S'il n'a pas inventé la métaphore de la résilience, il la cultive et l'enrichit. Ses histoires de cas sont autant d'occasions de traquer cette force, d'en rechercher des tuteurs, d'en raviver les braises. »

Le concept de résilience

Boris Cyrulnik développe un concept révolutionnaire « la résilience », terme qu'il emprunte aux sciences physiques et désignant la résistance d'un matériau au choc. Ce mot qualifie ainsi un matériau capable de sa structure, sa forme initiale après l'exercice de fortes pressions. Le mot "*résilient*" est par exemple utilisé pour qualifier une sorte de ressort permettant l'ajustement entre deux wagons de chemin de fer. En écologie, le mot résilience est la mesure du temps de retour à l'équilibre d'un système après une perturbation. Ce mot est passé par l'anglais mais éthymologiquement possède une origine latine : resilientia désigne un rebondissement ou un saut en arrière et peut aussi signifier un repliement sur soi. Il s'emploie par exemple pour qualifier les cornes de l'escargot.

La résilience serait à l'origine une découverte anglo-saxonne. Dans les années 50, la psychologue Emily Werner se préoccupe du sort des enfants des rues à Hawaii. Elle entreprendra de suivre 200 d'entre eux pendant une trentaine d'années, interrogée par le fait qu'une soixantaine de ces enfants sont parvenu à grandir, à se cultiver, à bâtir un couple puis une famille. Elle choisit, en accord avec deux autres psychiatres,

Normand Garmesy et Michael Rutter, de décrire ces capacités de développement dans une totale adversité qu'elle finit par désigner par le terme de résilience.
Dans les années 70, la définition de résilience, formulée par Holling (1973), évolue et devient « la capacité d'un système à pouvoir intégrer dans son fonctionnement une perturbation, sans pour autant changer de structure qualitative. »

Fritz Redl introduit en 1969 le concept d'*« ego resilience »* en psychologie*.* Puis dans les années 80, plusieurs ouvrages consacrés à la « résilience » sont publiés, évoquant la possible réussite sociale malgré une enfance douloureuse.
Selon son collègue et ami, Marcel Rufo, pédopsychiatre marseillais, « c'est l'homme le plus gentil de la terre. Un copain de pension, un 4 * 4 de la communication et un pachyderme. Oui, je crois bien qu'il a de grands pieds. ». Selon Daniel Herrero, poète, « Boris appartient à ces gens qui estiment que le savoir qui ne se partage pas est une anomalie. »

Surnommé « architecte de l'espoir » sur une radio canadienne à l'occasion de la sortie de son dernier livre, *l'amour au bord du gouffre*, Boris Cyrulnik fait de ce concept physique une métaphore pour désigner le processus permettant de reprendre un type de développement après un traumatisme et malgré des circonstances adverses.

Les livres « illustrés »

Dans tous ces ouvrages, Boris Cyrulnik donne des exemples de résilients célèbres, que tout le monde « connaît » ou « a connu » : Maria Callas, Charles Dickens, Brassens, Marylin Monroe etc….

L'aveu de sa résilience

Magicien ou scientifique, psychiatre, parfois surnommé « le gourou des éclopés de l'âme, encore dénommé « le docteur es résilience », ses ouvrages sont néanmoins truffés d'expériences personnelles…Il n'était qu'un enfant quand ses parents ont été raflés à Bordeaux, ont disparu à Auschwitz. Lui-même a été arrêté mais a réussi à s'enfuir. « J'avais 6 ans et demi quand, une nuit, j'ai été arrêté par des inspecteurs

français portant des lunettes noires. Les policiers m'ont poussé vers la porte où des soldats allemands constituaient avec leurs fusils une haie qui orientait vers des camions. La rue était barrée. Le silence et l'ordre régnaient. Un inspecteur a dit qu'il fallait m'éliminer parce que plus tard je deviendrais un ennemi de la société. J'ai appris cette nuit-là que j'étais destiné à commettre une faute qui méritait une mise à mort préventive. »

Enfant-soldat, enfant battu, orphelin, enfant du placard, violé, meurtris, Cyrulnik traumatisé ne reprendra le cours de sa vie qu'en fonction de « son style d'attachement affectif, acquis dans ses premières années avec son donneur de soins, soit le plus souvent sa mère ». Par la suite, Boris Cyrulnik s'acharnera à démontrer que même ceux qui ont de graves blessures affectives peuvent les transformer en grand bonheur.

« La source de l'amour que l'enfant Cyrulnik portait à ses parents ne s'est pas tarie. L'amour perdu a été retrouvé pour aider et soulager autrui. C'est un homme bon »

« L'éthique de l'oeuvre et de la vie de Cyrulnik nous est indispensable : c'est une éthique de lutte contre la refermeture du malheur, un refus de la résignation à la fatalité du malheur » Edgar Morin * – Extraits de *Producteur de bonheur*

Gérard Paquet, ancien directeur du théâtre de Châteauvallon, ami de Boris Cyrulnik, affirme que « dans ses écrits, il y a une très grande recherche sur lui-même ».

« En écrivant *Les vilains petits canards*, j'ai pensé à la thématique de Sartre : *que vais-je faire de ce qu'on a fait de moi ?* Avant la parole, on est façonné par le milieu dans lequel la vie nous a mis. » Boris Cyrulnik. « Son passé cabossé, il préfère le museler. De peur d'ériger le malheur en une friandise culturelle», dit-il à *L'Express,* « de scénariser son enfance douloureuse en une «tragédie qui émoustille» les foules. »

Les détracteurs du concept de résilience

> "Le langage est l'arme la plus efficace de la propagande politique. C'est avec des mots que les idéologues violent les foules".
>
> **John collins et Ross Glover**[170], 2002

La résilience ne peut-elle être considérée que comme un gadget, un filon, un scoop ? Qu'apporte-t-elle de nouveau finalement dans la compréhension de l'homme ? Rend-elle l'homme plus libre, plus heureux, plus accompli, plus épanoui pour autant ? Jalousé, voire même méprisé, Boris Cyrulnik fait la triste constatation que « la vulgarisation scientifique est un terrain glissant et qu'elle suscite des ennemis ». Surnommé le nouveau gourou de la bobocratie française, il reconnaît dans le monde de la recherche susciter des réactions ambivalentes et explique que les spécialistes n'aiment pas ce que tout le monde lit. « Boris [Cyrulnick] a été extrêmement novateur, et cela lui a valu beaucoup d'inimitiés », raconte Claude Béata, vétérinaire comportementaliste dans l'article de l'Express de janvier 2003.
Boris Cyrulnik est vu par ses confrères comme un stratège, un calculateur. Il s'en défend et peut se considérer comme il est dit dans l'article comme « un électron libre, un moulin à idées ».

« Il inspire la jalousie » explique, dans ce même article, André Langanay, généticien, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. « pour la simple raison que 80 % des chercheurs sont, eux, incapables d'exprimer clairement ce qu'il font. ».
Les psychiatres français lui reprochent de s'attaquer plus aux symptômes qu'aux racines des maux.

« Tout le monde en parle, mais c'est un concept énervant » lance Bernard Golse, toujours dans le même article, pédopsychiatre à l'hôpital Necker à Paris. « Est-elle génétique ou acquise ? In utero ou à l'air libre ? On n'en sait rien. Dans six ans, on finira par conclure que les vrais facteurs de résilience se trouvent dans l'histoire

[170] COLLINS John et GLOVER Ross (2002) *Collateral Language*, University Press, New York, 240 p.

personnelle de chacun. Et ça, on s'en doutait déjà. J'ai du mal à comprendre ce succès. Le message est beau, c'est sûr, mais on n'a rien de plus à en dire. »

Joseph ROUZEL, directeur de l'Institut Européen Psychanalyse et travail social, psychanalyste, formateur en travail social, de s'insurger : « En gros certains métaux lorsqu'ils sont déformés retrouvent leur forme initiale : ils rebondissent. C'est sûrement très pertinent dans la technologie des dits métaux, mais comment peut-on exporter un tel concept s'agissant des êtres humains, sauf à les considérer – ce que d'aucuns tentent depuis quelque temps – comme des machines, des humanoïdes ? Un être humain ça ne rebondit pas, ce n'est pas un ressort. Halte à la trampolinisation de l'humain ! »

Jean-Luc Guilhem dénigre le concept qui selon lui est **«** Censé illustrer l'avancée pluridisciplinaire des sciences psychologiques, [… il] n'invente rien sur le plan théorique puisqu'il couvre une partie du champ des mécanismes de défense mis en lumière par la psychanalyse. »

L'Express mentionne la psychanalyste Myriam Szejer qui parle de Boris Cyrulnik dans *Des mots pour naître* : « Il puise à droite à gauche et il fait ça très bien. C'est un excellent médiateur. J'ai lu tous ces livres, alors que je n'ai lu aucun des ouvrages spécialisés qu'il cite dans sa bibliographie. Beaucoup l'ont soupçonné de s'approprier le travail des autres. Peut-être l'a-t-il fait, un peu, et comme tout le monde. Sauf que lui le fait avec talent ».

Serge Tisseron, psychanalyste et psychiatre, auteur de *L'Intimité surexposée*[171] et de *Bienfaits des images*[172], s'accorde à dire que tous les pouvoirs créent des mots pour obliger les publics à penser comme eux. Il cite George Orwell comme nous avoir déjà alertés contre le totalitarisme des « novlangues ». Il s'interroge, de ce fait, sur l'idéologie qui se cache, selon lui, sous le terme à la mode de « résilience » ? En juillet 2003, s'est tenu en Espagne (Vitoria) le Ve congrès international des concepts. Le thème choisi voulait sensibiliser aux manipulations dissimulées sous le langage.

[171] TISSERON Serge *(*2001) *L'Intimité surexposée*, Ramsay, Paris, 250 p.

[172] TISSERON Serge *(*2002) *Bienfaits des images*, Odile Jacob, Paris, 258 p.

Dans le monde diplomatique d'août 2003, Serge Tisseron, présent au congrès espagnol, juge le mot résilience ambigu, car selon lui, « il masque le caractère toujours extrêmement fragile des défenses développées pour faire face aux traumatismes. La « résilience » est peut-être belle comme une perle, mais elle n'est jamais solide. Or le problème réside dans le fait qu'on a pourtant toujours tendance à la considérer comme un fait acquis, ou à acquérir. » Il reproche ensuite à ce mot « de masquer la grande variété des mécanismes de défense destinés à lutter contre les conséquences d'un traumatisme. » Selon lui toujours, le mythe de la Rédemption se cache derrière la résilience, « le résilient étant censé avoir dépassé la part sombre de ses souffrances pour n'en garder que la part glorieuse et lumineuse. […] Il paraît correspondre à celui de ces mécanismes qui est à la fois le plus problématique et le plus trompeur, à savoir un clivage soutenu par un lien social capable d'ensommeiller, pour un temps indéterminé, le monstre tapi au creux de personnalités meurtries...

L'avis des lecteurs

« Les Vilains Petits Canards est un livre optimiste qui tend à prouver que, pourvu que des mécanismes de défense se mettent en place et que des mains se tendent, aucune blessure n'est irréversible. »

« Des talk-shows télévisés aux magazines féminins en passant par les journaux cultivés, il n'y a pas un média qui n'ait reçu et choyé au moins une fois Boris Cyrulnik. Le marché vendeur de la *recherche du bonheur* semble avoir trouvé en ce psychiatre un commercial affable, intelligent et compétent. »

Notre intérêt s'est donc tourné vers deux "célébrités" de la vulgarisation de la psychiatrie. Leurs livres sont des best-sellers, traduits dans plusieurs langues et traitent de sujets graves, de dépression, de troubles psychiques. Leur positivisme et leur volonté les a conduits à exporter leur savoir et leurs visions des choses en dehors du domaine fermé de la discipline psychiatrique. Tous deux ont pourtant des profils très différents. David Servan-Schreiber est jeune et pratique la psychiatrie aux Etats-Unis. Il est l'auteur de Guérir le stress, l'anxiété, la dépression sans médicaments ni psychanalyse vendu à environ 600 000 exemplaires pour l'instant. Il comptabilise encore peu de publications et d'ouvrages par rapport à Boris Cyrulnik,

moins jeune, qui n'exerce plus la psychiatrie et se consacre à l'écriture dans sa résidence au sud de la France. Beaucoup de points communs les rapprochent. Ils décrivent chacun dans leurs livres respectifs des concepts qui révolutionnent et bousculent les pratiques courantes en thérapie psychiatrique. Ils sont tous deux marqué de l'influence de la culture psychiatrique américaine. Ils sont confrontés aux détracteurs des concepts innovants qu'ils proposent et argumentent largement dans leurs livres. Ils de frottent aussi à la critique et leur succès est sanctionné par le dénigrement de leurs pairs. Vulgariser la psychiatrie n'est pas tâche facile.

Conclusion

Ces deux médecins psychiatres, célèbres, doivent leur popularité au succès de leurs livres respectifs. A l'ombre des représentations effrayantes qui la caricaturent, la psychiatrie connaît des jours nouveaux. Son savoir s'exporte mais pas sans que les vulgarisateurs n'en fassent les frais au sein même de leur carrière professionnelle. L'enjeu est donc de taille pour justifier de tels sacrifices ….

Intéressons-nous plus particulièrement à la façon qu'ont ces deux vulgarisateurs à succès de s'exprimer afin poser les bases d'une typologie textuelle tenant compte de ce type de discours.

CHAPITRE II

UN « DISCOURS DU TROISIEME TYPE »

Un des problèmes crucial de la communication scientifique est « que les mots de base de la science ne sont pas passés dans les vocabulaires actifs ou même passifs » (Paul Caro[173]). En France, Boris Cyrulnik est le premier à vulgariser un terme jusqu'ici réservé au microcosme universitaire, un concept révolutionnaire : « la résilience » et David Servan-Schreiber bouscule les convenances thérapeutiques en pronant pour une psychothérapie douce et en présentant lui aussi, un concept révolutionnaire, celui des deux cerveaux.

Le terme résilience, employé fréquemment dans le texte fantômes, est en fait une métaphore.

Commençons par étudier sa répartition dans le corpus.

Sur le graphique ci-dessus, la ligne horizontale représente la valeur moyenne de fréquence du mot résilience dans le corpus.

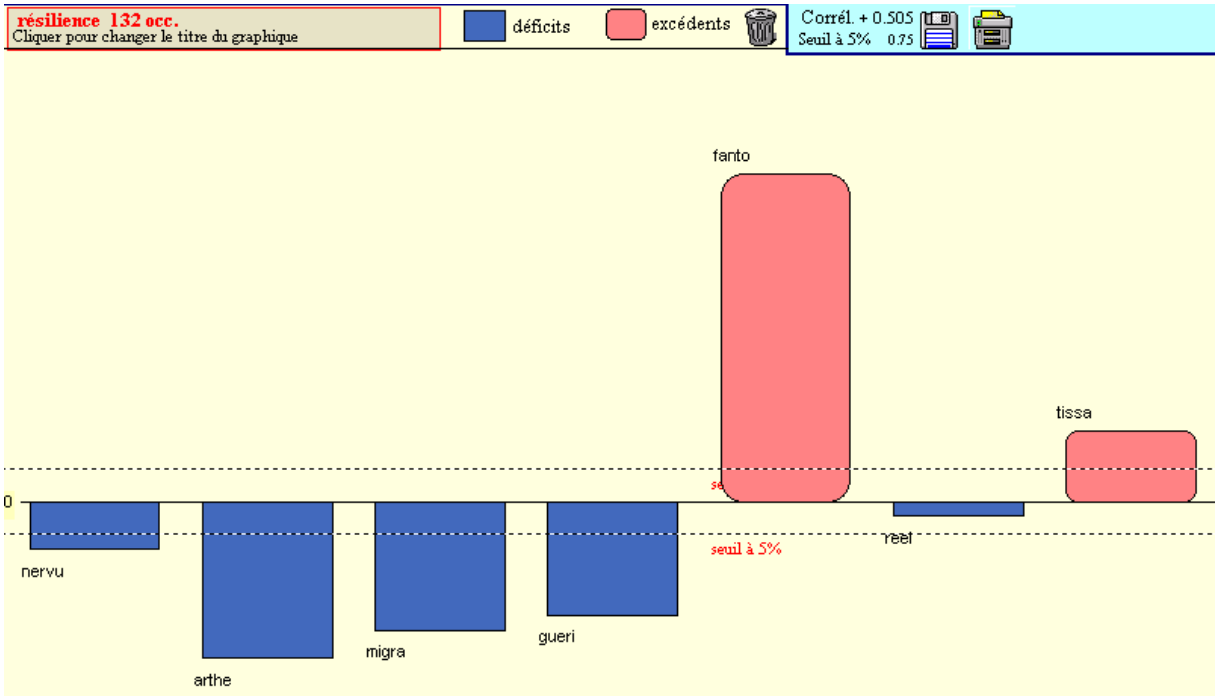


Fig. 92 : Répartition de la forme résilience dans le corpus

[173] art. déjà cité

Comme on pouvait s'y attendre, il apparaît nettement que le terme de résilience est spécifique à l'auteur Boris Cyrulnik. La forme résilience est majoritairement fréquente dans fantôme mais on la trouve également dans tissage. Le terme de résilience n'est donc pas exclusivement employé à l'usage des textes exotériques de l'auteur. C'est avant tout un concept scientifique qui a fait l'objet de bon nombre de publications.

Un concept venu des Etats-Unis

Il a emprunté ce terme à un autre domaine scientifique, la science des matériaux. Inspiré de la théorie du « comportementalisme » venue d'Outre-Atlantique.

Les citations des textes du corpus sont policées en times new roman pour une meilleure distinction typographique entre le corpus et le corps du texte de cette étude.

L'auteur y fait allusion à la page 34 :

Fantômes p. 34 « La logique consiste à se demander quels effets à long terme peut avoir la perte précoce d'un ou deux parents. Ce genre de causalité linéaire est à peu près pertinent pour étudier la physique des matériaux, mais les causalités psychiques sont incessantes comme une cascade et si nombreuses qu'il vaut mieux formuler la question autrement : ……. ».

Le terme physique est habituellement, en psychiatrie, associé à la violence, aux douleurs, à la souffrance.

Aux Etats-Unis, où le terme "*résilience*" est d'usage courant, tel un marqueur culturel d'optimisme, alors qu'en Europe, il a été plus difficile de se l'approprier, comme si notre société avait un penchant pour le misérabilisme.
Ce terme existe donc depuis longtemps aux Etats-Unis et Paul Claudel a d'ailleurs écrit : « Il y a dans le tempérament américain une qualité que l'on traduit là-bas par le mot resiliency, pour lequel je ne trouve pas en français de correspondant exact, car il unit les idées d'élasticité, de ressort, de ressource et de bonne humeur. »

Serge Tisseron[174] explique que l'engouement que connaît la France aujourd'hui pour le concept de résilience ne trouve pas de comparaison aux Etats-Unis. Il suppose

[174] art. déjà cité

que cela s'explique par le fait que « la résilience est, en Amérique, une vertu sociale associée à la réussite, est devenue en France une forme de richesse intérieure. Il ne s'agit plus, comme dans la version américaine, d'orienter sa vie pour connaître le succès, mais de *« chercher la merveille »* ou encore de *« cultiver l'art de rebondir »*.

Michel Tanase[175] a travaillé sur la notion de concept. « Ainsi que le définissent et l'acceptent les philosophes, il ne serait rien d'autre qu'une idée générale et abstraite construite par l'esprit soit à partir de l'expérience, soit à partir d'un contenu mental inné, ou bien d'une idée abstraction, objet conçu par l'esprit ou acquis par lui, et permettant d'organiser des perceptions et des connaissances. Voilà une concordance d'énoncés que renforce encore la consultation de dictionnaires de synonymes qui me donnent, en remplacement du mot concept, que les vocables abstraction et idées. »

Daniel Jacobi[176] a expliqué que le vulgarisateur entre dans un processus de justification de son discours, de ses écrits par rapport à ses pairs. Il est lui est nécessaire de ne pas se mettre en marge de la communauté qui est la sienne. Il doit expliquer ses choix tout en identifiant son discours, le discours de la vulgarisation, comme un genre nouveau de communication qui s'intègre à ceux qui existent déjà à l'intérieur de la communauté.
La notoriété et les succès des ouvrages de vulgarisation de Boris Cyrulnik, bien qu'il soit conscient du rôle que peut jouer la vulgarisation, lui a valu d'être poussé en marge de la communauté scientifique.
Voici comment l'auteur, dans fantômes, définit la résilience :

« Résilience : processus qui permet de reprendre un type de développement malgré un traumatisme et dans des circonstances adverses. »

La définition est simple, claire, composé de mots simple, connu et ne nécessitant pas un effort de réflexion particulier.

Fantômes : « Personne ne prétend que la résilience est une recette de bonheur. C'est une stratégie de lutte contre le malheur qui permet d'arracher du plaisir, malgré dans sa mémoire le murmure des fantômes. »

[175] TANASE Michel (2000) *Dérive ou débandade terminologique en sciences humaines*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 313 – 328

[176] art. déjà cité

Fantômes « On ne peut parler de résilience que s'il y a eu un traumatisme suivi de la reprise de développement, une déchirure raccommodée. »

Ma résilience est donc un processus ; une stratégie qui sous-entend nécessairement l'antériorité d'un traumatisme et qui permet de passer du malheur au bonheur, de reprendre un développement normal. Toutes ces définitions sont simples, facilement compréhensibles. Les mots employés sont issus d'un vocabulaire courant.
Le mot résilience est souvent associé à l'idée de travail. L'auteur insiste sur le fait que n'est pas magique et nécessite des efforts.

Fantômes : « Le travail de résilience a consisté à se souvenir des chocs pour en faire une représentation d'images, d'actions et de mots, afin d'interpréter la déchirure ».

Dans tissage, l'auteur s'exprime de la même façon lorsqu'il parle de la résilience. Il la décrit également comme un processus mais ne s'étale pas sur les exemples et les définitions. Il aborde plus rapidement les mécanismes du processus.

Fantômes : « La communication intra-utérine, la sécurité effective dès les premiers mois de la vie, puis l'interprétation que l'enfant donne aux événements sont autant d'éléments favorisant la résilience ».

D'autres termes détournés de leur sens premier, abondent dans ses écrits.

Les fantômes sont le souvenir douloureux de la souffrance, des traumatismes.

Fantômes : « Lorsque j'écris avec les mots que je cherche au rythme qui me convient, je mets hors de moi, je couche sur le papier, la crypte qui chaque soir laissait sortir quelques fantômes. »

Le mot fantôme est parfois remplacé par réminiscence, revenant, ou encore ces « ombres qui nous hantent »

A la lecture des toutes premières lignes du livre, le lecteur est plongé dans l'ambiance intrigante d'un roman, déjà suggérée par le titre : le murmure des fantômes. « Personne ne pouvait deviner que c'était un fantôme. » Cette première phrase rebondit sur le titre du livre. L'emploi du c apostrophe, impersonnel, pose au lecteur la question de savoir de quoi, de qui parle l'auteur. L'auteur pose un mystère. Le lecteur, quand à lui, déjà intrigué, est conduit à poursuivre sa lecture afin d'obtenir des réponses, des informations aux questions qu'il se pose déjà :
- quoi, qui est fantôme ?
- pourquoi était ? Pourquoi le verbe être est-il conjugué au passé, ce qui sous-entend que cette chose ou cette personne n'est plus ?

Le mot fantôme est rencontré à treize reprises dans le texte, sept fois au singulier et six fois au pluriel. Sur les 236 pages du texte, on s'attend donc à lire fantôme(s) toutes les 18 pages en moyenne.

[1] p. 10 « Quand un baiser la réveillait, celui d'Arthur Miller pour qui elle s'est faite juive, de John Kennedy ou d'Yves Montand, elle se ranimait, éblouissante et chaleureuse et personne ne se rendait compte qu'il était ravi par un **fantôme**. »

[2] p. 11 « Marilyn n'a jamais été complètement vivante mais nous ne pouvions pas le savoir tant son merveilleux **fantôme** nous ensorcelait. »

[3] p. 15 « L'émouvante Marilyn n'est pas revenue à la vie. Elle est restée morte. C'est son **fantôme** que nous adorions. »
[4] p. 16 « C'est une stratégie de lutte contre le malheur qui permet d'arracher du plaisir à vivre, malgré dans sa mémoire le murmure des **fantômes**. »

[5] p. 20 « Il ne s'agit pas du développement normal puisque le traumatisme inscrit dans la mémoire, fait désormais partie de l'histoire du sujet comme un **fantôme** qui l'accompagne. »

[6] p. 25 « "Je somnolais, l'esprit vide, quand j'ai entendu un bruit derrière moi. La serpillière venait de tomber de la grille, souplement comme un chat. Elle était immobile, mais j'avais l'impression que, d'un instant à l'autre, elle allait se ramasser et bondir… J'ai relevé les yeux et alors je l'ai vue. L'ombre de la serpillière dessinait sur le mur la silhouette d'un pendu… Je ne pouvais en détacher les yeux. Je suis resté tout un après midi en face de ce **fantôme**". »
[7] p. 140 « C'est pourquoi l'écriture permet si souvent ce travail de couture du Moi déchiré. Grâce à elle je peux entrouvrir la crypte qui contient les choses indicibles, je peux donner la parole aux **fantômes** verrouillés qui surgissent chaque nuit dans mes cauchemars. »

[8] p. 140 « Il doit avoir passé une bonne journée et avoir acquis suffisamment confiance pour oser lâcher ce qui le cramponne au réel et se laisser glisser vers un monde d'ombres où peuvent surgir tous les **fantômes**. »

[9] p. 146 « Un objet parfois lui vient de l'au-delà, une boite en carton aux coins écrasés, une pièce de monnaie d'un pays étranger, une petite clé en or, à coup sûr léguée par son ombre paternelle". Donner forme à l'ombre, c'est se reconstituer après la pulvérisation traumatique. Donner forme à l'ombre, c'est le premier temps de la création artistique. Le nom que je porte est celui de mes ombres. C'est la preuve sociale qu'elles ont bel et bien existé. Mes **fantômes** ont été réels. Mon histoire s'alourdit de l'histoire de mes ombres. Comment fait-on pour soupeser une ombre ? On se terre à l'ombre pour ne plus avoir d'ombre ? »

[10] p. 147 « Ă l'opposé, lorsque j'écris avec les mots que je cherche au rythme qui me convient, je mets hors de moi, je couche sur le papier, la crypte qui chaque soir laissait sortir quelques **fantômes**. »

[11] p. 148 « Le lieu de l'œuvre, c'est le lieu de la crypte, c'est le théâtre où jouent les **fantômes**. »

[12] p. 235 « Mais c'est le XXe siècle qui a fourni la plus grande production de **fantômes** : la guerre de 14-18 raconté par Roland Dorgelès dans "*Le jardin des morts*", Henri Barbusse avec "*Le feu*" et Herman Hesse dans "*Le loup des steppes*" nous ont dit à quel point les revenants envahissent la vie. »

[13] p. 236 « "Mon père allait revenir… ma mère me promettait qu'à son retour tout irait mieux. Elle en faisait un **fantôme** merveilleux, c'était le plus gentil, le plus beau, le plus fort, le plus tendre, le meilleur des pères et il allait revenir". »

Hyperbase divise le texte en 9 parties, la première correspondant à l'introduction et la dernière à la conclusion.

Les deux graphes de répartition des formes fantôme et fantômes montrent, en fait, qu'elles sont concentrées dans l'introduction, la conclusion, et dans une troisième partie du texte, plus centrale, qui regroupe deux chapitres intitulés « la ménagerie imaginaire et le roman familial » et « donner forme à l'ombre pour se reconstruire. La toute puissance du désespoir ».

Cette métaphore très présente dans le texte, en particulier au début, pour bien faire comprendre l'idée, compare, dans les citations [1] à [5] et [11] à [13], l'adulte résilient à un fantôme. La forme fantôme est employée dans les autres contextes pour désignés les souvenirs désagréables que l'on garde de l'enfance et sur lesquels on rebondit ou pas pour devenir résilient.

[1] p. 63 Nous sommes tous co-auteurs du discours intime des blessés de l'âme. Quand nous les faisons taire nous les laissons agoniser dans la partie escarrifiée de leur Moi, mais quand nous les écoutons comme si nous recevions une Révélation nous risquons de transformer leur récit en mythe. Après tout, ces survivants sont des revenants.

[2] p. 63 Puisqu'ils ont agonisé, ils ont connu la mort, ils l'ont côtoyée et lui ont échappé. Ils nous impressionnent comme des initiés et nous angoissent comme des revenants.

La forme revenant est exclusivement employée en conclusion de l'ouvrage, mettant un point d'orgue par la reformulation à la théorie de l'auteur. L'idée de fantômes, de revenant, permet à l'auteur d'évoquer de manière simple l'état psychique des personnes traumatisées sans devoir employer des mots ésotériques couramment usagés dans la communauté psychiatrique. L'emploi d'images, de métaphores, de comparaison permet à l'auteur de véhiculer un concept médical, diagnostiqué, validé

par des expertises thérapeutiques et médicales, auprès des lecteurs peu voire pas habitués du tout au « jargon psy », peu habitués car les mots sont la plupart du temps connus mais sont souvent vides de sens ou peu clair pour la compréhension des publics non initiés. Remarquons que les formes singulier et pluriel de fantôme et revenants sont totalement absentes des textes réel et tissage.

- « Personne ne pouvait deviner », pourquoi ?

Personne, et pourquoi pas le lecteur ? Le lecteur n'a pour l'instant pas les informations nécessaires pour comprendre, pour deviner, mais il est tenté de s'identifier à « personne » ou plutôt à quelqu'un. Nous verrons que cet effet est renforcé par l'emploi du NOUS et du ON. Le lecteur est d'ors et déjà impliqué, témoin, acteur peut-être de l'histoire qui va se dérouler au fil des lignes, des pages.
Il se sent investit d'une certaine curiosité qui ne sera satisfaite qu'en lisant la suite. Il veut connaître, savoir, comprendre.

A la lecture de la toute première ligne du livre, le lecteur est plongé dans un processus d'auto-questionnement. L'auteur provoque d'emblée chez le lecteur une soif de connaissance comme dans un roman policier où finalement, le lecteur est le plus souvent amené à résoudre l'énigme par lui-même.

Dans un article de l'express dédié à l'auteur, le journaliste va jusqu'à comparer le style de l'auteur à une langue nouvelle, le « parler Cyrulnik ».
La capacité de "rebondir" des enfants se "tricote" avec des fils qu'on trouve autour de soi, les mots, les sourires, échangés avec des "tuteurs de résilience", parents, amis, relations. Ce sont les "nourritures affectives" qui comptent.
« Il a collé un mot facile, utile, pénétrant, au phénomène ».
Le tricot selon Cyrulnik, c'est l'idée qu'un résilient s'en sort s'il a pu « tricoter » des relations saines, fortes avec son entourage. Serban Ionescu, psychiatre, « trouve que c'est une excellente image qui envoie à la femme […qui] rassure, mais aussi […] incarne la réparation. »

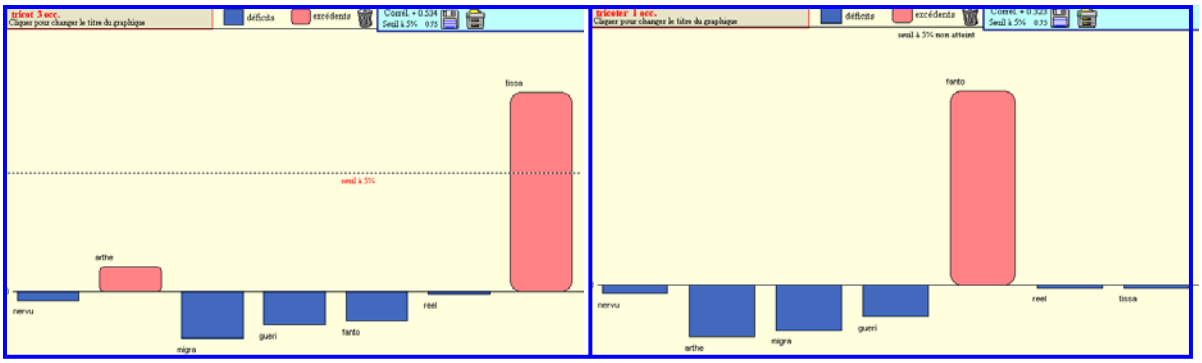


Fig. 93 : Répartition des formes tricots et tricotage dans le corpus

D'après les graphes montrant la répartition des formes tricot et dérivés, nous constatons que tricot et tricotage sont des formes majoritaires dans tissage et tricoté et tricoter sont quand à elles majoritaires dans fantômes. L'auteur emploie un terme commun, simple, d'usage courant, dont il a enrichi et imagé le sens, non seulement dans ses ouvrages de vulgarisation mais aussi dans ses articles ésotériques.

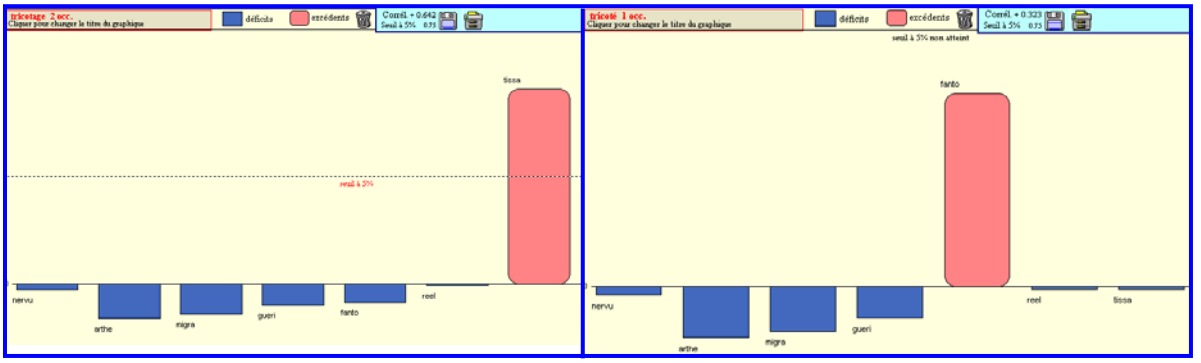


Fig. 94 : Répartition de la forme infinitive du verbe tricoter et du substantif tricotage dans le corpus

Nous remarquons que les formes nominales sont plutôt employées dans les textes ésotériques et les formes verbales plutôt dans les textes exotériques.
Nous expliquons cela par le fait que l'ouvrage exotérique relate de nombreux exemples, des études de cas, prodigue des conseils au lecteur. Les verbes d'action sont plus fréquents.
Le verbe tricoter est souvent concordant avec celui de résilience pour former l'expression « tricoter sa résilience ».

Fantômes p.78 « La socialisation affective se caractérise par un art de la relation, une manière de s'exprimer et de **tricoter son lien**, de moins en moins codée par les rituels culturels. »

Fantômes p. 15 « Elle n'a pas **tricoté sa résilience** parce que son milieu ne lui a jamais offert de stabilité affective et ne l'a pas aidée à donner sens à sa déchirure. »

tissage p. 1 « Mais, de nos jours, on n'aborde plus le problème de cette manière. On dirait plutôt que le tempérament désigne la manière dont les bébés rencontrent un tuteur, une main tendue, un mot, une structure sensorielle autour d'eux, qui les aide à se développer dans telle ou telle direction. C'est pourquoi je me permets d'établir une analogie entre le tempérament et le **tricot**. »

tissage p. 2 « Reprenons la métaphore du **tricot** qui consiste à dire qu'un enfant seul n'a aucune chance de se développer, un enfant blessé seul n'a aucune chance de devenir résilient. »
tissage p. 3 « Pour comprendre cela, il faut se rappeler les travaux menés par Mary Ainsworth, qui suggèrent qu'il existe différents « **tricotages** » de l'attachement. »

tissage p. 4 « La stabilisation d'un trait tempéramental est un **tricotage** de processus biologiques et relationnels. »

Associé à résilience, on trouvera fréquemment le terme pilier ou tuteur pour former les expressions piliers ou tuteurs de résilience, l'auteur parle encore de tuteurs sensoriels ou tuteurs affectifs. Les termes tuteurs et piliers sont très fréquents dans les textes de l'auteur, qu'ils soient ésotériques ou exotériques.

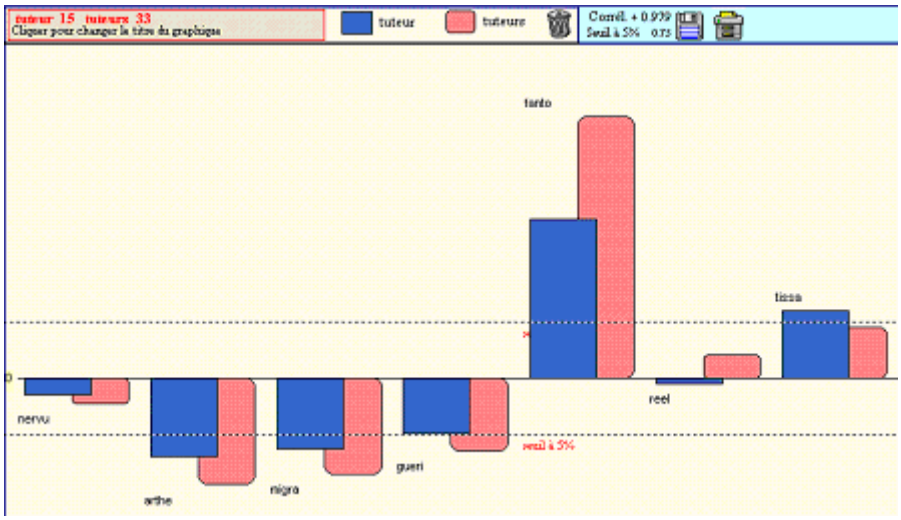


Fig. 95 : Répartition des formes singulier et pluriel de tuteur dans le corpus

Fantômes p. 15 « Le vilain petit Hans au cours de son enfance terrifiante avait rencontré les deux principaux **tuteurs de résilience** : des femmes l'avaient aimé et des hommes avaient organisé un entourage culturel où les contes permettaient de métamorphoser les crapauds en prince, la boue en or, la souffrance en œuvre d'art. »

Fantômes p. 33 « Quand autour du petit enfant les **tuteurs sensoriels de développement** viennent à manquer, le monde ne se dessine plus. »

tissage p. 1 « On dirait plutôt que le tempérament désigne la manière dont les bébés rencontrent un **tuteur**, une main tendue, un mot, une structure sensorielle autour d'eux, qui les aide à se développer dans telle ou telle direction. »

tissage p. 2 « Il faut que des **tuteurs de développement** offrent à l'enfant « fracassé » la possibilité de travailler d'abord sensoriellement avant les quinze à vingt premiers mois, puis verbalement, ce traumatisme. »

tissage p. 7 « Mais si on leur offre un **tuteur de résilience**, si on leur tend une main, si on leur propose un jeu ou une parole, ces enfants apprennent à réintégrer le groupe social. »

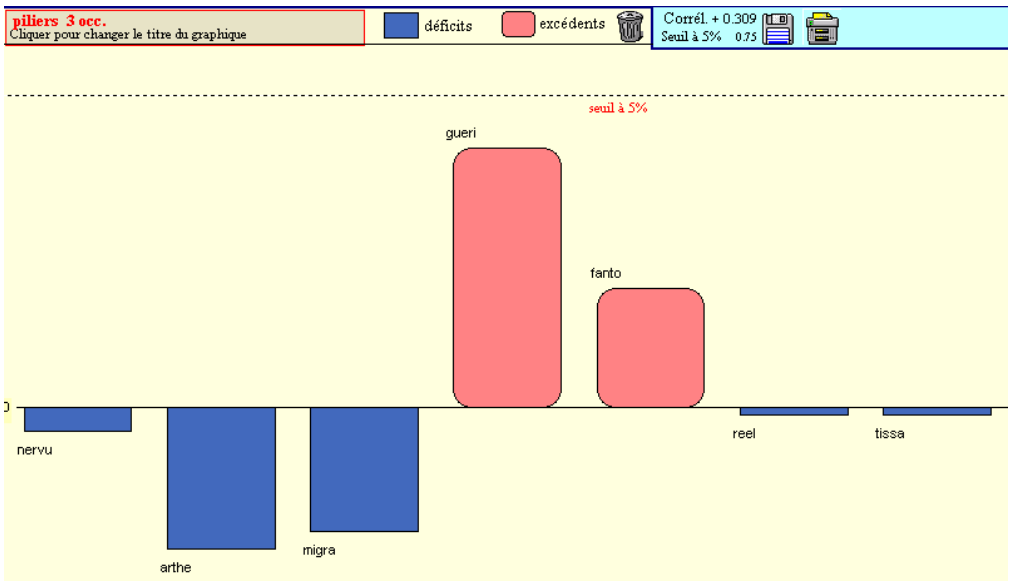


Fig. 96 : Répartition de la forme piliers dans le corpus

On remarque que piliers est un terme également fréquemment employé dans le texte guérir mais il est employé dans le sens courant du terme et dont on a l'habitude de l'utiliser et de le voir utilisé.

Fantômes p. 15 « Le petit Hans, lui, a rencontré les deux **piliers** de la résilience qui lui ont permis de construire une vie passionnante, malgré tout. »

guérir p. 3 « Alors même que les problèmes de stress, d'anxiété et de dépression ne font qu'augmenter, ceux qui en souffrent des deux côtés de l'Atlantique remettent en causes les **piliers** traditionnels de la médecine des émotions. »

guérir p. 60 « L'acupuncture n'est qu'un des trois **piliers** de la médecine traditionnelle chinoise. »

« Un vocabulaire spécifique »

Toute une série de mots, en plus des expressions liées à la résilience que l'on vient de voir, abondent dans le texte. Il n'est pas un page du livre où l'en rencontre pas au moins une. Prenons en guise d'exemples six d'entre eux.

- figures d'attachement : l'attachement désigne pour lui un lien, au sens propre, avec en plus toute la dimension affective du lien. Les figures d'attachement sont les personnes avec qui on tisse ces liens priviliégiés.

Fantômes p. 7 : « Deux braises de résilience ont ravivé son âme : **l'attachement** à quelques femmes a réparé l'estime de l'enfant délabré et […]

Fantômes p. 20 : « La personne isolée n'est plus affectée par les mêmes objets saillants ce qui explique l'étonnante modification **d'attachement** des carencés affectifs. »

Fantômes p. 21 : « L'attachement ne s'était pas tisser entre la mère et son garçon. »

Fantômes p. 151 : « Il semble que lorsqu'un milieu fait régler toute les contraintes du réel par des figures d'attachement l'enfant gavé n'en fasse pas de représentation. »

- métamorphose, c'est en quelque sorte l'acte correspondant au processus de résilience.

Fantômes p. 9 : « des femmes l'avaient aimé et des hommes avaient organisé un entourage culturel où les contes permettaient de métamorphosé les crapauds en prince, la boue en or, la souffrance en œuvre d'art.

C'est un clin d'œil aux contes et autres histoires imaginaires que s'inventent les enfants.

Fantômes p. 26 : « Alors en se retournant sur son passé, Bruno va chercher les événements qui permettent de poursuivre sa **métamorphose** et d'y travailler afin d'éclairer la noirceur de sa première enfance. »

Fantômes p. 86 : « Les aveux du grand-père ont expliqué quatre ans plus tard, l'étonnante **métamorphose** comportementale et confirmé qu'un souvenir d'image précis peut se mettre en place avant la maîtrise de la parole. »

réel : « Le passage de la chenille au papillon, la **métamorphose** des mondes perçus et imperçus, se fait lors de la chrysalide parolière au cours de la troisième année et se poursuit grâce à la représentation du temps qui arrive à maturité entre sept et dix ans. »

- saillant

fantômes p. 16 : « Pour éprouver un sentiment d'événement, il faut que quelque chose dans le réel provoque une surprise et une signification qui rende la chose saillante. »

Au sens Cyrulnik, un objet, un événement est saillant à partir du moment où il crée une rupture, un choc, un traumatisme dans la vie, dans les souvenirs que l'ont en garde. C'est de là que démarre la dépression, l'angoisse, le mal être ….

- sécure, inspiré de l'anglais (sûr en anglais), ce mot a le sens de sécurisant, sécurisé, sécurité et de sûr à la fois, ou ses contraires avec insécure.

Fantômes p. 98 : « Les enfants qui s'intègrent le mieux à l'école sont ceux qui ont acquis dans leur famille un attachement **sécure**. »

Fantômes p. 254 : « Ceci explique probablement pourquoi quand on suit longtemps un groupe d'enfants ayant appris précocement un style d'attachement **insécure** [….] »

- adultisme, ou encore parentification, c'est quand l'enfant endosse les rôles d'un adulte, souvent un parent qui est trop malade pour exercer ses responsabilités d'adulte.

Fantômes p. 141 : « On peut appeler **adultisme** les mondes mentaux et comportementaux des enfants dont les parents sont vulnérables. Le terme mais pas bon, c'est pour ça qu'il faut le garder, parce qu'il est insolite et désigne à la fois un comportement adaptatif et pathologique. »

Fantômes p. 147 : « C'est presque une règle qu'un parent immature provoque la parentification de l'un de ses enfants. »

Ces mots ou expression ne sont pas dans le dictionnaire, en tous cas pas au sens où l'entend l'auteur, et Boris Cyrulnik se montre particulièrement créatif. On croit comprendre que la langue ne dispose pas de mots pour qualifier les concepts, les sens qu'il veut faire comprendre lui, dans ses ouvrages, exotériques et ésotériques.

Dans réel et tissage, le discours, bien qu'il garde les caractéristiques propres à l'auteur, les termes sont techniques et demeurent à la portée d'un public initié.
Voici quelques exemples de phrases que l'on pourrait qualifier de techniques :

- réel :

« La capacité de redondance d'un simple assemblage biologique permet des apprentissages attribuables aux temps de latence de la **transmission synaptique**. »

« Ces constructions **phylogénétiques et ontogénétiques** de la réalité se modifient, s'adaptent et évoluent sous l'effet des pressions du milieu mais ne se métamorphosent pas puisqu'on en reconnaît leur nature et leurs structures. »

C'est à ce niveau que ce fait la différence entre les textes exotériques et ésotériques de Cyrulnik, et seulement à ce niveau.

La notion de réel relatée dans l'article du même nom est elle largement reprise dans fantôme, elle est même parfois "coupée en morceaux" et Cyrulnik parle alors de « morceaux de réel ».

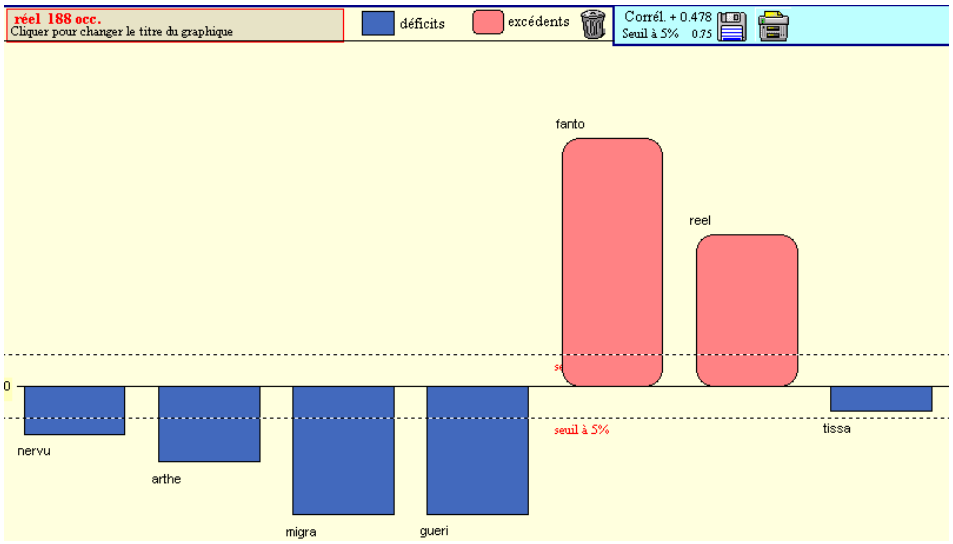


Fig. 97 : Répartition de la forme réel dans le corpus

Fantômes p. 10 « Quand le **réel** est mort, le délire procure un sursaut de bonheur. »

Fantômes p. 22 « Pour éprouver un sentiment d'événement, il faut que quelque chose dans le **réel** provoque une surprise et une signification qui rendent la chose saillante. »

Fantômes p. 22 « Si un **morceau de réel** ne "voulait rien dire", il ne ferait même pas un souvenir. »

Page 23, l'auteur pense l'école comme le lieu de la « réparation », de la « compensation ». Avec des mots simples et d'usage courant, il suggère des états d'âmes profonds et facilement identifiables par le lecteur lui-même.
Quand l'auteur amène des éléments d'explication, on retrouve du vocabulaire propre à la psychiatrie comme sujet, traumatisme, événement, carence, sensorialité, hypersensibilité…

Fantômes « Le sujet carencé, affamé de sensorialité, hypersensible au moindre signal perçoit un soupir inattendu, dans un tout petit sourire, un froncement de sourcils. »

Les premières lignes du livre

« Elle était trop joie pour ça, trop douce, trop rayonnante. Une apparition n'a pas de chaleur, c'est un drap froid, un tissu, une ombre inquiétante. »

L'accent est mis sur la féminité.

Fantômes « On aurait dû se méfier. »

La démarche de questionnement se poursuit, se méfier de qui, de quoi ?

Fantômes « Quel pouvoir avait-elle pour tant nous charmer, nous saisir et nous emporter pour notre plus grand bonheur ? ».

« Elle » exerce sur nous une influence. Le suspense atteint alors son paroxysme.

Fantômes « Nous étions piégés… ».

Le lecteur est impliqué, dupé, trompé. « … au point de ne pas comprendre qu'elle était morte depuis longtemps. » Le premier paragraphe prend fin ainsi. Le lecteur est face à une énigme, un meurtre ? Il lit un roman, une fiction, une nouvelle ? La mort clinique est aujourd'hui bien connue et bien définie médicalement. Le lecteur doute, se pose des questions, encore et encore, veut en savoir plus, comprendre. Et telle est la mission de l'auteur qui se pose dès les premières lignes du texte comme celui qui, tout en suscitant le questionnement chez le lecteur, va le guider et lui apporter des éléments de réponses afin qu'il se construise ses propres réponses.

Fantômes « En fait, Marilyn Monroe n'était pas complètement morte, un peu seulement, par moments un peu plus. »

Par un effet de surprise, le doute est levé. Cette figure emblématique, symbole de la féminité, connue de tous et toutes, interroge, intrigue. Morte, pas complètement morte, un peu seulement, par moments un peu plus…. Marilyn Monroe, effigie de la mode, de la beauté, femme au destin exceptionnel, aurait-elle pu avoir vécu certaines souffrances ? Qui se cache finalement derrière cette femme sublime ? Telles sont les questions que se pose naturellement le lecteur. « Son charme nous empêchait de comprendre. » NOUS sommes impliqués. C'est aussi NOTRE faute ? L'auteur s'accuse, et accuse le lecteur par la même occasion, de n'avoir pas compris, de n'avoir pas décelé. « Il n'est pas nécessaire d'être mort pour ne pas vivre. » Boris Cyrulnik pose cette phrase comme un énoncé de fait, une théorie, un axiome.
Un énoncé de fait est toute affirmation qui peut être confirmée ou réfutée par l'examen de preuves fournies par les sens ou par leur prolongement technologique (Stern 1979). C'est une affirmation à propos de ce qui est. Cela inclut les informations qui sont vraies, celles qui sont fausses et celles dont la vérité ou la fausseté sont indéterminées.

S'en suit alors le récit biographique de la star comme il ne nous a jamais été raconté. On remarque la répétition du son [m] qui apparaît déjà dans le Murmure du titre, également dans son précédent ouvrage un Merveilleux Malheur, qui sont les initiales de la star prise comme premier exemple, Marilyn Monroe, et qui viennent de manière redondante nous rappeler sa Mort :

Fantômes « Sa Mère, atroceMent Malheureuse, chassée de l'huManité parce qu'elle avait Mis au Monde un petite fille illégitiMe, était hébétée de Malheur. »

L'auteur nous révèle le vrai nom de Marilyn, Norma Jean Baker, qui derrière son image de perfection, est présentée comme une femme comme toutes les autres, avec ses problèmes et ses ennuis. L'auteur lance alors une phrase très provocante :

Fantômes « Les enfants sans famille valent moins que les autres. Le fait de les exploiter sexuellement ou socialement n'est pas un bien grand crime puisque ces petits êtres abandonnés ne sont pas tout à fait de vrais enfants. »
« Certains pensent comme ça.»

rajoute l'auteur nous faisant comprendre que lui ne pense pas ainsi.

On apprend que la petite Marilyn a eu une naissance difficile, une enfance bien malheureuse, douloureuse, et malgré tout ça, voire même presque grâce à ça comme le laisse entendre l'auteur (« se nourrir de la douleur-même »), elle est devenue la Marilyn que l'on connaît. Nous repérons dans le texte deux champs lexicaux distincts, celui de la mort opposé à celui de la vie, celui du chaud opposé à celui du froid. Page 11, on peut lire une expression qualifiant Marilyn de « Merveilleux fantôme », un nouveau rappel à son livre précédent, un merveilleux malheur, construit selon la même rhétorique, il s'agit en effet d'un oxymore. L'emploi de ces figures de styles renforce les oppositions du texte et le côté provoquant des messages de l'auteur.

Positions de l'auteur et du lecteur

"je" désigne le plus souvent la personne qui s'exprime dans les paroles rapportées par l'auteur. Cette personne peut être un enfant, soufrant, un adulte résiliant…

fantômes « L'ombre de la serpillière dessinait sur le mur la silhouette d'un pendu. **Je** ne pouvais en détacher les yeux. **Je** suis resté tout un après-midi en face de ce fantôme »

fantômes « **Je** n'en veux pas à ma mère de m'avoir abandonné. C'était l'époque qui voulait ça. »

Ce je a valeur de témoignage pour le lecteur.

L'auteur n'hésite pas employer le "je" pour s'exprimer à la première personne.

Fantômes « Les recettes qui sécurisent, **je** n'en connais que deux : […] »

Fantômes « **Je** pense à cette grand-mère géniale et édentée, très pauvre, mais riche en affection, qui avait bien voulu recueillir trois sales gosses d'un orphelinat de Timisoara parce qu'elle pensait que vivre seule était vraiment trop difficile. »

Fantômes « **Je** garde le souvenir terrifiant d'enfants au crâne rasé, immobiles et muets derrière les grilles de la somptueuse institution où ils étaient enfermés. »

Fantômes « **Je** n'aimais pas cette manière de se désengager du milieu social qui nous accueillait même si je comprenais qu'il s'agissait pour lui d'un procédé d'identification. »

Fantômes « **Je** me souviens d'Antoine, orphelin précoce, très retardé mental après ces passages dans une quinzaine d'institutions où il n'avait jamais eu le temps de développer le moindre lien. »

tissage p. 1 : « C'est pourquoi **je** me permets d'établir une analogie entre le tempérament et le tricot. »

….

C’est le psychiatre qui témoigne de ce qu’il a pu voir au cours de sa carrière.

Le nous est aussi fréquemment employé.

Fantômes « C’est pourquoi **nous** ne prenons habituellement pas conscience de **notre** respiration ni de **notre** lutte contre l’attraction terrestre »

Fantômes « **Nous** pouvons donc inscrire dan un journal intime tous les faits de la journée, presqu’aucun ne donnera de souvenirs. »

Fantômes « L’événement qui fait trauma s’impose et **nous** met en déroute. »

tissage p. 1 : « **Nous** sommes ainsi confrontés à une violence incoercible. »

réel p. 3 : « On ne perçoit pas tout du réel, sinon **nous** serions confus et incapables de résoudre les problèmes qu’il pose. »

Boris Cyrulnik, humblement, et très subtilement avoue quelque part sa résilience.

La position de l’auteur n’est pas une position de pouvoir comme elle pouvait l’être à l’époque de l’affirmation de la psychiatrie. « Cette volonté de préserver un pouvoir pourra conduire cette corporation à une véritable sclérose, un enkystement. » (C. Rougeron[177]). Boris Cyrulnik et DDSS l’ont vraisemblablement compris et l’a n’est pas leur objectif.

Le ton

Une première caractéristique du contenu des ouvrages de vulgarisation de la psychiatrie consiste à adopter un ton optimiste. Il s’agit d’allier l’aspect sérieux et parfois dramatique de la psychiatrie à un ton et un contenu qui soit dédramatisant afin d’éviter toute sinistrose et de soutenir l’espoir.

Analyse des indicateurs de négation

Comme on peut le voir sur la figure ci-dessous, l’analyse arborée de formes et adverbes de négation ne permet une différenciation claire des textes selon qu’ils exotériques ou pas, du même auteur ou non.

[177] ROUGERON Claude (2000) *Le discours médical* (Cours donné dans le cadre du D.E.A. d'éthique médicale et biologique - Faculté Necker jeudi 20 janvier 2000)

L’utilisation de la négation dans la construction des phrases est d’usage courant dans tous types de textes et ne permet une identification précise du type des textes considérés.

Freud a d’ailleurs, en 1925, publié un court texte consacré à la négation, considérée, d'un point de vue psychanalytique, comme un phénomène assez particulier. Il le décrit comme un « procédé consistant à permettre l'expression d'un matériel refoulé sans avoir à le prendre en compte puisqu'il est du même coup nié. » Il cite à ce titre l'exemple classique du patient parlant d'un personnage apparu dans un de ses rêves et le patient de dire "ce n'est pas ma mère", ce qui montre pourtant comment un contenu refoulé manifesté ici par la mère peut s'exprimer pour peu qu'il prenne une forme négative.

Pour le public francophone, *La négation* est également un texte lié aux travaux de Lacan qui, dans sa réflexion menant à l'élaboration du concept de forclusion, la définit comme une des clefs essentielles de sa théorie des psychoses.

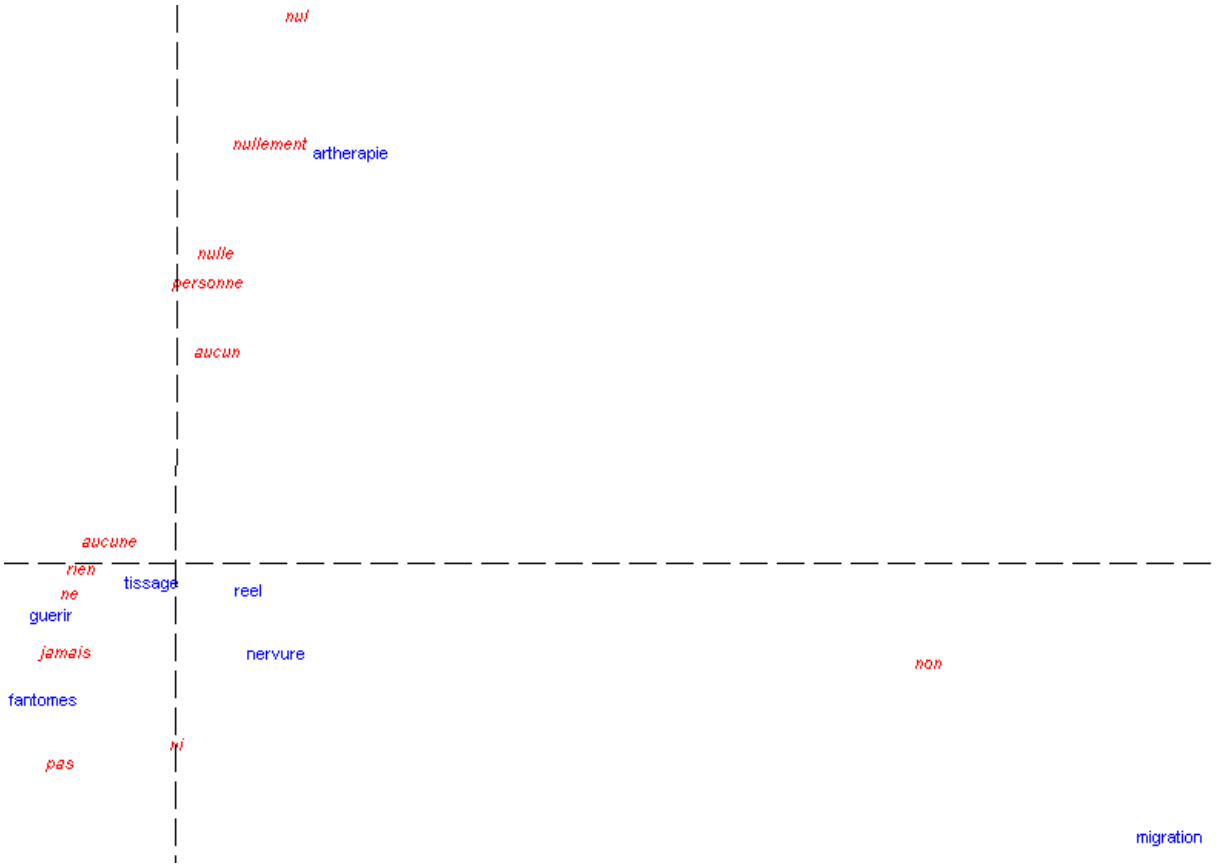


Fig. 98 : Représentation arborée radiales des formes de négation

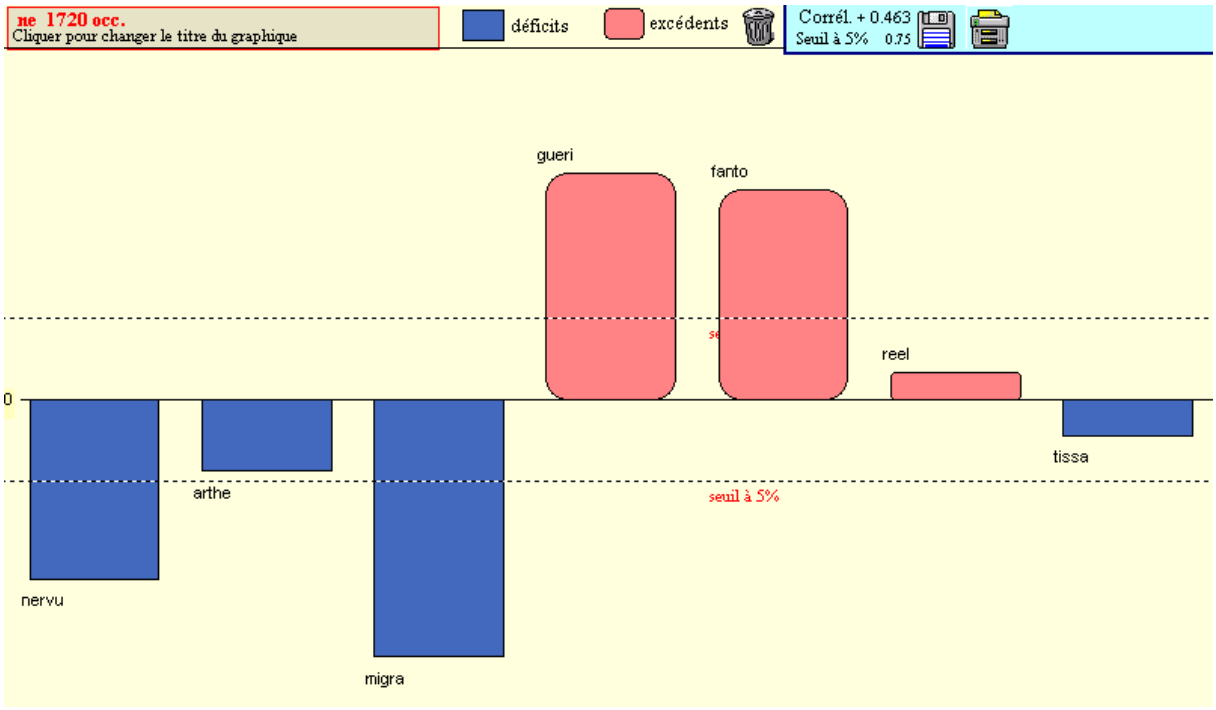


Fig. 99 : Distribution de la négation "ne" dans le corpus

Sur le graphique ci-dessus, nous constatons que les textes de Cyrulnik utilisent nettement majoritairement la négation "ne".

Fantômes « Il **n'**est pas nécessaire d'être mort pour **ne** pas vivre. »

Fantômes « Un bébé **ne** peut pas de développer ailleurs que dans les lois inventées par les hommes. »

Fantômes « Cette femme était prête à tout pour que son fils **ne** connaisse pas la misère. »

Le "ne" représente ici toute la négativité d'une enfance malheureuse faite de manques et de difficultés. L'auteur ne mâche pas ses mots. Il expose, peut-être crûment parfois, les faits. Il n'hésite pas à relater la cruelle vérité de la vie qui s'acharne sur certains d'entre nous.
Le "ne" peut aussi signifier toute la révolte du psychiatre indigné devant le fonctionnement des institutions par exemple :

tissage : « Lorsqu'ils sont élevés en institution, ils **ne** bénéficient pas de la structure affective stable nécessaire à un bon développement. »

Le "ne" peut aussi être thérapeutique dans le sens où il a valeur de conseil, ce qu'il éviter, ce qu'il ne faut pas faire…

réel : « Pour un enfant aussi le réel doit être compréhensible, afin qu'il **ne** soit ni hébété, ni agité par une incohérence confusionnelle. »

Notons que l'abondance de la négation dans les textes de l'auteur n'enlève rien à son optimisme et au ton positif de l'ouvrage.

Tous les exemples qu'il cite, aussi pénible parfois à lire tant il parvient à relater la souffrance et la violence des traumatismes subis, par l'emploi de mots simples mais criant de vérité, se finissent bien. L'enfant parvient à s'en sortir. L'adulte réussit sa vie. Tous les exemples ont une fin heureuse, sauf un, le premier, celui de Marylin Monroe qui, comme chacun sait, à mis fin à ces jours. Dans ce premier exemple, l'auteur veut sans doute mettre en alerte le lecteur de la gravité des événements, du pire scénario envisageable si rien n'est fait, si la résilience n'exerce pas son talent. Le lecteur est saisi par la tragédie. L'objectif est clair. Il est possible de s'en sortir, alors comment ? Le lecteur poursuit attentivement sa lecture, impatient de comprendre par quels mécanismes l'issue peut être heureuse et non malheureuse.

p. 27 : « Ce qui donne les biographies stupéfiantes où l'enfant abandonné dans un orphelinat, isolé dans une cave, violé, battu et sans cesse humilié devient un adulte résilient qui affirme tranquillement : "J'ai toujours eu beaucoup de chance dans ma vie. " Du fond de sa fange et de son désespoir, il a été avide des quelques moments lumineux où il a reçu un don affectif dont il a fait un souvenir mille fois révisé : "Un dimanche, elle m'a tenu la main…". »

Dans l'exemple cité, la main tendue d'un adulte vers l'enfant, un geste somme toute anodin mais auquel l'enfant a confié une représentation toute particulière dans un contexte inhospitalier, l'a sauvé.

Parmi les nombreux exemples du livre, certains sont célèbres, comme celui de :

- Marilyn Monroe qui a connu, enfant, la froideur des orphelinats pour être ensuite confiées à une succession de familles d'accueil. Une enfance blessée, une fillette qui souffre…

- du petit Hans Andersen, qui plus tard, écrira les contes déponymes. Il est né dans la violence et la misère, a été battu, enfant, par sa mère qui se prostituait et lui soumettait ses clients et élevé par un père alcoolique mort d'une crise de delirium tremens ;

- Maria Callas, la voix du siècle, qui a dépéri, enfant, dans un dépôt d'enfants immigrés à New York ;

- Barbara, brisée par un viol paternel, qui, persécutée par la guerre, fit de sa vie une petite cantate ;

- Georges Brassens qui fut un mauvais garçon avant de s'amouracher de la poésie.

- Georges Charpak, né d'une famille pauvre d'immigrant juifs venus d'Ukraine, qui fut déporté à Dachau, et qui, quelques années plus tard, réussit le concours d'entrée à l'Ecole des mines et entreprend une carrière de physicien couronnée par un prix Nobel pour la France en 1990.

Freud et autres psychanalystes ont montré que les psychobiographies de personnalités célèbres et disparues servent d'illustrations à des écoles de pensée et à des méthodes d'interprétation psychologique.

Dans tissage, Cyrulnik fait même référence à Zidane :

Fantômes « Au cours des dernières semaines de grossesse, les réactions différentes des bébés à la voix de leur mère nous a amené à les classer en trois catégories. Pour imaginer cela de façon amusante, je vais parler des petits **Zidane**, des petits Callas et enfin des gros père et grosses mères. »

A la troisième ligne de guérir, on peut lire :

Guérir « Ah, si j'étais belle comme Marylin Monroe […]. Marylin Monroe, la plus sexy, la plus célèbre, la plus libre des femmes, convoitée même par le président de son pays, noyait sa détresse dans l'alcool et est morte d'une overdose de barbituriques. »

Il cite ensuite en exemple Curt Kobain, Hemingway, Marguerite Duras.

Il poursuit en évoquant le fait que l'on a tous droit au bonheur et se pose la question de savoir qu'est-ce qui permet d'atteindre cet état.

Guérir p. 1 : « Après vingt ans passés à étudier et à pratiquer la médecine, surtout dans les grandes universités occidentales mais aussi auprès de tibétains ou de chamans amérindiens, j'ai découvert certaines clés qui se sont avérées utiles tant pour mes patients que pour moi-même. A ma grande surprise, ce ne sont pas celle qui m'ont été enseignées à l'université. Il ne s'agit ni de médicaments, ni de psychanalyse. »

Les dés sont jetés. DDSS ose remettre en cause les techniques thérapeutiques en vogue en psychiatrie au jour d'aujourd'hui.

La psychiatrie est une science soumise à l'évolution de son histoire. Son discours, sa terminologie subit ainsi les influences de ses utilisateurs successifs.
Son discours se fonde sur les valeurs ce cette discipline et s'enracine dans les pratiques professionnelles des psychiatres.

Au XII^{ème} siècle avant J.C., dans le serment d'Aïmonide, le discours médical était caractérisé par le pouvoir de lire et de pénétrer le corps. Le discours médical était de l'ordre du divin : l'engagement moral qui s'impose alors à la personne du médecin a pour corrélat un respect qui lui est dû.
Au IV^{ème} siècle avant J.C., le serment d'Hippocrate apporte le cadre théorique dans lequel le discours médical prend forme. Dans ce contexte, le discours médical est développé encore une fois sous le contrôle de Dieu et appartient ainsi à l'ordre du sacré.
Au Moyen-âge, l'ordre médical et l'ordre religieux sont toujours très proches. Le discours médical continue à en adopter la démarche.
Ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} siècle que la psychiatrie connaît une mutation épistémologique qui l'a conduit à sa forme contemporaine, fondée sur la distinction du corps et de l'esprit. DDSS vient aujourd'hui remettre en cause des considérations historiques en réassociant psychique et somatique.

Parler de psychiatrie sans parler de psychiatrie

Boris Cyrulnik a l'art, sans fantômes, de ne jamais évoquer la discipline tout en ne parlant que ce cela finalement. Le mot psychiatrie est totalement absent du livre. David Servan Shreiber n'utilise pas non plus le terme de psychiatre. En revanche, il parle des psychiatres puisqu'il remet en cause la préscription systématique de médication, et des séances de thérapies à n'en plus finir.

Le graphe ci-dessous représente la distribution des formes psychiatrie et psychiatre dans les différents textes du corpus. Remarquons que arthérapie n'emploi pas non plus ces deux formes mais plutôt un équivalent plus adapté au thème : thérapeute et art-thérapeute.

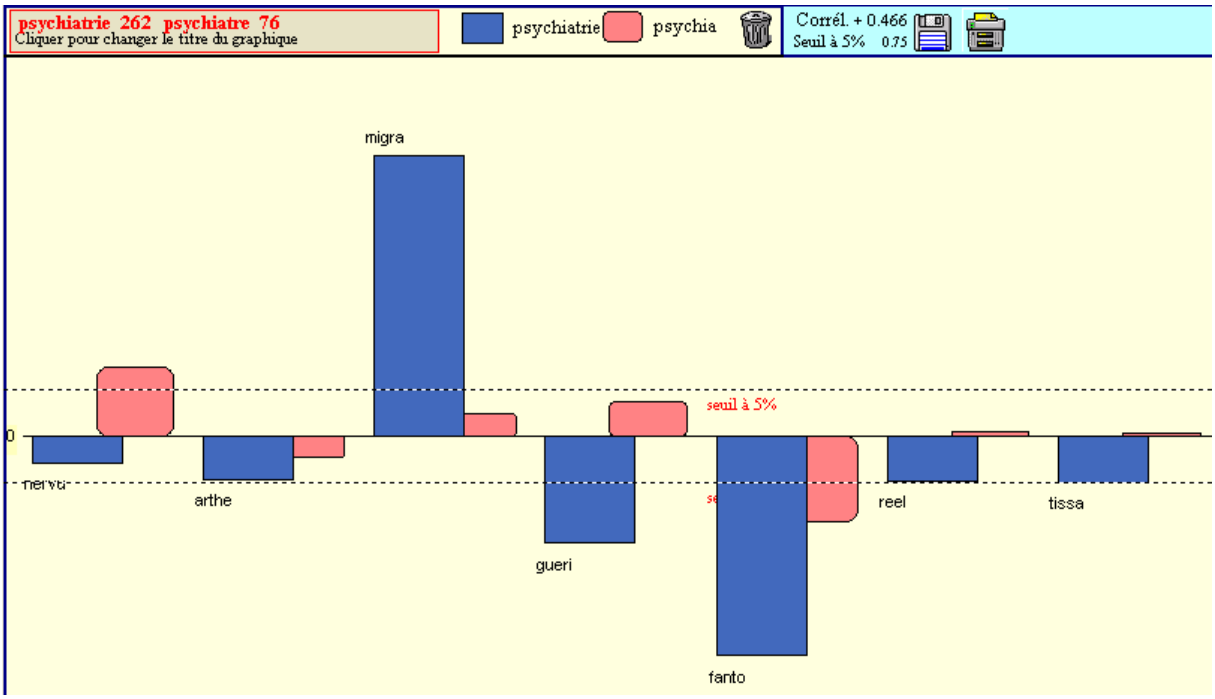


Fig. 100 : Histogramme des formes psychiatrie (en bleu) et psychiatres (en rouge)

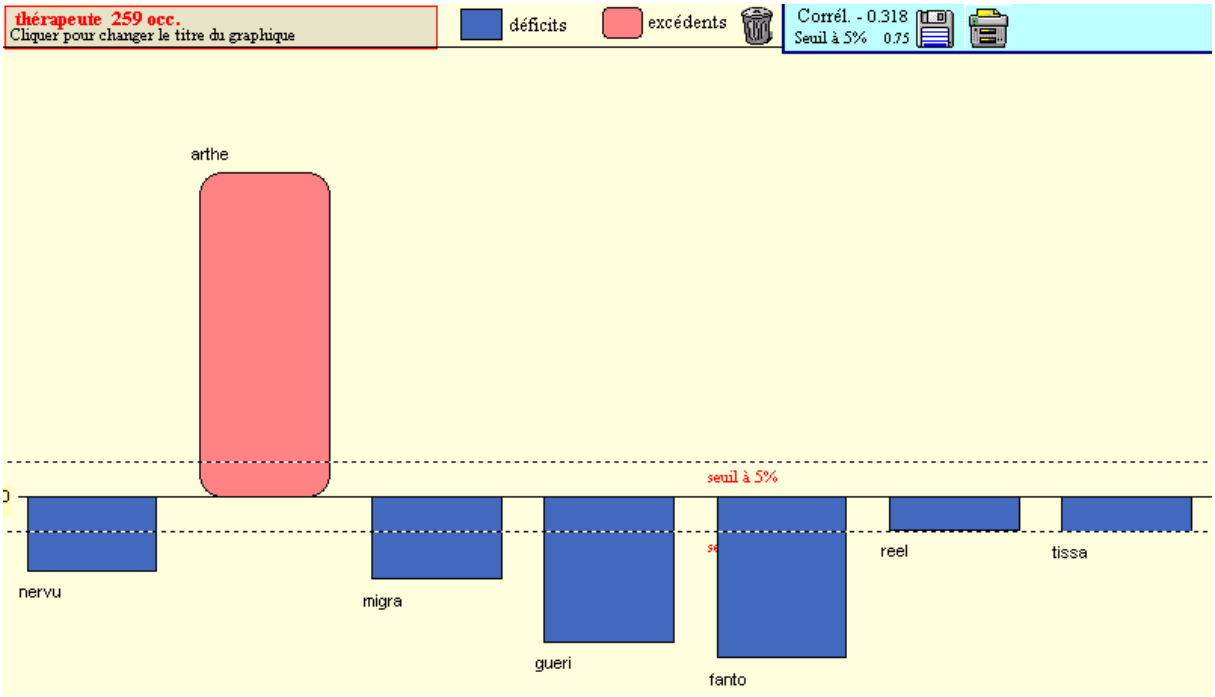


Fig. 101 : Histogramme de la forme thérapeute

Un texte méthodologique

« Le processus scientifique part de la réalité et aboutit au savoir (qui sont le début et la fin du processus), en passant par un modèle (modélisation), des définitions (opérationnalisation), des hypothèses (vérification ou démonstrations) et des

données. Le passage de la réalité au savoir se fait en quatre étapes : la modélisation (de la réalité au modèle), l'opérationnalisation (du modèle aux définitions et aux hypothèses), l'observation (de la réalités et des définitions aux données) et la vérification (des hypothèses et des données au savoir) » (Jean Crête[178]).

Fantômes n'utilise pas beaucoup de mots habituellement employés en psychiatrie, mais n'en demeure pas moins scientifique. Guérir appuie ses théories d'exemples, de cas cliniques étudiés en laboratoire.

« La méthodologie de la recherche scientifique s'appuie sur les écrits de Claude Bernard et sur le schéma dit OHERIC

- O pour observation
- H pour hypothèse
- E pour expérience
- R pour résultats
- I pour interprétation
- C pour conclusion » (J.P. Astolfi[179])

Dès le début du livre, Cyrulnik, le psychiatre, présente deux cas cliniques, met en avant ses observations, confronte, compare les deux cas, et en tire ses propres conclusions. Il adopte une démarche scientifique et accompagne le lecteur dans cette démarche, sans syntaxe hypothético-déductive, sans que le lecteur n'en prenne véritablement conscience.
L'approche scientifique se différencie en pricipe d'une démarche « narratologique » ou « esthétique » en cela que le scientifique ne peut se contenter de simplement rapporter des phénomènes ou encore de nous soumettre ses propres sentiments. Pour une communication à destination du grand publique, la démarche repose sur le principe que le lecteur n'a pas forcément à sa disposition les connaissances nécessaires (Mucchielli[180] (2000) parle « d'appareillage intellectuel suffisant pour une compréhension qui dépasse la compréhension du *vulgum pecus* »). Jean-Michel

[178] CRETE Jean et IMBEAU L.M. (1994) *Comprendre et communiquer la science*, De Boeck Université, 200 p.

[179] art. déjà cité
[180] MUCCHIELLI Alex (2000) *Reconnaissance d'une démarche scientifique*, pp. 35 à 37

Berthelot[181] définit les textes scientifiques comme des textes « ne concernant qu'un public restreint, spécialisé, y cherchant des résultats, des références, des modèles, des synthèses, brefs des denrées cognitives ».
L'approche scientifique est instruite méthodiquement par le chercheur avec des outils et des références explicites, adaptées et vérifiables.
Une approche scientifique est avant tout une approche théorique, méthodologique, ou encore pratique qui vérifie une théorie, met au point une méthode, analyse le fonctionnement d'un phénomène en le rendant compréhensible à l'aide de schémas intellectuels de référence. Le chercheur signale ses référents théoriques et conceptuels. La reproductibilité de la compréhension du « fonctionnement » du phénomène est une exigence indiscutable de la scientificité. Une approche « scientifique » se réfère donc essentiellement à une théorie scientifique et à des concepts. La théorie a été élaborée à partir d'expérimentation, d'hypothèses formulées et de validation / invalidation de ces hypothèses sur les phénomènes.
Jean-Michel Berthelot[182] rappelle qu' « un texte est d'abord un objet physique, inscrit dans des matériaux, des formes, des procédures techniques, un contexte socioculturel de production et de réception ».

L'exemple d'Andersen commence ainsi, l'auteur le cite :

Fantômes « " Ma vie est un beau conte de fées riche et heureux ". Il faut toujours croire ce qu'écrivent les auteurs. »

Cette phrase a un double sens. Elle s'applique non seulement à l'exemple, mais aussi à l'auteur lui-même qui souhaite que les lecteurs le croient. Il prend à partie son lectorat. Nous verrons par la suite que les prises à témoin du lecteur par l'auteur sont toujours subtiles, sous entendues. Et l'auteur de rajouter

Fantômes « En tout cas, la première ligne d'un livre est souvent lourde de sens. »

Nous avons pu constater que la première phrase de son livre était effectivement, pour nous, « lourde de sens ».

[181] BERTHELOT Jean-Michel (2003*) Figures du texte scientifique*, PUF Science, histoire et société, 312 p.

[182] BERTHELOT Jean-Michel (2003) *Le texte scientifique structures et métamorphoses*, in Figures du texte scientifique, PUF Science, histoire et société, pp. 19-53

L'auteur – psychiatre, ici, s'auto-analyse.
Nous remarquons que Boris Cyrulnik s'adresse au lecteur par le biais d'exemples, de cas d'étude. Cette procédure non forcée ni radicale, permet sans nul doute de mieux faire passer le message. Son discours présente des propriétés axiologiques et pragmatiques qui invitent le lecteur à prendre position, à préférer, à choisir, à susciter des vocations, à inciter au plaisir de la curiosité, de la sensibilité. Le premier exemple est celui d'une fille, le deuxième exemple est celui d'un garçon. Encore une fois, est évoquée une enfance tragique. L'enfant est orphelin de père et de mère, « né dans la folie, la prostitution et la mort de ses parents », « la violence et la misère ». Malgré tout cela, « il n'a jamais manqué d'affection ». Le lecteur est amené à l'interrogation, la stupéfaction.

« Le but des sciences est une description aussi exacte que possible des faits observés ou produits expérimentalement ». (J.P. Astolfi[183])
Selon Astolfi, enseigner un concept ne peut se limiter à un apport d'informations et de structures intellectuelles correspondant à l'état de la science du moment. Il est convaincu que le concept, l'information, le savoir ne seront efficacement intégrés par l'apprenant que s'ils transforment durablement ces préconceptions.

Notion de registres de formulation d'un concept :
« La variété des énoncés possibles pour une même notion scientifique, en fonction des niveaux de scolarité et des problèmes étudiés, a fait l'objet de travaux en didactique. » J. P. Astolfi[184] montre, par des exemples appliqués à la biologie, que différents énoncés se distinguent sur trois plans :

- le plan linguistique : les énoncés peuvent différer par la complexité lexicale plus ou moins grande, même indépendamment de la terminologie employée ;
- le plan psychogénétique : les énoncés peuvent se hiérarchiser en fonction de la complexité des opérations logiques que leur compréhension implique ;
- le plan épistémologique : chaque énoncé peut être rapporté à un problème, explicite ou implicite, dont il constitue l'aboutissement.

[183] art. déjà cité
[184] ibidem

Nous avons pu constater que sur les plans linguistique et psychognénétique, Boris Cyrulnik et David Servan Shreiber ne faillissent pas et les commentaires qui peuvent leur être fait à ce niveau ne tarissent pas d'éloge quand à l'énonciation du « père de la résilience » ou à l'accessibilité des propos du « docteur émotions ». Ils construisent leur récit à la fois « narratologique » et « esthétique » selon une approche et une méthodologie scientifiques, bousculant ainsi les conventions classiquement adoptées pour opposer les textes exotériques des textes ésotériques.

Attachons-nous à analyser le troisième plan.

Fantômes p. 19 « Le problème est simple. Il suffit de poser la question clairement. A cet effet, je demanderai :

- qu'est-ce qu'un événement ?
- quelle est cette violence traumatique qui déchire la bulle protectrice d'une personne ?
- comment un traumatisme s'intègre-t-il dans la mémoire ?
- en quoi consiste l'étayage qui doit entourer le sujet après le fracas afin de lui permettre de reprendre vie, malgré la blessure et son souvenir ? »

L'auteur adopte là encore une démarche scientifique et didactique avec une problématique posée par une série de quatre questions sur :

- la définition de l'événement : QUOI ?
- les causes (les différents types de traumatismes) : POURQUOI ?
- les conséquences (les manifestations des traumatismes) : COMMENT ?
- les solutions (les moyens d'éviter cela) : COMMENT ?

A cette série de questions manque la question « QUI ? » qui en fait a déjà été posée dans le chapitre précédent, dans l'introduction. Il s'agit de nous, de vous, même de Marilyn Monroe, de Christian Hans Andersen etc.

A la suite de quoi, l'auteur propose un nouveau cas d'étude, un troisième exemple, celui de René, un enfant âgé de sept ans, résidant à Néoules, près de Brignoles….

Boris Cyrulnik adopte cette fois une démarche empirique. Il part d'un cas, d'un exemple, d'une observation pour expliquer son point de vue, sa théorie. La description de l'exemple est rédigée dans un vocabulaire très simple, commun.

Fantômes « La fermière était dure, ça marchait à la trique […] elle leur envoyait un coup de bâton, comme ça […] ».

Son objectif, définir ce qu'il appelle l'événement mais il ne rédige pas la définition en écrivant « la définition c'est … ». Il amène peu à peu la définition au travers de son exemple.

Fantômes « Ils avaient mal souvent et se frottaient la tête ou la bras, mais quand ils se représentaient l'événement, quand il se le racontaient ou se rappelaient quelques images, ils ne souffraient pas une deuxième fois puisque le coup venait de quelqu'un qu'il n'aimait pas. »

Cette définition est alors reformulée sous la forme d'une métaphore.

Fantômes « On n'en veut pas à la pierre contre laquelle on se cogne, on a mal c'est tout. Mais quand le coup provient d'une personne avec qui on a établi une relation affective, après avoir enduré le coup, on souffre une deuxième fois de sa représentation. »

Boris Cyrulnik part d'un contre-exemple pour expliquer qu'un traumatisme fait souffrir deux fois, une fois au moment de l'événement, une fois lors de sa représentation. On a la réponse à la première question. L'auteur affine par là même la définition de résilience, avoir la maîtrise des événements.
L'auteur présente alors un deuxième exemple, celui de Béatrice. Ce deuxième exemple apporte les réponses aux questions 2, 3 et 4.

En page 23, l'auteur propose un nouvel exemple, et le présente de manière tout à fait originale et différente des fois précédentes. L'auteur cite d'abord la personne :

Fantômes « Je me rappelle clairement qu'après ma réussite au bac [….] Je me rappelle la veste en daim de mon jeune condisciple […] Je me rappelle l'expression ahurie de mon copain […] », et nous la présente ensuite « Enfant abandonné, employé d'usine dès l'âge de douze ans […] ».

L'auteur, ainsi, favorise notre questionnement et notre sens de l'analyse. Il guide le lecteur et le conduit, à partir de présentations d'exemples, à faire ses déductions, ses interprétations, ses conclusions. Vient ensuite l'analyse de l'auteur que le lecteur peut alors digérer, s'approprier plus facilement, et qui vient, si l'on peut dire, à point nommé.

Fantômes p. 34 « La logique consiste à se demander quels effets à longs termes peut avoir la perte précoce d'un ou deux parents. Ce genre de causalité linéaire est à peu près pertinente pour étudier **la physique des matériaux**, mais les causalités psychiques sont incessantes comme une cascade et si nombreuses qu'il vaut mieux formuler la question autrement : le

manque de parents avant l'âge de la parole désertifie l'alentour sensoriel de l'enfant et, quand il n'y a pas d'analogues parentaux ou de substituts, les dégâts sont durables. »

Rappelons au passage que c'est de la physique des matériaux qu'il a emprunté le terme de résilience qui désigne la résistance d'un matériau au choc. Ce mot désigne ainsi l'aptitude, la capacité, d'un matériau comme par exemple un métal, à reprendre sa structure, sa forme initiale après un coup.

Boris Cyrulnik choisit de répondre à l'exigence des scientifiques. Dans ces textes exotériques, il en respecte les lois, les règles qui commandent le fonctionnement de la communauté scientifique et qui sont inhérentes à l'intégration et à la reconnaissance du chercheur. « En effet, la communication intra-communautaire est régie par des lois hiérarchiques et de citation : chaque écrit doit être « contrôlé » et validé par les pairs avant d'être diffusé ; et de plus, le chercheur se doit de citer ses sources qu'elles soient contemporaines ou antérieures à ses propres travaux » (Marianne Chouteau[185]). Ces deux conditions sont toujours respectées tant le cas de ses ouvrages ésotériques que dans le cas de la vulgarisation.

Historiquement, au XVIII^{ème} siècle, la construction d'une carrière scientifique passait par la communication vers un public le plus « large » possible, bien qu'à l'époque, le terme public soit toujours entendu dans une conception délimitée et choisie. Dans ce contexte, se complexifie la construction de la relation entre les discours dits « scientifique» et « littéraire ». C'est à partir du XIX^{ème} siècle que l'écriture littéraire de la science vient à être considérée comme la marque évidente d'une entreprise de vulgarisation, en supposant malgré tout que le discours scientifique est « irréductiblement incompréhensible, ésotérique et non-littéraire ». Il est vrai qu'au XVIIIème siècle, l'écriture de la science, même la plus « spécialisée », a recours à des formes rhétoriques de discours que nous classons aujourd'hui comme des formes de discours dites littéraires, ce qu'on appelle encore le « beau style ».
J.L. Chappey[186] affirme que « la recherche d'une langue « plaisante » ne reposent pas sur une recherche de pur agrément et ne peuvent en aucun cas être considérés comme les ornements d'un discours scientifique « sérieux ».

[185] art. déjà cité
[186] art. déjà cité

Les observations réalisées par Marie-Françoise Mortureux[187] dans son analyse des stratégies discursives employées par Fontenelle (1657-1757) dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686) montrent que « les modalités de la construction d'un « double langage » destiné à convaincre aussi bien les « gens du monde », les « amateurs », que les savants, « double langage » renvoient aux exigences d'une « double reconnaissance » de la « vérité » scientifique et de la légitimité du savant ». Viendra par la suite, avec le Révolution, une prise de distance par rapport au public mondain (celui des « amateurs » et des « dilettantes ») liée aux nouveaux principes d'intelligibilité comme les classifications et les nomenclatures et liée également aux enjeux qui entourent la construction d'un nouveau langage dit « scientifique » qui se revendique d'être totalement différent de celui de la littérature. « Alors que les partisans de la « science mondaine » défendaient l'idée d'une science susceptible d'être comprise par les amateurs « éclairés », les partisans de la science « sévère », se référant à Condillac pour qui le progrès des sciences repose sur une réforme du langage, défendent la construction d'une langue scientifique au sein de laquelle le travail sur les terminologies compte autant que l'observation et l'analyse des phénomènes. De ce fait, ils imposent l'idée selon laquelle la validité et la légitimité de la « vérité » scientifique ne peuvent être reconnues et accordées que par des savants consacrés par les partisans de la « réforme » des sciences, réduisant ainsi l'espace de production de la science à une communauté de « pairs » » (J.L. Chappey[188]).

Jean-Michel Berthelot[189] voit deux problématiques portées par le texte scientifique, celle de l'écriture et celle du textualisme. « Cette distinction à la fois ontologique, épistémologique et normative opère une séparation catégorique entre énoncés scientifiques et énoncés non scientifiques : aux premiers, la forme logiquement épurée d'un langage formulaire ; aux seconds, les multiples ressources de la profondeur métaphysique ou de la construction littéraire ». Ce à quoi il ajoute que « le texte scientifique n'est ni un simple agencement de formules protocolaires, ni

[187] MORTUREUX Marie-Françoise (1983) *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, Paris, Didier, 731 p.

[188] ibidem
[189] art. déjà cité

une construction exclusivement rhétorique, orientée vers la séduction d'un public ; il n'est pas davantage le simple reflet d'une réalité extérieure, ni le pur produit d'un contexte sociohistorique ou l'actualisation d'un programme narratif et textuel. »

Martine Groult[190] explique que « le langage de la science est devant un choix : soit il utilise des mots qui remplacent le manque d'observations et d'analyse par une spéculation linguistique éloignée de la rigueur du raisonnement, soit il utilise des mots simples. Les mots de la langue commune suffisent puisque la vérité n'est pas dans le nom, mais consiste dans le résultat de la place occupée par le terme, place qui a été déterminée par le contenu ou définition du mot. Différente selon chaque science, la place représente la fixité. Elle constitue le point à partir duquel le mécanisme de la compréhension se déroule. Le langage et la science suivent alors le même mécanisme. Il consiste dans la démarche des inventeurs autrement appelée méthode analytique.[…] L'organisation de la phrase et l'organisation de la science reposent originairement sur le même mécanisme cognitif. Science et langue sont isomorphes du point de vue de la construction ». De la même manière, nous pouvons dire que science et discours en vulgarisation de la psychiatrie sont isomorphes du point de vue de leur construction.

La référence à Sigmund et Anna Freud

Boris Cyrulnik, conscient du rôle que peut jouer la vulgarisation de la psychiatrie, émet des signes qui permettent d'identifier cette activité ainsi que son rôle.
Nous comprenons qu'il s'agit ici d'un processus proche de celui de la légitimation du discours vulgarisé.

L'auteur construit son argument ou plutôt sa recherche par allers et retours entre observations de la vie de tous les jours et cas cliniques et en faisant appel aux travaux sourcés en bibliographie à la fin du livre, de sociologues, ethnologues ou psychologues français et étrangers. Nous avons cherché les différentes références que fait Boris Cyrulnik dans le texte fantômes. Nous avons cherché à déterminer

[190] GROULT Martine (2000) *L'interdisciplinarité des sciences par le langage dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 279 - 290

quels sont les signes traduisant ces références. Nous remarquons que toutes les références à d'autres auteurs sont dédiées à Freud, pour la grande majorité des références, et à Anna Freud, psychanalyste anglaise d'origine autrichienne, fille de Sigmund Freud, auteur d'un ouvrage sur Le Moi et les mécanismes de défense en 1949. Elle est spécialisée dans la psychanalyse infantile où elle s'est opposée à certaines vues de M. Klein sur le développement de l'enfant. Sigmund Freud, quant à lui, connu pour être le père fondateur de la psychanalyse, était neurologue et psychiatre.

Fantômes p. 29 « Peut être **Freud** voulait-il parler de cette forme de mémoire, agissante et dépourvue de souvenir, quand il évoquait "Le roc biologique de l'inconscient ?" »

Fantômes p. 34 « Il a fallu attendre 1917 pour que **Freud**, en pleine guerre allie le deuil à la mélancolie. »

Fantômes p. 35 « **Freud** a éclairci une nouvelle piste en expliquant que c'était la perte affective d'un objet réel qui créait ce sentiment de "monde vide et gris". Alors, des légions de chercheurs se sont engagés sur ce sentier qui s'est rapidement transformé en autoroute menant à la station suivante : "tout deuil précoce, toute perte affective lors des petites années rend durablement vulnérable et prépare aux dépressions de l'âge adulte". »

Fantômes p. 68 « Quand un choc provoque l'effraction dont parlait **Freud**, le monde intime est bouleversé au point de perdre ses repères. »

Fantômes p. 117 « "La maturité psychique est le résultat d'un développement mental tutorisé…". **Freud**, pour souligner l'aspect pathologique de l'enfant-adulte, avait parlé de "prématurité du Moi" et Ferenczi avait même souligné "la maturité hâtive des fruits véreux". »

Fantômes p. 139 « **Anna Freud** parlait des "fantasmes grâce auxquels la situation réelle est renversée". »

Fantômes p. 141 « Dès ses premiers écrits, **Freud** avait souligné l'importance du roman familial quand l'enfant se fabrique un récit où il se raconte que sa famille n'est pas sa vraie famille : "C'est un accident de la vie qui m'a placée chez ces gens là. Je sais que je suis une princesse, tant je ressemble à la reine Fabiola. D'ailleurs, un jour, j'ai vu ceux qui prétendent être mes parents parler avec un drôle de clochard. Ils lui donnaient certainement l'argent qu'ils lui avaient promis pour mon enlèvement…". »

Pour ce qui est des références dans le texte, elles concernent toutes Sigmund et Anna Freud. Par contre, l'auteur utilise abondamment les notes de bas de pages pour faire référence à ses pairs. On en trouve la liste en fin d'ouvrage, juste avant le sommaire des parties. Deux objectifs répondent à ce procédé : le premier est l'appartenance de l'auteur à la communauté psychiatrique, le second est la

participation à un processus de justification mettant en évidence le savoir de ces auteurs. Revient alors la question de la légitimation de l'activité vulgarisatrice. Même si les scientifiques qui choisissent de vulgariser opèrent en « leur nom propre », ils « engagent néanmoins, par leur acte, l'institution scientifique toute entière aux yeux du public extérieur » (Luc Boltanski et Pascale Maldidier).

Freud est aussi un référent dans réel :

Fantômes « Ce fait éclaire, aujourd'hui, la notion de « frayage » proposée par un neurologue nommé Sigmund Freud. »

Fantômes « Cette mémoire sans souvenirs qui correspond peut-être à ce que Freud appelait de « roc biologique de l'inconscient », nous a appris à notre insu un style affectif (une manière d'aimer), une habileté interactionnelle (une manière d'entrer en relation) et une sensibilité à un type de réalité préférentiellement perçue. »

et dans tissage également :

Fantômes « Freud qualifiait ces raisonnements de "souvenirs écrans". Or, comprendre les mécanismes de l'agression peut nous aider à comprendre les mécanismes de la réparation. »

Il est intéressant de noter que nous n'avons pas identifié de signes concernant les relations entre la communauté et l'auteur contrairement à l'ouvrage de DDSS.

En avertissement, DDSS commence son livre ainsi :

Guérir « Les idées présentées dans ce livre doivent beaucoup aux travaux d'Antonio Damasio, Daniel Goleman, Tom Lewis, Dean Ornish, **Boris Cyrulnik**, Judith Hermann, Bessel Van der Kolk […]. »

Nous remarquons la référence à Boris Cyrulnik.

Il rajoute :

Guérir « tous les cas cliniques que j'expose dans les pages qui suivent sont tirés de mon expérience. »

DDSS fait référence tout au long du livre à ses pairs :

Guérir p. 10 : « Damasio, allant plus loin encore, a aussi montré en quoi les émotions sont tout simplement indispensables à la raison. »

Guérir p. 7 : « Inventée par des chercheurs de l'université de Yale et du New Hampshire, cette expression a connu son heure de gloire grâce au livre d'un journaliste scientifique du *New York Times*, Daniel Goleman, dont le retentissement mondial a renouvelé le débat sur la question : Qu'est-ce que l'intelligence ? ». L'intelligence émotionnelle est une idée aussi simple qu'importante. »

Lui aussi se réfère à Freud :

Guérir « **Freud**, de son côté, a souligné et défini l'existence d'une partie de la vie psychique qu'il a appelée « l'inconscient » : ce qui échappe non seulement à l'attention consciente, mais, en plus, à la raison. Neurologue de formation, Freud n'a jamais pu se résoudre à l'idée que ses théories ne puissent s'expliquer en termes de structures et de fonctions du cerveau. »

Guérir « Je me souviens d'avoir rencontré le docteur Wortis, un psychiatre célèbre qui avait été analysé par **Freud**. »

Guérir « Le docteur Wortis m'a raconté comment **Freud**, à qui il a rendu visite à Vienne au début des années trente pour se faire analyser, l'avait surpris par son insistance : « Ne vous contenter pas d'apprendre la psychanalyse telle qu'elle est formulée aujourd'hui. Elle est déjà dépassée. Votre génération sera celle qui verra la synthèse se faire entre la psychologie et la biologie. C'est à cela que vous devez vous consacrer. » »

Guérir « Alors que le monde entier commençait à découvrir ses théories et sa cure par la parole, **Freud**, toujours pionnier, cherchait déjà ailleurs… »

La méthode préconisée par l'auteur vise à stimuler les mécanismes d'auto-guérison du cerveau grâce à sept méthodes qui exploitent le lien intime entre biologie et émotions. Il présente les sept méthodes, explicite que leur efficacité a été prouvée scientifiquement :

- la régulation du rythme cardiaque
- l'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires
- la synchronisation des horloges biologiques
- l'acupuncture
- l'apport d'acides gras oméga-3
- l'activité physique
- les techniques de bonne communication affective

La révolution qu'il déclenche porte sur la guérison du corps par l'influence de l'esprit. Une notion toute nouvelle pour la psychiatrie, même pour la médecine d'ailleurs, telle qu'elle est pratiquée dans nos sociétés.

L'autoréférence

Marianne Chouteau évoque, dans sa thèse sur les intentions vulgarisatrices dans les ouvrages de vulgarisation de 1686 à 1950 : « lorsqu'ils sont scientifiques, il

semblerait que la première volonté des vulgarisateurs soit de ne pas se détacher de la communauté scientifique. Ils souhaitent signifier aussi bien à leur public qu'à leurs propres collègues qu'ils sont eux-mêmes des membres de cette dite communauté, parfois renommés, reconnus et ayant des titres. »

Elle montre que l'autoréférence est surtout caractéristique du paratexte, qu'aux XVIII^{ème} et XX^{ème} siècles, les auteurs font rarement appel à leurs titres ou à leur activité de recherche dans le métadiscours. Boris Cyrulnik ne procède pas ainsi. Les autoréférences à ses précédents ouvrages - il ne cite que ses ouvrages de vulgarisation - abondent dans le texte fantômes. Ces références sont la plupart du temps implicites et supportées par des métaphores ou autres figures de style.

Fantômes p. 5 : «Ces mondes opposés étaient liés par l'art qui transforme la poésie en fange, la souffrance en extase, le vilain petit canard en cygne. »

Le vilain petit canard est le "tome" numéro 1 sur le thème de la résilience. Il se trouve aussi que c'est le titre d'un conte écrit par Andersen.

Fantômes p.6 : « Le désespoir du vilain petit canard fut teinté d'admiration pour les grands cygnes blancs et animer par l'espoir de nager auprès d'eux afin de protéger d'autres vilains petits enfants.

Boris Cyrulnik compare Andersen à un vilain petit canard. Il nous fait comprendre que lorsqu'Andersen a écrit ce charmant conte, il racontait à travers l'image de cet animal sa propre histoire.

Fantômes p. 8 : « Deux braises de résilience ont ravivé son âme : l'attachement à quelques femmes a réparé l'estime de l'enfant délabré et un contexte culturel fait de récits étranges où la langue des marécages a fait surgir des gnomes, des lutins, des fées, des sorcières, des elfes, des guerriers, des dieux, des armes, ces crânes, des sirènes, des marchands d'allumettes et des vilains petits canards dédiés à la mère morte. »

Fantômes p. 10 : « Il a fréquenté les cygnes, a écrit des contes et fait voter des lois pour protéger d'autres vilains petits canards. »

C'est peut-être sans même le savoir que la lecture de ces contes, dans notre enfance, nous a permis nous sortir de situation, de nous faire rêver, de nous rassurer, de nous protéger en quelques sortes.

Fantômes p. 5 : « Ce curieux assemblage de mots permet d'évoquer sans se contredire une "obscure clarté" ou un "merveilleux malheur". »

Il est question du livre qui a précédé *le murmure des fantômes*, un *merveilleux malheur*, deuxième "tome" 2 sur le thème de la résilience où l'auteur démontre déjà , à partir de l'étude de plusieurs cas cliniques, que c'est dans cette difficulté que l'être humain progresse et se construit.

Fantômes p. 56 : « C'est surprenant de voir un adulte organiser un café-philo avec des enfants des rues ! »

Boris Cyrulnik fait référence ici au "Théâtre de la Science". C'est en effet sur sa proposition qu'est né le Théâtre de la Science à Bordeaux, créé par Philippe Brenot, psychiatre et anthropologue. Le Théâtre de la Science a réuni de grandes têtes d'affiche du monde scientifique comme Hubert Reeves, Albert Jacquard, Yves Coppens, Hubert Montagner, et Edgard Morin pour ne citer qu'eux Son objectif est de mettre la science en débat et de la donner en représentation dans les lieux de rencontre et de culture par de longues discussions avec le public facilitant ainsi l'échange des idées. Le public a la possibilité de rencontrer des personnalités de notoriété nationale ou internationale, et de confronter avec eux les domaines de la connaissance, des sciences, de l'humain etc.

Fantômes p. 236 : « Il n'est pas fou de vouloir vivre et d'entendre au fond du **gouffre** un léger souffle qui **murmure** que nous attend, comme un soleil impensable, le bonheur. »

C'est la dernière phrase du livre. Elle semble faire la transition entre *le murmure des fantômes* et annonce son prochain livre, *l'amour au bord du gouffre.*

Ces auto-références suggérées ne sont absolument pas présentes dans les ouvrages ésotériques réel et tissage.

En revanche, DDSS, beaucoup moins connu et ne pouvant se vanter de la même notoriété, fait clairement référence à ses propres travaux, ses publications scientifiques, dans son texte guérir.

Guérir p. 16 : « Pour la première fois, j'ai commencé à me poser des questions sur le mépris des médecines traditionnelles qu'on m'avait inculqué au cours de mes années d'études.

DDSS s'exprime à la première personne, évoque sa carrière, sa « formation scientifique rigoureuse », les difficultés rencontrées, ce qui l'a conduit à penser autrement. Il se justifie constamment. Il est conscient de ne pas être pris au sérieux, ou de ne pas être cru. C'est ainsi qu'il trouve une compensation à son manque de notoriété. Il quantifie les résultats cliniques, cite les rapports de l'Observatoire National du médicament. La démarche est toute différente de celle de Boris Cyrulnik.

Guérir p. 21 : « Une nouvelle médecine des émotions est en train de naître aujourd'hui un peu partout à travers le monde : une médecine sans psychanalyse ni Prozac. Ainsi, depuis cinq ans, à l'hôpital de Shadyside de l'université de Pittsburgh, aux Etats-Unis, nous avons exploré comment soulager le dépression, l'anxiété et le stress au corps plutôt qu'au langage. **Ce livre décrit les différentes composantes de ce programme, pourquoi nous les avons choisies, et comment nous les avons utilisées. »**

Une fois ces considérations clairement évoquées, DDSS pose les bases de sa théorie reposant sur l'étude du cerveau. Les propos sont illustrés. On peut voir des schémas sur le cerveau, avec son cortex cingulaire….. On trouve des photos, prises au microscope électronique, de cellule immunitaire, des radios du cerveau, des IRM etc… La démarche scientifique de l'auteur est évidente. Elle "saute aux yeux". Elle ne laisse que peu de place aux figures de style ni à la poésie.

Guérir p. 26 : « Après des années de maltraitance émotionnelle, le cœur est parfois comme un animal en hibernation depuis longtemps. Engourdi et incertain, il ouvre un œil, puis deux, et ne prendra son essor qu'après s'être assuré que la clémence du temps n'est pas un accident temporaire. »

Le discours est avant informatif, explicatif, argumentatif et par moment persuasif.

Tout repose sur la distinction entre cerveau cognitif et cerveau émotionnel.

Selon lui, nous possédons deux cerveaux.

Guérir p. 10 : « Ces deux cerveaux sont relativement indépendants l'un de l'autre, et contribuent chacun de façon très différente à notre expérience de la vie et à notre comportement. »

Guérir p. 36 : « Le cerveau limbique est un poste de commande qui reçoit continuellement des informations de différentes parties du corps et y répond de manière appropriée en contrôlant l'équilibre physiologique : la respiration, le rythme cardiaque, la tension artérielle, l'appétit, le sommeil, la libido, la sécrétion des hormones, et même le fonctionnement du système immunitaire sont sous ses ordres. »

Il explique, à l'aide de mots simples, accessibles, que nos deux cerveaux ne s'entendent pas toujours.

Guérir p. 13 : « Les deux cerveaux, émotionnel et cognitif, perçoivent l'information provenant du monde extérieur à peu près en même temps. A partir de là, ils peuvent ou bien coopérer ou bien se disputer le contrôle de la pensée, des émotions et du comportement. C'est de résultat de cette interaction – coopération ou compétition – sui détermine ce que nous ressentons, notre rapport au monde, et notre rapport aux autres. Les différentes formes de compétition nous rendent malheureux. A l'inverse, lorsque le cerveau émotionnel et le cerveau cognitif se complètent, l'un pour donner une direction à ce que nous voulons vivre (l'émotionnel), et l'autre pour nous faire avancer dans cette voie le plus intelligemment possible (le cognitif), nous ressentons une harmonie intérieure – un « je suis là où je veux être dans ma vie » - qui sous-tend toutes les expériences durables de bien-être. »

Guérir p. 26 : « Nous pouvons accéder simultanément à la sagesse du cerveau émotionnel – son « intuition » - et aux fonctions de réflexion, de raisonnement abstrait, et de planification du cerveau cognitif. »

Guérir p. 55 : « J'ai découvert mon propre « système cœur –cerveau » sur l'écran d'un ordinateur portable. On m'avait glissé le bout du doigt dans une petite bague reliée à la machine. L'ordinateur mesurait simplement l'intervalle entre les battements successifs qu'il détectait sur la pulpe de mon index. Quand l'intervalle était un peu plus court – mon cœur ayant battu plus vite -, une ligne bleue sur l'écran montait d'un cran. Quand l'intervalle s'allongeait – mon cœur ayant ralenti un peu-, la ligne redescendait. »

Il n'y a pourtant rien de très nouveau dans ce qu'il fait partager. Il a puisé ses travaux et ses idées de ces nombreux voyages effectués à l'étranger (Inde, Tibet, Chine) et il ne s'en cache pas. Il s'est simplement inspiré d'autres pratiques, orientales, asiatiques, qu'il tente d'importer en occident. Cela lui a valu de vives critiques et il a aussi été accusé de quitter le territoire de la médecine sérieuse. Cela lui a aussi valu le surnom de "médecin-émotions".

La plupart des psychiatres, bien qu'ils ne contestent pas l'effet bénéfique des méthodes douces, s'inquiètent d'une possible dérive qui consisterait à faire croire que l'on peut soigner des maladies graves grâce à la méditation, au jardinage et aux oméga-3.

Le succès de son livre s'explique probablement par le fait qu'il arrive à la bonne période. Les gens, gavés de médicaments, les français détiennent à ce niveau là nombre de records en terme de consommation, aiment à penser qu'il existe d'autres solutions, d'autres méthodes plus douces. Le livre n'a rien d'exceptionnel sur la

forme. C'est le fond qui en explique le succès commercial et l'engouement des lecteurs.

Par ces deux procédés, les références aux autres auteurs et les autoréférences, les auteurs montrent que la multiplicité de leur statut : ils sont scientifique, psychiatres et vulgarisateurs. L'œuvre de vulgarisation est considérée comme un élément constitutif de leurs communications. Nous voyons ici leur volonté de placer le texte de vulgarisation dans ce que Daniel Jacobi[191] nomme le continuum qui fait des communications ésotériques et exotériques les éléments d'une chaîne participant à différents niveaux au champ scientifique, pour faire référence à la définition donnée par Pierre Bourdieu. Daniel Jacobi[192] rappelle en effet que « pour Pierre Bourdieu, le champ scientifique est dominé par la lutte entre les pairs […] et la compétition pour imposer son point de vue ou ses théories ».
Dans le cas de Cyrulnik, les références sont implictes, dans celui de DDSS, les références sont explicites. On peut voir cela comme une promotion des oeuvres basée sur la répétition du titre du livre au fur et à mesure de la lecture, sur des détails concernant la carrière du psychiatre, ou encore comme un rappel à un cadre référentiel connu des lecteurs et seulement des lecteurs qui ont lu le précédent ouvrage. On peut déceler ici une double stratégie des auteurs que nous pouvons choisir d'interpréter comme une stratégie marketing en vue de satisfaire les lecteurs habitués et de séduire les nouveaux lecteurs.

Le texte de vulgarisation occupe alors le statut d'un objet stratégique pour l'auteur concerné, mais non sans risques. Boris Cyrulnik et DDSS ont tous deux essuyé de vives critiques de la part de leurs pairs. Afin de retrouver la considération de la communauté et de reconstruire sa crédibilité, Boris Cyrulnik a développé cette stratégie. DDSS, lui, s'est lancé avec assurance, convaincu d'avoir faits de réelles découvertes. Les intentions vulgarisatrices vont bien au-delà du partage du savoir mais peuvent aussi permettre à l'auteur de signifier sa scientificité.

Boris Cyrulnik raffole des médias. Intuitif, il flaire la mode avant les autres. Ses ouvrages sont truffés de références picturales, musicales etc…

[191] art. déjà cité
[192] ibidem

« C’est vrai qu’à huit ans je me souviens avoir décidé d’être écrivain. C’est une des raisons pour lesquelles je me suis beaucoup identifié à Georges Pérec qui, au même âge, voulait écrire des livres pour offrir une sépulture à ses parents disparus très tôt. Plus tard, j’ai été très impressionné par son roman La disparition, en découvrant comment la voyelle absente, "e", vient à la place de "eux" pour désigner les parents disparus. », propos de Boris Cyrulnik recueillis par Pierre Boncenne *Le Monde de l'éducation* n° 292, mai 2001.

« J’aime à jouer l’écrivain » dit Cyrulnik au cours de son interview pour l’Express. Il poursuit en ajoutant « chez Cyrulnik, même une huître, c’est poétique : quand un grain de sable l’agresse, elle sécrète une nacre arrondie
pour se défendre. Cette réaction donne un bijou, dur, brillant et précieux. Le grain de sable, c’est la vie, ses tempêtes. Et les bijoux, c’est nous. »

Lors d’une interview pour passeport santé, le journaliste demande à DDSS s’il n’a pas cinq ou six autres livres sur la planche. Ce à quoi il répond :

« Pas du tout. D’ailleurs je n’ai plus rien à dire. J’ai mis vingt ans à trouver ces idées-là et ces méthodes qui fonctionnent bien. Ma mission, maintenant, c’est de les faire connaître. »

Les figures de styles

Les figures de style sont des procédés par lesquels l’idée exprimée s’habille d’une forme particulière propre à attirer l’attention.
Page 139, Boris Cyrulnik se laisse dire :

Fantômes « Le style devient l’outil de sa communication puisqu’il est indécent de dire les choses telles qu’elles sont ».

Boris Cyrulnik attire alors l’attention par l’utilisation répétée des figures de style comme la métaphore, les analogies, les oxymores etc…
La métaphore est la figure de style la plus employée. L’analyse littéraire des métaphores, menée entre autres par Yves Jeanneret, montre qu’elle permet de véhiculer une certaine image de la science, de la vulgarisation et également du

scientifique ; elle a pour fonction d'orner le texte de vulgarisation, de « façonner l'idéologie ».

Comme toutes les histoires, dont celles que l'on a pu nous murmurer lorsque nous étions enfants, l'auteur nous propose une morale sous forme de métaphore :

Fantômes « Dans l'histoire d'une vie, on n'a jamais qu'un seul problème à résoudre, celui qui donne sens à notre existence et impose un style à nos relations. Le désespoir du vilain petit canard fut teinté d'admiration pour les grands cygnes blancs et animé par l'espoir de nager auprès d'eux afin de protéger d'autres vilains petits enfants. »

Le lecteur prend à ce moment là le temps de la réflexion et acquiesce. Comment ne pas être d'accord avec l'auteur ? La métaphore prend alors toute sa dimension. Marilyn est associée à un oisillon déplumé, tremblant et recroquevillé, Hans est comparé à un canard, puis un oiseau, les canards désignent des enfants, les femmes sont identifiées à des fauvettes. Nous ne sommes pas sans ignorer le passé d'éthologue de l'auteur. Il semblerait que l'auteur y puise son inspiration pour composer ses métaphores.

Fantômes p. 8 : « La carence affective avait fait d'elle un oisillon déplumé, tremblant, recroquevillé, incapable d'ouverture sur le monde et les gens. »

Fantômes p. 7 : « Hans, oiseau blessé, tombé trop tôt du nid était sans cesse amoureux de fauvettes terrifiantes. »

Fantômes p. 93 : « Quand un enfant flotte trop près d'un prédateur, une simple main tendue devient un appui qui pourrait le sauver. »

La métaphore de la résilience est la marque de fabrique de Boris Cyrulnik, désigné désormais comme le « père de la résilience », ou encore le « pape de la résilience ». Le bloc solide comme du roc, c'est l'homme qui peut rebondir pour surmonter les drames les plus sordides de son existence.
De résilience naissent d'autres métaphores, comme celles des tuteurs ou piliers de résilience, des braises de résiliences, tricoter sa résilience.
Fantômes p. 7 : « Deux braises de résilience ont ravivé son âme […] »

Fantômes p. 44 : « Une braise de résilience peut reprendre vie quand on souffle dessus. »

Fantômes p. 46 : « Chaque enfant répond à sa manière, mais quand la privation a duré trop longtemps quand l'extinction psychique a été totale ou quand le nouveau milieu n'a pas soufflé sur les braises de résilience ».

Fantômes p. 71 : « Dans cette agonie psychique, il ne reste que quelques flammèches d'existence dont il nous faudra faire des braises de résilience. »
….
Dans tissage, il n'est pas question de braise de résilience. Les tuteurs de résilience deviennent des tuteurs de développement, seule la notion de tricot est utilisée.

tissage p. 1 : « La résilience de l'enfant se construit dans la relation avec autrui, dans un « tricotage » de l'attachement. »

Dans réel, aucune de ces métaphores n'apparaît.

Boris Cyrulnik se justifie « En psychiatrie, on est souvent obligé de recourir à l'aide d'images, même s'il faut prendre garde de ne pas se laisser piéger par leur abus. Ainsi, pour désigner l'état dépressif, on peut invoquer l'expression "*avoir des idées noires*". »

Le mal être est vu comme une tempête intérieure (p. 23) dont la conséquence est un torrent qui entraîne l'enfant, le submerge (p. 24), déchire sa bulle protectrice et conduit à une désorganisation, une confusion, un désemparement.

« En écoutant beaucoup d'enfants blessés par l'existence, j'ai souvent eu l'impression qu'ils ont été poussés dans un **torrent**. Des parents maltraitants, l'inceste, le viol, la guerre, la misère : il y a une **cascade de coups** où chaque souffrance semble préparer la suivante. Si ces enfants se laissent aller, **emportés par le torrent**, et s'ils n'ont plus rien à quoi se rattacher, vient en effet le moment où **ils se fracassent.** Au Rwanda, où nous travaillons avec *Médecins du monde*, la structure traditionnelle du village protégeait les enfants en les accueillant dans un univers d'une grande tolérance. Depuis la guerre, le séisme a été tel que tous les repères culturels ont volé en éclats, et on voit des milliers d'enfants **errer sans aucun lien pour se raccrocher**. **Tombés dans un flot de meurtrissures**, ils n'ont plus la force nécessaire pour ne pas se laisser entraîner par la pente des traumatismes. Les **mains tendues** offrant une ressource externe ont disparu et une partie de la population adulte va jusqu'à considérer ces enfants comme des sorciers

que la police doit enfermer.» (propos de Boris Cyrulnik recueillis par Pierre Boncenne *Le Monde de l'éducation* n° 292, mai 2001)

Fantômes p. 18 : « On peut parler de traumatisme que s'il y a une effraction, si la surprise cataclysmique ou parfois insidieuse submerge le sujet, le bouscule et l'embarque dans un torrent. »

Fantômes p. 223 : « Il a escaladé une paroi d'immeubles à mains nues, pour mieux sentir les aspérités, il a plongé dans les tourbillons d'un torrent pour se laisser entraîné par le flot, il s'est lancé entre les voitures pour s'en faire frôler. »

D'autres métaphores apparaissent au fil du texte où la résilience fait office de remède aux maladies de l'âme. Les résilients sont abîmés (p. 203), des blessés de l'âme, les traumatismes des fantômes (p. 13), des éclopés de la vie (p. 63) ou encore des fracas (p. 13), des surprises cataclysmiques (p. 23), des blessures (p. 13), des effractions de la personnalité (p. 13) qui constituent notre bulle protectrice, et la résilience est vue comme une déchirure raccommodée (p. 13).

Fantômes p. 60 : « La narration permet de **recoudre** les morceaux d'un **moi déchiré** ».

La couture, le tricot, la cuisine, la maçonnerie, des occupations banales, communes, pour expliquer la résilience. Une idée permanente dans le livre, à la lumière du positivisme, est la construction et la reconstruction. Boris Cyrulnik emploie pour cela une multitude de termes comme façonner, pétrir, tisser.

Fantômes p. 118 : « Quand l'enfant **déchiré** se soumet à la blessure parce que personne ne lui a dit qu'on pouvait la **recoudre**, il souffre de psychotraumatisme. »

Page 23, la vie est un film, qui se déroule, que l'on construit. C'est un enchaînement de scénarii, ces « scénarios qui vont devenir mémoire et jalonner notre identité narrative, comme un série d'histoires sans paroles. » Le mot scénario est employé trois fois dans la seule page 23. L'auteur fait comprendre au lecteur que l'antériorité a des conséquences sur la suite des événements.

Yves Jeanneret souligne que « les métaphores sont avant tout porteuses d'une conception de la science, d'une sorte d'épistémologie spontanée. On ne peut présenter le savoir sans représenter la science. Beaucoup d'images matérialisent la

pensée scientifique, mettent en scène le débat entre théoricien, illustrent le rôle du vulgarisateur, campent l'attitude du lecteur vis-à-vis du savoir ».

A la page 25, dans le même registre que les fantômes, l'auteur parle de réminiscence, d'ombres qui nous hantent.

Fantômes « C'est pourquoi la restriction affective constitue une situation de privation sensorielle grave, un traumatisme insidieux d'autant plus délabrant qu'on a du mal à en prendre conscience, à en faire un événement, un souvenir qu'on pourrait affronter en le retravaillant. Quand on ne fait pas face à une **réminiscence** elle nous **hante**, telle une **ombre** dans notre monde intime, et c'est elle qui nous travaille ».

L'opposition ombre / lumière est récurrente :

Fantômes p. 68 : « Cet emmagasinement des souvenirs explique probablement pourquoi des traumas constitue des souvenirs **lumineux** pour certains alors que d'autres restent **embrumés**. »

Fantômes p. 71 : « Mais cette mémoire traumatique est particulière : elle éclaire l'agresseur, au détail près, en mettant de l'ombre alentour. »

Fantômes p. 147 : « Le lieu de l'œuvre, c'est le lieu de la crypte, c'est le théâtre où jouent les fantômes. »

Fantômes p. 176 : « Edmond s'est réveillé et, émergeant de sa **brume** intellectuelle où l'avaient plongé l'angoisse, l'abattement et l'isolement affectif, il s'est métamorphosé en bon élève. »

L'obscur, c'est le malheur, la souffrance, la douleur, le passé. La lumière, c'est le bonheur, le bien-être, le plaisir, la guérison.

L'auteur identifie la réalité de tous les jours, notre réalité, à un magma, une sorte de soupe ou toute irruption d'événements peut être plus ou moins positive. Le magma,

Fantômes p. 23 « Celui qui parlait ainsi avait extrait ce scénario du **magma du réel** pour en faire une brique de la construction de son identité. »

L'auteur identifie la réalité de tous les jours, notre réalité, à un magma, une sorte de soupe ou toute irruption d'événements peut être plus ou moins positive. Le magma, après refroidissement donne lieu à des roches volcaniques. Ainsi, l'enfant se construit, grandit, se fragilise, se fortifie. L'auteur plonge le lecteur dans une image à

la fois belle et terrifiante. Les volcans sont des phénomènes beaux, impressionnants, fascinants, mais en même temps terrifiants et dangereux. La réalité n'est pas toujours ce que nous voulons qu'elle soit, avec ses moments de joie, mais aussi ses moments de détresse.

Fantômes p. 13 « On ne devient pas cygne impunément et le prix de sa résilience qui lui coûtait sa sexualité, le poussait vers une solitude qu'il remplissait de créations littéraires. »

L'auteur fait ici un clin d'œil, avec la métaphore du cygne, au conte d'Andersen, dont il cite la biographie en exemple dans son texte, dont il s'est inspiré le titre de son précédent ouvrage *les vilains petits canards*. C'est un conte que nous connaissons tous, qui nous a été raconté que nous avons lu dans notre petite enfance. L'analogie de l'auteur illustre sa théorie sur la résilience qui permet aux canards, c'est-à-dire aux enfants traumatisés, malheureux, de devenir cygnes, c'est-à-dire des adultes résilients, épanouis et heureux.

Comme Daniel Jacobi[193] l'a montré dans son analyse comparative de différents articles scientifiques pour l'importance des images et illustrations, la forte présence de métaphores, qui sont des images mentales finalement, dans le texte vulgarisé, démontre la fonction didactique, informative, qui lui est assignée par les auteurs : le savoir devient « visualisable » grâce à des « schémas spatialisés qui se prêtent aisément à la mémorisation ». L'emploi des métaphores permet à l'auteur de rendre accessible le contenu scientifique de son texte. Elles permettent de rendre concrètes certaines notions abstraites. Avec elles, l'auteur contourne la difficulté de la transmission de l'information.
L'originalité de Boris Cyrulnik est qu'il emprunte pour métaphore des images, des symboles d'autres sciences. L'exemple de la métaphore de la résilience a fonctionné auprès du public. Ce terme est désormais populaire, connu, utilisé et repris. A l'occasion de la journée de la recherche en Rhône-Alpes, j'ai rencontré un physicien des matériaux à qui j'ai expliqué de ce que signifiait le terme résilience pour les psychiatres et du même coup le public. Il a trouvé l'idée séduisante mais, en creusant la question, s'est insurgé du choix du terme. « En physique des matériaux,

[193] art. déjà cité

le terme de résilience, m'a-t-il expliqué, s'applique à des matériaux inertes. Les enfants ne sont pas inertes ! » m'a-t-il dit.

L'opposition chaud / froid est récurrente :

Fantômes p. 201 : « Comment réchauffer un enfant gelé »

Fantômes p. 203 : « Jusqu'à l'âge de six ans, ils présentaient beaucoup de comportements de retrait, une **glaciation affective**, pas de jeux, pas de créativité, de nombreux gestes d'insécurité (protection de la tête en levant les bars au moindre bruit) […] »

L'astronomie se fraye une place dans l'environnement de la famille :

Fantômes p. 37 : « Après la mère et le père, l'enfant découvre d'autres proches dans la constellation familiale : la fratrie, le voisinage, les animaux familiers, l'école. »

La botanique aussi :

Fantômes p. 41 : « […] on dit qu'ils sont monstrueux, foutus, débiles à vie, **graines** de délinquance[…] »

Fantômes p. 95 : « […] comme si l'enfant avait possédé une sorte de qualité scolaire à laquelle ils étaient étrangers, un bon **terreau** où avait poussé les connaissances qu'ils avaient **plantées**. »

puis l'esthétique :

Fantômes p. 137 : « Est-ce que je vais de temps à autre me réfugier dans la rêverie et y puiser des **pépites de beauté** qui me permettront de rendre supportable le réel. »

Les comparaisons

Après la métaphore, la comparaison, autre forme d'analogie, attire l'attention sur les propos de l'auteur.

Fantômes p. 32 : « Ce changement de monde provoque une adaptation comportementale sans conscience, de la même manière que nous nous adaptons à une privation d'oxygène en accélérant notre respiration sans nous en rendre compte. »

Fantômes p. 130 : « Quant à la vérité des souvenirs, ils sont vrais comme le sont les chimères. Tout est vrai dans ce monstre ; le poitrail est d'un lion, le ventre d'une chèvre et les ailes celles d'un aigle. Il existe une représentation que le locuteur se fait du réel et qu'il partage avec ses compagnons culturels. »

Fantômes p. 158 : « Le mensonge protège comme un rempart, la mythomanie comme une image séduisante et la rêverie comme un pont-levis qui ouvre sur la campagne. »

Les oxymores

Fantômes « On peut imaginer que le petit Hans a perçu son premier monde autour de lui, dessiné sous forme **d'oxymoron**, où deux termes antinomiques s'associent en s'opposant, comme les voûtes d'un toit se soutiennent parce qu'elles se dressent l'une contre l'autre. Ce curieux assemblage de mots permet d'évoquer sans se contredire une obscure clarté ou un merveilleux malheur ».

Boris Cyrulnik utilise le terme d'oxymoron pour qualifier le monde du garçon, terme qu'il explicite en faisant encore une fois référence à son précédent ouvrage, un merveilleux malheur.

La poésie, les jeux, les fêtes viennent en opposition avec une enfance de souffrances.

Fantômes p. 5 : « Ces mondes opposés étaient liés par l'art qui transforme la fange en poésie, la souffrance en extase, le vilain petit canard en cygne. »
Fantômes p. 5 : « Cet oxymoron qui constituait l'univers dan lequel grandissait l'enfant fut rapidement incorporé dans sa mémoire intime. »

L'auteur insiste avec le terme oxymoron et lui affecte ainsi la dimension d'un concept. L'auteur retient aussi l'attention du lecteur par l'emploi de phrases percutantes, telles des slogans.

Fantômes p. 79 : « Aujourd'hui, ce ne sont plus le dos des hommes ni le ventre des femmes qui socialisent, c'est le diplôme. »

Fantômes p. 99 : « Les enseignants ont bien plus de pouvoir que ce qu'ils croient, mais ils n'ont pas le pouvoir qu'ils croient. »

Fantômes p. 137 : « La créativité serait une passerelle de résilience entre la rêverie apaisante et un imaginaire à construire. A lors que la mythomanie, échec de la résilience, fabriquerait simplement un masque pour la honte. »

Fantômes p. 154 : « L'écriture, c'est l'alchimie qui transforme notre passé en œuvre d'art, participe à la reconstruction d'un moi délabré, et permet de se faire reconnaître par sa société. »

DDSS aussi utilise et revendique des slogans :

- « se soigner sans médicaments ni psychanalyse »
- « sans Freud ni Prozac ».

Ses démarches peuvent être sous-tendues par des stratégies commerciales. Il faut savoir que les oméga-3 tant vantés par l'auteur sont, grâce à lui, désormais produits en France par la fondation de la société Isodis Natura dont il détient 10 % des parts et dont il est le président du comité scientifique.
Ce livre est peut-être aussi coup de publicité pour mieux lancer les "les pilules du bonheur".

Analyse des titres des parties dans fantômes

- Les bambins ou l'âge du lien

Ce titre générique reste très général et se contente de placer le contexte temporel. Les exemples sont pris à la période de l'enfance. Le lecteur comprend qu'il s'agit là d'une période clé, d'une période importante qui conditionne sans doute la suite de l'existence. Même sans y être directement invité, le lecteur est conduit inconsciemment à se remémorer sa propre enfance.

- sans surprise, rien n'émergerait du réel

Ce titre est une phrase à part entière, avec un sujet, un verbe conjugué au conditionnel et un complément. Le choix du mode insiste sur la condition. Le titre reste flou, interroge. L'expression émerger du réel fait la part entre le réel, l'imaginaire. Le lecteur, encore une fois, peut-être amené indirectement à se rappeler des souvenirs d'enfance, ayant attrait à ce qu'il s'est vraiment passé ou bien à ce qu'il imaginait qu'il se passait. Le lecteur commence alors à se poser des questions sur ses propres actes, ses décisions, son regard d'enfant sur le monde qui l'entourait et va peut-être faire ressurgir de vieux souvenirs, pas toujours très agréables, qu'il avaient enfoui pour plus de sérénité, de confiance, pour éviter toute souffrance.

- quand la chute de la serpillière devient terrifiante

Ce titre est une proposition circonstancielle de temps. Le lecteur est invité à découvrir encore un nouvel exemple et s'attend à ce que l'histoire renferme des événements « terrifiants », d'une certaine violence.

- une ronde enfantine comme une baguette magique

Ce titre fait référence aux contes de fées comme ceux qu'à écrits, par exemple, Hans Andersen dont la bibliographie et surtout l'enfance vient nourrir les nombreux exemples de cas évoquées par l'auteur. Ce titre repose sur une comparaison, une ronde enfantine peut avoir les pouvoirs d'une baguette magique. Le lecteur est intrigué mais comprend déjà, au vue de ce qu'il a pu lire dans les chapitres précédents, que le souvenir d'une simple ronde enfantine peu constituer un événement qui permettra à l'enfant de puiser les ressources nécessaires pour devenir résilient. Le lecteur s'attend déjà à lire une nouvelle histoire, un autre exemple qui viendra renforcer la théorie de l'auteur.

- c'est ainsi que les hommes font parler les choses

Ce titre est une phrase affirmative complète qui sous-entend un précédent. Elle vient en quelque sorte comme la conclusion à une démonstration. Le lecteur sait que le chapitre ainsi titré proposera une théorie, la vérification d'une hypothèse qui conduira à la conclusion citée en intitulé. La démarche scientifique de l'auteur transparaît une nouvelle fois dans le procédé de rédaction sans forcément que le lecteur en ait fondamentalement conscience.

- l'alliance du deuil et de la mélancolie

Ce titre présente une association somme toute logique, celle du deuil à la mélancolie. Quelque lecteur qu'il soit a nécessairement, dans son vécu, parmi son entourage plus ou moins proche, été confronté à une situation de deuil. Tout lecteur est concerné.

- le vide de la perte est-il plus délabrant qu'un entourage destructeur

Ce titre est une phrase interrogative qui répond, paradoxalement puisque c'est une question, au titre du chapitre précédent.

- une braise de résilience peut reprendre vie quand on souffle dessus

Ce titre renferme une métaphore qui fait l'analogie entre l'idée clé du livre, la résilience, et une braise. Le lecteur comprend que c'est lui qui est acteur de sa vie, en soufflant ou non sur ces braises.

- comment amener un enfant maltraité à répéter la maltraitance

Ce titre est aussi une phrase interrogative. A la lecture de ce titre, le lecteur est provoqué. Comment penser que l'on cherche à reproduire les maltraitances que l'on a pu subir ? Cela paraît insensé. Mais il s'agit aussi d'une idée reçue très largement répandue parmi les publics et encore trop souvent soutenue parmi le personnel soignant en psychiatrie. L'auteur dénonce cela par la provocation.

- le triste bonheur d'Estelle était quand même un progrès

Cette phrase comporte une figure de style, un oxymore, le triste bonheur. Il évoque un prénom féminin. Le lecteur s'attend au récit d'un nouvel exemple. Ce titre est porteur d'espoir. L'insistance que le quand même indique au lecteur que rien n'est facile mais pas impossible et que le succès est au bout des efforts, tout comme le mot progrès, porteur de positivité, est placé en fin de phrase.

- ils se sentaient aimables puisqu'on les avait aimés, ils avaient appris l'espoir

Ce titre est une phrase complexe construite avec une proposition relative de cause et un nouveau message d'espoir.

- donner aux enfants le droit de donner

Ce titre est un verbe à l'infinitif suivi de compléments d'objet direct et indirect, construit en miroir : répétition du verbe donner qui constitue à la fois le verbe principal et le complément. Le lecteur peut prendre ce titre comme une nouvelle provocation. Comme si les enfants n'avaient pas le droit de donner ! Et qui peut prétendre à leur donner ce droit ?

- on peut parler de traumatisme que s'il y a eu une agonie psychique

Ce titre est une phrase complète, affirmative, construise selon la formule mathématique si et seulement si. Le sujet principal est on. On, s'est soit l'auteur qui s'exprime alors comme il est commun de la faire dans les articles scientifiques, soit l'auteur associé au lecteur, c'est-à-dire nous. Par ce procédé, l'auteur se place comme le scientifique auteur d'une théorie qu'il explose au lecteur, ce dernier étant directement associé, concerné, impliqué.

- la narration permet de recoudre les morceaux d'un moi déchiré

Ce titre est construit sur une métaphore qui compare la personne et son existence à un tissu que la souffrance déchire mais dont il n'est pas impossible d'en recoudre les morceaux. Ce titre est porteur d'un message positif.

- empreinte du réel et quête de souvenirs

Deux groupes nominaux liés par une conjonction de coordination et qui entre en résonance poétique : six syllabes d'un côté de la conjonction, et six de l'autre. Cela pourrait constituer le refrain d'une chanson que pourraient chanter l'auteur, le lecteur qui serait conduit dans une auto-analyse.

- quand un souvenir d'image est précis, la manière d'en parler dépend de l'alentour

Ce titre est une phrase complexe avec proposition principale et proposition circonstancielle de temps, ou de condition et vient renforcer le plongeon du lecteur dans son cheminement d'auto-analyse.

- l'école révèle l'idée qu'une culture se fait de l'enfance

Ce titre est une nouvelle phrase complexe, avec proposition subordonnée relative. Le verbe central est révélé. L'auteur présente une nouvelle théorie, ou encore un prolongement de sa théorie, ou encore étaye sa théorie par des faits nouveaux. On retrouve là la démarche scientifique de l'auteur.

- le jour de sa première rentrée scolaire, un enfant a déjà acquis un style affectif et appris les préjugés de ses parents

Ce titre est une phrase affirmative, et évoque les conséquences de l'environnement parental sur le développement de l'enfant au quotidien. Tout lecteur est concerné.

- quand les enfants des rues résistent aux agressions culturelles

Ce titre est une proposition circonstancielle de temps et met le doigt sur une forme d'agression peu banale, les agressions culturelles. L'auteur montre aussi que l'enfant peut y résister.

- on a négligé le pouvoir façonnant des enfants entre eux

On retrouve l'emploi du « on ». On est tous coupables ! On est tous concernés !

- une rencontre muette mais lourde de sens peut prendre un effet de résilience

L'auteur évoque le fait que les rencontres, dans nos enfances, mêmes anodines en apparence, peuvent se révéler lourdes de conséquences et peuvent surtout avoir des effets de résilience. Le lecteur est à nouveau invité à l'auto-analyse, à chercher des réponses à la source et à véhiculer un message positif.

- on peut surinvestir l'école pour plaire à ses parents ou pour leur échapper

Ce titre est une phrase complète, affirmative, dont le sujet principal est encore « on ». L'auteur insiste dans sa démarche scientifique à montrer que nous sommes tous concernés par les faits évoqués, par la théorie avancée et démontrée.

- la croyance en ses rêves comme une liberté intérieure

Un slogan, un message positif…

- une défense légitime mais coupée des autres peut devenir toxique

Ce titre comprend une métaphore. La toxicité qualifie des substances, des aliments. On nourrit notre résilience des contacts, des rencontres que nous avons pu faire dans notre enfance.

- l'école est un facteur de résilience quand la famille et la culture lui donnent ce pouvoir

Cette phrase complexe permet à l'auteur d'introduire le fait que l'école vient souvent au secours de l'enfant pour en faire un enfant résilient. Il jette une note d'espoir même pour les enfants les plus désespérés, dépourvus de soutien familial et culturel.

- l'étrange foyer de l'enfant adultiste

Ce titre est un groupe nominal qui comprend une expression clé propre à l'auteur, l'enfant adultiste, une expression ésotérique que le lecteur s'est approprié au fil de ces lectures.

- l'oblativité morbide, don excessif de soi comme une rançon pour la liberté

Un titre qui sonne comme un slogan, une morale, un titre à valeur de conclusion positive malgré la dureté de l'existence.

- se dégager du sacrifice pour gagner son autonomie

Le titre supporterait une première partie verbale sous forme de conseil, d'ordre, de morale du type « il faut, on doit, nous devons » ou encore sous forme interrogative suggérant que le chapitre apporte les réponses aux questions du lecteur du type « comment, ou comment faire pour, est-il possible de …. ». Volontairement, l'auteur commence brutalement son titre à « se dégager » se qui laisse le lecteur dans l'action. Le dynamisme du mode de rédaction se transpose intrinsèquement à l'attitude du lecteur à avoir pour résoudre ses propres problèmes.

- Les fruits verts ou l'âge du sexe

Le titre générique de la deuxième partie du texte est construit sur le même modèle que celui de la partie I (Les bambins ou l'âge du lien), même architecture grammaticale, même nombre de syllabes ; les bambins ont grandis, sont désormais des fruits verts, (relevons la métaphore) pas encore murs mais déjà formés ; du temps a passé, on ne parle plus d'âge du lien mais d'âge du sexe, un autre moment important dans notre vie, un tournant.

- la narration n'est pas le retour du passé

L'auteur cherche à rassurer le lecteur. Les mots sont simples. La phrase est mélodieuse. On entend presque la voix posée et rassurante de l'auteur à la lecture du titre.

- tout récit est un outil pour reconstruire son monde

L'auteur insiste sur l'importance de raconter, d'extérioriser pour guérir ses blessures.
Le titre est ici une métaphore où l'auteur considère le récit comme un outil. C'est à l'aide de cet outil que nous pouvons, selon lui, construire à nouveau notre monde. Le thème de la construction est récurrent dans le texte fantômes et le lemme monde est très fréquemment employé dans ce contexte de construction et reconstruction. « Ruse et manœuvre de l'entreprise thérapeutique, la narration est une voie d'évacuation. Extérioriser le traumatisme enfoui dans le psychisme constitue, pour l'auteur, un des procédés les plus efficaces de la résilience» (Marc-Alain Wolf).

- se débattre pour rêver

Encore une fois, le verbe pronominal n'est pas précédé, comme on pourrait s'y attendre, par « il faut, on doit…. ». L'auteur est direct. Le message se veut clair et percutant.

- la ménagerie imaginaire et le roman familial

La dimension de l'imaginaire, en opposition au réel, rappelle et insiste sur la notion de réel. Le mot roman rebondit avec les mots récit, et narration des titres précédents. L'emploi du mot ménagerie étonne, surprend. Par définition, il définit un lieu où sont rassemblés les animaux rares, soit pour l'étude, soit pour la présentation au public. Au sens propre, l'auteur évoque les animaux et autres créatures imaginaires que l'on crée de toute pièce et qui nous accompagne et nous soutienne dans notre vie. Nombreux sont les enfants qui donne vie à des amis imaginaires pour surmonter des peurs, des difficultés, des angoisses. Au sens figuré, l'auteur construit une métaphore et compare notre environnement proche, familial, nos animaux, nos amis, à une ménagerie. L'analogie met le doigt sur le côté rare et précieux à nos yeux de ce qui nous entoure, ce que l'on a choisit pour nous entourer. Boris Cyrulnik montre dans son livre que tout cela peut constituer des tuteurs de résilience.

- donner forme à l'ombre pour se reconstruire. La toute-puissance du désespoir

Le titre est ici composé de deux parties séparées par un point. Cependant, les deux parties constituantes du titre ne sont pas des phrases. Grammaticalement, il s'agit d'un groupe verbal et d'un groupe nominal. L'ombre évoque les fantômes du titre. Le thème de la reconstruction réapparaît. « La toute-puissance du désespoir » sonne comme un oxymoron et interpelle le lecteur, peut même l'étonner, le choquer. La notion de résilience est sous-jacente.

- les livres du moi modifient le réel

On retrouve encore une fois la notion de réel. Plus intrigante encore, l'expression les livres du moi semble être empruntée au « jargon psy ». Mais après avoir évoqué la narration, le récit, le roman familial, cette notion vient tout naturellement à la compréhension du lecteur.

- la littérature de la résilience travaille à la libération bien plus qu'à la révolution

Jusque là sous-jacente, la notion de résilience est enfin prononcée. Modestement, l'auteur ne prétend pas faire la « révolution » mais apporter simplement une « libération ». En ces termes, il s'exprime par un vocabulaire qui semble sortir tout droit d'un livre d'histoire et montre ainsi qu'il s'agit bien d'histoire, de notre histoire, de nos histoires.

- faire semblant pour fabriquer un monde

Ce titre comprend beaucoup de consommes labiales. Il évoque une fois de plus le concept de construction du monde.

- le mensonge est un rempart contre le réel, la mythomanie un cache-misère

L'auteur partage des convictions personnelles : l'une sur le mensonge, l'autre la mythomanie. Selon lui, le mensonge nous empêche de voir la réalité en face, et l'on ment souvent, à soi ou aux autres, pour se protéger. La mythomanie, définie comme une forme de déséquilibre psychologique, est caractérisée par le mensonge, la fabulation et ne permet que de se voiler la face.

- la fiction possède un pouvoir de conviction bien supérieur à celui de l'explication

Ce titre est une phrase complète, construite autour du verbe posséder et d'un rapport de comparaison. Le terme fiction fait allusion à nouveau à la notion de réel avec laquelle il vient en opposition.

- prisonnier d'un récit

Pas de phrase, pas de verbe ; un titre court, une métaphore : le lecteur est comparé à un prisonnier qui s'enferme lui-même dans sa propre prison constituée par le récit qu'il se fait de sa vie.

- le pouvoir réparateur des fictions peut modifier le réel

On retrouve à nouveau les notions de réel, de pouvoir, la fiction. On retrouve également la métaphore du « bricolage » avec le verbe réparer. L'auteur donne au lecteur les outils nécessaires pour que lui-même se répare, se reconstruise. La démarche est didactique. L'auteur ne fait pas faire, comme pourrait procéder un

praticien, un clinicien, mais montre comment faire, comment il est possible de faire. On comprend ainsi mieux la dimension de la fonction thérapeutique du livre.

- un vétéran de guerre âgé de 12 ans

Le titre correspond à celui d'un exemple, d'un cas, un de plus parmi tous les exemples fournis dans l'ouvrage pour illustrer au mieux les propos et les théories de l'auteur. La démarche est scientifique : observation, déduction, généralisation, théorisation.

- quand la paix devient effrayante

L'antithèse surprend. La phrase semble contradictoire et dégage un effet de suspens. Le lecteur est incité à la lecture pour en savoir plus.

- malheur aux peuples qui ont besoin de héros

L'auteur jette une malédiction.

- au bonheur du petit blessé qui a besoin de héros

Le titre rebondit sur le précédent.

- l'angoisse du plongeur de haut vol
- même les plus costauds ont peur de se lancer
- la croyance en un monde juste donne un espoir de résilience

Après l'angoisse, la peur, vient l'espoir de résilience. Le message est particulièrement positif mais l'auteur n'a pas peur, lui, d'évoquer les problèmes, les souffrances, les cas désespérés. C'est le support de la résilience.

- peut-on faire d'une victime une vedette culturelle ?

Rédigé à la forme interrogative, le titre est une phrase complète. Le V de vedette résonne avec le V de victime. Est-ce que l'une peut être l'autre ?

- comment réchauffer un enfant gelé

Une titre à valeur de recette : comment faire pour... Le titre est une métaphore. L'enfant gelé est un enfant qui ne fait plus rien, qui s'est arrêté de jouer, de grandir,

de se construire - le froid à laisser des morsures, des blessures. Le réchauffer, c'est l'aider à se reconstruire.

- apprendre à aimer malgré la maltraitance

L'emploi de « malgré » résume selon moi tout le livre. Le malgré, c'est s'en sortir malgré les problèmes, c'est se reconstruire malgré les difficultés, c'est guérir, malgré les blessures, c'est la résilience.

- se recoudre après une déchirure

Malgré, c'est « se recoudre après une déchirure ». Les souffrances sont une fois encore évoquées par le biais d'une métaphore.

- c'est à la culture de souffler sur les braises de résilience

Une autre métaphore chère à l'auteur …

- prendre des risques pour ne pas penser
- balises culturelles pour la prise de risque : l'initiation

Une nouvelle notion apparaît, celle du risque.

- sécurité affective et responsabilisation sociale sont les facteurs primordiaux de la résilience

Le dernier titre est une phrase complète construite autour du verbe être et évoquant les facteurs de la résilience.

L'auteur n'a pas de modèle de rédaction type des titres de chapitres. Les titres sont construits selon différentes formes : le groupe nominal, la phrase affirmative, interrogative, les compléments circonstanciels, les propositions relatives, la comparaison, la métaphore, l'oxymore…L'étude des titres et de leur enchaînement met en évidence la démarche heuristique de l'auteur dans la construction de la retransmission de sa théorie au lecteur qui est guidé, au fil de sa lecture, à s'auto-analyser. C'est une des vertus thérapeutiques de l'ouvrage. Tout comme il montre que les héros ont une vertu thérapeutique (p. 183), le discours de Cyrulnik a aussi une vertu thérapeutique et le lecteur apprend à prendre soin de lui.

Par l'emploi d'un vocabulaire qui leur est spécifique, par l'utilisation abondante de figures de styles dont la métaphore, par la rédaction de phrases slogans, par des auto-références suggérées ou plus explicites, par des exemples cliniques et d'autres célèbres, par un mode de rédaction méthodologique, Boris Cyrulnik et David Servan Shreiber ont un style discursif qui leur est propre.

Ce style particulier transparaît tant sur le plan linguistique, ses énoncés puisent leur originalité dans une simplicité lexicale et l'usage d'une terminologie créée de toute pièce ; tant sur le plan psychogénétique, les énoncés sont construits, élaborés, et guident le lecteur vers son propre raisonnement ; tant sur le plan épistémologique, chaque énoncé est relatif à un problème, explicite ou implicite, dont il constitue l'aboutissement.
C'est tout cet ensemble qui fait la particularité de ce nouveau mode de discours et qui contribue vraisemblablement à son succès.

Opposition langue commune / langue de spécialité

Au XVIII^{ème} siècle, les Traités de la préface des Entretiens sur la pluralité des mondes de Fontenelle font déjà référence à « la recherche d'un double langage qui satisfasse à la fois les gens du monde et les savants » (Daniel Raichvarg et Jean Jacques[194]).
Il est assez établi que le discours scientifique procède de l'écrit quelles que soient les procédures de travail et de communication. Il permet de fixer les pensées et de mettre la science en débat.
Le texte est donc le support fondamental de la connaissance scientifique. « Evit[ant] de considérer les propriétés sémantiques et syntaxiques des textes comme étant le simple reflet des caractéristiques des choses décrites et de leurs relations ; […] évit[ant] de sombrer, à l'inverse, dans un constructivisme radical, réduisant le texte à une machine à construire et à rendre crédibles des représentations incommensurables du monde », Jean-Michel Berthelot[195] donne au texte scientifique

[194] RAICHVARG Daniel et JACQUES Jean (1991) *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*, Seuil, 290 p.

[195] art. déjà cité

la définition « idéal-typique » suivante : « intertexte référentiel à vocation probatoire systématique ».

Partant du principe que le texte scientifique a pour spécificité une dissociation entre forme textuelle et constituants cognitifs, il construit un modèle permettant de caractériser la propriété scientifique d'un texte. Trois critères, qui selon lui, échappent à l'objection si on les inscrit dans une perspective temporelle, permettent d'affecter au texte des normes de recevabilité et de scientificité :

- une intention de connaissance explicite de l'auteur
- un apport de connaissance reconnue par une communauté savante
- l'inscription dans un espace de publication identifiable comme « scientifique ».

Par ce modèle, il obtient des situations et des parcours permettant de situer dans le même espace analytique, la diversité des textes et des contextes.

t	devenir	t+n	caractérisation
+++	➔	+++	texte scientifique
+++	➔	++-	texte érudit ou de compilation, rejeté hors de la science par l'évolution des normes de scientificité
+++	➔	+-+	Texte appartenant au domaine de la science, mais dont le contenu cognitif est, actuellement ou postérieurement, invalidé
+++	➔	--+	Le faux : texte qui a réussi à déjouer la vigilance du milieu scientifique à un moment t, et repose sur une escroquerie
+++	➔	+--	Texte préscientifique par son appartenance et se reconnaissance, mais dont la valeur spécifiquement scientifique est ultérieurement déniée
++-	➔	+++	Texte préscientifique, réinscrit ultérieurement dans l'espace mémorial de la science
++-	➔	++-	Texte érudit, dont l'apport de connaissance est conçu pour la science comme anecdotique
+-+	➔	+++	Texte réhabilité par révision postérieure de son contenu de

			connaissance
+--	➔	+--	Texte non scientifique dominé par l'illusion de l'auteur de faire de la science
+--	➔	+++	Cette possibilité théorique de révision paraît assez peu probable
-+-	➔	-+-	Texte non scientifique dans ses intentions et son espace de publication (témoignage, récits de voyage)
-+-	➔	-++	Même texte, ultérieurement intégré à l'espace mémorial de la science pour son apport cognitif
---	➔		Texte extrascientifique

Fig. 102 : tableau d'évaluation des textes à prétention scientifique d'après Jean-Michel Berthelot

t	devenir	t+n	caractérisation
++++	➔	++++	texte scientifique vulgarisé
++++	➔	+-++	Texte scientifique vulgarisé rejeté par la communauté scientifique ou texte non scientifique vulgarisé
+-++	➔	++++	Texte scientifique vulgarisé réhabilité a posteriori pour son contenu de connaissance
++-+	➔	++++	Texte scientifique vulgarisé reconnu comme tel a posteriori par les publics
++++	➔	++-+	Texte scientifique mal vulgarisé car laissé pour compte par les lecteurs
++-+	➔	++-+	Texte scientifique non vulgarisé car incompris et mal approprié par les lecteurs
+++-	➔	++++	Texte scientifique prévulgarisé, réinscrit ultérieurement dans l'espace mémorial de la vulgarisation scientifique
++++	➔	+++-	texte scientifique rejeté par l'évolution des normes de vulgarisation scientifique

--++	➔	--++	Le faux : texte vulgarisé qui a réussi à déjouer la vigilance du milieu scientifique à un moment t, et repose sur une escroquerie
+++-	➔	+++-	Texte érudit vulgarisé dont l'apport de connaissance est conçu pour la science comme anecdotique
+---	➔	+---	Texte non scientifique et non vulgarisé dominé par l'illusion de l'auteur de faire de la vulgarisation scientifique
-++-	➔	-++-	Texte non scientifique et non vulgarisé dans ses intentions et son espace de publication (témoignage, récits de voyage)
-++-	➔	-+++	Même texte, ultérieurement intégré à l'espace mémorial de la vulgarisation scientifique pour son apport cognitif
----	➔		Texte extrascientifique et non vulgarisable

Fig. 103 : tableau d'évaluation des textes à intention de vulgarisation scientifique

Le discours de la vulgarisation doit répondre, selon Michel Rouze[196], journaliste scientifique, aux trois règles suivantes :

- « recherche et stimulation de l'intérêt du lecteur […]
- clarté du langage […]
- la rigueur intellectuelle, excluant les distorsions confortables, la présentation dogmatique de la science, le sensationnalisme de mauvais aloi, le goût d'éblouir le lecteur ou de faire valoir la personnalité du vulgarisateur. »

Calquant le modèle de Berthelot, nous proposons un modèle d'évaluation des textes à intention de vulgarisation scientifique (voir figure ci-dessus), obtenant ainsi des situations et des parcours permettant de situer dans le même espace analytique, la diversité des textes scientifiques vulgarisés et des contextes de vulgarisation scientifique.

[196] ROUZE Michel (1978) *Peut-on être vulgarisateur ? ou comment est-on vulgarisateur ?* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, acets du colloque organisé par l'Association des bibliothèques français dans le cadre du Festival International du livre de Nice le samedi 13 mai 1978, K.G. Saur Editeur, München.

Notre modèle est alors construit non plus à partir de trois critères mais de quatre car il apparaît incontournable de tenir compte des publics et de sa perception du texte en question :

- une intention de connaissance explicite de l'auteur
- un apport de connaissance reconnue par une communauté savante
- un apport de connaissance reconnue par les publics
- l'inscription dans un espace de publication identifiable comme " vulgarisation scientifique".

L'évaluation ++++ qui caractérise à la fois une intention de connaissance, un apport cognitif non seulement reconnu par la communauté scientifique mais aussi répondant à un besoin des publics, et l'insertion dans un espace de publication scientifique à vocation de vulgarisation permet de définir le texte de vulgarisation scientifique sous réserve qu'il existe un milieu lié à la vulgarisation scientifique qui ait le pouvoir de la soumettre à des procédures de révision quelles soient institutionnelles, sociales ou cognitives.

« La roue de l'évaluation et de la révision tourne sans cesse, séparant, triant, réhabilitant ou condamnant les textes. » (Jean-Michel Berthelot[197], 2003).

Plusieurs auteurs dissocient langue commune et langue de spécialité.

Selon Wimmer[198] (1982), voici comment se distinguent langue scientifique et de spécialité et langue commune :

Langue scientifique et de spécialité	**Langue commune**
Précision	Indétermination
Univocité dénominative	Ambiguïté
Economie	Redondance
Invariance situationnelle	Multiplicité situationnelle
Rapport à la matière / à l'objet	Multiplicité thématique / évaluation
Niveau théorique	quotidienneté

Fig. 104 : comparaison langue commune à langue de spécialité

[197] art. déjà cité
[198] WIMMER R. (1982) *Wissenschaftliche Kommunikation und Gemeinsprache*, Sprache-Gesellschaft, Rehburg-Loccum, pp. 15-32

A cet inventaire s'ajoute l'opposition de Kocourek[199] (1982)

Objectivité	Subjectivité

« Elle [la langue de spécialité] vise l'idéal de l'intellectualisation, c'est-à-dire la précision sémantique, la systématisation conceptuelle, la neutralité émotive, l'économie formelle et sémantique ; elle a donc tendance […] à neutraliser ou à contenir l'émotivité, la subjectivité » Kocourek[200] (1982).

L'assimilation classique entre langue de spécialité et discours ésotérique et entre langue commune et discours exotérique – au sens où l'entendent Wimmer et Koucourek, perd tout son crédit au vu de ce qui a été mis en évidence dans cette étude.
Nous avons observé une grande diversité discursive des textes spécialisés dont ceux relatifs à la psychiatrie. Nous avons montré la spécificité du vocabulaire utilisé dans les discours exotériques. Nous avons mis en évidence l'univocité et la précision méiotique des termes usités. Nous avons montré qu'ils peuvent être construits selon une méthodologie rigoureuse, scientifique, n'enlevant rien à l'esthétique du récit.

Jean Bass[201] qui a étudié le vocabulaire mathématique part du principe que « toutes les disciplines scientifiques utilise un vocabulaire très spécialisé mais l'origine des mots qu'on emploie est diverse. « Essentiellement, il y a les mots techniques, inutilisables en dehors de la spécialité, les mots courants revêtus d'une signification spécialisée, les noms propres ou les mots dérivés de noms propres ». Il remarque également qu'il est naturel que les mots courants passent dans le langage de la spécialité et que « en sens inverse, l'évolution de la langue fait passer dans le langage courant des mots spécialisés, ou des expressions qui ont pris une signification technique. C'est ainsi que, au lieu de donner l'adresse d'un correspondant, on indique ses coordonnées »….

[199] KOCOUREK Rostislav (1980) *La langue française de la technique et de la science,* Wiesbaden, Brandstetter, 368 p.

[200] ibidem

[201] BASS Jean (2000) *Quelques remarques sur le vocabulaire mathématique*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 93-96

Dans son article sur la naissance d'un jargon, Frédéric Tachot[202] explique que « quelle que soit l'époque, quelle que soit la discipline, la démarche conduisant à la naissance d'un jargon est approximativement la même. Au-delà de sa fonction utilitaire, la langue de spécialité permettra à ses utilisateurs de se reconnaître entre eux, d'avoir un sentiment d'appartenance à un même corps, sans être compris des autres. Tout jargon a plusieurs niveaux de compréhension et lorsque le contenu des mots dépasse son acception initiale, il ouvre la voix à d'autres directions, à d'autres cheminements, réunissant ce qui semblait séparé.

> Argan – Les médecins ne savent donc rien, à votre compte ?
> Béralde – Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser ; mais pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout.
> Argan – Mais toujours faut-il demeurer d'accord que sur cette matière les médecins en savent plus que les autres.
> Béralde – Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand-chose, et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un précieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons et des promesses pour des effets.
>
> **Molière** - Extrait du Malade imaginaire (acte III)

Selon Balliu[203], « un texte spécialisé se doit, pour des raisons d'articulation syntaxique et sémantique, de recourir à un stock lexical et stylistique dont la fonction est tant descriptive qu'explicative et conjonctive. »
Un texte médical comporte bien entendu de nombreux termes de spécialité mais aussi bon nombre de mots empruntés au vocabulaire courant qui pris, indépendamment, ne prédispose pas à penser que l'on est en présence d'un texte médical, de spécialité qui plus est. Les termes de spécialité ne sont pas exclusifs aux

[202] TACHOT Frédéric (2000) *Naissance et sens d'un jargon : l'exemple de la typographie, in les sciences et leurs langages*, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 303 – 312

[203] art. déjà cité

ouvrages ésotériques. Nous avons vu que les textes exotériques en contiennent, en créent même de nouveaux.

Ainsi, et pour rejoindre les propos de Balliu[204] (2001), la distinction entre langue de spécialité et langue commune, si chères à plusieurs auteurs, ne serait qu'une utopie. « La biunivocité, rêve de tout terminologue, reste un vœu pieux qui ne sera jamais exaucé » (Balliu[205], 2001).

En 1974, P. Roqueplo[206] analyse, dans *Le Partage des Savoirs*, l'ambiguïté de la conception pédagogique de la vulgarisation scientifique : « Les réticences de tel ou tel d'entre eux devant l'idée que la vulgarisation puisse avoir pour « mission » de « transférer le savoir » le conduisaient à suggérer un modèle ne correspondant pas à une telle fonction. Néanmoins un moment est toujours venu où il en appelait à d'autres types de vulgarisation scientifique pour effectuer un tel transfert dont son propre modèle faisait l'économie mais dont il supposait néanmoins la nécessité. Ce qui signifie que les diverses conceptions « non pédagogiques » de la vulgarisation scientifique s'articulent en fait inéluctablement autour d'une conception pédagogique […]. C'est pourquoi j'ai été, malgré tout, conduit à considérer que les déclarations officielles sur la mission pédagogique de la vulgarisation scientifique expriment bien la conscience collective que les vulgarisateurs ont globalement de leur propre fonction ».

Astolfi[207] ajoute que la didactique « s'intéresse à toutes les situations d'appropriation de savoirs scientifiques ».

« Cette fonction didactique se retrouve clairement exprimée dans les objectifs des acteurs de vulgarisateurs des revues de santé, des magazines féminins, des revues de vulgarisation scientifique et des émissions médicales » nous confirme Isabelle

[204] BALLIU Christian (2001) *Les traducteurs, ces médecins légistes du texte*, ISIT, Paris, 11 p.

[205] ibidem

[206] ROQUEPLO Philippe (1980) *Autodidactisme et partage démocratique du savoir* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, actes du colloque organisé par l'Association des bibliothécaires français dans le cadre du festival de livre de Nice, K.G. Saur Paris, Munchen, New York, London, pp. 79 à 81

[207] art. déjà cité

Vincent[208]. Elle rapporte dans sa thèse les travaux de P. Maladier et de L. Boltanski qui, en 1969, « posaient dans leurs recherches sur la vulgarisation scientifique et ses agents, la question suivante aux scientifiques d'organismes de recherche : « Quand vous faites de la vulgarisation scientifique, votre premier souci est-il ?

1. d'être compris ;
2. d'être scientifiquement irréprochable.

60% répondront « être compris », 16% « être scientifiquement irréprochable et 24% refuseront de choisir. »

L'intention de compréhension l'emporte sur les préoccupations d'irréfutabilité au regard de la communauté scientifique. En vulgarisation de la psychiatrie, dès que nous touchons au domaine de la santé, il va sans dire que la rigueur scientifique et médicale est un souci permanent des vulgarisateurs. La diffusion des informations en termes de psychiatrie, comme nous l'avons vu, n'a pas toujours eu bonne presse et les représentations collectives demeuraient ancrées dans des craintes de manipulations psychologiques. La vulgarisation de la psychiatrie se différencie à ce niveau de la vulgarisation scientifique plus globalement qu'elle impose en quelque sorte la signature d'un contrat de confiance entre l'auteur et son public.

La terminologie médicale et vérité scientifique

Le génie de Molière, maître de l'art comique, s'est attaqué aux vices de la société et n'a pas épargné les médecins drapés à l'époque de leur longue robe noire. Dans le malade imaginaire, Purgon et Diafoirus occultent leur ignorance sous un pesant et impressionnant verbiage, mi-français, mi-grec, mi-latin, alternant avec des citations d'Hippocrate et de Galien ; et terminent leur consultation par une « formule cryptique et un bon clystère ».

C'est au XVI^{ème} siècle que naît la terminologie médicale qui « s'inscrit [alors] dans un sociolecte indolore ou la logorrhée pseudo-savante s'échine à dédouaner l'incapacité du praticien sur le terrain ». On comprend ainsi que la distinction entre vocabulaire courant et vocabulaire savant est un héritage historique, non dû aux carences en connaissances scientifiques des couches populaires, mais imposée par la médecine

[208] art. déjà cité

pour légitimer les professions médicales détentrices d'un savoir qui ne saurait être partagé aux autres membres de la société.

« Par conséquent, [] la terminologie médicale, marquée du sceau de l'érudition, ne garantit en aucune manière la vérité ni la précision du discours ».

Marianne Chouteau[209] montre que « le livre de vulgarisation est en opposition avec la doxa dans le sens où sa vocation est de véhiculer la vérité, de donner les moyens à son lectorat de distinguer le vrai et le faux. C'est sur ce point que les auteurs insistent pour différencier le recueil de vulgarisation, pour lui donner une existence propre en affirmant son utilité et sa vocation éducative ». Les auteurs de vulgarisation se retrouvent en effet dans un processus de légitimation de leur propos et de démonstration du fondement scientifique des propos du livre. Ils ont pour vocation de répandre le vrai. Pourtant, Baudouin Jurdant[210] montre qu' « un problème cependant surgit aussitôt dans la mesure où, en admettant même que la vulgarisation soit vraiment le moyen par lequel le conflit entre le savoir scientifique et l'opinion commune tend à se résorber, l'écart entre les deux subsiste. La vulgarisation en effet ne peut pas se conformer à l'opinion commune puisque son but est de la réformer en l'informant. » Il apparaît donc que les auteurs de vulgarisation considèrent leur entreprise de vulgarisation comme un moyen de réforme de l'opinion commune. Boris Cyrulnik, lui, ne prétend faire la révolution mais apporter, selon ses propres mots, une libération. En analysant son discours, on se rend compte qu'il prodigue des conseils, qu'il est porteur d'un message positiviste et qu'il confie à son livre une vocation didactique, j'irai même jusqu'à écrire une vocation thérapeutique. Il parle lui-même énormément de la notion de réel, de réalité qu'il oppose à la fiction. Il souhaite rétablir la vérité sur bien des idées reçues et souvent véhiculées par ses confrères, comme il écrit dans son livre.

David Servan Schreiber veut lui aussi informer ses lecteurs de vérités méconnues car étrangères le plus souvent à notre culture, à nos traditions. Le message fort de son livre est de montrer qu'il est possible de se soigner soi-même, et que les thérapies sont simples, accessibles à tous. Il remet en cause les thérapies classiques recommandées par la majorité des psychiatres et prône une médecine plus douce, sans médication, axée sur la prévention.

---

[209] art. déjà cité

[210] JURDANT Beaudoin (1973) *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique* Thèse de doctorat, Université de Strasbourg

C’est cette quête de vérité qui différencie l’ouvrage de vulgarisation des autres genres littéraires comme le roman, l’essai, la fiction, la fable où le lecteur est installé de plain-pied dans l’imaginaire.
La vulgarisation scientifique est un genre à part et la plupart des auteurs s’emploient à le démontrer.
Boris Cyrulnik, lui, ne cherche pas à lever le doute. Au contraire, il plonge le lecteur, au début de l’ouvrage sur le murmure des fantômes tel un roman, dans le récit de faits, une histoire. On pourrait penser que sa notoriété n’étant plus à faire, il peut se passer de légitimer son entreprise de vulgarisation. Mais tous ces ouvrages sont construits ainsi et l’on ne trouve pas dans le texte d’indices, de propos cherchant à asseoir le rôle pédagogique et didactique du discours, à se justifier. Sa démarche est subtile. Sa stratégie, être scientifique dans son mode de rédaction, amener le lecteur à raisonner par lui-même plutôt que lui inculquer un savoir prémâché, prêt-à-l’emploi.
David Servan Shreiber reste plus persuasif dans son discours mais sa bibliographie ne compte pour l’instant que deux ouvrages de vulgarisation.

L’ambition didactique de la vulgarisation de la psychiatrie se traduit donc en termes d’accessibilité et de rigueur.

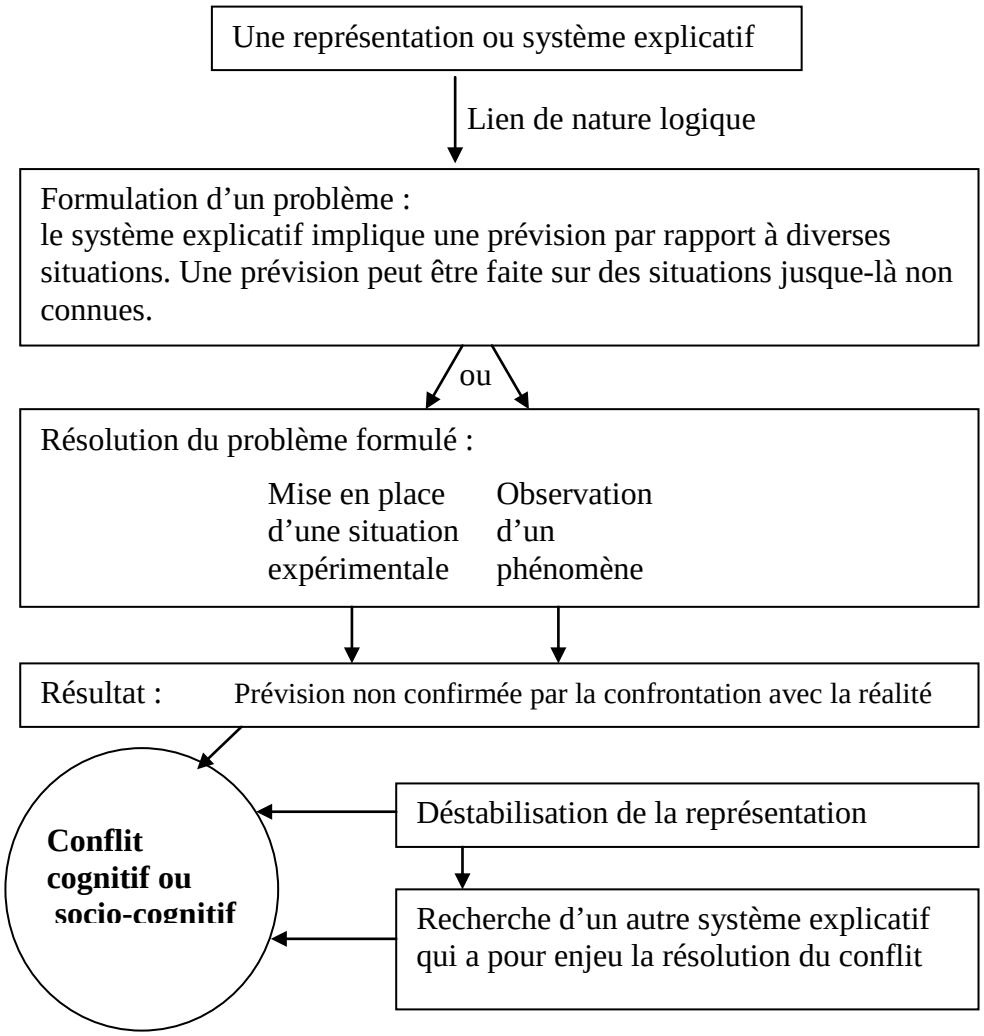


Fig. 105 : Dépassement de représentation par activation de conflits sociocognitifs (d'après Astolfi)

Le dépassement des représentations

On a déjà noté le caractère central des représentations des lecteurs en vulgarisation de la psychiatrie. Boris Cyrulnik n'y est pas insensible et a compris la nécessité de les prendre en compte. Pour se faire, il active des conflits socio-cognitifs non pour imposer des informations liées à la psychiatrie mais pour construire des dispositifs d'apprentissage, parlons plutôt d'appropriation, adaptés.

« Ces situations-problèmes » peuvent être principalement organisées, soit pour trancher entre des systèmes explicatifs contradictoires, soit pour rechercher des

limites de validité d'une représentation fonctionnelle dans un cadre limité » (J.P. Astolfi[211]).
Le lecteur, « coincé » entre ses idées, souvent préconçues, et celles présentées par l'auteur, et limité et pris dans un conflit socio-cognitif, construit une démarche intellectuelle pour élaborer son propre raisonnement. L'importance des exemples, la démonstration par la répétitivité des observations et des cas de réussite présentés dans le livre, place le lecteur dans un dispositif heuristique d'appropriation de connaissance.

En recueillant les informations, en les confrontant, le lecteur est si bien guidé dans son propre raisonnement sans en avoir conscience, qu'il élabore ses propres théories étayées par l'observation et l'expérimentation. Poussé dans une démarche scientifique, le lecteur peut être surpris par la révolution intellectuelle engendrée. L'information ne lui est pas imposée. Elle est rendue disponible et constructive.
Le lecteur est réceptif, captivé, étonnée de l'évolution de ses propres idées, porté par l'espoir. Il croit.

L'auteur a gagné son pari.

Textuellement, ces conflits socio-cognitifs sont exprimés par l'auteur sous la forme d'oxymores et renforce la pertinence de l'application de ce concept à la dimension didactique et constructiviste de l'auteur.

[211] art. déjà cité

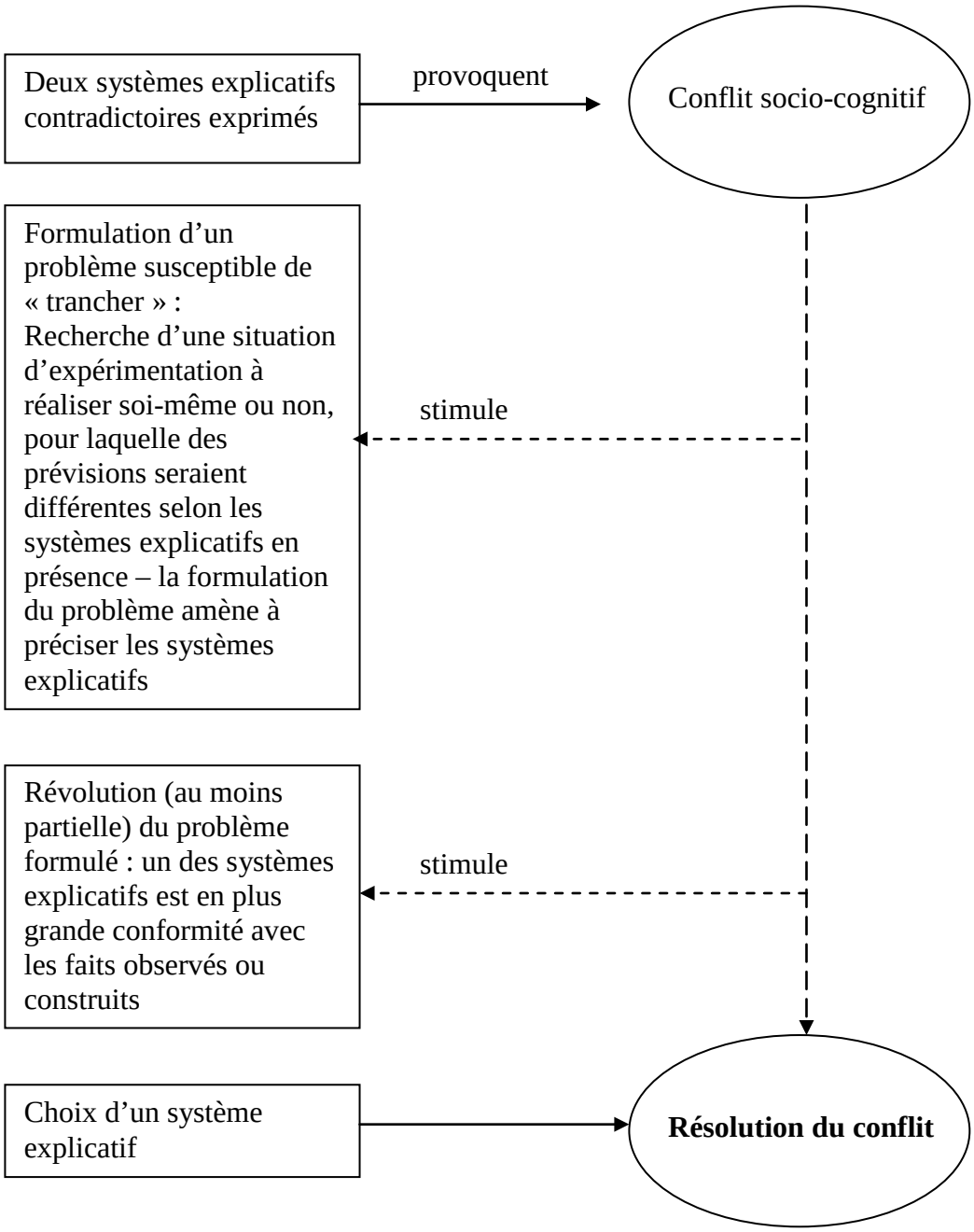


Fig. 106 : Dépassement de représentation par recherches de limites (d'après Astolfi)

Le concept objectifs-obstacles

Dans tous les exemples cités, l'auteur met en scène des enfants dont la situation semble inextricable. Leur vie est parsemée d'embûches, d'obstacles empêchant à l'évidence un développement sain. La vie d'adulte s'en ressentira. L'enfant qui a souffert, qui a manqué de tout, qui est marqué à l'intérieur par des blessures dont on ne guérit pas, ne pourra une vie normale. La situation est bloquée. Le lecteur aussi « bloque ». C'est ainsi que le lecteur est forcé de raisonner lorsque commence

chacun des récits illustrant les propos de l'auteur. Boris Cyrulnik liste et recense les obstacles de la vie. Puis ces obstacles deviennent un tremplin qui va permettre à l'adulte résilient de « s'en sortir », de réussir sa vie affective, professionnelle, sociale.
La manière heuristique dont Boris Cyrulnik amène le lecteur à raisonner à partir de faits n'est pas sans rappeler le concept objectifs-obstacles décrit par J.L. Martinand[212] développé en science de l'éducation. Matinand, tout comme le fait Cyrulnik qui manie l'oxymore, accole deux termes plutôt contradictoires, deux termes dont on a en principe l'habitude d'opposer.

L'idée d'objectif est une méthode pédagogique qui, selon Astolfi[213], n'a pas véritablement pénétré l'action didactique pour deux raisons.
La première est « l'analyse des objectifs d'un contenu d'enseignement conduit à une pulvérisation de ceux-ci ». On y gagne en précision sur les buts, se paie en perte de sens sur la finalité. »
La seconde est « la prévision de la difficulté d'atteindre l'objectif » pose problème et freine toute action de l'apprenant. Le couplage des deux notions obstacles et objectifs tient à définir les obstacles comme un mode de sélection des objectifs. C'est en quelque sorte l'inverse de la notion de blocage.

« L'idée d'incident, de panne (quelque chose se serait bloqué) se révèle stérile car on ne voit pas comment opérer le fameux déblocage » (M. Sanner in J.P. Astolfi).
Nous nous proposons d'appliquer le concept développé par Sanner et en exposé par Astolfi[214] comme le montre la figure ci-contre.

[212] MARTINAND Jean-Louis (1992) (dir.) *Enseignement et apprentissage de la modélisation en sciences*, INRP, Paris

[213] art. déjà cité
[214] ibidem

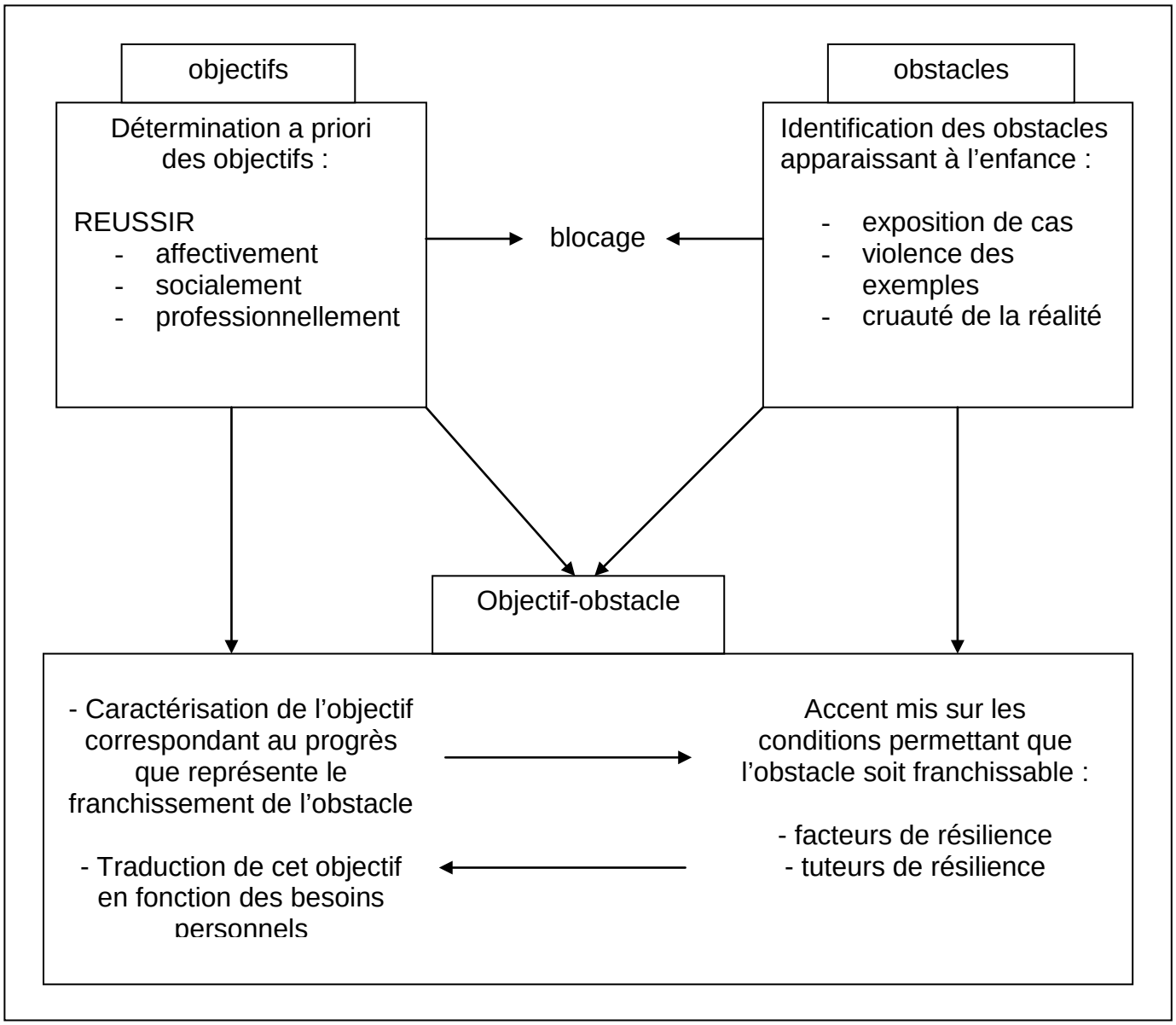


Fig. 107 : Les objectifs-obstacles du résilient

De façon schématique, on peut identifier, pour caractériser un objectif-obstacle, les étapes suivantes :

- identification des obstacles à la réussite
- se fixer comme objectif le dépassement de ces obstacles vus comme infranchissables
- traduite les objectifs en termes opérationnels
- construire un dispositif de résilience

Le lecteur, adopte lui aussi le schéma.

Boris Cyrulnik construit son discours comme il construit une thérapie.

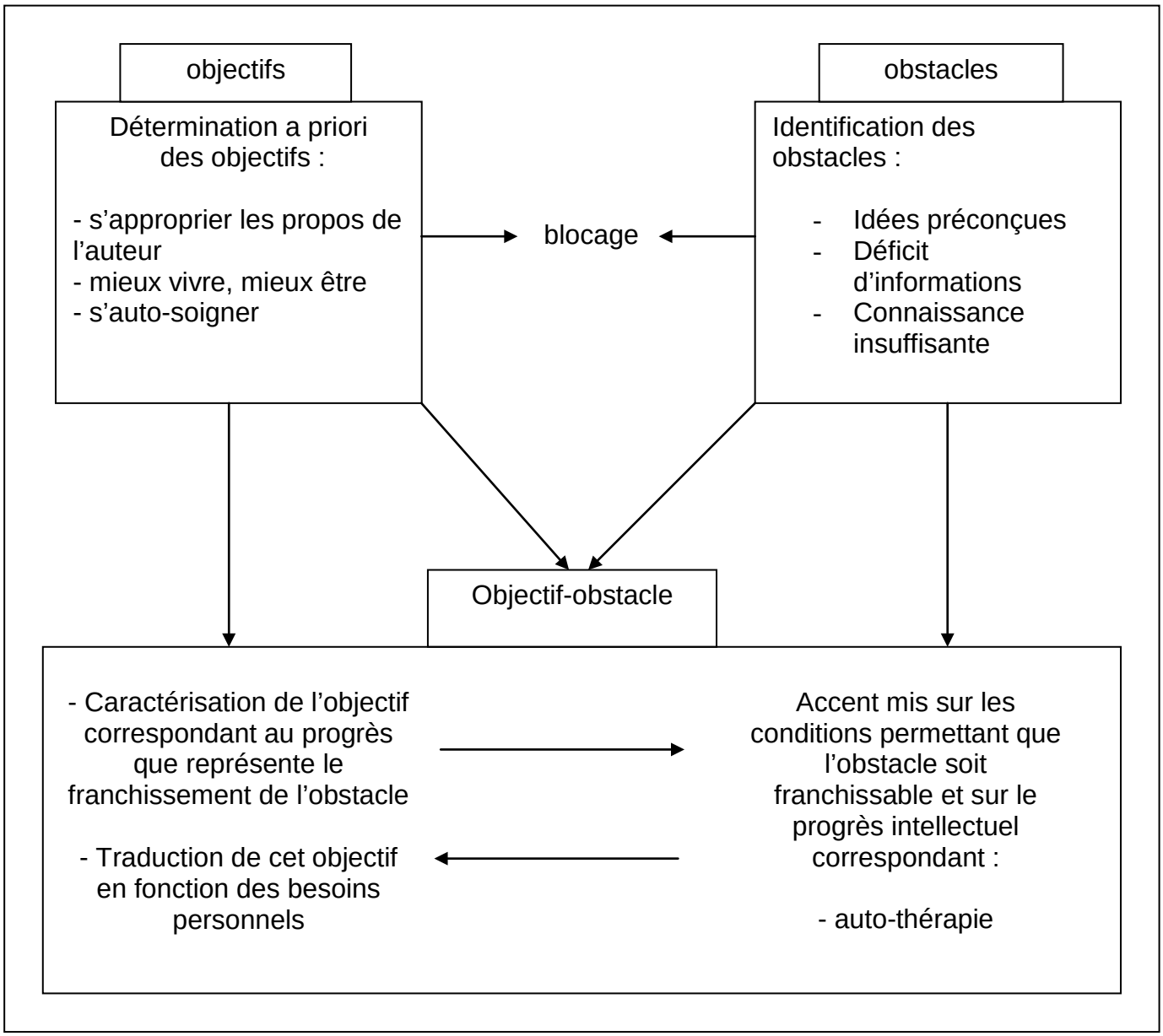


Fig. 108 : Les objectifs-obstacles du lecteur

Le schéma objectifs-obstacles du lecteur, guidé dans sa démarche intellectuelle, par l'auteur et facilité par les processus d'identification aux personnes, adultes ou enfants mentionnés dans les multiples cas d'exemples, sa bonne conduite et sa réussite matérialisée par l'auto-analyse du lecteur, peut expliquer l'intérêt du lecteur pour les livres de Cyrulnik.

Symbolisation et conceptualisation

Il est cohérent avec l'approche constructiviste des connaissances scientifiques précédemment développée de traiter des activités de reformulation, transcodage et symbolisation.

« La retraduction d'éléments empiriquement construits par l'usage systématique d'un langage ou d'un code joue sur trois registres complémentaires : celui de la distanciation, celui de la cohérence sémiotique et celui de la métacognition » (Astolfi).

1. la prise de distance

A la première lecture du livre, le lecteur se trouve placé dans la logique de l'immédiateté décrite par Astolfi, c'est-à-dire « une attitude intellectuelle de spontanéité qui rend difficile le regard distancié, le contrôle sur ce qui vient d'être produit ». C'est une reprise en différé de la lecture, ou encore une relecture plus synoptique qui favorise la décentration personnelle.

2. la logique propre du code employé

Cette décentration permet de dépasser les caractéristiques référentielles particulières du travail en cours pour accéder au symbole ou au signe, et d'employer en retour ceux-ci de façon plus systématique.

3. la métacognition

B.M. Barth, in Astolfi[215], la définit comme l'apprentissage de la conduite consciente de sa pensée.

Elle permet selon lui de :

- optimiser l'activité cognitive
- conduire à une modification du plan des attitudes
- produire des reconceptualisations de niveau supérieur

« Chaque mode d'expression possède une syntaxe particulière, dont l'usage rigoureux et systématique favorise un fonctionnement convergent de la pensée. Lequel se traduit dans les productions didactiques. »

[215] art. déjà cité

Boris Cyrulnik parle lui dans réel de la notion "apprentissage à notre insu". Il démontre cette notion. Pour cela, il part de l'observation d'accidents neurologique et expérimente cliniquement. Il présente dans réel les résultats :

« L'hémi-négligence visuelle gauche est souvent provoquée par un petit accident vasculaire occipital antérieur droit. Le sujet néglige l'espace visuel gauche, il n'y répond plus et prétend ne pas le percevoir, alors que les expérimentations vont nous prouver qu'il le perçoit, mais n'en prend pas conscience. Un malade atteint d'hémianopsie gauche par lésion occipitale droite se cogne aux objets situés dans son espace gauche. Alors qu'une personne atteinte d'hémi-négligence gauche les évite et prétend ne pas les avoir vus. A l'hôpital, quand on lui apporte un plateau de bifteck frites, il ne mange que ce qui est situé à droite : si le bifteck est à droite, il ignore les frites et si le lendemain on place les frites à droite, il proteste parce qu'on ne lui a pas donné de viande. Il suffit de retourner le plateau pour le satisfaire.
Mais le plus étonnant dans cette clinique neurologique, c'est que le malade peut apprendre sans savoir qu'il append et même en soutenant qu'il n'a rien appris. Quand on présente à ce patient atteint d'hémi-négligence visuelle gauche un puzzle représentant une scène villageoise, il reconstruit la partie droite de la scène en dix minutes et s'arrête, soutenant qu'il a terminé le puzzle. La deuxième semaine, il refait la partie droite en six minutes et la troisième semaine, en deux minutes. Il suffit alors de retourner le puzzle de façon à ce que la partie gauche négligée se retrouve à droite pour que le malade agence les morceaux du puzzle en trois minutes. Il a perçu tous les éléments du puzzle, par simple familiarisation d'informations. Il n'a jamais eu conscience qu'il se préparait ainsi à résoudre un problème qui lui paraîtra facile plus tard, au moment de l'épreuve. »

C'est donc inconsciemment, dans les ouvrages de Cyrulnik et principalement ceux de vulgarisation, que le lecteur est en phase d'apprentissage. Le même raisonnement peut s'appliquer à l'auto-thérapie. Le lecteur se soigne sans même s'en rendre compte. Ce n'est qu'après, que lorsqu'il a pris le recul nécessaire par rapport à la lecture du livre, qu'il réalise que c'est la lecture du livre qui a induit chez lui une évolution des connaissances, une évolution comportementale.
Les cognitivistes appellent ce phénomène "inconscient cognitif" faisant référence à ce que Freud nommait le "roc biologique de l'inconscient".

> Ce vocabulaire oral, populaire, traduisait l'angoisse éternelle et universelle de l'homme devant son corps qu'il sait d'autant plus fragile qu'il en ignore le fonctionnement, constamment menacé par la maladie et donc la mort. De quelque science que se pare la médecine, elle ne supprime pas cette anxiété existentielle. Aussi cette terminologie reste le fondement de notre expression médicale ; elle pèche par son imprécision, ses ambiguïtés (le mot gorge peut désigner plusieurs territoires anatomiques), ses

> particularismes même parmi les langues romanes (sein n'existe qu'en français), mais la médecine française moderne ne peut pas s'en affranchir. Elle découle d'une culture très ancienne, rudimentaire, naturaliste, qui ne doit rien ni au christianisme récent et encore fruste, ni à l'érudition latine des médecins universitaires.
>
> **Jean-Charles Sournia,** 1994 in Balliu[216] 2001

Typologies textuelle et discursive

Répondant à une démarche classificatoire, la typologie est une science qui élabore des types en vue de faciliter la classification et l'analyse d'une réalité complexe.
René Descartes fut un pionnier dans le domaine. Ce scientifique philosophe fut le premier à établir des typologies.

De part la personne, son statut et sa position sociale, nous distinguons d'ors et déjà trois types de discours en psychiatrie : celui du patient, celui des médias et médiateurs et celui du psychiatre.

Le discours du patient

Le discours du patient porte l'empreinte de son histoire et il est conditionné par ses expériences médicales antérieures mais aussi celles de son entourage, de ses proches et de ses connaissances. Le discours du patient peut varier en fonction de son état et notamment en fonction du degré d'urgence de son affection.
Le discours du patient peut être l'expression de son vécu et donc la traduction des symptômes qu'il ressent, des sensations qu'il éprouve, mais dans un autre contexte, il peut être l'exposé d'un "pré-diagnostic" posé par le patient lui-même à partir de sa propre interprétation des troubles qui l'affectent.

Le discours du patient est aussi marqué par ses peurs, par ses interdits, que la forme du discours du patient (hésitations, réticences à poursuivre, hauteur du ton et force de la voix, …) trahit bien souvent. Mais ces non-dits peuvent aussi transparaître à

[216] art. déjà cité

travers un langage non verbalisé et notamment par des signes et des symptômes somatiques (le langage du corps).
Notons ici que contrairement au discours du psychiatre, le discours du patient a fait l'objet de nombreuses études et les analyses se font pour des thématiques particulières correspondant le plus souvent à des troubles ou à une maladie donnés.

Le discours des médias

Le discours véhiculé par les médias peut revêtir deux aspects :
- un aspect bénéfice par le fait que la personne soignée mieux informée est plus à même d'échanger avec son interlocuteur médical et également plus à même d'adopter un certain nombre d'attitudes et de comportements préventifs,
- un aspect délétère et générateur d'angoisse lorsque l'individu s'approprie des informations à partir de l'analyse partielle de son état de santé psychique en se focalisant sur certains troubles énoncés dans des communiqués à visée médiatique.
Notons également que les psychiatres et scientifiques d'une part, et les journalistes d'autre part, ne se situent pas dans une même dynamique ni dans une même référence temporelle.

Ainsi, si le psychiatre ou le scientifique avance dans une logique de prudence et d'attente de confirmations ou d'infirmations de premières données expérimentales ; le journaliste, quant à lui, se meut dans une logique de l'immédiateté.
La communication médiatique d'informations médicales pose aussi le problème de la validité de ces données. Sont-elles consensuelles pour toute la communauté scientifique ou relèvent-elles de l'opinion du seul praticien interrogé ?

La question de la vérité se pose du côté du savoir du médecin (une vérité scientifique est la vérité du moment et d'un moment) et du côté de l'attente du malade (quelle vérité le patient attend-il, veut-il et peut- il entendre ?)

Le discours du psychiatre

Basé sur un discours scientifique, le discours du psychiatre est utile à la circulation des informations et permet une mise en oeuvre reproductible du savoir ainsi

véhiculé.

Toutefois, lorsque science en vient à rimer avec vérité, la question du pouvoir du discours se pose :

- celui du paternalisme médical**,** marqué par une éthique de conviction, la conviction étant celle du médecin. Le médecin " sachant " et " sachant ce qui est bon pour le patient "prend en charge le patient sans que la parole du malade ne trouve réellement sa place dans la relation médecin-malade,
- celui d'une plus grande autonomie du patient, marqué par une éthique de responsabilité, la responsabilité étant celle de la personne soignée.

Dans les représentations des personnes soignées, une confusion entre les termes médecine, science et haute technologie est fréquente. Ainsi, la croyance selon laquelle la certitude diagnostique passe nécessairement par des examens réalisés avec des appareils de haute technologie est courante.

Lorsqu'il entre en communication avec le patient, le psychaitre aura à considérer toutes les facettes du langage et devra s'assurer qu'aucune d'entre elles n'est défaillante au point de compromettre toute possibilité de communication et de compréhension réciproque.

Parmi les niveaux de langage, on peut citer :

- le niveau linguistique : l'usage d'une langue différente imposera de faire appel à un interprète,
- le niveau culturel : l'expression est marquée par l'histoire de la personne, son environnement socioculturel, professionnel et par son âge.

Parmi les modes du langage, on peut citer :

- le langage verbal,
- l'expression non verbale qui se réalise à travers la gestuelle, l'expressivité du visage ou de la langue, les modulations et la fluidité du langage : cette expression est perçue par les sens du médecin, sa vue, son toucher, son ouïe notamment.

Parmi les visées du langage, retenons :

- le langage informatif : un patient peut par exemple demander à son médecin traitant, à l'issue d'un séjour hospitalier, de valider et de confirmer certaines

informations dans le cadre d'une relation de confiance, marquée par le sceau du savoir médical,

- le langage explicatif : ce même patient pourra avoir une attente toute autre et demander une explication (à entendre comme une traduction) d'un compte-rendu opératoire par exemple,
- le langage démonstratif : le patient attend de son médecin qu'il lui rende compte des expériences et résultats. On constate alors souvent un remplacement des explications mécanistes ou matérialistes par des explications et démonstrations mathématiques permettant de rendre compte de résultats empiriques.

Si ces différents éléments du langage ne sont pas pris en considération, la relation médecin-malade sera marquée par une certaine incompréhension réciproque, source d'insatisfaction.
Elle risque alors fort de déboucher sur une mauvaise observance de la part du patient ou un effet nocebo de la part du médecin.

Selon J.M Adam[217], dans le domaine de l'information et de la documentation, les typologies reposent sur cinq critères :

- les critères de support (par exemple le livre, les supports électroniques)
- les critères de forme (par exemple, les essais, les encyclopédies)
- les critères de niveau et d'utilisation (par exemple les livres de vulgarisation, les articles scientifiques)
- les critères d'élaboration (dont les documents primaires, secondaires, tertiaires)
- les critères de diffusion (par exemple en librairie, en kiosque).

Selon Adam[218], un texte se définit comme « configuration réglée par divers modules ou sous-systèmes en constante interaction », comme « une séquence d'actes de

[217] ADAM Jean-Michel (1992) *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Nathan Université, Série Linguistique, Paris, 223 p.

[218] art. déjà cité

discours qui peut être considérée elle-même comme un acte de discours unifié », et comme « structure hiérarchique complexe comprenant n séquences - elliptiques ou complètes - de même type ou de types différents ».
Penser ainsi le texte présente l'avantage de considérer non seulement sa complexité mais aussi l'hétérogénéité de tout ce qui le compose, tout en mettant conservant l'idée d'unité qui le constitue en tant que texte.
Astolfi reprend la typologie d'Adam en l'adaptant pour les sciences plus spécifiquement. Il écarte les types narratif, rhétorique et conversationnel et propose la classification suivante :

- texte descriptifs
- textes explicatifs
- textes argumentatif
- textes chroniques
- textes « instructifs ou injonctifs »

Les deux types de classification, celle d'Adam et celle d'Astolfi[219], semblent toutes les deux applicables aux textes spécialisés et également aux textes vulgarisés et ne permettent pas de les distinguer.

Nous préférons nous baser sur la classification de Régent reprise par, Christian Balliu[220] qui résume la nécessité des médecins de communiquer comme un besoin :

- ésotérique interne
- ésotérique externe
- exotérique.

1. Balliu définit le besoin ésotérique interne comme « inhérent au micro-domaine, permettant l'échange et la discussion d'informations au sien même de l'hyperspécialisation, ce dernier terme renvoyant tant aux chercheurs et aux praticiens qu'aux laboratoires pharmaceutiques travaillant sur un même protocole.

[219] ASTOLFI Jean-Pierre, DEVELAY Michel (1989) La didactique des sciences, Que-sais-je, Presse Universitaire de France, Paris, 122 p.

[220] art. déjà cité

2. Il définit le besoin ésotérique externe comme un besoin « sortant du micro-domaine pour s'adresser aux médecins généralistes ou d'autres spécialités. Il s'agit de les convaincre d'adopter une médication ou de prescrire un traitement spécifique. »

3. Enfin, il définit le besoin exotérique comme « visant essentiellement à informer de manière simple, claire et concrète un public extérieur à l'activité médicale, mais nécessairement en contact avec cette dernière par des consultations, des traitements ou d'une volonté d'information légitime. »

Nous inspirant de cette typologie du besoin, nous formalisons la production des textes en psychiatrie, sur la psychiatrie et pour la psychiatrie selon une typologie textuelle définie par trois types de texte :

- les textes ésotériques internes : il s'agit de textes inhérent au micro-domaine, permettant l'échange et la confrontation d'informations au sien même de l'hyperspécialisation, ce dernier terme renvoyant tant aux chercheurs et aux praticiens, infirmiers et médecins psychiatres, qu'aux laboratoires pharmaceutiques travaillant sur une même problématique, un même protocole ;

- les textes ésotériques externes : il s'agit de textes sortant du micro-domaine de la psychiatrie pour s'adresser aux médecins généralistes ou à des spécialistes d'autres spécialités ;

- les textes exotériques : il s'agit de textes visant pour l'essentiel à informer de manière simple, claire et concrète un public extérieur à l'activité médicale. Il peut s'agir aussi de « former » les lecteurs. Il réside une ambition didactique sous-jacente aux enjeux thérapeutiques.

Calquée sur la typologie textuelle, et basée sur nos analyses lexicométriques, nous pouvons déterminer une typologie discursive, partant du principe que le psychiatre s'exprime différemment selon s'il s'adresse à un confrère psychiatre, à un confrère dermatologue, ou à quelqu'un d'extérieur à la médecine.

Dans le cas d'un texte ésotérique interne, la typologie discursive est préférentiellement argumentative et persuasive. L'argumentation consiste à discuter une hypothèse, une théorie, une thèse en la confrontant aux données empiriques disponibles. L'argumentation persuasive cherche à écarter les arguments contraires, en les disqualifiant ou en y substituant sans discussion d'autres arguments pour mieux convaincre. Le psychiatre veut asseoir sa position et sa stratégie dans l'univers visé, et doit obtenir des crédits pour financer telle ou telle recherche particulière.

Dans le cas d'un texte ésotérique externe, la typologie reste persuasive et s'accompagne d'un effort d'information. L'auteur du texte présente un phénomène, en décrit le mécanisme, fait apparaître ses causes, ses modes de fonctionnement, ses conditions d'apparition avec la volonté sous-jacente d'affirmer sa spécialité dans l'univers psychiatrique global.

Dans le cas d'un texte exotérique, la typologie discursive est de nature informative, axée sur la vulgarisation et, par conséquent, sur une simplification lexicale et cognitive de l'information fournie. Le texte pourra être à la fois descriptif, explicatif, et argumentatif. La description s'intéressera à l'organisation d'une structure, au déroulement d'un phénomène, en décomposera les unités qui le constituent, nommera les éléments distingués en utilisant un vocabulaire précis, voire spécialisé. Le qualificatif d'instructif ou d'injonctif proposé par Astolfi pour décrire des textes « permettant au lecteur d'effectuer une opération conforme aux indications fournies, ou de reproduire à l'identique la suite des actions que l'auteur a effectuée et décrite, » peut aussi s'appliquer aux textes exotériques.

Le tableau ci-dessous résume et fournit les éléments essentiels de la typologie textuelle proposée dans le cas de la communication en psychiatrie.

	Texte ésotérique interne	Texte ésotérique externe	Texte exotérique
relation à la psychiatrie	inhérent au micro-domaine	sortant du micro-domaine	extérieur à toute activité médicale
destinataires du message	- médecins psychiatres - infirmiers psychiatriques - autres personnels psychiatriques	-médecins généralistes - spécialistes d'autres spécialités	- « les publics » - toute personne non initiée
enjeux communicationnels	- échanger - confronter les informations	- échanger - informer	- informer - apprendre - soigner
typologie discursive	- argumentative - explicative - persuasive	- persuasive - informative - démonstrative	- informative - explicative - didactique

Fig. 109 : Typologie textuelle en psychiatrie

A l'issue de cette étude, nous avons mis-en-évidence des particularités significatives et remarquables relatives aux discours de Boris Cyrulnik et de David Servan Shreiber. Bien que différents l'un de l'autre, ces deux discours présentent des points communs qui caractérisent sans doute un nouveau type de discours que nous pouvons qualifier de métatrope. Métatrope marque le changement. Ce nouveau type de discours englobe des caractéristiques à la fois attribuées au discours ésotérique et exotérique et d'autres caractéristiques originales. Il est tourné vers la participation au raisonement du lecteur. Il est tourné vers la métacognition, cette faculté d'apprendre sans s'en rendre compte.

Caractéristiques du discours métatrope :

L'intention de l'auteur

➢ un mode énonciatif à la première personne sans pour autant que l'auteur installe un rapport de pouvoir entre lui et le lecteur. L'auteur souvent, s'auto-analyse. Il a un statut multiple, scientifique, psychiatre, auteur, vulgarisateur.

➢ une terminologie spécifique créée de toute pièces :

- basée sur un vocabulaire précis, scientifique, parfois détourné son sens initial et réapproprier par l'auteur pour véhiculer un concept, souvent un nouveau concept ou tout du moins un concept méconnu dans notre société, dans notre culture

- basée sur un vocabulaire commun, qui par le jeu de la métaphore ou autres figures de style, est détourné de son sens premier pour signifier une notion propre à la psychiatrie, au psychique et aux troubles associés

➢ une abondance d'énoncé de faits, mais un ton toujours positif

➢ des phrases slogans

➢ l'inscription dans un espace de publication identifiable comme " vulgarisation de la psychiatrie" sans pour autant que le mot psychiatrie ne soit employé

un apport de connaissance reconnue, si possible, par la communauté

➢ un discours construit selon une méthodologie scientifique rigoureuse sans pour autant perdre l'esthétique de la narration

- observation de cas cliniques dont certains exemples concernent des célébrités
- construction d'hypothèses
- expérimentation

- interprétation
- conclusion

➢ science et discours en vulgarisation de la psychiatrie sont isomorphes du point de vue de leur construction.

➢ des références explicites et autoréférences parfois suggérées, mais adaptées et vérifiables. La stratégie est triple : concernant les références aux pairs, respecter les règles et lois de la communauté scientifique et se reconstruire une crédibilité vis-à-vis des confrères qui ne voient toujours pas ces activités de communication d'un très bon oeil ; concernant les autoréférences, asseoir sa position au sein de la communauté et adopter une stratégie marketing visant la promotion commerciale de l'auteur

Un apport de connaissance aux publics

➢ un discours qui s'adresse tout aussi bien à la fois au micro-domaine et à l'extérieur au micro domaine de la psychiatrie (psychiatres et personnels psychiatriques, autres médecins comme les généralistes ou d'autres spécialistes, et toute personne non initiée)

➢ une typologie discursive à la fois démonstrative, informative, explicative, argumentative, persuasive et didactique

➢ un discours didactique, heuristique : activation de conflits socio-cognitifs non pour imposer des informations liées à la psychiatrie mais pour construire des dispositifs d'apprentissage et d'appropriation adaptés. Le lecteur placé dans un schéma objectifs-obstacles et un processus d'identification est poussé dans sa propre réflexion à construire son raisonnement, son savoir

➢ un nouvel enjeu communicationnel : l'auto-thérapie

➢ un discours aux vertus thérapeutiques

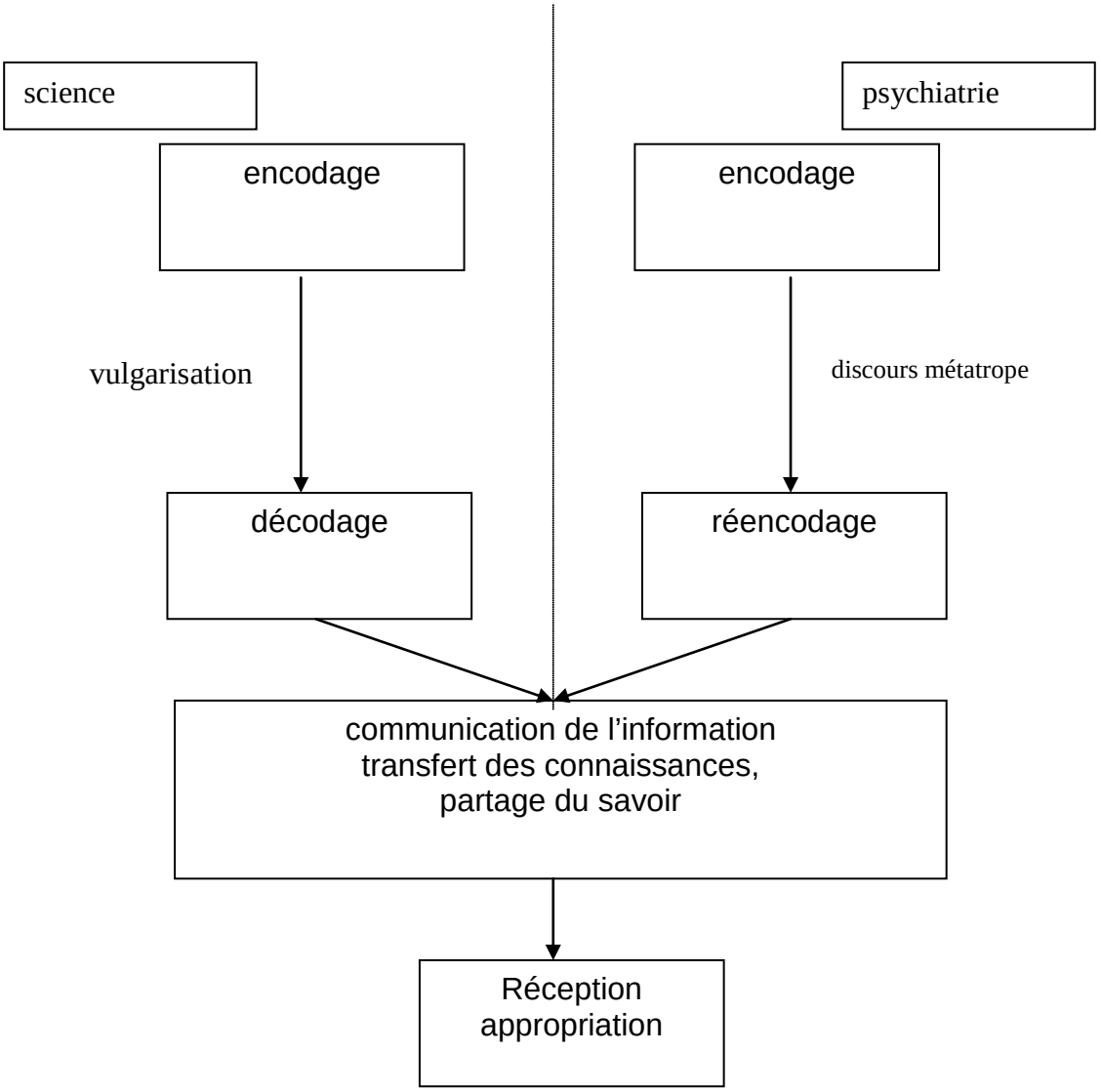


Fig. 110 : les effets du discours métatrope

Les effets du discours métatrope résident dans un mélange d'ingrédients multiples. Leurs auteurs officient dans la catégorie du prosateur de talent, du conteur populaire, du scientifique méthodique, du clinicien inspiré et du psychiatre (re)constructiviste.

Ce nouveau type de discours est un mélange audacieux et harmonieux de plusieurs typologies discursives et modes linguistiques. Il relate la cruauté de la vie, il peut choquer par la violence des exemples dont il fait le récit. Mais les mots restent emprunt d'espoir.

Il conte, interprète, et guide à l'interprétation de tranches de vie exemplaires et plus bouleversantes les unes que les autres. Il fouille, étudie, conceptualise les mille et uns moyens qui peuvent permettre de s'en sortir, de poursuivre ou de retrouver son développement, son bien-être.

« Ce n'est pas tant ce que les gens ignorent qui cause des problèmes, c'est tout ce qu'ils savent et qui n'est pas vrai » Mark Twain.

Selon les auteurs de ce nouveau type de discours, l'écriture est thérapeutique. Sa lecture l'est aussi.

CONCLUSION GENERALE

L’objectif de cette étude était d’apporter un éclairage nouveau sur le phénomène social que représente la vulgarisation de la psychiatrie et d’en comprendre les raisons. En s’inscrivant dans un travail plus général sur la vulgarisation de médicale, allant de l’étude de ses représentations, de ses modes de diffusion, à sa conception, cette étude a permis d’appréhender le discours exotérique de la psychiatrie et d’en analyser les processus de construction dans la relation auteur-lecteur.

Nous avons montré que l’intérêt que suscite la psychiatrie dans notre société, de la part des individus dont l’amélioration de la qualité de vie est devenue une priorité, développe la production de supports de communication de la discipline. Ainsi la vulgarisation de la psychiatrie se fraye une place au sein de la vulgarisation scientifique. La contagion du savoir en psychiatrie, qui se fait classiquement par des voies de communication institutionnelle et non-institutionnelles, se fait désormais plus par la communication directionnelle (presse, radio, journaux, livres). Nous avons limité notre travail à l’étude d’une seule catégorie de vulgarisation, la vulgarisation écrite et éditée pour tous les publics.
Nous avons montré que la psychiatrie est apparue au Moyen Age, contemporainement aux procès de sorcellerie, mais elle puise ses origines dès l’Antiquité chez les Grecs et les Romains. Le terme psychiatrie, trouvant son étymologie dans la locution grecque « médecine de l’âme ».est apparu en 1818.

Nous avons montré, à l’occasion d’une enquête menée auprès des participants au Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française, que la majorité des professionnels liés à la psychiatrie, considère ma communication comme essentielle dans la pratique de leur exercice, la communication étant le fondement même de la psychiatrie.
Nous avons défini la vulgarisation de la psychiatrie comme l’ensemble des activités mettant des connaissances en psychiatrie à la portée des non-spécialistes, c’est-à-dire vers l’extérieur de la spécialité.
L’étude des représentations sociales de la psychiatrie a montré que, classiquement vue comme une médecine de « tarés », la psychiatrie, ou la science de l’âme, s’insère pourtant dans la hiérarchie des valeurs de la société. La psychiatrie tient aujourd’hui la place d’un savoir utile à tous.

Nous avons montré que la psychiatrie est une science qui base aujourd'hui ses théories sur l'analyse du discours et la linguistique afin de mieux comprendre les souffrances psychiques et/ou physiques dont souffrent les patients. Au même titre que la vulgarisation scientifique prise dans son sens le plus large, la vulgarisation de la psychiatrie est un enjeu social essentiel.
Nous avons défini les fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie dont l'originalité , et la spécificité par rapport à la vulgarisation scientifique, réside en une fonction baptisée fonction thérapeutique, commune à la fois la volonté du psychiatre communiquant qui vise la guérison ou l'auto-guérison de ses lecteurs qu'il assimile vraisemblablement à des patients, et à la fois aux désirs du lecteur qui attend de trouver des réponses à ses questions dans une préoccupation de mieux-être et de recherche du bonheur.

Nous avons montré que la vulgarisation de la psychiatrie efficace est faite par les psychiatres eux-mêmes. Les psychiatres affichent une cote de popularité qui, pour les plus connus fait peser la balance commerciale des livres de vulgarisation vers le succès. De nouveaux acteurs sont apparus dans le champ de la vulgarisation de la psychiatrie comme le pharmacien et le témoin.

Nous avons défini quatre critères pour l'évaluation des textes à intention de vulgarisation de la psychiatrie :

- une intention de connaissance explicite du psychiatre auteur
- un apport de connaissance reconnue par la communauté psychiatrique
- un apport de connaissance reconnue par les publics
- l'inscription dans un espace de publication identifiable comme vulgarisation de la psychiatrie.

Nous avons formalisé la production des textes en psychiatrie, sur la psychiatrie et pour la psychiatrie selon une typologie textuelle définie par trois types de texte, les textes ésotériques internes, inhérents au micro-domaine, permettant l'échange et la confrontation d'informations au sien même de l'hyperspécialisation, les textes ésotériques externes, sortant du micro-domaine de la psychiatrie pour s'adresser aux médecins généralistes ou à des spécialistes d'autres spécialités, et les textes

exotériques, visant pour l'essentiel à informer de manière simple, claire et concrète un public extérieur à l'activité médicale.
Calquée sur la typologie textuelle, nous avons déterminé une typologie discursive.
Dans le cas d'un texte ésotérique interne, on peut supposer que la typologie discursive est préférentiellement argumentative et persuasive. Dans le cas d'un texte ésotérique externe, la typologie reste persuasive et s'accompagne d'un effort d'information. Dans le cas d'un texte exotérique, la typologie discursive est de nature informative, axée sur la vulgarisation et, par conséquent, sur une simplification lexicale et cognitive de l'information fournie. Le texte pourra être à la fois descriptif, explicatif, et argumentatif.

Nous avons dressé le portrait des deux grands vulgarisateurs auteurs des textes vulgarisés du corpus, Boris Cyrulnik, et David Servan-Schreiber. Nous avons pu constater que leurs deux profils présentent de nombreux points communs. Leur positivisme et leur volonté les a conduits à exporter leur savoir et leurs visions des choses en dehors du domaine fermé de la discipline psychiatrique. Ils décrivent chacun dans leurs livres respectifs des concepts qui révolutionnent et bousculent les pratiques courantes en thérapie psychiatrique. Ils sont tous deux marqué de l'influence de la culture psychiatrique américaine. Ils sont confrontés aux détracteurs des concepts innovants qu'ils proposent et argumentent largement dans leurs livres. Ils de frottent aussi à la critique et leur succès est sanctionné par le dénigrement de leurs pairs.

Nous avons adopté une démarche méthodologique basée sur l'analyse lexicométrique et l'analyse de contenu de notre corpus textuel à l'aide du logiciel Hyperbase. L'analyse des hapax, de la richesse lexicale, des distances lexicales, des hautes fréquences, ont permis de d'identifier, de différencier et de caractériser les différents types de textes et les différents types de discours qui leur sont associés. Nous avons mis en évidence le style Cyrulnik et l'avons formalisé, d'un point de vue didactique, par ce que nous avons appelé l'effet Cyrulnik.

En ce qui concerne l'approche méthodologique que nous avons choisi d'adopter, les résultats de cette recherche soulignent la pertinence de l'approche sémio-stylométrique pour appréhender de façon globale un phénomène social complexe.
Les limites méthodologiques de l'analyse lexicométrique nous incitent à beaucoup de prudence dans toute généralisation de ces résultats.

Cette recherche fait aussi l'effet d'un travail inachevé tant la quantité de productions exotériques en psychiatrie va croissante.
Par ailleurs, beaucoup reste à faire notamment dans la compréhension des mécanismes de réception de la vulgarisation de la psychiatrie, des effets thérapeutiques et changements de comportement induits réellement par la lecture d'ouvrages de type métatrope.

Notre approche a, dans un premier temps, consisté en une description de la vulgarisation de la psychiatrie et du type de discours qui lui est associé tels qu'on les perçoit ; puis dans un second temps à l'identification de son intentionnalité. Ainsi, la vulgarisation de la psychiatrie peut être vue et considérée comme un objet à part entière, un ensemble, un tout, un phénomène, objet d'étude de la phénoménologie, discipline philosophique née au XVIII^{ème} siècle des travaux de Hegel. Le " phénomène " est défini comme « tout ce qui est vécu par un individu dans l'instant présent, ce qui apparaît spontanément à son conscient en vécu de son corps, de ses émotions ou en évocations-réflexions ; c'est tout ce qui est expérimenté par la personne, " ici et maintenant ", sans a priori et sans chercher à faire référence au passé. » La perspective existentielle-phénoménologique permettrait de décrire la vulgarisation de la psychiatrie telle qu'elle est vécue. Il s'agit de décrire l'expérience humaine au moment où elle est vécue sans la détacher de son contexte**.**

« De même que le langage aide la pensée, la forme aide à s'incarner ce qui sans elle eût été incertain; et à vrai dire informe. » (P. Lardellier[221])
Boris Cyrulnik s'inspire peut-être, consciemment au non, dans la culture asiatique. P. Lardellier a montré qu'en Asie, le rite « transmet un savoir incorporé culturellement, que les individus ont l'intuition ou même la conscience, durant le rite, de partager avec les générations qui les ont précédés, ou avec ceux qui le vivent en même

[221] LARDELLIER Pascal (2006) *Report : formes techniques et formes sociales*, Médiations et communauté, n° 16 **[en ligne]** sur http://www.inst.at/trans/16Nr/11_1/report_lardellier16.htm,

temps, mais ailleurs ». Il montre aussi que « la civilisation asiatique, et plus particulièrement la culture japonaise ritualisent ostensiblement les rapports, ceux-ci se déroulant souvent dans le cadre de *kata*. Ce mot, qui n'est pas spécifique aux arts martiaux, désigne justement la *forme*, étymologiquement. Il s'agit d'une structure formelle héritée de la tradition, et dans laquelle l'individu "passe", s'inscrit et s'insère, afin de s'y voir transmettre des savoirs; ainsi qu'un mode de relations stabilisées par ce *kata*, qui favorise de plus l'intégration à une communauté se perpétuant par ce cadre rituel. »

Le rite serait une sorte de matrice sociale et culturelle recélant une capacité de transformation sociale, par l'apprentissage, composé de trois phases : « dans maintes voies (*do*) japonaises: *Shu Ha Ri*: *Sh*: "j'entre dans la forme", *Ha* "je brise le moule", *Ri*: "je développe ma propre expression".

Boris Cyrulnik, consacré en maître dans sa discipline pour informer et transmettre, est entré dans la forme, puis a brisé le moule pour développer sa propre expression.

Pascal Lardellier d'ajouter : « Il faut donc imiter le maître, car la forme, héritée de la tradition, est efficiente. »

Le champ de la vulgarisation de la psychiatrie mérite donc que l'on s'y intéresse en utilisant des méthodologies et des objectifs issus des sciences sociales.

Malgré tous les écueils que l'on puisse faire à l'encontre de la vulgarisation de la psychiatrie, on ne peut pourtant pas nier le fait qu'elle a permis un changement fondamental dans la perception globale de la vulgarisation médicale.

Au terme de cette recherche, nous voudrions inciter les psychiatres à lire et à regarder les ouvrages de vulgarisation de leurs pairs avec un regard nouveau. Une meilleure reconnaissance de la vulgarisation de la psychiatrie, avec ses contraintes, ses maladresses, ses succès, et une prise en compte des représentations sociales dans la pratique psychiatrique seraient un objectif souhaitable pour un avenir programmé sous le signe du bien-être.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Jean-Michel (1992) *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Nathan Université, Série Linguistique, Paris, 223 p.

ALLEGRE Claude (2003) *Un peu de science pour tout le monde*, Fayard, 405 p.

AUDOUZE Jean, CARRIERE Jean-Claude (1988) *Science et télévision*, Rapport aux ministres de la Recherche et de la Technologie et de la Communication, Paris, pp. 11-15

APOTHELOZ Denis et GROSSEN Michèle (1995) *L'activité de reformulation comme marqueur de al construction d'un sens : réflexions et méthodologies à partir de l'analyse d'entretiens thérapeutiques*, Cahiers de l'ILSL 7, pp. 177-198

ASTOLFI Jean-Pierre, DEVELAY Michel (1989) La didactique des sciences, Que-sais-je, Presse Universitaire de France, Paris, 122 p.

BAKHTINE Mikhaïl (1987) *Esthétique et théorie du roma*n, Gallimard, n° 120, Paris, 489 p.

BALLIU Christian (2001) *Les traducteurs, ces médecins légistes du texte*, ISIT, Paris, 11 p.

BARDIN Laurence (2001) *L'analyse de contenu*, PUF, Paris, 233 p.

BARIL Gérard (1996 printemps) *Représentation et stratégies fondatrices dans le champ de la vulgarisation scientifique québécoise*, volume 17, n°1

BASS Jean (2000) *Quelques remarques sur le vocabulaire mathématique*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 93-96

BAUBET T., MORO M.R. (2003) Psychiatrie et migrations, Masson, Paris, 236 p.

BEAUNE Jean-Claude (1998) *Philosophie des milieux techniques: la matière, l'instrument, l'automate*, éditions Champ Vallon, Seyssel, 624 p.

BELISLE Claire (1986) *Cinéma scientifique et média intéractifs*, Cinémaction, La science à l'écran, Le Cerf, Paris, 38, pp. 132-139

BENKIMOUN Paul (1992) *La santé en kiosque*, J.I.M., avril 92, pp. 45-53

BERTHELOT Jean-Michel (2003*) Figures du texte scientifique*, PUF Science, histoire et société, 312 p.

BERTHELOT Jean-Michel (2003) *Le texte scientifique structures et métamorphoses*, in Figures du texte scientifique, PUF Science, histoire et société, pp. 19-53
BOLTANSKI Luc et MALDIDIER Pascale (1970) *Carrière scientifique, morale scientifique et vulgarisation*, Information sur les sciences sociales, Paris, pp. 99-118
BOSS Jean-François et KAPFERER Jean-Noël (1978) *Les Français, la science, les médias. Une évaluation de l'impact de la vulgarisation scientifique et technique*, La Documentation Française, Paris, 274 p.
BRUNET Etienne (2002) Hyperbase, Logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels – Manuel de référence
BRUNET Etienne Formalisation et quantification des textes, document html **[en ligne]** disponible sur http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/auteurs.htm (consulté le 26 aôut 2005)
BRUNET Statistique et lemmatisation, document html **[en ligne]** disponible sur http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/auteurs.htm (consulté le 03 juin 2005)

CALLON Michel, LATOUR Bruno (1986) *Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc*, L'Année Sociologique, vol. 36, n° spécial, p. 169-208
CALLON Michel, LATOUR Bruno (sous la dir.) (1990) *La science telle qu'elle se fait*, Editions de la découverte, coll. Texte à l'appui, Paris, 391 p.
CARO Paul (1990) *La vulgarisation scientifique est-elle possible ?*, les entretiens de Brabois, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 41 p.
CARTELLIER Dominique (1999) *La communication scientifique face à l'industrialisation. L'édition scientifique, technique et médicale est-elle encore un média de la science ?*, Les enjeux de l'information et de la communication, n° 1, 9 p.
CASSEN Bernard (1990) *Vulgariser dans sa langue*, in Quelles langues pour la science ?, La Découverte, pp. 183 – 204
CHAPPEY Jean-Luc (2006) Enjeux sociaux et politiques de la « vulgarisation scientifique» en Révolution (1780-1810), in *Annales historiques de la Révolution française*, Numéro 338, [En ligne] URL : http://ahrf.revues.org/document1578.html. Consulté le 11 août 2006.
CHARLES Gilbert (2005) *La guerre des psys* (Une tentative de présentation du débat entre les psys pro et anti "Livre noir de la psychanalyse"), L'Express, édition du 05/09/2005

CHATEAUBRIAND François-René (1797), Essai sur les révolutions - Génie du Christianisme, Gallimard (édition de 1978), 2087 p.
CHEVALLARD Yves (1998) *La transposition didactique du savoir savant au savoir enseigné*, La pensée sauvage éditions, Aubenas, 239 p.
CHOUTEAU Marianne (1999) *Les intentions vulgarisatrices – études d'ouvrages de vulgarisation de 1686 aux années 1950*, Septentrion Presses Universitaires Thèses à la carte, 407 p.
CLAVEL André, GANDILLOT Thierry, LE NAIRE Olivier et *al.* (2003) *Têtes d'affiche*, L'Express, n° de décembre
CLAUDEL Paul (1965) *Oeuvres en prose*, Gallimard, coll.« La Pléiade », Paris, 1205 p.
COLAS DES FRANCS Brigitte *(*2004) *Promouvoir les activités de l'Urfist de Lyon*, Mémoire de stage de DESS Service d'Information Documentaire, IUP métiers de l'Information et de al Communication, Université Jean Moulin Lyon III, 91 p.
COLLINS John et GLOVER Ross (2002) *Collateral Language*, University Press, New York, 240 p.
CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES MEDECINS document html **[en ligne]** disponible sur http://www.conseil-national.medecin.fr (consulté le 18 novembre 2002)
COOREBYTER Vincent DE. (1994) *Rhétoriques de la science*, PUF, Paris, 294 p.
CRAWFORD R. (1980) *Healthism and the medicalization of every day life*, International Journal of Health Services, X, pp. 365-388
COURTIAL Jean-Pierre (1994) (dir.) Science cognitive et sociologie des sciences, Presse Universitaire de France, Paris, 221 p.
CRETE Jean et IMBEAU L.M. (1994) *Comprendre et communiquer la science*, De Boeck Université, 200 p.
CYRULNIK Boris (2001) *Le tissage de la résilience au cours des relations précoces* La résilience : le réalisme de l'espérance, Editions Erès, Ramonville Saint-Agne, pp. 27-44
CYRULNIK Boris (2003) *Le murmure des fantômes,* Odile Jacob, Paris, 259 p.
CYRULNIK Boris (2004) *Le réel et sa représentation - Les requis de la résilience* Journal de la Psychanalyse de l'enfant, n. 34 la réalité psychique et ses transformations, Bayard Editions, Paris, pp. 205-217

DARRAULT-HARRIS Ivan, KLEIN Jean-Pierre et THURIN Monique (1995) *Linguistique et psychiatrie*, Pour la Recherche, bulletin de la Fédération Française de Psychiatrie, n° 4, 9 p.
DARRAULT-HARRIS Ivan et KLEIN Jean-Pierre (1993) *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, Les aventures du sujet en création, P.U.F., Paris, 16 p.
DAVALLON Jean (1999) *La médiation ou la communication en procès*, Médiation & information (MEI), n° 19, pp. 39-59
DOISE W. et PALMONARI A. (sous la dir.) (1986) L'étude *des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé, 207 p.
D'UNRUG Marie-Christine (1974) *Analyse de contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation*, éditions universitaires, Paris, 270 p.

EY Henry La bibliothèque psychiatrique site Internet [en ligne] disponible sur http://www.ey.asso.fr/bibliotheque_psychiatrique.htm (consulté le 27 février 2004)
FARR R. (1977) *Heider, Harré and Herzlich on health and illness : some observations on the strucutre of representations collectives*, European Journal of Social Psychology, 7 (4), pp. 491-504.
FAYARD Pierre (1988) *La communication scientifique publique : de la vulgarisation à la médiatisation*, Chronique Sociale, Lyon, 148 p.
FAYARD Pierre (1990) *La culture scientifique, enjeux et moyens, problèmes politiques et sociaux*, dossiers d'actualité mondiale, La documentation Française, n° 634, 48 p.
FEDERATION FRANCAISE DE PSYCHOTHERAPIE ET DE PSYCHANALYSE site Internet [en ligne] disponible sur http://www.ff2p.fr/ (consulté le 18 août 2003)
FINELTAIN Ludwig (1999) *La naissance de la psychiatrie à la faveur des procès de sorcellerie et de possession diabolique*, bulletin de Psychiatrie n° 7.1, Paris [en ligne] sur http://ourworld.compuserve.com/homepages/fineltain_ludwig/wier.htm (consulté le 31 mars 2003)
FINELTAIN Ludwig (2004) *La psychiatrie et les autoroutes de l'information, l'édition électronique*, Psydoc France, www consulté le 24 mars 2004
FORTIER Paul A. (1995) *Categories, Theory, and Words in Literary Texts,* Research in Humanities Computing, n°5, pp. 91-109
FUNEL A.C. (1980) *La vulgarisaiton médicale par les périodiques en France,* thèse de médecine, Paris VI Saint-Antoine

GALBIATI Annick (1994) *Le discours médical, la science, la «talking cure»* in séminaire Bords actuels de la psychanalyse, Cahiers du Cercle Freudien, vol. II
GHIGLIONE Rodolphe et BLANCHET Alain (1991) *Analyse de contenu et contenus d'analyses*, Dunod, Paris, 151 p.
GIORDAN André et MARTINAUD Jean-Louis (1986) *Signes et discours dans l'éducation et la vulgarisation scientifique*, André Giordan, Jean-Louis Martinaud éditeurs, Paris, 103 p.
GODILLON Claudine (1995) *Télévision et culture scientifique et technique*, thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Paris VII
GROULT Martine (2000) *L'interdisciplinarité des sciences par le langage dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 279 - 290
GUTTIERREZ RODILLA Bertha (2000) *Les nomenclatures médicales en Espagne*, in les sciences et leurs langages, comité des et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 243 – 254

HAGEGE C. (1986) La *structure des langues*, PUF, Que sais-je ?, Paris
HECAEN Henry et ANGELERGUES René (1965) *La pathologie du langage*, Larousse, Paris, 200 p.
HENRY Georges (1975) *Comment mesurer la lisibilité*, Labor, Bruxelles, 173 p.
HERMANS Ad, SHAETZEN Caroline (2000) *Evolution du lexique des langues spécialisées*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 201 - 301
HERZLICH Claudine (1986) *Représentations sociales de la santé et de la maladie et elur dynamique dans le champs social*, in L'étude des représentations sociales par W. Doise et A. Palmonari, Delachaux et Niestlé, pp. 157-170
HOLMES David (1994) *Autorship Attribution,* Computers and the Humanities, *28,* pp. 87-106
HORASSIUS Nicole (1966) *Psychiatrie et société*, in Le livre blanc de la psychiatrie française, Edouard Privat Editeur, Toulouse

JACOBI Daniel (1987) *Textes et Images de la vulgarisation scientifique*, Peter Lang, collection Exploration recherches en sciences de l'éducation, 166 p.

JACOBI Daniel et SCHIELE Bernard (1988) *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Champ Vallon, 284 p.
JACOBI Daniel (1999) La *communication scientifique, discours, figures, modèles*, PUG, Grenoble, 248 p.
JAKOBSON R. (1956) *Deux aspects du langage et deux types d'aphasie* traduit dans Essais de linguistique générale, Chap. II, Ed. de Minuit, Paris, Pour la Recherche, bulletin de la Fédération Française de Psychiatrie, n° 4, 14 p.
JAEGER Marcel (2001) *Pour une politique citoyenne en santé mentale* **[en ligne]** sur http://www.travail-social.com/oasismag/article.php3?id_article=23 *(consulté le 12 avril 2003)*
JEANNERET Yves (1992) *Le choc des mots : pensées métaphoriques et vulgarisation scientifique*, communication et langages, n° 93, 3ème trimestre.
JEANNERET Yves (1994) Ecrire la science – Formes et enjeux de la vulgarisation, PUF, coll. Science, histoire et société, Paris, 400 p.
JODELET Denise (1989) *Folies et représentations sociales*, PUF, Paris, 424 p.
JOHNSON Eric (1996) *The Kinds of Words used in the Novels of Jane Austen, Charles Dickens, and James Janke,* Text Technology, 6, n°2, pp. 91-96
JURDANT Beaudoin (1973) *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique* Thèse de doctorat, Université de Strasbourg

KÄCHELE Harald, (1992) *Recherches cliniques "planifiées" sur les psychothérapies – Méthodologie,* Analyse du discours du patient et du thérapeute par des analyses de contenu informatisées*,* INSERM, pp. 71-105
KAPFERER Jean-Noël (1980) *La vulgarisation scientifique et les médias* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, actes du colloque organisé par l'Association des bibliothécaires français dans le cadre du festival de livre de Nice, K.G. Saur Paris, Munchen, New York, London, pp. 69 à 75
KOCOUREK Rostislav (1980) *La langue française de la technique et de la science,* Wiesbaden, Brandstetter, 368 p.

LABASSE Bertrand (2000) *Recherche et communication, les infortunes de la pudeur*, Recherche et Industrie, n° 188, p.2
LABBE Dominique (1990) *Le vocabulaire de François Mitterrand*, presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris

LANDSHEERE Gilbert DE (1973) *Le test de closure - Mesure de la lisibilité et de la compréhension* Editions Labo et Nathan, Paris, 125 p.
LANTERI-LAURA Georges (1966) Les apports de la linguistique à la psychiatrie contemporaine, Gallimard, 94 p.
LANTERI-LAURA Georges (1998) Essai sur les paradigmes de la psychiatrie moderne, Psychiatrie quelle histoire – éléments pour une histoire de la psychiatrie, Les Éditions du Temps, Paris
LARDELLIER Pascal (2006) *Report : formes techniques et formes sociales*, Médiations et communauté, n° 16 **[en ligne]** sur http://www.inst.at/trans/16Nr/11_1/report_lardellier16.htm, consulté le 22.08.06
LATOUR Bruno (1993) Petites leçons de sociologie des sciences, Editions la Découverte, Paris, 251 p.
LEBART L. et SALEM A. (1994) *Statistique textuelle*, Dunod, Paris, 342 p.
Le directeur de Psychologies reconnaît être adepte d'IVI et démissionne, 1996, Bibliothèque électronique, notes d'information du Réseau Voltaire **–** html document **[en ligne]** sur http://www.voltairenet.org/article2970.html (consulté le 25 mars 2004)
Les cahiers de Sciences et Vie, les pères fondateurs de la science, *Freud - Comment fut découverte la psychanalyse*, hors série n° 22, août 1994, 96 p.
LEVY-LEBLOND Jean-Marc (1986) *Mettre la science en culture*, ANAIS, Nice, 55 p.
LIVET Marc *Petit Discours de la Méthode*
LIVET Marc (1995) La mauvaise réputation ou l'influence des représentations sociales de la folie sur la pratique des infirmiers en psychiatrie, mémoire de maîtrise de gestion des organisations sanitaires et sociales option gestion hospitalière, Université Paris Dauphine, Institut d'Enseignement Supérieur des Cadres Hospitaliers
LOPEZ BELTRAN Carlos 1990 *Des outils nombreux… et imparfaits – L'irruption de la communication, le vulgarisateur, un créateur* in Pierre Fayard La culture scientifique enjeux et moyens, La documentation Française, n° 634, pp. 21 – 24
LOWE David et MATTHEWS Robert (1995) *Shakespeare Vs. Fletcher: A Stylometric Analysis by Radial Basis Functions,* Computers and the Humanities 29, pp. 449-461
LUONG Xuan (1988) *Méthodes d'analyse arborée. Algorithmes. Applications*, thèse de l'Université de Paris V

MCKEE Jasper (2001) La Physique au Canada, Editorial de la revue de l'Association canadienne des physiciens et des physiciennes, Université du Manitoba, Canada **[En ligne]** disponible sur http://www.cap.ca/pic/archives/57.3(2001)/editorial-f.html, consulté le 09 décembre 2003

MAINGUENEAU Dominique (1999) *L'Énonciation en linguistique française*, Hachette, coll. Les Fondamentaux*,* Paris, 155 p.

MARGERARD Anne-Laurence (2004) *Radioscopy of the psychiatric speech*, International Conference on Public Communication of science and technology (PCST 8), Barcelone, Spain

MARGERARD Anne-Laurence (2006) *Radioscopie du discours psychiatrique,* poster présenté à l'occasion des 16èmes Rencontres Régionales de la Recherche : du lundi 30 janvier 2006, Palais des congrès de Grenoble

MARGERARD Anne-Laurence (2006) An analytical panorama of the functions of psychiatry communication, International Conference on Public Communication of science and technology (PCST 9), Seoul, Korea

MARTINAND Jean-Louis (1992) (dir.) *Enseignement et apprentissage de la modélisation en sciences*, INRP, Paris

MARTINAND Jean-Louis (1994) (dir.) *Nouveaux regards sur l'enseignement et apprentissage de la modélisation*, INRP, Paris

MARTINEZ Joël (1996) *Les représentations sociales en psychiatrie,* actualité et dossier en santé publique, n° 15, pp. 13

McKEE Jasper, *La physique au Canada*, **[en ligne]** disponible sur <http://www.cap.ca/pic/archives/57.3(2001)editorial-f.html>, consulté le 17/10/2003

METZGER Hélène (1934) *La littérature scientifique française au XVIIIe siècle*, Archeion (16)

MIEGE Bernard (1990) *La société conquise par la communication*, PUG, coll. Communication, médias et sociétés, Grenoble, 216 p.

MINISTERE DES SOLIDARITES, DE LA SANTE ET DE LA FAMILLE (2005) *Plan "Psychiatrie et santé mentale 2005-2008"* – Préambule **[en ligne]** disponible sur http://www.vie-publique.fr/actualitevp/alaune/2005/breve_psychiatrie.htm, (consulté le 07 septembre 2005)

MINKOWSKI Alexandre (1987) *L'art de naître*, Odile Jacob, 288 p.

MOLINA Marie (2001) Communication, migration et santé : souffrances psychiques et communication. Comment dire sa souffrance en situation d'insécurité linguistique

et socioculturelle ? actes du VIIIe Congrès de l'Association pour la Recherche Interculturelle, Université de Genève, **[en ligne]** disponible sur [http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric], consulté le 09 août 2004.

MORON P., SUDRES J.-L., ROUX G. (2003) Créativité et art-thérapie en psychiatrie, Masson, Paris, 244 p.

MORTUREUX Marie-Françoise (1983) *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, Paris, Didier, 731 p.

MOSCOVICI Serge (1976) *La psychanalyse, son image et son public*, P.U.F., 2ème édition, Paris, 506 p.

MUCCHIELLI Alex (2000) *Reconnaissance d'une démarche scientifique*, pp. 35 à 37

MUCCHIELLI Alex (2001) *Le journalisme scientifique et la vulgarisation par les sciences de l'information et de la communication*, Hachette, 158 p.

MUCCHIELLI Alex (2001) *Les sciences de l'information et de la communication*, Hachette, Paris, 158 p.

MULLER Charles (1992) *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Larousse, réimpression Champion-Slatkine, 211 p.

NERVURE (2004) journal de psychiatrie, supplément à Nervure, Tome XVII, n° 5, juin 2004

NOVI Michel (1995) *Les mots et les thèmes : pour un contrôle réciproque*, Travaux du Cercle Linguistique de Nice, n° 17

O. J.-C. (1999) *Hommage Richard Gispert, communiquer la science*, Le sens des connaissances document html **[en ligne]** disponible sur http://www.regards.fr/archives/1999/199909/199909sen02.html (consulté le 13 mai 2004)

ŒDIPE Le portail de la psychanalyse francophone document html **[en ligne]** disponible sur http://www.oedipe.org/fr/accueil (consulté le 13 mai 2004)

PARENTEAU Véronique (1998) *L'analyse de textes littéraires assistée par ordinateur : une introduction*, cursus, vol. 4, n° 1, Université de Montréal, Québec

PAILLARD Isabelle (2005) (dir.) *La publicisation de la science*, *Exposer,*

communiquer, débattre, publier, vulgariser – Hommage à Jean Caune, Presse Universitaire de Grenoble, 208 p.
PECHEUX Michel (1969) *Analyse automatique du discours*, Dunod, Paris, 139 p.
PELICIER Yves (1994) *Histoire de la psychiatrie* Que sais-je n° 1428, 128 p.
PITRE Richard, *Les enjeux de la vulgarisation scientifique*
PRADAL J. (1974) *Le guide des médicaments*, le point pratique, Le seuil, Paris
PRATTICO Franco (1988) *Divulgation scientifique et conscience critique*, Alliage, n° 37-38
Psydoc France ; présentation de l'association et de ses objectifs, présentations des formations proposées [en ligne] daté de 1999, disponible sur http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/, (consulté le 17 janvier 2004)

RAICHVARG Daniel et JACQUES Jean (1991) *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*, Seuil, 290 p.
RAMONET Ignacio (2001) La tyrannie de la communication, Gallimard, Paris, 290 p.
RICHAUDEAU F. (1969) *La lisibilité*, PARIS, Denoël, 299 p.
RICHAUDEAU F. (sous la dir.) (1984) *Recherches actuelles sur la lisibilité*, Paris, Retz, 159 p.
RIZK Pierre et GERARD Nicolas *L'analyse fonctionnelle,* document html, [en ligne] disponible sur http://www.enpc.fr/fr/formations/ecole_virt/trav-eleves/QFS/L'Analyse_Fonctionnelle.htm (consulté le 18 février 2005)
ROBERT André D., BOUILLAGUE Annick. (2002) *L'analyse de contenu.* 2e éd. mise à jour, Presses Universitaires de France, Paris, 128 p.
ROQUEPLO Philippe (1980) *Autodidactisme et partage démocratique du savoir* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, actes du colloque organisé par l'Association des bibliothécaires français dans le cadre du festival de livre de Nice, K.G. Saur Paris, Munchen, New York, London, pp. 79 à 81
ROUGERON Claude (2000) *Le discours médical* (Cours donné dans le cadre du D.E.A. d'éthique médicale et biologique - Faculté Necker jeudi 20 janvier 2000)
ROUZE Michel (1978) *Peut-on être vulgarisateur ? ou comment est-on vulgarisateur ?* in Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, acets du colloque organisé par l'Association des bibliothèques français dans le cadre du Festival International du livre de Nice le samedi 13 mai 1978, K.G. Saur Editeur, München.

SAUR K.G. (1980) *Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France*, actes du colloque de Nice 1978, Paris

SERVAN-SCHREIBER David (2003) Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse, Robert Laffont, Paris, 301 p.

SONTAG Susan (1980) *La maladie comme métaphore*, Le Seuil, Paris, 110 p.

SOURNIA J.C. (1994) *Les phases évolutives du vocabulaire médical français*, Meta, 39-4, pp. 692-700

SYNDICAT NATIONAL DES PSYCHOLOGUES document html **[en ligne]** disponible sur http://www.psychologues.org (consulté le 23 février 2003)

SZEJER Myriam (2003) *Le Bébé face à l'abandon, le bébé face l'adoption*, Albin Michel, 310 p.

TACHOT Frédéric (2000) *Naissance et sens d'un jargon : l'exemple de la typographie, in les sciences et leurs langages*, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 303 – 312

TANASE Michel (2000) *Dérive ou débandade terminologique en sciences humaines*, in les sciences et leurs langages, comité des travaux historiques et scientifiques, éditions du CTHS, pp. 313 – 328

TAYLOR W.L. (1957) *Cloze readability scores as indices of individual differences in comprehension and aptitude*, Journal of Applied Psychology, pp. 19-26

THOMASSET Claude (1996) *Mal et maladies dans le Lys de médecine de Bernard de Gordon* , in Le mal et le diable : leurs figures à la fin du Moyen âge, Institut catholique de Paris, Faculté des lettres et Nathalie Nabert (Ed.), Paris : Beauchesne, pp. 113-123

TISSERON Serge *(*2001) *L'Intimité surexposée*, Ramsay, Paris, 250 p.

TISSERON Serge *(*2002) *Bienfaits des images*, Odile Jacob, Paris, 258 p.

THIETARD Raymond-Alain et coll. (2003) *Méthode de recherche en management*, Dunod, 2ème édition, 537 p.

VAILLANT Maryse (2005) *Il m'a tuée*, Pocket, 220 p.

VINCENT Isabelle (2001) *La vulgarisation médicale : de la production à la réception*, thèse de doctorat en psychologie sociale, soutenue le 13 novembre 1998, Septentrion presses universitaires, Villeneuve d'Ascq, 539 p.

WEBER Robert Philip (1990) *Basic content analysis*, Sage Publications, Newbury Park, 2ème edition, 96 p.
WIMMER R. (1982) *Wissenschaftliche Kommunikation und Gemeinsprache*, Sprache-Gesellschaft, Rehburg-Loccum, pp. 15-32

ZIPF George K. (1974) *La psycho-biologie du langage, Une introduction à la philologie dynamique*, les classiques des sciences humaines, 231 p.

LISTE DES FIGURES

Fig. 01 : Différences et spécificités des disciplines thérapeutiques à vocation psychique
Fig. 02 : La réponse des fonctions aux objectifs de la vulgarisation de la psychiatrie
Fig. 03 : Représentation arborescente des fonctions de la vulgarisation de la psychiatrie
Fig. 04 : Institutions psychiatriques en France
Fig. 05 : Les revues spécialisées
Fig. 06 : La presse populaire
Fig. 07 : Exemples de revues en ligne
Fig. 08 : Exemples de support électronique en santé
Fig. 09 : Typologie des publics face à la vulgarisation scientifique selon J.F. Boss et J.N. Kapferer (1978)
Fig. 10 : Rôle des médiateurs
Fig. 11 : Caractéristiques du livre
Fig. 12 : Caractéristiques du livre
Fig. 13 : Le corpus
Fig. 14 : Etapes d'analyse
Fig. 15 : Format de traitement des fichiers dans Hyperbase
Fig. 16 : Ecran de la phase de préparation
Fig. 17 : Histogramme de l'étendue des textes du corpus
Fig. 18 : Le corpus – occurrences et formes graphiques
Fig. 19 : Tableau des occurrences, formes et hapax des textes du corpus
Fig. 20 : Distribution relative des hapax dans le corpus
Fig. 21 : La distribution des fréquences dans le texte Murmure des Fantômes
Fig. 22 : Diagramme de Pareto du corpus
Fig. 23 : Tableau comparatif du TTR pour les textes du corpus
Fig. 24 : Le TTR en fonction du nombre d'occurrences
Fig. 25 : Tableau de richesse lexicale du corpus
Fig. 26 : Richesse lexicale du corpus basée sur l'étude du vocabulaire par Hyperbase
Fig. 27 : Accroissement lexical calculé sur V (formes)
Fig. 28 : Accroissement inverse calculés sur N (occurrences)
Fig. 29 : Nombre de vocables par tranches de 1000 mots.
Fig. 30 : Matrices des distances lexicales du corpus
Fig. 31 : Distances lexicales des textes du corpus par rapport au texte fantômes (le calcul est établit sur les occurrences, selon la méthode de Labbé)
Fig. 32 : Distances lexicales des textes du corpus par rapport au texte fantômes (le calcul est établit sur les formes, sans considération de fréquence)
Fig. 33 : Les 100 plus hautes fréquences du corpus
Fig. 34 : tableau de distribution des fréquences dans le corpus
Fig. 35 : Exemple d'une page du dictionnaire
Fig. 36 : Les hautes fréquences de nervure
Fig. 37 : Les spécificités de nervure
Fig. 38 : Les hautes fréquences de arthérapie
Fig. 39 : Les spécificités de arthérapie
Fig. 40 : Les hautes fréquences de migration

Fig. 41 : Les spécificités de migration
Fig. 42 : Les hautes fréquences de guérir
Fig. 43 : Les spécificités de guérir
Fig. 44 : Les hautes fréquences de fantômes
Fig. 45 : Les spécificités de fantômes
Fig. 46 : Les hautes fréquences de réel
Fig. 47 : Les spécificités de réel
Fig. 48 : Les hautes fréquences tissage
Fig. 49 : Les spécificités de tissage
Fig. 50 : Répartition des occurrences de la forme thérapie dans le corpus
Fig. 51 : Répartition des occurrences de la forme culture dans le corpus
Fig. 52 : Répartition des occurrences de la forme cerveau dans le corpus
Fig. 53 : Répartition des occurrences de la forme enfant dans le corpus
Fig. 54 : Environnement thématique hiérarchique de la forme art dans arthérapie
Fig. 55 : Ecran d'Hyperbase indiquant une partie des co-occurrences de la forme art dans la première partie du texte arthérapie
Fig. 56 : Co-occurrences de la forme brut dans arthérapie
Fig. 57 : Environnement thématique de la forme enfant dans arthérapie
Fig. 58 : Environnement thématique de la forme enfant dans migration
Fig. 59 : Evolution du lexique de migration
Fig. 60 : Environnement thématique de la forme enfant dans fantômes
Fig. 61 : Evolution du lexique de fantômes
Fig. 62 : Environnement thématique hiérarchique de la forme culture dans migration
Fig. 63 : Environnement thématique hiérarchique de la forme cerveau dans guérir
Fig. 64 : Résultats obtenus
Fig. 65 : Représentation arborée de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les occurrences (à gauche radiale, à droite rectangulaire ou dendrogramme)
Fig. 66 : Représentation arborée radiale de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les formes
Fig. 67 : Représentation arborée rectangulaire (dendrogramme) de l'analyse des distances lexicales du corpus sur les formes
Fig. 68 : Analyse factorielle de la distance lexicale mesurée sur N (occurrences)
Fig. 69 : Analyse factorielle de la distance lexicale mesurée sur V (formes)
Fig. 70 : Répartition pondérée des connecteurs logiques de chacun des types de relation pour l'ensemble des textes du corpus
Fig. 71 : Représentation arborée radiale et rectangulaire des connecteurs logiques de cause
Fig. 72 : Analyse factorielle des connecteurs logiques de condition
Fig. 73 : Représentation arborée radiale (en haut) et rectangulaire (en bas) des connecteurs sur les occurrences
Fig. 74 : Représentation arborée radiale (en haut) et rectangulaire (en bas) des connecteurs sur les écarts
Fig. 75 : Analyse factorielle des connecteurs logiques
Fig. 76 : Dendrogramme des interjections calculée sur les écarts
Fig. 77 : Représentations arborées radiale et rectangulaire de la ponctuation dans le corpus (sur N)
Fig. 78 : Représentations arborées radiale et rectangulaire de la ponctuation dans le corpus (sur V)
Fig. 79 : Analyse factorielle de la ponctuation dans le corpus
Fig. 80 : Plan factoriel des pronoms personnels

Fig. 81 : Répartition des nous et je dans les textes du corpus
Fig. 82 : Répartition de la forme on dans les textes du corpus
Fig. 83 : Représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la première personne (sur V)
Fig. 84 : Représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la deuxième personne (sur V)
Fig. 85 : Représentation arborée rectangulaire des textes du corpus selon les pronoms personnels et possessifs de la troisième personne (sur V)
Fig. 86 : Analyse arborée de l'ensemble des pronoms, articles, personnels et possessifs
Fig. 87 : Analyse factorielle des adverbes de temps
Fig. 88 : Plan factoriel des adverbes de temps
Fig. 89 : Analyse factorielle des verbes actifs
Fig. 90 : Analyse factorielle des verbes statifs
Fig. 91 : Analyse factorielle des verbes déclaratifs
Fig. 92 : Répartition de la forme résilience dans le corpus
Fig. 93 : Répartition des formes tricots et tricotage dans le corpus
Fig. 94 : Répartition de la forme infinitive du verbe tricoter et du substantif tricotage dans le corpus
Fig. 95 : Répartition des formes singulier et pluriel de tuteur dans le corpus
Fig. 96 : Répartition de la forme piliers dans le corpus
Fig. 97 : Répartition de la forme réel dans le corpus
Fig. 98 : Représentation arborée radiales des formes de négation
Fig. 99 : Distribution de la négation "ne" dans le corpus
Fig. 100 : Histogramme des formes psychiatrie (en bleu) et psychiatres (en rouge)
Fig. 101 : Histogramme de la forme thérapeute
Fig. 102 : Tableau d'évaluation des textes à prétention scientifique d'après Jean-Michel Berthelot
Fig. 103 : Tableau d'évaluation des textes à intention de vulgarisation scientifique
Fig. 104 : Comparaison langue commune à langue de spécialité
Fig. 105 : Dépassement de représentation par activation de conflits sociocognitifs (d'après Astolfi)
Fig. 106 : Dépassement de représentation par recherches de limites (d'après Astolfi)
Fig. 107 : Les objectifs-obstacles du résilient
Fig. 108 : Les objectifs-obstacles du lecteur
Fig. 109 : Typologie textuelle en psychiatrie
Fig. 110 : Les effets du discours métatrope